10
9-d
28

10. 9. d. 28.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
SCHISME
DES GRECS.

Par le P. Louïs Maimbourg,
de la Compagnie de Jesus.

TOME PREMIER.

Dernière Edition.

BIBLIOTECA ... ROMA

BIBL. DOM. PROF. ROM.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

M DC LXXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU ROY.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

SIRE,

De tous les ennemis que l'on doit craindre dans une grande Monarchie, le plus redoutable eſt le Schiſme tel qu'il paroiſt en cette Hiſtoire, où l'on verra par combien de deſordres & de malheurs il a enfin achevé de ruïner l'Empire du Grand Conſtantin. Il n'y a rien de plus déplorable que cette extrê-

Digitized by Google

trême deſolation d'une ſi belle partie du monde Chrétien : mais, SIRE, *c'eſt auſſi cela meſme, qui, par l'oppoſition d'un ſi grand mal, nous fait mieux comprendre noſtre bonheur, & fait plus hautement éclater la gloire de Voſtre Majeſté, qui a ſceû garantir la France, & préſerver toute l'Egliſe des approches & des inſultes d'un ſi dangereux ennemi. Il eſt vray qu'on ne peut rien voir de plus admirable que les Campagnes de Voſtre Majeſté, qui ont eſté juſques icy une ſuite continuelle de Victoires. Toutes les fois que* LOUÏS LE GRAND *a paru à la teſte de ſes armées, rien n'a pû réſiſter ni à ſa valeur, ni à ſa prudence, ni à ſa fortune qui a toûjours ſecondé l'une & l'autre ; & les Arcs de Triomphe que Paris luy a conſacrez, font que les Etrangers, qui y viennent de toutes parts, n'y peuvent deſormais entrer, qu'en apprenant d'abord, d'une ſeule veûë, l'Hiſtoire de ſes conqueſtes, le nombre des Villes qu'il*

Digitized by Google

qu'il a forcées, les Provinces qu'il a réünies à ſa Couronne, & par quelle ſage conduite, ſoûtenuë de ſes ſeules forces, il a toûjours opposé des digues inſurmontables à cette furieuſe inondation de Confédérez, qui n'ont jamais pû ſe répandre au-dela de leurs frontiéres, pour entrer en France.

Cela certainement égale tout ce qui s'eſt fait de plus mémorable dans les ſiécles paſſez. Mais ce qu'il y a de plus glorieux, & de plus rare, eſt que cét invincible Conquerant a fait d'auſſi grandes merveilles, pour conſerver en ſon Royaume celuy de JESUS-CHRIST, *& pour y maintenir la Religion & l'Egliſe dans cette profonde paix où nous la voyons aujourd'huy principalement dans la Capitale de cette floriſſante Monarchie. Le funeſte Schiſme qui a deſolé la France durant preſque tout un ſiécle, n'étant plus maintenant en état de nuire qu'à ceux qui y ſont engagez, va s'abolir inſenſiblement de luy-meſme, par la*

converſion des plus ſignalez d'entre les Proteſtans, qui ſont rentrez librement dans l'Egliſe, & qui y reviennent tous les jours ſous le Regne de Voſtre Majeſté; & c'eſt par ſa prudence, & par ſon zele, fortifié de ſes Déclarations, & de ſes Arreſts, qui ſont les armes de ſa ſuprême autorité, à laquelle tout eſt ſoûmis, qu'Elle a heureuſement empeſché qu'il ne s'en formaſt un nouveau, qui vint troubler la paix de ſon Royaume, en détruiſant celle de l'Egliſe.

C'éſt, SIRE, *à ce religieux reſpect que vous avez pour tous ſes Oracles & toutes ſes déciſions de Foy, & à celuy qu'on a pour tous les ordres d'un Roy, qui ſçait ſi bien l'art de les rendre efficaces, qu'elle doit la parfaite tranquillité dont elle jouït ſous voſtre Royale protection; & ſi l'Empire de Conſtantinople eût pû avoir un Maiſtre qui vous eût reſſemblé, jamais le Schiſme ne s'en fût approché, pour le rendre, comme il a fait, l'eſclave*

clave du tyran qui l'opprime. Ainſi j'eſpere que, par une juſte oppoſition, je feray voir le bonheur de la France, où la Religion triomphe par vos ſoins, en faiſant connoître le malheur de la Grece cauſé par le Schiſme, dont j'oſe preſenter l'Hiſtoire à Voſtre Majeſté, comme un Ouvrage qui vient d'Elle.

Car enfin, SIRE, *je l'avoüe l'honneur qu'Elle m'a fait de me commander de continuër mon travail, que je puis croire en ſuite ne luy pas deſagréer, m'a redoublé le courage, en me donnant de nouvelles forces, que je ſens bien n'eſtre pas de mon propre fonds. Auſſi ce que je ne croyois pas pouvoir achever qu'avec ma vie, tant cét Ouvrage comprend de choſes extrêmement difficiles à démêler; je l'ay fait en aſſez peu de mois, avec toute l'exactitude qu'on pourroit avoir en pluſieurs années. Je puis dire encore que ç'a eſté avec un plaiſir extraordinaire, dans la penſée qu'en travaillant de la ſorte, j'aurois, bien plûtoſt*

Digitized by Google

que je ne croyois, une nouvelle occasion de proteſter à Voſtre Maieſté, que mon unique ambition, qui eſt auſſi la ſeule que ma profeſſion ne condamne point, eſt de témoigner à toute la terre, par toutes les marques les plus éclatantes que j'en pourray donner, que je ſuis & ſeray éternellement, avec un tres-profond reſpect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſujet, & ſerviteur
LOUÏS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

AVER-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

J'Ay crû qu'il ſeroit inutile d'avertir deux fois d'une meſme choſe mon Lecteur. C'eſt pourquoi j'aime mieux luy donner en cette derniere édition un ſecond Avertiſſement touchant l'Hiſtoire Bizantine, ou de Conſtantinople, dont il a fallu neceſſairement que je me ſerviſſe en écrivant les miennes, qui contiennent une grande partie de celle de l'Empire des Grecs.

Je luy dirai donc ſeulement que de tous les Corps d'Hiſtoire que nous avons, il n'en eſt point de plus grand, ni de plus complet, que celui de l'Hiſtoire Bizantine, qui eſt compoſé de plus de trente bons Auteurs, entre leſquels il ſe trouve des Saints, des Empereurs, des Prin-

Digitized by Google

ces, & des Princeſſes, des Patriarches, des Gouverneurs de Province, des Genéraux d'armée, des Chanceliers de l'Empire, des Secretairis d'Etat, des Senateurs, des Capitaines, & des principaux Officiers de la Cour Imperiale, qui écrivent les choſes qu'ils ont veûës, & auſquelles eux-meſmes ont eû bonne part; de ſorte qu'on ne peut avoir de témoignage plus certain de ce qui s'eſt fait de leur tems, & dont la memoire ſeroit perduë s'ils n'en avoient informé la poſterité.

Ce n'eſt pas qu'ils n'y mélent quelquefois des choſes que l'on n'eſt pas trop obligé de croire, comme je l'ay remarqué dans les occaſions. Mais ni l'Hiſtoire Romaine, ni la Grecque, ni celles des autres Nations ne ſe peuvent glorifier d'avoir eû en cela une deſtinée plus favorable que la Bizantine. Les Hiſtoriens qui compoſent ces differens Corps d'Hi-

Digitized by Google

d'Hiſtoires, ont eû leurs defauts, & leurs paſſions, qui peuvent en certaines choſes nous les rendre ſuſpects. Voudroit-on garantir tout ce que diſent Herodote, Cteſias, Diodore le Sicilien, Tite Live meſme, & Tacite, quand celui-ci nous débite ſes malignes conjectures pour des veritez, & celuy-là nous conte ſes prodiges? C'eſt à ceux qui les liſent, ou qui écrivent ſur leurs memoires, de faire le juſte diſcernement du vrai & du faux, autant qu'on le peut.

Cependant l'Hiſtoire Romaine & la Greque, quoi que les Ecrivains de ces Hiſtoires racontent quelquefois des choſes aſſez peu croiables, ne laiſſent pas d'avoir leur prix. Il faut dire le meſme de la Bizantine, de laquelle les Sçavans ont tant fait d'état, qu'il s'en eſt trouvé plus grand nombre, ſur tout en ces deux derniers ſiecles, qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire, que

Digitized by Google

ſur toutes les autres. Auſſi l'a-t-on choiſie entre toutes uniquement, pour l'honorer des Caracteres de l'imprimerie Roiale, en vingt & un grands Volumes, qui avec les deux du Pachymeres imprimez au Vatican, font aujourd'huy le plus riche ornement des Bibliotheques les plus celébres de l'Europe. Et pour achever ſon Eloge, il ne faudroit que mettre dans un écriteau ſur les tablettes, où ces vingt-trois Volumes ſeroient arrangez, cette premiere Periode de l'Epitre que le feu P. Labbe, qui prit ſoin de faire ce recueil de l'Hiſtoire Bizantine, adreſſe à tout ce qu'il y a de ſçavans hommes dans le monde : *Bizantinam Hiſtoriam, multitudine rerum mirabilem, varietate jucundam, diuturnitate temporis ſpectabilem, ac veteri Romanæ tantùm non parem, ut amant coluntque ſtudioſi omnes; ita libros quibus illa continetur, avidè ambiunt exoptantque.*

HISTOIRE DU SCHISME DES GRECS.

SOMMAIRE DU LIVRE PREMIER.

LE deſſein de cette Hiſtoire. La diviſion de l'Egliſe univerſelle en Occidentale & Orientale. L'état de l'Egliſe, & de l'Empire d'Orient au commencement du Schiſme. L'autorité & la ſuperiorité du Pape ſur les quatre autres Patriarches. Les cauſes du Schiſme. L'extrême méchanceté de Bardas, qui corrompt le jeune Empereur Michel, & fait dépoſer le Patriarche Saint Ignace. Les cauſes de ſa haine contre luy. Il choiſit Photius, pour le faire mettre en ſa place. L'éloge, & le portrait de ce nouveau Patriarche, qui fut conſacré par Grégoire de Syracuſe ennemi de Saint Ignace, qui l'avoit fait depoſer pour ſes crimes. L'horrible perſécution que Saint Ignace ſouffrit par la cruauté de Photius, qui le condamne de nouveau dans un Concile. Ses artifices, pour ſurprendre le Pape Nicolas. L'éloge de ce Pontife; ſon adreſſe, & ſa fermeté. La trahiſon de ſes Legats, qui ſe laiſſent corrompre par Photius. La condamnation & dé-

dégradation de Saint Ignace. Le Nomo-Canon de Photius. Son extrême violence contra Saint Ignace. La delivrance de ce Saint, en ſuite d'un grand tremblement de terre. Le retour des Legats à Rome avec un Ambaſſadeur de Michel; leur condamnation, & celle de Photius, qui en ſuite condamne, & excommunie le Pape dans un Conciliabule, où il fit préſider l'Empereur. Son artifice, pour engager le monde dans ſon parti. Sa jonction avec les Archevêques de Tréve & de Cologne, qui ſe révoltent contre le Pape. Hiſtoire de cette révolte, à l'occaſion de Lothaire Roy d'Auſtraſie, & de ſon mariage illegitime avec Valdrade. Photius ſe joint à ces Archevêques contre le Pape, & prend le titre de Patriarche Oecuménique. L'origine de ce titre. Les chefs de l'accuſation qu'il forme contre l'Egliſe Latine. Le Pape Nicolas s'adreſſe aux Evêques de France pour la défenſe de l'Egliſe. Charles le Chauve ſe fait inſtruire ſur la controverſe touchant Saint Denis l'Aréopagite, & ſur les articles que Photius reprocheit aux Latins; ceux qui l'inſtruiſirent ſur cela. Eloge d'Enée Evêque de Paris, qui fit un Livre des erreurs des Grecx. La mort tragique de Bardas Protecteur de Photius. Michel aſſocie Baſile à l'Empire, & aſſemble un Concile, où Photius déclare le Pape excommunié. La ſanglante cataſtrophe de la vie de cét Empereur. Hiſtoire de Baſile, qui rétablit Saint Ignace, & relegue Photius. La condamnation de ce faux Patriarche par le Pape Adrien II. ſucceſſeur de Nicolas. Ce Pape envoye des Legats à Conſtantinople, pour y célébrer le huitiéme Concile Oecuménique.

LE déplorable Schiſme des Grecs, le plus grand de tous ceux qui ayent jamais rompu l'union que les membres du corps myſtique de JESUS-CHRIST

CHRIST doivent avoir avec leur chef, a cauſé de ſi grandes révolutions, & fait naître des accidens & des évenemens ſi mémorables dans l'Egliſe & dans l'Empire d'Orient: qu'on peut raiſonnablement eſperer qu'en liſant l'Hiſtoire que j'ay réſolu d'en écrire avec une exacte fidélité, on y trouvera du plaiſir avec une ſolide & tres-utile inſtruction. Car enfin je me perſuade, ce que je ſouhaite de tout mon cœur, & que je me ſuis propoſé d'abord comme la fin de mon travail, qu'on y verra quelle doit eſtre la fortune de tous les autres Schiſmes, en obſervant quelle a eſté la deſtinée de celuy-cy. Il a eû pour principe l'inceſtueuſe paſſion d'un Prince, & l'extrême ambition d'un Courtiſan. Il s'eſt accrû par la violence des Empereurs, & par la lâche complaiſance, par la perfidie & les fourbes des Patriarches & des Evêques Schiſmatiques; & ſes funeſtes ſuites ont eſté, comme elles le ſont encore aujourd'hui, la perte de l'Empire de Conſtantinople pour les Chrétiens, & le honteux & cruel eſclavage de l'Egliſe Greque ſous la tyrannie Ottomane. C'eſt ce qu'il faut que je découvre en cette Hiſtoire, aprés avoir fait voir, en peu de mots, quel étoit l'état de l'Egliſe Greque & de l'Empire d'Orient, quand ce malheureux Schiſme commença.

Comme il n'y a qu'un Dieu, qu'un JESUS-CHRIST, & qu'une Foy: auſſi n'y a-t-il qu'une Egliſe univerſelle & Catho-

Digitized by Google

Catholique, compoſée de tous les Fideles répandus par toute la terre, ſous divers Paſteurs, & néanmoins parfaitement unis ſous un ſeul Chef viſible, ſuperieur à tous les autres, qui eſt toûjours le legitime ſucceſſeur de Saint Pierre. Mais comme l'Empire Romain comprenoit toutes les Provinces Orientales & Occidentales, qu'on diviſa depuis en deux Empires, qui furent toutefois aſſez ſouvent ſous la puiſſance d'un ſeul Empereur: auſſi l'Egliſe univerſelle a eſté, dés les premiers ſiécles, partagée en deux principales, qui ſont celle de l'Occident ou la Latine, qui comprend toutes les Provinces du Patriarcat de Rome; & celle de l'Orient ou la Greque, laquelle eſt compoſée des Provinces, & des Egliſes ſujétes aux Patriarches de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem, qui ont reconnu conſtamment dans les huit premiers ſiécles la primauté, & la ſuperiorité du Pape comme Chef de toute l'Egliſe Catholique.

Il eſt vray que les premieres, & les plus grandes heréſies qui ont troublé la paix de l'Egliſe, ſont venuës de l'Orient, où elles ont eſté ſoûtenuës par des Evêques, & des Patriarches appuyez fort ſouvent de la faveur & des forces des Empereurs. Mais pour cela l'Egliſe Greque n'étoit pas ſéparée de la Latine. Au contraire, elles agiſſoient toûjours toutes deux de concert, pour les combatre: & ce fut meſme

en

en Orient que l'on tint les ſept premiers Conciles Généraux, qui les condamnerent. D'ailleurs, ces quatre Patriarches ont aſſez ſouvent prétendu une certaine indépendance de l'Eveſque de Rome, en reconnoiſſant néanmoins toûjours ſa primauté, & la prérogative de ſa dignité plus grande que celle des autres. Il eſt meſme arrivé plus d'une fois, que celuy de Conſtantinople, qui du dernier étoit devenu le premier, aprés celuy de l'Occident, à cauſe de la Ville Imperiale la nouvelle Rome où il avoit ſon Siége, a voulu avoir la primauté & l'autorité ſuprême dans l'Egliſe univerſelle, conjointement avec le Pape: mais nonobſtant toutes ces vaines prétentions, qui n'ont point eû d'effet, les Papes ne laiſſoient pas d'exercer toûjours leur puiſſance ſouveraine dans l'Orient, ſur les Patriarches meſme, & particuliérement ſur celuy de Conſtantinople.

Conc. Conſtant. Can. 3. Socr. l. 5. c. 8. Sozom. l. 7. c. 5. Anaſt. Bibl. in Bonif. 3. Leo Allat. de perp. Conſenſ. l. 2. c. 3. n. 4. & l. 1. c. 16

Cela paroiſt évidemment par les exemples des Patriarches Anatolius, Acace, Flavitas, Euphemius, Jean, Epiphane, Mennas, Eutychius, Cyriaque, Serge, Pyrrhus, Paul, Pierre & Anaſtaſe, qui furent jugez, & traitez comme inferieurs par les Souverains Pontifes Leon, Simplicius, Felix, Gelaſe, Hormiſdas, Agapetus, Vigilius, Grégoire, Théodore, Martin, Eugene, & Agathon: ce que leurs ſucceſſeurs ont toûjours fait & devant & aprés la furieuſe perſecution des

Ieo-

Iconoclaſtes. De ſorte que ni l'ambition, & la révolte de quelques Patriarches, ni les erreurs qui ont ſi ſouvent infecté les Provinces de l'Orient, n'avoient pû ſeparer l'Egliſe Greque d'avec la Latine, puis qu'elles s'étoient jointes pour les combatre, & qu'elles reconnoiſſoient la meſme autorité ſuprême du Saint Siége, qui les uniſſoit toutes deux ſous un meſme Chef. C'eſt dans cette union parfaite que ces deux Egliſes jouïſſoient d'une profonde paix vers le milieu du neuviéme ſiécle, aprés que l'illuſtre Théodora, Impératrice d'Orient, eût entiérement aboli l'heréſie des Iconoclaſtes, lors que ce funeſte Schiſme des Grecs, qui a deſolé leur Egliſe, & ruiné leur l'Empire, commença de la maniére que je vais raconter.

ANN. 854. Il y avoit déja treize ans que l'Empereur Michel fils de Théophile, regnoit heureuſement ſous la Régence de ſa mere Théodora, quand, aprés avoir atteint l'âge de majorité, il commença à prendre par luy-meſme le gouvernement de l'Empire. C'étoit un jeune Prince, qui avoit naturellement les inclinations mauvaiſes, & dont les mœurs avoient eſté tout-à-fait corrompuës par ſon précepteur, qui ſous la belle apparence d'un philoſophe, cachoit une tres-méchante ame; & par ſon oncle Bardas, frere de l'Imperatrice Théodora, que cette Princeſſe luy avoit donné pour gouverneur, croyant s'en aſſeûrer par une perſonne qu'elle ne dou-

Cedren. I. Curopalat.

Digitized by Google

doutoit point qui ne dût estre entiérement à elle. Mais ce fut par cela mesme qu'elle perdit & son fils, & l'autorité qu'elle eût esté bien-aise de se conserver en gouvernant l'Empire, comme elle avoit fait, avec beaucoup de gloire & de bonheur, depuis la mort de Théophile. Car comme Bardas d'une part étoit un des plus méchans hommes du monde, & des plus débauchez, sans conscience, & sans honneur, & que de l'autre il avoit une extrême ambition; il crût que pour se rendre maistre des affaires, il en falloit éloigner & le jeune Prince, en luy inspirant l'amour des plaisirs & de la débauche, & tous ceux qui pouvoient prétendre quelque part au gouvernement, desquels il étoit résolu de se défaire. Il réüssit bientost en l'une & en l'autre de ses deux détestables prétentions. Il corrompit tellement le jeune Michel, & l'accoûtuma si fort à se plonger sans honte dans le vice, & dans toutes sortes de débauches, qu'il n'y eût jamais de copie plus semblable à son original, que ce malheureux Prince le fut à Neron, dont il prit toute la conduite, & renouvella presque tous les crimes, sans se soucier des affaires, qu'il abandonnoit à son gouverneur. ANN. 854.

De plus, cét ambitieux, qui ne vouloit point de compagnon dans le gouvernement, trouva moyen de se défaire de Manuël Général des armées, & de Théoctiste Grand Chancelier de l'Empire, que Théo-

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

ANN. 854. Theophile avoit laiſſez pour tuteurs à ſon fils. Car il ſe ſervit de l'ambition de Théoctiſte, qui n'aimoit pas ſon collegue, pour faire éloigner Manuël, qui ſe retira dans ſa maiſon, où, comme dans un Monaſtére, il mena une vie tres-ſainte le reſte de ſes jours: puis ayant fait entendre au jeune Michel par ſon précepteur, que Théoctiſte avoit entrepris de remettre Théodora ſur le trône, avec celuy qu'elle feroit Empereur, en ſe remariant; il obtint de ce Prince des ordres; par leſquels il fit maſſacrer Théoctiſte, & renfermer l'Imperatrice dans un monaſtére, où il prétendoit que le Patriarche luy donnaſt le voile, pour l'obliger à ſe dévoüer à la vie monaſtique.

ANN. 855.

Nicet. David. Vit. S. Ign. Curopalat. Gedren.

Ce Patriarche étoit le celébre Saint Ignace, fils de l'Empereur Michel Rangabé, ſur qui Leon l'Arménien avoit uſurpé l'Empire. Il eût la meſme diſgrace que les autres Princes ſes freres, que le Tyran rélegua dans des Monaſtéres, aprés les avoir faits eunuques, pour les rendre incapables de l'Empire. Mais il en profita ſi bien, qu'aprés avoir paſſé trente-quatre ans dans les exercices de la vie religieuſe, avec une grande réputation de ſainteté, Théodora, qui gouvernoit l'Empire en ce temps-là, le fit ſucceder à Methodius, dans la Chaire Patriarcale de Conſtantinople. Ce ſaint Prélat, qui voyoit l'injuſte violence qu'on faiſoit à l'Imperatrice, laquelle vouloit bien vivre en retraite, éloi-

ANN. 847.

Digitized by Google

éloignée de la Cour, mais non pas ſe faire Religieuſe, ne la voulut jamais voiler, quelque inſtance que l'Empereur & Bardas luy en fiſſent. Ce fut là la premiére cauſe de la haine extrême que ce furieux Miniſtre conceût contre ce ſaint homme, qui, quelque temps aprés, fit une action vraiment digne de luy, & laquelle irrita tellement Bardas, qu'il résolut enfin de le chaſſer de ſon Egliſe, & de faire élire un Patriarche qui fût tout à ſa dévotion. ANN. 855.

Il y avoit déja quelque temps que ce méchant homme étant devenu éperdument amoureux de ſa bellefille demeurée veuve, avoit chaſſé ſa femme, pour mettre en ſa place cette jeune Princeſſe, par un horrible inceſte qui cauſoit un furieux ſcandale dans Conſtantinople. Il fit tout ce qu'il pût pour obliger le Patriarche, du moins à diſſimuler, s'il ne vouloit pas approuver ouvertement ſon mariage inceſtueux. Mais ce fut toûjours en vain qu'il tâcha de flechir la conſtance inébranlable de ce ſaint Prélat, qui fit auſſi de ſon coſté tout ce que ſon zele & ſa charité luy pûrent inſpirer de plus fort, & de plus touchant, pour faire rentrer cét égaré dans ſon devoir. Et comme il vit que la brutale paſſion de cét impie rendoit inutiles tous les efforts qu'il faiſoit pour toucher ce cœur endurci dans ſon crime, il prit enfin la réſolution d'employer les armes de la juſtice, & de la ſeverité de l'Egliſe, pour remédier, du moins autant qu'il ANN. 855. *Nicet. Curopalat. Cedren. Libell. Ign. ad Nicol. P. t. 8. Conc. edit. Pariſ.*

ANN. 855. qu'il pourroit, à cét effroyable ſcandale, par la punition publique de celuy qui s'obſtinoit à le donner. C'eſt pourquoy le jour de l'Epiphanie, que les Grecs celebroient avec grande ſolennité en l'honneur du ſaint Bapteſme du Sauveur du monde, Bardas s'étant preſenté à la ſuite de l'Empereur, pour recevoir, ſelon la couſtume, le cierge benit, & participer en ſuite aux ſacrez myſtéres; le ſaint Patriarche le repouſſa devant toute la Cour, & proteſta hautement qu'il ne ſouffriroit jamais qu'un ſi méchant homme, & ſi ſcandaleux, profanaſt l'Egliſe de Dieu par ſa preſence, & les redoutables myſteres de la Religion, par un abominable ſacrilege.

Cod. in de Offic.

Une action de ſi grand éclat fit ſans doute beaucoup d'effet ſur les eſprits du Peuple, qui vit par là que l'Egliſe ne tolere pas les crimes des Grands par une lâche diſſimulation, & que ni la faveur, ni le pouvoir, ni les richeſſes, ne les mettent pas à couvert de ſes foudres. Mais à l'égard de cét inceſtueux, cela ne fit qu'enflammer ſa fureur, pour luy faire enfin prendre une derniere réſolution de perdre Saint Ignace, en le faiſant dépoſer de ſa dignité. Comme ce Miniſtre étoit tout puiſſant ſur l'eſprit de l'Empereur, & que ce Prince n'aimoit point Ignace, dont la vie toute ſainte ſembloit continuellement luy reprocher la honte & l'infamie de la ſienne tout-à-fait diſſoluë, il ne fut pas

diffi-

difficile à ce ſcelerat de luy perſuader tout ce qu'il voulut contre le Patriarche. Il le luy dépeignit comme le plus grand ennemi qu'il eût au monde, & qui ne ſongeoit qu'aux moyens de luy ravir l'Empire, pour le tranſporter à un autre, ſous le nom duquel il pût regner, & reprendre la place qu'il croyoit luy eſtre deûë, comme au fils d'un Empereur à qui l'on avoit injuſtement enlevé la Couronne. Il ſceût luy mettre dans l'eſprit que c'étoit pour cela meſme que le Patriarche avoit toûjours refuſé, avec tant d'inſolence & d'opiniâtreté, de voiler Théodora, parce qu'il vouloit toûjours eſtre en état de pouvoir rétablir dans le gouvernement cette ambitieuſe Princeſſe, avec laquelle ils s'étoit toûjours entendu, pour partager avec elle l'autorité qu'elle eſperoit de recouvrer un jour par ſes intrigues. Et afin de donner plus de couleur & de force à la calomnie, il ſoûtint hardiment, que c'étoit Ignace qui avoit fait agir un certain fou, lequel étant venu depuis peu de Duras à Conſtantinople, s'étoit fait ſuivre de la populace qu'il avoit ſeduite, en luy faiſant accroire qu'il étoit de la maiſon Imperiale, & que l'Empire luy devoit un jour appartenir. ANN. 855. *Nicet. David.*

Il n'en falut pas davantage pour porter ce furieux Prince aux derniéres extrémitez. Il fit d'abord éclater ſa colere, ou plûtoſt ſa rage, par de ſi terribles tranſports, que le ſaint Patriarche, pour ſe

ANN. 855. mettre à couvert de cét orage qui le menaçoit, & ſe ſouſtraire à la fureur brutale de cét inſenſé, qui ne gardoit jamais de meſures, crût eſtre obligé de ſe retirer pour un temps, en attendant qu'un peu de calme ſe fût remis dans cét eſprit, & qu'en ſuite il luy pût prouver évidemment ſon innocence. Mais Bardas qui vouloit profiter d'une occaſion qu'il trouvoit ſi favorable pour venir à ſes fins, en ſatisfaiſant ſa vengeance, envoya ſur le champ des ſoldats, par l'autorité du Prince, au lieu de la retraite du Saint, d'où ils le tranſporterent dans une des Iſles de la Propontide; & en meſme tems l'Empereur, croyant luy faire un extrême dépit, fit couper les bras & les jambes, & arracher les yeux à ce pauvre fou qui prétendoit à l'Empire, & que Bardas diſoit avoir eſté ſuborné par le Patriarche. Trois jours aprés, quelques Evêques qui s'étoient lâchement laiſſé corrompre, quoy qu'ils euſſent promis à Saint Ignace de perir plûtoſt que de l'abandonner, & de reconnoître un autre Patriarche, le furent trouver, & tâchérent par toutes ſortes de raiſons de luy perſuader qu'il ſe devoit ſacrifier à la paix de l'Egliſe, en donnant ſa démiſſion: ce que le Saint refuſa toûjours conſtamment, de peur de laiſſer opprimer en ſa perſonne la liberté de l'Egliſe, & de donner à ſes ſucceſſeurs un pernicieux exemple, qui les fiſt mollir dans l'exercice de leur miniſtére, pour

Nicol. P. ep. 3. ad Mich.

ne

ne ſe pas expoſer au danger d'eſtre dépouïllez. ANN. 855.

Ils revinrent pourtant encore une autre fois, avec quelques-uns des plus ſignalez Patrices, croyant faire à ce coup un plus puiſſant effort ſur ſon eſprit: mais ni leurs remontrances, ni leurs priéres, ni toutes les menaces que les Patrices luy firent d'un cruel traitement, ne pûrent jamais ébranler la conſtance invincible de ce grand homme, qui proteſta toûjours qu'il mourroit plûtoſt que de trahir les intereſts, les droits, & la liberté de l'Egliſe, en renonçant à ſa charge, parce que l'on trouvoit mauvais qu'il en eût rempli les devoirs en homme de bien. C'eſt pourquoy Bardas, qui ne manquoit jamais d'agir par voye de fait, quand celle du droit luy manquoit, réſolut ſans peine de faire hautement, à l'égard du Patriarcat de Conſtantinople, ce qu'il venoit de faire, avec une effroyable effronterie, pour ſon mariage. Ainſi comme il avoit chaſſé ſa femme, pour en prendre une autre qu'il mit en ſa place par un adultere inceſtueux: de meſme, il entreprit, par une extrême violence, de chaſſer le Patrirche, qui étoit le legitime époux de ſon Egliſe, & de luy faire ſucceder, par un horrible adultere ſpirituel, le fameux Photius, celuy de tous ſes confidens qu'il crût le plus propre pour ſe dévoüer à ſon ſervice & à ſa paſſion, & qui fut la cauſe du Schiſme, & de tous les mal-

ANN. 855. heurs qui ont enſuite deſolé cette pauvre Egliſe.

C'étoit un homme, qui avec pluſieurs tres-belles qualitez qu'il avoit ou receûës de la nature, ou aquiſes par ſon travail & par ſon induſtrie, en avoit auſſi de tres-méchantes, qui venoient du fonds de ſon extrême ambition, à laquelle il ſacrifia ſon honneur & ſa conſcience, & tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus inviolable dans le monde, ſans crainte de Dieu ni des hommes, en commettant aveuglément toutes ſortes de crimes, pour la ſatisfaire. Il étoit de Conſtantinople, d'une tres-illuſtre naiſſance, petit neveu du grand Patriarche Tarafius, qui avoit eû ſi grande part au gouvernement de l'Empire ſous l'Imperatrice Irene, & frere du Patrice Sergius, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour, ayant eû l'honneur d'épouſer une des ſœurs de l'Empereur. Et cette noble extraction qui avoit porté cette maiſon ſi haut, étoit encore ſoûtenuë dans Photius par de grandes richeſſes, par de glorieux emplois dont il s'étoit parfaitement bien aquité, & par les dignitez & les premieres charges de l'Empire que ſon mérite luy avoit aquiſes, & en paix & en guerre, ayant eſté Capitaine des Gardes, Ambaſſadeur en Perſe, & puis honoré de la charge de premier Secretaire d'Etat, qu'il exerçoit alors avec la réputation d'un homme conſommé dans les affaires, & dans la ſcience du Miniſtere. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans cét homme

Curopalat. Cedren. Nicet. David.

Anaſt. Bibl. in Nicol. Libell. Ign. t. 8. Conc. edit. Pariſ.

Digitized by Google

homme extraordinaire, & ce qu'on peut raiſonnablement appeller un prodige de la nature & de l'art, auquel il ſeroit aſſez difficile d'en trouver encore un autre ſemblable dans tous les ſiécles, c'eſt que cét homme de Guerre & d'Etat, ſi fort employé dans les grandes affaires, avoit l'eſprit ſi beau, ſi aiſé, ſi vif, & ſi penétrant, & d'une ſi vaſte étenduë, joint à une forte application, & à une tres-grande aſſiduité au travail & à l'étude, à quoy il paſſoit la plus grande partie des nuits, qu'il ſe rendit, ſans contredit, le plus habile, & le plus ſçavant homme de ſon tems en toutes ſortes de belles diſciplines, dans leſquelles il excella par-deſſus tous les ſçavans de ſon ſiécle. Car il eſt certain qu'il fut toûjours en reputation d'eſtre le plus grand & le plus parfait Grammairien, Poëte, Orateur, Critique, Philologue, Mathematicien, Philoſophe, Medecin, & Aſtrologue de ſon tems, n'ayant tiré toutes ces belles connoiſſances, ni même celles de la Theologie, depuis qu'il fut fait Patriarche, que de ſon propre fonds, ſans le ſecours & la direction des maiſtres, par la ſeule force de ſon eſprit, & par la lecture d'une infinité de bons livres. La ſeule liſte qu'il nous en a laiſſée, avec le compte qu'il en rend à la poſterité, dans ſa fameuſe & ſçavante Bibliotheque, eſt encore aujourd'hui le plus riche treſor des gens de Lettres, qui y trouvent en abrégé ces rares piéces de l'antiquité, que l'injure des tems nous a ravies,

ANN. 855.

ANN. 855. ravies, & dont la memoire meſme ſeroit abſolument perduë ſans luy.

Mais toutes ces belles qualitez furent deshonorées, & corrompuës par une furieuſe ambition, qui luy fit employer tout ce qu'il avoit d'eſprit à trouver les voyes de s'élever toûjours plus haut, ſans épargner pour cela tous les crimes les plus noirs & les plus abominables. Ce fut enſuite cette paſſion qui le rendit fourbe, menteur, perfide, calomniateur, fauſſaire, violent, cruel, impitoyable, ſacrilege, profanateur des myſteres les plus ſacrez de la Religion, impie juſqu'à ſe ſervir du ſecours des Démons, par les enchantemens d'un méchant hypocrite & grand Magicien, ſon confident, pour calomnier, & pour perdre un Prince tres-innocent. Voilà le caractere de l'eſprit & de l'ame du celébre Photius, de qui l'on peût dire fort veritablement qu'on ne vit jamais rien de médiocre, ni dans tout ce qu'il eût de bon, ni dans tout ce qu'il fit de mal.

Comme la reſſemblance d'humeur & d'inclination eſt le lien le plus ordinaire & le plus fort des cœurs entre les hommes; & que les méchans ſur tout s'uniſſent tres-facilement, par l'eſperance qu'ils ont de ſe pouvoir ſervir réciproquement de leurs crimes, pour parvenir où ils prétendent, il y eût bientoſt grande liaiſon entre Photius & Bardas. Ce Prince, qui avoit beaucoup d'eſprit, aimoit extrêmement les

Let-

Digitized by Google

Lettres & les ſçavans, & l'on ne peut ſans injuſtice, nonobſtant tous ſes crimes, luy refuſer la loûange qui luy eſt deûë, pour avoir rétabli, & fait refleurir dans Conſtantinople les Sciences, qui en avoient eſté bannies par la négligence des derniers Empereurs, & principalement par l'heréſie des Iconoclaſtes, depuis que Leon l'Iſaurien, qui en fut l'auteur, eût fait brûler dans le manifique College Imperial tous ces habiles Profeſſeurs qui s'oppoſoient à ſon impiété, & cette admirable Bibliotheque de plus de trois cens mille volumes, qui étoit le plus rare treſor de l'Orient. Car depuis ce temps-là, comme on n'enſeignoit plus que l'heréſie, & que c'étoit encore beaucoup plus par le fer & par le feu, que par les livres & par les diſcours qu'on l'enſeignoit ſous cét Empereur, & ſous ſon fils Conſtantin Copronyme, le plus brutal de tous les hommes: toutes les ſciences s'évanoüirent pen à peu dans la Ville Imperiale; & ce fut Bardas qui les rétablit, en y faiſant venir les plus habiles gens de l'Empire, pour faire des leçons publiques dans les Colleges qu'il fonda, & ſur tout le celébre Philoſophe Leon, auquel il fit enſeigner la Philoſophie, & les Mathematiques, avec grand applaudiſſement, dans la grand'ſale du fameux Palais des Blaquernes.

ANN. 815.

Curopalat. Cedren.

Magnaura Luitp. l. 6 c. 6.

De plus, comme aprés la mort du Chancelier Théoctiſte, & de Manuël Général des armées de l'Empereur, il étoit

ANN. 855. ſeul qui eût du credit & du pouvoir auprés de ce Prince perdu de débauches, non ſeulement il gouvernoit abſolument l'Empire, mais il avoit encore réſolu de ſe faire Empereur à la premiére occaſion ; & pour cela il s'étoit déja fait déclarer Céſar, comme étant le plus proche parent du Prince, & qui avoit droit de luy ſucceder. Et pour monter au plûtoſt ſur le trône, dont la jeuneſſe de Michel ſembloit l'éloigner pour toûjours, il n'y a point de crime qu'il ne fût tout preſt de commettre, pourveû qu'il eût un confident capable de ſe ſeconder dans un deſſein ſi déteſtable. Il crût l'avoir trouvé dans Photius, qui avoit encore plus d'eſprit que luy, & une ame du moins auſſi méchante que la ſienne, & auquel il avoit déja donné ſon amitié, & grande part dans les affaires, pour la réputation qu'il s'étoit aquiſe d'eſtre le plus ſçavant & le plus habile homme de l'Empire. Photius auſſi, qui étoit fort réſolu de ſe pouſſer de ſon coſté juſqu'où la fortune le pourroit porter, s'attacha fortement à Bardas, qui étoit alors tout-puiſſant, & qu'il regardoit en ſuite, ſelon la coûtume des lâches Courtiſans, comme ſon Dieu tutelaire, auquel il fit aſſez comprendre, par une conduite entiérement ſoûmiſe à ſes volontez, qu'il étoit preſt de luy ſacrifier aveuglément toutes choſes, juſqu'à ſon ame. Ainſi ces deux eſprits étant liez par une ſi grande conformité d'intereſts & de

Cedren.

paſ-

passions, s'accorderent facilement à faire une action tres-violente & très-criminelle, dans laquelle ils trouvoient de quoy satisfaire, l'un sa vengeance, & l'autre son ambition. ANN. 855.

Bardas donc ayant pris des mesures avec Photius, fait assembler ces lâches Evêques qu'il avoit déja corrompus, & qui n'ayant pû obtenir de Saint Ignace qu'il donnast sa démission, luy firent en tumulte son procés, contre toutes les formes, le déposerent de son siége, & reconnurent pour legitime Patriarche Photius, que Bardas leur fit élire, quoy qu'il fût laïque & eunuque, & qu'il ne se fût jamais appliqué qu'aux armes, aux sciences profanes, & aux affaires purement politiques. Le Chef de ces Evêques dévoüez aux passions de Bardas & de Photius, & qui se fit l'auteur & le principal instrument de cette sacrilege promotion, fut Grégoire de Syracuse, ce fameux révolté de l'Eglise, qui l'avoit déja plus d'une fois condamné pour ses crimes. *Nic. P. ep. 5.* *Nicet. David. in v. S. Igna.* *Idem.*

Comme ils étoient publics, & scandaleux, le Patriarche Saint Ignace, grand observateur de la discipline Ecclesiastique, luy avoit fait faire son procés quatre ans auparavant dans un Concile de son Patriarcat, parce que la Sicile, quoy-qu'elle fût occupée par les Sarasins, étoit en ce tems-là sous l'Empire d'Orient. La cause de Grégoire y fut juridiquement examinée, & les crimes dont on l'accusoit *Nicol PP. ep. 9 ad Mich.*

ANN. 855. ayant eſté prouvez, on le dépoſa de ſon Evêché; & la Sentence du Concile fut confirmée par le Pape Benoiſt III. aprés avoir reveû tout le procés, qui luy fut envoyé par Saint Ignace, & ouï les défenſes de Grégoire, qui en avoit appellé au Saint Siége, dont l'autorité ſouveraine étoit reconnuë dans tout l'Orient. Ce méchant homme, nonobſtant ce jugement ſolennel rendu contre luy, s'étoit toûjours maintenu dans ſa dignité, par la protection que luy donnoient Bardas & Photius, dont il avoit aiſément gagné l'amitié, parce qu'étant d'ailleurs homme d'eſprit & d'intrigues, ils le trouvoient capable de tout entreprendre dans toutes les occaſions où ils auroient beſoin de luy, pour l'oppoſer au Patriarche, dont le zele & la fermeté leur étoit formidable, & duquel ce Grégoire s'étoit déclaré tout ouvertement l'ennemi mortel.

Nicol. PP. ep. 6. ad Phot. ep. 10. ad Epiſ. Ori.

En effet, ce fut luy qui, pour ſe venger de Saint Ignace, conſeilla Bardas de ſe déterminer enfin à le chaſſer de ſon Egliſe, & à mettre en ſa place Photius. Il prit le ſoin de l'execution d'une entrepriſe auſſi hardie & auſſi difficile que celle-là. Il gagna grand nombre de ces Evêques, dont la vertu ſe corrompt aiſément par l'air de la Cour, quand ils s'y expoſent & trop ſouvent & trop long-tems pour d'autres intereſts que pour ceux de JESUS-CHRIST. Il leur promit toutes choſes par la faveur & le pouvoir de Bardas

&

& de Photius : il ſe mit à leur teſte, tout excommunié qu'il étoit, & leur fit prononcer hardiment, ſans autorité, & ſans connoiſſance de cauſe, la Sentence de dépoſition contre leur Patriarche, & choſir Photius, pour l'élever en meſme tems, contre les Saints Canons, à cette haute dignité ; & puis l'ayant fait paſſer en cinq jours par tous les degrez & les ordres de l'Egliſe, au ſixiéme il le conſacra luy-meſme le jour de Noël, aſſiſté de deux autres Evêques auſſi méchaus que luy, & le fit ainſi ſacrilegement Archevêque & Patriarche de Conſtantinople. Aprés quoy il n'y a ſorte de violence & de cruauté que ce furieux ne fît employer à Photius, déja tres-violent & tres-inhumain de luy-meſme, contre les Evêques qui refuſent conſtamment de le reconnoiſtre, & ſur tout contre Saint Ignace, auquel on fit tous les traitemens les plus indignes, les plus rudes, & les plus cruels, dont on pût s'aviſer, pour l'obliger enfin à renoncer par écrit à ſa dignité.

ANN. 855. *Nicet. David.* ANN. 859. *Curopalat. Cedren. Nicet.*

Car aprés luy avoir fait ſouffrir une infinité de maux dans le lieu de ſon exil, juſqu'à le dechirer à coups d'étriviéres, comme un malheureux eſclave, luy qui étoit petit-fils, & fils d'Empereur, on l'enferma, comme pour l'enterrer tout vif, dans le tombeau de Conſtantin Copronyme, où il fût mort de puanteur & de faim, ſi quelques perſonnes charitables n'euſſent trouvé moyen de tromper ſes gar-

Curopalat.

ANN. 859. gardes, & de l'en tirer. Et comme on l'eût facilement repris, parce qu'il étoit tout preſt d'en ſouffrir encore davantage pour la liberté de l'Egliſe, on le mit entre les mains d'un barbare Officier, qui luy fit tous les maux imaginables, le faiſant ſouvent changer de priſons & de cachots toûjours plus affreux les uns que les autres, où il étoit accablé de fers & de miſeres; juſques là que cét impitoyable, qui voulut eſtre luy-meſme ſon bourreau, luy faiſoit ſauter les dents à grands coups de poing: & enfin laſſé de le tourmenter inutilement, pour l'obliger à conſentir à l'acte de ſa dépoſition, ce qu'il refuſa toûjours avec une invincible fermeté d'eſprit, il le fit conduire, chargé de chaînes, en exil, dans l'Iſle de Leſbos. Tous les Evêques, & tous les Eccleſiaſtiques de Conſtantinople, qui proteſterent conſtamment de ne vouloir point reconnoître d'autre Patriarche que luy, receûrent un ſemblable traitement; & l'on en vint juſques à cét excés de barbarie, qu'on arracha cruellement la langue à Baſile ſon Secretaire & ſon Official, pour avoir défendu, avec beaucoup de force & de ſainte liberté, l'innocence & les droits de ſon Patriarche. Mais enfin, comme on agiſſoit d'une part avec une extrême violence, contre ceux qui témoignoient un peu de conſtance & de fermeté, & que de l'autre on n'épargnoit pas les prieres, les flateries, & les promeſſes de la part de

Nicet. Libell. Epiſc. Octav. Synod.

Curopalat.

Nicet.

Chartophylax.

Gretſeri. Notæ in Codin.

de Bardas, & de Photius, qui étoient les maiſtres de la fortune des ſujets de l'Empire : la crainte & l'eſperance, qui ſont les deux paſſions dominantes, & qui exercent un empire abſolu ſur les ames baſſes & intereſſées, triompherent de la vertu déja fort affoiblie de la pluſpart de ces Evêques, qui avoient pris l'air du monde à la Cour où ils étoient trop aſſidus, & les obligérent enfin à ſe ſoûmettre aux volontez de Bardas & de ſon nouveau Patriarche, dont ils apprehendoient la haine, & ſouhaitoient l'amitié pour leur intereſt. ANN. 859.

Alors cét intrus ſe voyant à la teſte d'un parti aſſez puiſſant pour l'emporter dans un Concile, en fit convoquer un par l'Empereur à Conſtantinople, où ſe trouverent, avec les partiſans de Photius, pluſieurs des Evêques Orientaux qui n'étoient pas de ſa cabale. Il y voulut préſider d'abord comme Patriarche, ſans attendre le jugement de ce Concile, pour ne pas révoquer en doute ſon élection, qui s'étoit faite contre toutes les formes canoniques au Conciliabule des Blaquernes. Il y propoſa luy-meſme les crimes dont on avoit auparavant accuſé Saint Ignace ; & ſans l'ouïr en ſes défenſes, puis qu'il étoit encore en ſon exil de Mételin, il le fit condamner par les ſuffrages de ſes partiſans, auſquels il promit toutes choſes, & fit empriſonner, ou réleguer dans les Iſles tous ceux qui refuſerent de ſouſcrire à un jugement ſi injuſte. *Anaſt. Bibli. Præfat. in Octav. Synod. Nicet. David.*

ANN. 859. Un procedé ſi violent, & qui faiſoit horreur à tous ceux qui n'étoient pas entiérement eſclaves de ſa tyrannie, & qui avoient encore quelque peu d'honneur & de conſcience, ne pouvoit aſſeûrer Photius, parce que cela ne pût empeſcher qu'il ny eût un furieux Schiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople; où ſi ceux qui ſuivoient aveuglément les paſſions & le mouvement de la Cour, ſe déclaroient pour Photius, ceux qui craignoient plus Dieu que les hommes, tenoient toûjours ferme pour le legitime Paſteur, & refuſoient abſolument de reconnoître l'étranger. Sur cela Photius, qui cherchoit les moyens de réünir tous les eſprits en ſa faveur, afin de poſſeder paiſiblement ſa dignité, aprés avoir bien conſulté ſur cette affaire avec Bardas, trouva que l'unique voye d'en venir heureuſement à bout, étoit de faire en ſorte que le Pape, que l'on reconnoiſſoit en ce tems-là, ſans contredit, pour Juge ſouverain dans toute l'Egliſe Orientale, confirmaſt ſon élection par un jugement canonique. Et il crût meſme pouvoir réüſſir dans un deſſein ſi difficile, en conduiſant adroitement la choſe de la maniére qu'il l'avoit imaginé, pour ſurprendre le Pape. Ainſi, par un merveilleux coup de la Providence de Dieu, qui fait tout ſervir à ſa gloire, & ſe ſert de ſes propres ennemis pour les combatre par eux-meſmes; ce Photius, qui fut l'Auteur du Schiſme, par lequel les Grecs ont enfin ceſſé

ceſſé de reconnoître l'Eveſque de Rome comme Chef viſible de l'Egliſe univerſelle, a eſté l'un de ceux qui ont le plus ſolidement établi la primauté & la ſuperiorité du Pape, en s'adreſſant à luy, pour avoir la confirmation de la dignité de Patriarche de Conſtantinople, qu'il avoûoit ne pouvoir jamais poſſeder legitimement & paiſiblement, que l'Eveſque de Rome ne prononçaſt en ſa faveur. Et c'eſt ce que ce fourbe eſpera pouvoir obtenir par ſurpriſe, & ce qui peut-eſtre fût arrivé, s'il n'eût eû affaire à l'un des plus grands hommes, des plus forts, & des plus éclairez qui ayent jamais gouverné l'Egliſe de Dieu. ANN. 859.

C'étoit le Pape Nicolas I. celuy qui par l'excellence de ſes vertus & de ſa doctrine, par la grandeur de ſon ame, & des actions qu'il a faites durant tout ſon Pontificat, & ſur tout par la force invincible de ſon eſprit, & par la fermeté inébranlable qu'il a fait paroiſtre à maintenir les droits & l'autorité du Saint Siége, s'eſt aquis le glorieux ſurnom de Grand, auſſi-bien que les Leons & les Grégoires. Ce fut ce grand homme que Photius entreprit de tromper, & de mettre de ſon coſté, par une voye qu'il crût eſtre infaillible. Pour cét effet, il fit en ſorte que l'Empereur Michel, qui ſe laiſſoit entiérement gouverner à Bardas, envoya l'un des principaux Officiers de ſa Cour en ambaſſade à Rome, où il offrit d'abord à l'Egliſe de Saint Pierre de

tres-

ANN. 859. tres-magnifiques preſens, & entre autres un Calice de fin or, enrichi de pierreries d'un prix ineſtimable, & des ornemens où la vie du Sauveur du monde, & celle des bienheureux Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul étoient repreſentées en broderie d'or & de perles fines. Aprés quoy il demanda au Pape, de la part de ſon Maiſtre, qu'il plûſt à ſa Sainteté d'envoyer ſes Legats à Conſtantinople, pour y rétablir ce qui étoit corrompu dans la diſcipline de l'Egliſe, pour y éteindre ce qui reſtoit encore du funeſte embraſement que l'heréſie des Iconoclaſtes y avoit cauſé, & pour y remettre l'union, la paix, & la tranquillité qui y étoit extrémement troublée par la dépoſition d'Ignace, dont il exagera les crimes pour leſquels on l'avoit condamné, & par l'élection de Photius, auquel il donnoit de grandes loûanges.

Nicol. ep. Encyc. ad Patr. & Epiſc. & ep. ad Orient. Epiſc. & ep ad omn. Fidel. Nicet.

Epiſt. Nicol.

Photius auſſi de ſa part joignit à cét Ambaſſadeur, Methodius Metropolitain de Gangres, accompagné de trois autres Evêques, qui preſenterent ſes Lettres, dans leſquelles, aprés avoir dit, par une inſigne hypocriſie, tout ce que les plus grands Saints pourroient dire de la crainte qu'on doit avoir d'eſtre élevé aux grandes dignitez de l'Egliſe, il ajoûte, par la plus impudente impoſture qui fut jamais, que ſon prédeceſſeur s'étoit retiré de luy-meſme dans un monaſtere, pour y paſſer le reſte de ſes jours en repos, & en ſolitude, n'étant plus capable de gouverner. Que pour luy,

Nicet. Anaſtaſ. Epiſt. Phot. Ed. Nicol.

il

il proteſte qu'il ne ſongeoit à rien moins qu'à devenir ſon ſucceſſeur, dans une charge qu'on doit extrêmement apprehender pour ſon importance, a pour l'extrême difficulté qu'il y a & de s'en bien aquiter. Mais que le Peuple, le Clergé, & toute la Cour, l'ont tellement preſſé de l'accepter, en le portant par force ſur le Trône Patriarcal, malgré toute ſa reſiſtance, ſans avoir égard, ni à ſes priéres, ni à ſes larmes, ni au deſeſpoir où ils le voyoient; qu'il a fallu enfin ſe rendre, & porter le joug qu'on luy impoſoit. Il luy demande enſuite l'aſſiſtance de ſes priéres; & pour obtenir ſa Communion, il luy envoye, ſelon la coûtume, ſa Profeſſion de Foy, dans laquelle il reçoit les ſept Conciles Oecuméniques, qui s'étoient tenus juſqu'alors, en renonçant à toutes les heréſies qu'ils ont condamnées. ANN. 859.

Voilà ce que fit Photius pour ſurprendre le Pape. Car il crût bien, que pour faire valoir ſon autorité à Conſtantinople, il ne manqueroit pas d'y envoyer les Legats qu'on luy demandoit; & d'autre part il ne douta point qu'on ne dût trouver facilement les voyes de les gagner. Une partie de ce qu'il avoit préveû arriva: mais pourtant ſon affaire ne réüſſit pas, par les ſages précautions que prit le Pape Nicolas. Car aprés avoir propoſé la choſe dans le Conſiſtoire où elle fut fort examinée, il réſolut bien, comme on l'en prioit, d'envoyer à Conſtantinople ſes *Nicol. P. ep. 1. & 3. ep. R. P. P.*

ANN. 859. ſes Legats, qui furent Rodoalde Evêque de Porto, & Zacarie Evêque d'Anagnie; mais il ne leur donna nul pouvoir de rien décider, ni d'eux-meſmes, ni dans une aſſemblée d'Evêques, que contre l'heréſie des Iconoclaſtes, conformément aux Decrets des Conciles qu'on avoit déja tenus à cette occaſion. Et pour le differend qui étoit entre Ignace & Photius, & qui avoit cauſé le Schiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople, il leur défendit d'en juger, & voulut ſeulement qu'ils s'informaſſent tres-exactement de toute cette affaire, pour luy en faire le rapport, afin qu'il pût luy-meſme prononcer juridiquement ſur un point de cette importance, qui étoit ſans doute une de ces cauſes majeures que les Papes ſe réſervent. Cependant comme Photius avoit agi par voye de fait, & qu'il s'étoit emparé du Siége Patriarcal contre les Canons, étant laïque, & avant que la cauſe d'Ignace fût terminée, il leur défendit tres-expreſſément de communiquer avec luy, ni avec les Evêques qui le reconnoiſſoient pour legitime Patriarche, comme luy-meſme n'avoit pas voulu que les Evêques envoyez de Photius communicaſſent avec ceux qui ſe trouvoient à Rome. Il écrivit en meſme tems des lettres extrêmement fortes à l'Empereur & à Photius, dans leſquelles il proteſte qu'il ne peut nullement approuver une élection qui s'eſt faite contre toutes les formes, & toutes les loix de l'Egliſe,

Id. ep. 2. ad Mich. Imp.

Id. ep. 1 ad eum. Fidel. & ep. 4. ad. Synod. act. 4.

Id. ep. 2. ep. 3.

Digitized by Google

l'Egliſe, qui ne ſouffre pas ces invaſions violentes, & qu'il faut attendre le jugement du premier Siége dans une cauſe de cette nature. ANN. 860.

Photius, qui fut averti de cette conduite du Pape par ſes envoyez, avant l'arrivée des Legats, ne manqua pas de diſpoſer fort adroitement toutes choſes, pour le deſſein qu'il avoit de s'en rendre abſolument le maiſtre, comme il fit. Car d'une part il ſe ſervit de Bardas ſon protecteur, pour obliger l'Empereur à maltraiter les Legats du Pape, parce qu'il n'avoit pas voulu approuver ce qu'on avoit fait par ſes ordres contre Saint Ignace. En effet, ce Prince, pour ſe venger de ce qu'on avoit empeſché que ſes Evêques ne communicaſſent avec ceux de Rome, fit d'abord arreſter ces Legats, & leur donna des gardes, pour leur oſter, comme l'on fit cent jours durant, la liberté de traiter avec d'autres gens que ceux qui viendroient de ſa part & de celle de Photius; & dans tout ce tems-là il ne leur envoya que des gens, qui leur firent d'horribles menaces, leur diſant qu'il falloit ſe réſoudre à ſouffrir tous les maux imaginables, & puis à perir malheureuſement de faim & de miſeres dans quelque Iſle ſauvage & deſerte, ou à confirmer dans une Aſſemblée de ſes Evêques la dépoſition d'Ignace, & l'élection du Patriarche Photius. Et d'autre part ce fourbe leur envoyoit faire de ſon coſté mille offres

Nic. ep. 6.

Nic. ep. 9.

Nic. ep. 6.

Nicet. David. in Ign.

de

ANN. 860. de ſervice, avec des preſens magnifiques, & les plus belles promeſſes du monde de les combler d'honneurs & de biens, s'ils vouloient ſeulement faire en ſa faveur ce que feroit tout un Concile, dont il leur ſeroit toûjours honorable d'avoir ſuivi le mouvement; qui devoit eſtre leur regle, & qui ſeroit ſans doute une excuſe tres-legitime pour les juſtifier pleinement devant Dieu & devant les hommes. De ſorte que, comme la crainte & la convoitiſe du bien avoient corrompu les Evêques qui s'étoient déclarez pour Photius, ces deux paſſions produiſirent le meſme effet dans l'ame de ces deux Prélats, qui trahirent lâchement leur miniſtére, les intentions de leur maiſtre, & leur dignité de Legats repreſentant le Vicaire de JESUS-CHRIST, & le Chef de l'Egliſe, pour ſe rendre de malheureux eſclaves de l'ambition d'un rebelle, & d'un ſchiſmatique.

Libell. Ign. ad Nicol. P.

Alors Photius qui ſe vit maiſtre de l'affaire, puis qu'il l'étoit de ces deux traîtres, qu'il receût, & traita magnifiquement aprés cela dans ſon Palais, fit convoquer par l'Empereur un Concile de ſes Evêques, où il étoit fort aſſeûré qu'on feroit abſolument tout ce qu'il luy plairoit. Car il faut avoüer que la pluſpart de ces Evêques Grecs n'avoient rien de la force, & de la généroſité qu'on a ſi ſouvent admirée dans ceux de l'Egliſe Latine, & que les Empereurs auprés deſquels ils étoient ordinairement pour l'intereſt de leur

Libell. Ign.

Digitized by Google

leur fortune, en étoient tellement les maiſtres, qu'ils leur faiſoient regler les affaires de la Religion ſelon leur caprice & leur paſſion, quand ces Evêques agiſſoient d'eux-meſmes, & ſans l'autorité du Chef que JESUS-CHRIST leur a donné dans le Succeſſeur de Saint Pierre. Il ſe trouva donc en ce fameux Conciliabule de Conſtantinople un ſi grand nombre d'Evêques qui s'étoient laiſſé emporter au vent de la faveur, laquelle étoit toute en ce tems-là pour Photius, qu'il ſurpaſſa le nombre de ceux qui avoient aſſiſté au grand Concile de Nicée, comme l'Empereur Michel s'en glorifioit, pour inſulter au Pape. On l'aſſembla dans la magnifique Egliſe des douze Apoſtres; baſtie par le Grand Conſtantin. L'Empereur meſme s'y voulut trouver avec toute la Cour; & ce fut luy qui en effet y préſida, puis qu'on n'y agiſſoit que par les ordres qu'il donnoit, ſelon la volonté de Photius, quoy qu'on laiſſaſt quelque ombre de prééminence aux deux Legats, afin de pouvoir dire que c'eſtoit un Concile legitime, & autoriſé par le Pape. Ils envoyerent donc citer Saint Ignace, que l'on avoit tranſporté depuis peu de l'Iſle de Lesbos en celle de Terebinte dans la Propontide, & de là à Conſtantinople, & ils luy laiſſerent la liberté d'y comparoître en tel habit qu'il luy plairoit. Mais comme aprés avoir auparavant proteſté qu'il devoit eſtre jugé par le Pape, il y venoit reveſtu de ſes habits

ANN. 860.

ANN. 861.

Nicol ep. 5. Nicet. in v. Ign.

Nicol. ep. 8.

Nicet in v. Ign. Libell. Ign. t. 8. Conc. edit. Pariſ.

Digitized by Google

ANN. 861. bits Pontificaux, accompagné des Evêques de ſon parti, & ſuivi d'une grande affluence de peuple, qui le reconnoiſſoit pour ſon veritable Paſteur, l'Empereur luy envoya faire défenſe, ſur peine de la vie, d'y paroiſtre en un autre habit que celuy d'un ſimple Moine.

Nicet.

Il obéït; & pour garder en meſme tems ſon droit, il ſe mit à crier encore de toute ſa force, qu'il en appelloit au Tribunal du Pape, qui étoit ſon Juge legitime & ſouverain. On ne laiſſa pas pour cela de le traîner tout ſeul dans l'Aſſemblée, où comme l'Empereur, ſelon ſa coûtume, luy eût d'abord dit mille injures, il répondit avec tant de douceur & de modeſtie, que ce brutal en paroiſſant un peu touché, luy accorda, comme il le demandoit, qu'avant que de paſſer outre, il luy fût permis de traiter en particulier avec les deux Legats du Pape. On crût que cette conference pourroit ſervir à le faire réſoudre de donner enfin ſa démiſſion, ce que Photius deſiroit paſſionnément. Les Legats, les Evêques, & les plus grands de la Cour qui le viſitoient, firent durant dix jours tous leurs efforts, pour luy perſuader d'obéïr, & de la donner; ce qu'il refuſa toûjouts conſtamment. Il preſſa les Legats de luy montrer le pouvoir qu'ils avoient du Pape: à quoy ils répondirent ſeulement, qu'ils étoient envoyez de ſa part, pour juger ſouverainement un homme déja condamné dans un Synode

Libell. Ign.

Pro-

Provincial. Il faut donc, reprit-il, qu'avant toutes choſes, ſelon le Canon du Concile de Sardique, on me rétabliſſe dans ma dignité, & que l'on dépoſſede Photius, en attendant le jugement définitif du Souverain Pontife, auquel j'en ay ſolennellement appellé. A quoy ces lâches ne pûrent répondre, qu'en faiſant ſigne qu'ils exécutoient les volontez de l'Empereur, qui ordonnoit qu'on le jugeaſt en cét état où il étoit. ANN. 861.

Ainſi comme il demeuroit toûjours ferme & inébranlable dans ſa premiére réſolution, en proteſtant qu'il ne pouvoit en ſuite les reconnoître pour ſes Juges, il fut traîné de nouveau dans cette aſſemblée, où l'on produiſit contre luy ſoixante & douze témoins ſubornez par Photius, qui dépoſerent avec ſerment qu'il n'avoit pas eſté canoniquement éleû Patriarche, mais intrus, par la ſeule autorité des puiſſances ſeculiéres; qu'il avoit exercé une cruelle tyrannie depuis qu'il s'étoit emparé du Trône Patriarcal, & qu'il avoit indignement traité Saint Methodius ſon prédeceſſeur. Sur quoy, aprés une aſſez longue conteſtation, parce que quelques-uns, & les Legats meſme, tout gagnez qu'ils étoient, appréhendant les ſuites d'un jugement ſi tyrannique, avoient peine à ſe rendre, la condamnation de Saint Ignace, & de ſes adhérans, qu'on ne voulut pas ſeulement interroger, fut enfin concluë, perſonne n'oſant plus réſiſter ni aux vo-

Nicet. in vit. Ign.

Anaſt. Præf. in oct. Syn. Nicet. Nicol. P. Ep. 6.

Id. Epiſt. 7. & 8.

ANN. 861. volontez d'un Prince brutal & cruel, qui préſidoit à ce Jugement, ni à la furieuſe violence de Photius, qui, à ce qu'on dit, caſſa luy-meſme la teſte au Métropolitain d'Ancyre, pour avoir parlé en homme de bien, librement, en faveur d'Ignace. Alors, comme on l'eût reveſtu de ſes habits de Patriarche, il fut ſolennellement dégradé par le miniſtere d'un Soûdiacre, qu'il avoit chaſſé de l'Egliſe, pour ſa vie ſcandaleuſe, & qui en luy ôtant toutes les marques de ſa dignité, diſoit hautement, ſelon la coûtume, *Il en eſt indigne*: ce que les Evêques & les Legats meſme répetoient tous enſemble, à haute voix. Ainſi finit la premiere action de ce faux Concile, laquelle fut ſuivie d'une ſeconde, où l'on condamna de nouveau l'heréſie des Iconoclaſtes, qu'on diſoit ſe renouveller: ce qui n'avoit eſté dans la verité qu'un prétexte qu'on avoit pris, pour tenir, du conſentement du Pape, un Concile, dans lequel on n'avoit prétendu en effet que de condamner de nouveau Saint Ignace, & de confirmer l'élection de Photius. Et pour cela ce fourbe, en faiſant lire, ſelon la coûtume, les Lettres du Pape, qu'il avoit falſifiées en pluſieurs endroits, y avoit encore ſupprimé tout ce qu'elles contenoient contre l'injuſte dépoſition d'Ignace, & contre la manifeſte intruſion de Photius, la cauſe duquel le Pape ſe réſervoit, pour en porter un jugement définitif.

Libell. Ign.

Nicol. P. ep. 9.

On

On fit auſſi dans ce Conciliabule dix-ſept Canons, que Photius, dans ſa collection, qu'il appella le *Nomo-canon*, a inſerez aprés ceux du ſecond Concile de Nicée, & qu'on voit fort bien que cét homme extrêmement habile & intelligent pour ſes intereſts, fit faire adroitement en ſa faveur: comme le premier, qui eſt contre les Eccleſiaſtiques, qui auront l'audace de ſe ſeparer de la communion de leur Patriarche; ce qu'il procura ſans doute pour avoir lieu de perſecuter, comme il fit, ceux qui refuſerent de le reconnoiſtre: & ſur tout comme le dernier, qui porte, qu'encore qu'on ait quelquefois choiſi entre les laïques des perſonnes d'un mérite extraordinaire, pour les élever à l'Epiſcopat quand la neceſſité y obligeoit, on ne veut pas néanmoins qu'une choſe, qui ne s'eſt faite que fort rarement, puiſſe tirer à conſequence; & l'on ordonne que ſelon les anciens Canons on ne faſſe plus deſormais d'Evêques, qui n'ayent paſſé quelque tems avec approbation dans tous les autres degrez de l'Egliſe. Il eſt évident qu'il fit faire ce Canon, pour ſatisfaire ceux qui ſouhaitoient qu'on obſervaſt cét ordre, & pour juſtifier en meſme tems ſa promotion, par les exemples de Nectarius, de Saint Ambroiſe, de Taraſius, & de Nicephore, qui étant laïques, furent néanmoins choiſis pour Evêques. ANN. 861.

Photius cependant n'en voulut pas de-

ANN. 861. meurer là. Comme il avoit toûjours dans l'eſprit ; que pour eſtre entiérement en ſeûreté, il falloit qu'il eût cette démiſſion d'Ignace, qu'il avoit juſqu'alors inutilement tâché de tirer de luy par toutes ſortes de moyens, il le mit entre les mains de quelques Officiers impitoyables, qui exercerent ſur luy d'effroyables cruautez, qui font horreur à raconter ; & ils ne ceſſerent de le tourmenter en toutes les maniéres les plus indignes & les plus atroces, juſques à ce qu'aprés l'avoir laiſſé demi-mort, & tout dechiré de coups, étendu ſur la terre dans ſon propre ſang, un de ces bourreaux luy prenant la main, luy fit marquer ſon ſeing dans un papier, où Photius eût l'impudence d'écrire luy-meſme la démiſſion de ce ſaint Patriarche, de la maniére qu'il voulut, en luy faiſant confeſſer tous les crimes qu'on luy ſuppoſoit. Aprés quoy l'Empereur le renvoya dans ſa maiſon, comme s'il eût fait de luy-meſme cette reconnoiſſance, & qu'il ſe fût dépoſé de ſa pleine volonté. Mais Photius, qui, aprés que ſa paſſion un peu rallentie luy eût laiſſé la liberté de raiſonner ſur ce qu'il avoit fait, vit fort bien qu'un acte de cette nature ne luy pourroit jamais ſervir, réſolut enfin de porter ſon crime juſques aux dernieres extrémitez, & de ſe mettre une fois l'eſprit en repos du coſté d'Ignace, en luy faiſaint crever les yeux, & couper les mains, pour le rendre incapable de luy diſputer la place qu'il occu-

Nicet.

occupoit, & de remonter jamais sur le Trône Patriarcal. Et ce dessein barbare qu'il avoit conceû par une effroyable malice, il l'eût sans doute exécuté avec une pareille cruauté, si les amis du Saint, qui virent qu'on avoit déja investi sa maison pour le prendre, ne l'eussent fait évader, déguisé en porte-faix, avec un long baston sur l'épaule, chargé de deux grands paniers aux deux bouts: ce qui luy donna moyen de se sauver, ainsi travesti, dans les Isles de la Propontide. Il les parcourut toutes, en passant tres-souvent de l'une à l'autre, & se cachant dans les montagnes & dans les cavernes, pour échaper à la diligence de ceux que Photius avoit envoyez par tout pour le chercher, & qui avoient ordre, aussi-tost qu'ils l'auroient trouvé, de le tuer, comme ennemi de l'Empire, & perturbateur du repos public. ANN. 861.

Mais Dieu, qui aprés avoir exercé la patience des gens de bien, pour purifier leur vertu, fait enfin servir à sa propre gloire & à la leur, les persecutions qu'ils souffrent des méchans, fit cesser celle-cy par un coup extraordinaire de sa puissance & de sa justice, qui arresta pour un tems la fureur de ces Barbares, sans pourtant convertir leurs cœurs, aussi endurcis dans leurs crimes que l'étoit celuy de Pharaon. En mesme tems que l'on poursuivoit avec tant de rage Saint Ignace, pour luy oster encore la vie aprés l'avoir depoüillé de sa dignité, Dieu fit sentir son indignation

ANN. 861. par un horrible tremblement de terre, qui ébranla toutes les maiſons de Conſtantinople, la menaçant à tout moment, durant quarante jours que ce terrible fleau dura, de la renverſer de fond en comble, & de l'enſevelir ſous ſes propres ruines. Le peuple épouvanté de ce prodige, & de l'extrême danger qu'il couroit de perir miſerablement de la mort de ces révoltez contre Dieu, qui furent engloutis de la terre, & deſcendirent tout vivans dans les enfers, ſe prit à crier lamentablement, que c'étoit pour punir le crime de ceux qui perſecutoient ſi cruellement le ſaint Patriarche, que la juſtice divine alloit abîmer toute une Ville, dont il avoit eſté contraint de ſe ſauver traveſti en eſclave, pour ſe garantir de la rage de ceux qui avoient réſolu & juré ſa mort. L'Empereur Michel & Bardas craignant du moins autant cette émotion que le tremblement de terre, proteſterent avec ſerment qu'on n'en vouloit point à la vie d'Ignace, & qu'il pouvoit revenir quand il luy plairoit, & vivre en toute ſeûreté à Conſtantinople dans ſa maiſon. En effet, comme il fut revenu ſur cette promeſſe, Bardas le reçeût fort civilement, & le renvoya libre dans un Monaſtere, que luy-meſme avoit choiſi pour ſa retraite. Aprés quoy la terre ceſſa de trembler: mais la malice de Bardas & de Photius ne ceſſa point d'agir avec autant d'artifice qu'auparavant, pour tromper le Pape, & tirer enfin de luy,

par

par ſurpriſe, le conſentement qu'ils en ſouhaitoient. ANN. 861.

Car auſſi-toſt aprés le Conciliabule de Conſtantinople, ils avoient renvoyé les deux Legats prévaricateurs chargez de preſens, & bien inſtruits de ce qu'ils devoient dire au Pape pour leur propre intereſt, contre Saint Ignace; & ils les firent ſuivre par Leon l'un des Secretaires de l'Empereur, qui porta des Lettres au Pape de la part de ce Prince, qui luy envoyoit les Actes du Concile, le preſſant avec tres-grande inſtance de le confirmer, puis qu'étant compoſé d'un plus grand nombre d'Evêques qu'il n'y en avoit eû au grand & ſaint Concile de Nicée, & luy-meſme y ayant préſidé par ſes Legats, il ne pouvoit nullement révoquer en doute qu'il ne fût Oecuménique, & qu'on ne dût en ſuite recevoir tous ſes Decrets comme autant d'Oracles du Saint Eſprit. Photius y joignit ſes lettres, dans leſquelles, en laiſſant aux deux Legats la charge d'informer pleinement le Pape de ce qui s'étoit fait dans le Concile touchant la dépoſition d'Ignace, il traite en legitime Patriarche avec le Pape, en parlant comme auroit pû faire l'un des plus grands Saints de la primitive Egliſe. Il fait en ſuite ſon apologie, en juſtifiant ſa conduite d'un maniére ſi fine, ſi délicate, ſi ſpirituelle, & ſi perſuaſive, qu'il y a peu de piéces de la Grece, meſme ancienne, & du tems qu'elle poſſedoit la gloire & l'empire de l'éloquen-

Nicol. P. ep. 10. ad Orient.

Ep. Phot. ad Nicol. P. ex Cod. Column.

ANN. 861. quence, qui ſoient de la force de celle-cy.

D'autre part, les Legats, pour s'excuſer de ce que contre les ordres exprés du Pape ils avoient jugé définitivement la cauſe d'Ignace, diſoient mille choſes contre ce Saint, & mille autres à l'avantage de Photius qui les avoit entiérement gagnez. Ils proteſtoient ſur tout qu'il ne leur avoit pas été permis, ni poſſible de réſiſter eux ſeuls à tout un Concile Oecuménique, qui croyoit avoir eû droit de condamner l'intruſion d'Ignace manifeſtement prouvée par une infinité de témoignages tres-authentiques, & de confirmer en ſuite l'élection d'un homme, que ſon mérite le plus rare & le plus éclatant qui eût paru depuis pluſieurs ſiécles dans l'Orient, avoit fait choiſir, malgré toute la réſiſtance que ſa modeſtie y avoit apportée, & ſans qu'on ait crû que ſa qualité de laïque, dont luy-meſme s'étoit ſervi pour s'en défendre, fût un obſtacle à ſa promotion, puis qu'on avoit pluſieurs exemples en d'autres ſujets beaucoup au deſſous de ſon mérite, qui la pouvoient juſtifier.

Mais tout cét artifice ne ſervit de rien pour ſurprendre un eſprit auſſi éclairé que celuy du Pape Nicolas. Il ne prit pas le change, & il demeura toûjours ferme ſur le point eſſentiel de cette affaire. Et dans une aſſemblée de Prélats, d'Evêques, & de Cardinaux, où il fit entrer l'Ambaſſadeur Leon, il proteſta qu'il n'avoit pas en-

Digitized by Google

envoyé ſes Legats à Conſtantinople pour dépoſer Ignace, & pour confirmer Photius; que c'étoit à quoy il n'avoit jamais conſenti, & ne conſentiroit auſſi jamais, ſi aprés avoir connu luy-meſme juridiquement de cette affaire, il ne trouvoit qu'Ignace étoit coupable, & qu'alors on verroit ſi Photius pouvoit eſtre éleû canoniquement Patriarche. C'eſt ce qu'il écrivit à l'Empereur, en luy renvoyant l'Ambaſſadeur Leon, & à Photius meſme, qu'il ne traita dans ſes Lettres que de laïque, bien loin de le reconnoître pour Patriarche; & en meſme tems il défendit par d'autres Lettres à tous les Evêques de l'Orient, de communiquer avec luy. Cela mit ſi fort en colere le brutal Michel, au retour de Leon, qu'il ne pût s'empeſcher de luy envoyer ſur le champ un autre de ſes Officiers, avec des Lettres toutes pleines d'injures tres-atroces pour l'intimider, en le preſſant encore d'une maniére tres-violente, de le ſatisfaire, & d'approuver l'élection de Photius.

ANN. 862.

Nicol. ep. 13.

Nicol. ep. 5. & ep. 6.

Ep. 4. ad Orient.

Nicol. ep. 7.

Ce n'étoit pas que cét impie, qui n'avoit nulle Religion, ſe ſouciaſt du gouvernement de l'Egliſe de Conſtantinople, ni qu'elle eût un Patriarche, ou qu'elle n'en eût point. Car tandis qu'il entreprenoit cette affaire avec tant d'ardeur & d'emportement pour plaire à Bardas qui le gouvernoit, il choiſit un certain Theophile le plus diſſolu d'entre les compagnons de ſes débauches: & par une horri-

ANN. 862. ble dériſion de nos myſteres, l'ayant fait reveſtir des habits Pontificaux parmi ſes joüeurs de farces, & ſes bouffons qu'il faiſoit habiller en Préſtres, il eût l'effronterie de dire qu'il y avoit trois Patriarches à Conſtantinople au lieu d'un; que Theophile étoit le ſien, Photius celuy de Bardas, & Ignace celuy des Chrétiens. Photius qui avoit toute la complaiſance imaginable pour ce Prince perdu de conſcience & de débauches, de la faveur & de la puiſſance duquel il avoit beſoin, pour ſe maintenir dans ſa violente uſurpation du Patriarcat, approuvoit toutes ces extravagances ſcandaleuſes, qu'il appelloit, par une lâche flaterie, des jeux d'eſprit, & des divertiſſemens agréables de l'Empereur. C'eſt ce que Baſile Archevêque de Theſſalonique, homme venérable pour ſa vieilleſſe, & beaucoup plus encore pour ſon éminente vertu, ne pût ſouffrir. Et comme en ſuite il entreprit de remontrer à l'Empereur, avec beaucoup de douceur & de charité, la grandeur du crime qu'il commettoit en ſe joüant de la Religion, d'une maniére ſi profane; ce furieux Prince ſe jettant ſur luy comme une beſte feroce, luy rompit les machoires à grands coups de poing, & le fit aprés fuſtiger en ſa preſence, avec tant d'inhumanité & de barbarie, que le ſaint vieillard fut tout preſt d'expirer ſous les coups de foüet qui l'avoient dechiré juſqu'aux entrailles.

Nicet.

Tous ces effroyables emportemens de ce

ANN. 862.

ce nouveau Neron, ne firent qu'enflammer le zele & la juſte indignation du Pape Nicolas, qui fut enfin pleinement informé par l'Abbé Theognoſtus, que le ſaint Patriarche luy envoya, de tout ce que l'on avoit fait à Conſtantinople, & de la perfidie des deux Legats. C'eſt pourquoy ayant convoqué à Rome un celebre Concile de pluſieurs Provinces, où cette cauſe fut examinée à fond ſur les relations des deux partis, il la termina par un jugement définitif. L'Evêque Zacarie, l'un des deux Legats qui étoit preſent, & qui confeſſa ſon crime, fut excommunié, & dépoſé, pour avoir communiqué avec Photius, & conſenti à la dépoſition d'Ignace, contre les ordres qu'il avoit du Pape: & ſon Collegue Rodoalde, qui étoit abſent, fut cité à Rome, pour répondre devant ſon Tribunal. Photius en ſuite, & Grégoire de Syracuſe qui l'avoit conſacré, & tous les Evêques de leur parti, furent frapez du meſme anathême, & dépoſez; & Saint Ignace, & tous les Evêques qu'on avoit chaſſez à ſon occaſion, furent rétablis dans leurs Siéges. On y foudroya de nouveau l'heréſie des Iconoclaſtes: & le faux Concile de Photius y fut ſolennellement condamné, & traité de déteſtable brigandage, comme celuy de Dioſcorus à Epheſe, qui a retenu juſqu'à maintenant cét infame nom, qu'on luy donna pour des violences à peu prés ſemblables à celles qui ſe firent dans celuy de Conſtantinople.

Libell. Ign. à Theognoſt. t. 8. Conc. edit. Pariſ.

Nicol. ep. 7. ad Orient.

Nicol. ep. 8.

ANN. 863. Aussi-tost que l'on eût appris dans cette grande Ville la condamnation de Photius, qui avoit fait tout ce qu'il avoit pû jusques alors, pour persuader au peuple qu'il avoit la communion du Pape, il se fit un grand changement dans les esprits, & plusieurs commencerent à se séparer tout ouvertement de luy comme d'un schismatique, & d'un intrus. C'est pourquoy, comme il vit qu'il n'avoit plus rien a ménager avec le Pape, & que son artifice ne luy pouvoit plus réüssir; il crût qu'il falloit changer de conduite, lever le masque, se faire obéir par la crainte, déclarer la guerre au Saint Siége, se rendre indépendant, élever hautement son trône sur les ruines de celuy de Saint Pierre, & faire valoir son autorité, en détruisant celle du Pape. A cét effet, il se servit du pouvoir de Bardas, pour punir, par toute sorte de supplices, comme des rebelles & des seditieux, tous ceux qui refuseroient de luy obéir: & néanmoins pour rejetter sur les autres le blâme de cette cruauté, & pour aquerir la réputation de bon Pasteur, comme il étoit grand hypocrite, & qu'il s'entendoit admirablement avec Bardas, il luy écrivit les plus belles lettres du monde, & les plus pleines, en apparence, de l'esprit de JESUS-CHRIST, qui est un esprit de douceur, de tendresse, & de charité, par lesquelles il le conjure de pardonner à ces miserables qui souffrent à son occasion, quelque coupables qu'on les trouve,

Anast. Præf. in Octav. Synod.

Photii ep. ad Bard. ex Bibl. Sforti. ap. Baron.

Digitized by Google

trouve, parce que leurs peines luy ſont inſupportables, & qu'elles le mettent au deſeſpoir. En meſme tems il fit convoquer à Conſtantinople une Aſſemblée d'Evêques tres-nombreuſe, en forme de Concile, auquel, en trahiſſant honteuſement ſa prétenduë dignité de Patriarche, & les droits de l'Egliſe, il ſouffrit, par une inſigne lâcheté, que l'Empereur Michel préſidaſt. En quoy il donna ce pernicieux exemple que les Grecs Schiſmatiques, dont il eſt le Chef, ont ſuivi, en flatant baſſement & ſacrilégement leurs Empereurs, juſqu'à leur attribuer le droit de faire des Decrets & des Canons, de décider des points de doctrine, de juger des matiéres purement Eccleſiaſtiques, & de gouverner ſouverainement l'Egliſe, comme s'ils en étoient les Paſteurs & les Chefs. C'eſt ce que nous voyons renouvellé dans ce funeſte Schiſme, qui depuis plus d'un ſiécle a ſéparé de l'Egliſe Catholique un des plus beaux Royaumes de l'Europe, où, pour ne vouloir plus reconnoître celuy que JESUS-CHRIST meſme a établi l'unique Chef viſible de l'Egliſe, l'on a eſté contraint de confondre le Sacerdoce avec la Royauté, la puiſſance ſpirituelle avec la temporelle, & de faire une teſte d'une nature toute differente de celle de ſon corps.

ANN. 863.

Annal. Præf. in Octav. Synod.

Leo Allat. l. 1. de Conſenſ. c. 15.

Mais il importoit peu à Photius qui préſidoit effectivement à cette Aſſemblée ſous le nom de Michel, que toutes les loix

ANN. 863. de l'Egliſe fuſſent violées, pourveû qu'il établît les ſiennes à ſon avantage, & qu'il affermît ſon autorité, en abbatant celle du Pape, duquel il ſe vouloit venger. Pour cét effet, comme les fourberies & les falſifications ne luy coûtoient gueres, il apoſta des gens, qui ſe preſenterent avec de fauſſes lettres, comme députez des Patriarches d'Orient, & qui en ſuite tinrent leur place dans ce Conciliabule, où, aprés que cent faux témoins eûrent atteſté mille énormes crimes, dont il fit accuſer le Pape, & qu'environ vingt Evêques, qui luy étoient tous dévoûëz, ſe furent mis à crier effroyablement, & en tumulte, que l'Evêque de Rome étoit coupable, & indigne de ſon Miniſtere, Photius ſe levant de ſon Siége, avec l'agrément de l'Empereur, eût l'audace & l'effronterie de prononcer hautement contre luy la ſentence d'excommunication, & de le dépoſer comme pleinement convaincu d'une infinité d'horribles excés. Et quoy que tous les autres Evêques, épouvantez de cette furieuſe entrepriſe, à laquelle ils ne s'attendoient point du tout, ſe fuſſent récriez contre ce Decret, en proteſtant que, ſelon les Canons, un inferieur ne pouvoit juger ſon ſuperieur, & beaucoup moins le Souverain Pontife; il ne laiſſa pas de dreſſer un acte de cette condamnation, qu'il trouva moyen de rendre, en apparence, le plus authentique qui fut jamais, en contrefaiſant les ſouſcriptions de

Anaſtaſ. Præf. in act. Synod.

prés.

prés de mille Evêques. Et comme on accouroit à luy de toutes parts, non seulement parce qu'on dépendoit du Patriarche de Constantinople, mais aussi pour sa rare suffisance, & son admirable doctrine, qui luy attiroit une infinité de gens, desquels il étoit consulté comme un oracle sur toutes sortes de sciences; outre qu'il s'étoit fait adroitement attribuer par l'Empereur, le droit de distribuer tous les legs pieux, & toutes les aumônes qui se faisoient dans tout l'Empire: il engagea bien-tost la plusparт du monde dans son parti. Pour le faire encore plus seûrement, il obligeoit tous ceux qui avoient affaire à luy de promettre par un écrit signé de leur main, de s'attacher toûjours inviolablement & à sa doctrine & à sa conduite, & de ne reconnoître jamais que luy seul pour legitime Patriarche. Mais ce qui acheva de l'asseûrer, & qui luy donna plus de hardiesse, pour pousser encore plus loin son entrepriſe, fut la rebellion de deux puissans Archevêques de l'Occident, qui se déclarerent ouvertement contre le Pape, à cette occasion que je vais dire. ANN. 863.

Le jeune Lothaire Roy de la France Orientale, autrement Austrasie, ou Lorraine, fils de l'Empereur de même nom, ayant résolu de répudier la Reine Thietberge sa femme legitime, pour épouser sa Maîtresse Valdrade, qu'il aimoit éperdûment, avoit gagné l'Archevêque

ANN. 863. de Tréves, nommé Theut-gaude, & les Evêques de Metz, de Toul, de Verdun, de Tongres, & de Straſbourg, par le moyen de Gonthier Archevêque de Cologne, auquel, pour le faire agir efficacement, il avoit promis, qu'auſſitoſt qu'on auroit rompu ſon premier mariage, il épouſeroit ſa niéce, que ce Prince faiſoit ſemblant d'aimer, pour attirer, par cette eſperance, ſon oncle, qui avoit beaucoup de credit & d'autorité parmi les Evêques du Royaume d'Auſtraſie. Tous ces Prélats fort réſolus de ſatisfaire la paſſion du Roy, aux dépens même de leur honneur, & de leur conſcience, & de ce qu'il y a de plus ſaint & de plus inviolable dans les loix divines & humaines, s'aſſemblerent juſques à trois fois ſur ce ſujet, à Aix-la-Chapelle, où dans la premiére Aſſemblée ils déclarerent que le Roy ne pouvoit retenir Thietberge, ſur ce qu'il ſe trouva pluſieurs faux témoins, qui ſoûtinrent à cette pauvre Princeſſe qu'elle avoit avoûé le commerce inceſtueux qu'on diſoit qu'elle avoit eû avec ſon propre frere. Dans la ſeconde, ils la mirent en penitence; & dans la troiſiéme, ils donnerent au Roy la liberté de prendre une autre femme. Sur quoy, laiſſant là la niéce de l'Archevêque, lequel il ſatisfit par une autre voye, il épouſa Valdrade; & favoriſant en ſuite publiquement le crime dont il s'étoit rendu ſi ſcandaleuſement coupable, il receût, & protegea dans ſon Roy-

Acta Conc. Aquenſ. t. 8. Conc. edit. Pariſ. V. Sirmond. t. 3. Pith. Regin.

Sirmond. Notæ in Conc. Aquiſ.

Regin.

Digitized by Google

Royaume, Engeltrude, qui avoit quitté son mari le Comte Boson, & couroit la France, en menant une vie tres-infame, pour laquelle le Pape l'avoit excommuniée, & il donna retraite à Baudouïn, qui fut depuis Comte de Flandres, & qui avoit enlevé Judith fille du Roy Charles le Chauve, oncle de Lothaire. ANN. 863. *Ep. Nicol. ad Carol. Cal. in Fabr. Annal. Bertin.*

Comme Charles & Louïs le Germanique ses deux oncles, qui venoient de s'accorder avec luy dans la Conference de Savonieres auprés de Toul, vouloient absolument qu'il satisfit & le Pape & eux-mesmes sur tous ces points, & que d'ailleurs il ne se pouvoit résoudre à se separer de Valdrade; il fit semblant de se vouloir soûmettre au jugement du Pape, auquel en suite il demanda des Legats, pour tenir un Concile en son Royaume, afin d'examiner juridiquement devant eux cette affaire, esperant de trouver les voyes de faire approuver son second mariage en ce Concile, comme il avoit déja fait en celuy d'Aix. Le Pape croyant que ce Prince, qui avoit recours au Saint Siége, auquel ces causes majeures sont réservées, agissoit en cela de bonne foy, envoya deux Legats en France, dont l'un fut ce mesme Rodoalde Evêque de Porto, qui l'avoit déja trahi à Constantinople, & duquel il n'avoit pas encore découvert la perfidie. Les instructions qu'il leur donna, portoient qu'on assembleroit un Concile à Metz, auquel ils préssideroient de sa part; *Convent ad Sablon t 8. Conc. Ed. Par. Annal. Bertin.*

&

ANN. 863. & qu'outre les Evêques d'Auſtraſie, il y en auroit deux du Royaume de Charles le Chauve, & deux de celuy de Louïs le Germanique; qu'on y citeroit Lothaire, qui avant toutes choſes ſeroit obligé de ſatisfaire à l'Egliſe, pour le crime qu'il avoit commis, en épouſant Valdrade avant le jugement définitif du ſouverain Pontife; qu'on entendroit en ſuite les raiſons des parties, & les plaintes de la Reine Thietberge, qui avoit ſouvent proteſté par ſes lettres au Saint Siége, qu'elle étoit innocente de tous les crimes dont on l'accuſoit, & qu'on ſuppoſoit par une impudente calomnie qu'elle avoit confeſſez: & ſur tout le Pape vouloit qu'aprés qu'on auroit tres-exactement examiné cette cauſe, ſelon les Saints Canons, on luy envoyaſt les avis, & tous les actes du Concile, afin qu'aprés les avoir bien conſiderez, il terminaſt luy-meſme cette grande affaire par un jugement définitif & ſouverain.

Nic ep. 22. Nicol. P. ep. 17.

Notæ Iac. Sirmond. ep. 22.

Ibid. & ep 23.

Mais ces lâches Legats, qui ſe laiſſerent corrompre d'abord par les careſſes & par les preſens de Lothaire, garderent tres-mal leurs inſtructions. Car ils ſouffrirent qu'il n'y eût dans ce Concile de Metz, que des Evêques du Royaume d'Auſtraſie, entre leſquels les principaux étoient ceux qui avoient déja declaré nul le mariage de Thietberge au Conciliabule d'Aix. Ils ſupprimerent les lettres que le Pape écrivoit aux Peres de ce Concile, pour leur déclarer

Regin. Annal. Bertin.

Digitized by Google

déclarer ſon intention, & ſouffrirent enfin que les Archevêques de Treves & de Cologne, comme préſidens au Concile en preſence du Roy, qui diſoit toûjours qu'il n'avoit rien fait que ſelon l'avis & le jugement des Evêques, condamnaſſent la pauvre Thietberge, & confirmaſſent le mariage de Lothaire avec Valdrade, qui en ſuite fut de nouveau proclamée Reine, avec toutes les marques de réjoüiſſances qu'on a coûtume de faire éclater en ces magnifiques cerémonies. Aprés cela les Legats, pour ſe mettre en quelque maniére à couvert, perſuaderent au Roy d'envoyer avec eux à Rome ces deux Archevêques, pour preſenter les Actes du Concile au Pape, & pour l'obliger à le confirmer, en luy portant par écrit, comme ils firent, les raiſons qu'ils avoient eûës de juger comme ils avoient fait.

ANN. 863.

Chron. incert. Ant. à Pith. edit. Regin.

Le Pape, qui avoit appris par les lettres qu'on écrivoit de toutes parts, & par le rapport de ceux qui venoient à Rome, le ſcandaleux jugement que ces Archevêques avoient rendu à Metz, pour favoriſer la paſſion de Lothaire, & diſſoudre ſon legitime mariage, avoit déja convoqué un Concile à Rome, pour remédier à ce deſordre, lors qu'ils y arriverent. Ils preſenterent leurs cahiers, par leſquels on vit manifeſtement, ſans qu'il fût beſoin d'autre preuve, qu'ils avoient violé les droits les plus ſaints de l'Egliſe, en flatant, & autoriſant, par leur infame jugement, le crime de leur maiſtre. Ils eûrent

Ep. Nicol. ad Ep. ex Conc. Rom. t 3. Concil. edit. Pariſ.

Digitized by Google

ANN. 863. eûrent meſme l'inſolence de ſe glorifier hautement dans Rome, d'avoir eſté les auteurs du divorce qu'il avoit fait avec la Reine, & d'avoir déclaré nul l'anathême dont le Pape avoit frapé cette impudente Engeltrude, qui depuis ſept ans avoit quitté ſi ſcandaleuſement le Comte Boſon. C'eſt pourquoy le Pape dans le Concile caſſa tous les Actes de ce Conciliabule de Metz, qu'il traita de Brigandage, comme l'avoit eſté celuy de Dioſcorus, & plus fortement encore de lieu de débauche, pour avoir autoriſé l'adultere avec une extrême infamie. De plus, il dépoſa les deux Archevêques, les déclarant excommuniez, s'ils avoient l'audace d'exercer aucune fonction ſacerdotale; & menaça d'un pareil traitement les autres Evêques complices de leur crime, s'ils ne recouroient à la grace du Saint Siége, ce qu'ils firent peu de temps aprés, en confeſſant leur faute; & le Legat Rodoalde, qui prit la fuite, fut excommunié, & dépoſé l'année ſuivante.

Anaſtaſ. Biblioth.

Decreta Roman. Syn. t. 8. Concil. edit. Pariſ. Tanquam adulteris faventem proſtibulum appellari decrevimus.

Nic. P. ep. 7. ad Orient. Mais les Archevêques de Treves & de Cologne, furieuſement irritez par cette condamnation à laquelle ils ne s'attendoient point du tout, ſe croyant fort en ſeûreté ſous la protection du Roy & de l'Empereur Louïs ſon frere, qui étoit alors à Bénévent, porterent enfin les choſes juſques à la derniére extrémité, où la rage & le deſeſpoir pouvoient pouſſer des hommes de leur caractere. Car voyant que

cét

cét Empereur, qui avoit entrepris de les faire rétablir, n'avoit pû rien gagner sur l'esprit du Pape, ni par ses priéres, ni par ses menaces, ni par l'indigne traitement qu'il luy fit à Rome, où ses gens firent d'horribles desordres; & que ce Prince craignant les terribles effets de la Justice de Dieu qui commençoit à le traper, les avoit abandonnez: ils résolurent enfin de se joindre au Schismatique Photius, qui venoit de rompre d'une maniére si éclatante avec le Pape. Pour cét effet, ils luy adresserent, en forme de lettre & de Manifeste, le plus insolent, le plus impie, & le plus détestable écrit qui soit jamais sorti des ennemis les plus envenimez contre le Pape, dans lequel, en disant mille fausse-tez, ils le traitent de temeraire, d'insensé, de furieux, de tyran, d'excommunié, & renoncent à sa Communion, se contentant, disent-ils, de celle de l'Eglise Catholique, selon le stile ordinaire de tous les Hérétiques. Gonthier Archevêque de Cologne mit cét écrit entre les mains de son frere Hilduïn, avec ordre de le presenter au Pape, qui refusa de le recevoir. Sur quoy Hilduïn s'étant fait accompagner de gens de guerre, entra, l'épée nuë, dans Saint Pierre, & le jetta sur le tombeau des Saints Apostres, aprés en avoir écarté, à grands coups d'épée, ceux qui se vouloient opposer à cette horrible profanation, l'un desquels fut mesme tué sur la place. Puis ces impies s'étant

ANN. 863.

Annal. Bertin.

ANN. 863. s'étant joints à Jean Archevêque de Ravenne, à ſon frere Grégoire, à l'Evêque de Bergame Haganon, & à quelques autres que le Pape avoit dépoſez pour leurs crimes, ils entreprirent de faire un puiſſant parti contre luy. Et pour ſe fortifier de celuy des Schiſmatiques de Conſtantinople, ils envoyerent ce ſcandaleux écrit à Photius, en luy demandant ſa Communion, & celle des autres Patriarches d'Orient contre le Pape.

Anaſtaſ. Biblioth.

Il n'y a rien qui donne tant d'audace à un méchant homme, pour achever un crime commencé, que de ſe voir recherché, principalement des gens de credit & d'autorité, leſquels ayant beſoin de ſon crime, pour ſatisfaire quelque violente paſſion dont ils ſont agitez, ſont réſolus de s'attacher à ſa fortune, & de le reconnoître pour leur Chef. Photius agréablement ſurpris d'apprendre que des Prélats de cette force étoient pour le moins auſſi animez que luy contre le Pape Nicolas, ne balança pas un moment à prendre une ſi belle occaſion qui ſe preſentoit, d'achever le deſſein qu'il avoit formé de ſe ſéparer de l'Egliſe Romaine. Il ne douta point du tout que des Archevêques d'un ſi grand poids ne deuſſent entraîner, par leur exemple, & par leur credit, une bonne partie de l'Occident particuliérement quand il ſceût qu'ils avoient envoyé leur Manifeſte à tous les Prélats du Royaume de Lothaire, pour leur inſpirer leurs ſentimens, &

ANN. 864.

Annal. Bertin.

pour

pour les engager à maintenir contre le Pape ce qu'ils avoient fait au Concile de Metz. Sur quoy il réſolut auſſi de l'envoyer à tous les Patriarches, & à tous les Evêques d'Orient, avec ſes lettres circulaires, pour les inviter à un Concile Général à Conſtantinople, auquel on examineroit les crimes, les abus, & les erreurs que l'on avoit à propoſer contre le Pape, & contre l'Egliſe Latine. Et pour empeſcher cependant qu'on ne pût adoucir les choſes, & trouver quelque voye de ſe réünir, il engagea ſon brutal Empereur à écrire les lettres du monde les plus inſolentes, les plus impies, & les plus remplies d'horribles blaſphêmes au Pape, qui le menaça de les faire brûler publiquement à Rome, s'il ne les brûloit luy-meſme à Conſtantinople, pour réparer le furieux ſcandale qu'il avoit donné à tous les Chrétiens. Mais ce Prince plus irrité qu'auparavant par une réponſe ſi ferme, s'en vengea ſur les Legats que le Pape luy envoya quelque temps aprés. Car il les fit arrêter par ſes Officiers ſur les frontiéres des Bulgares, d'où, aprés qu'on leur eût fait mille outrages, & toute ſorte de mauvais traitemens quarante jours durant qu'on les y retint par force, les empeſchant de paſſer outre, ils furent contraints de s'en retourner.

ANN. 864. *Nicol. P. ep. 9. 10.* ANN. 865. ANN. 866. *Anaſtaſ. Biblioth. Nic. P. ep. 70. ad Hincmar.*

Alors Photius, ſe voulant ſervir d'une conjuncture ſi favorable à ſon deſſein, & qu'il avoit luy-même meſnagée avec une ANN. 867.

Digitized by Google

ANN. 867. une extrême malice, pour porter les choſes aux dernieres extrémitez ; prit ce tems-là pour envoyer par tout l'Orient ſes lettres circulaires, dans leſquelles il prit le ſuperbe titre de Patriarche Oecuménique, ou Univerſel, que Saint Grégoire le Grand avoit condamné ſi ſolennellement, & dont on ſera peut-eſtre bien-aiſe que je montre icy l'origine, puis que c'eſt un point qui eſt eſſentiel à mon Hiſtoire.

Ep. Phot. ad Patr. Alexand. en Bibl. Vaticell ap. Baron. t. 10.

Il eſt certain que dans les quatre premiers ſiécles de l'Egliſe, juſques au Concile de Calcedoine, il n'y avoit que trois Patriarches qui euſſent juriſdiction ſur les Evêques & ſur les Métropolitains. Celuy de Rome, dont le pouvoir, en cette qualité, s'étendoit ſur toutes les Provinces d'Occident ; celuy d'Alexandrie, qui avoit l'Egypte, la Libye, la Pentapole, & l'Ethiopie ; & celuy d'Antioche, qui exerçoit ſa juriſdiction dans tout l'Orient. Car pour l'Evêque de Jeruſalem, il n'avoit alors encore que le titre honoraire de Patriarche, étant ſoûmis au Métropolitain de Céſarée. Et comme l'Evêque de Rome, outre la dignité qu'il poſſedoit de Patriarche d'Occident, étoit encore reconnu, ſans contredit, Chef de l'Egliſe univerſelle, en qualité de ſucceſſeur de Saint Pierre, qui établit, pour toûjours, ſon Siége dans la Ville Capitale du monde ; ſon pouvoir auſſi s'étendoit par tout, pour regler les choſes qui regardoient le bien de toute l'Egliſe, & il avoit juriſdiction ſur les

les autres Patriarches, desquels on pouvoit appeller au premier Siége, qui jugeoit tous les autres, & n'étoit juge de personne. ANN. 867.

L'Evêque de Constantinople étant devenu tres-considérable & tres-puissant, depuis que cette ville fondée par le Grand Constantin fut devenuë le Siége de l'Empire; les Peres du second Concile Oecuménique, qui est le premier de Constantinople, firent un Canon, par lequel ils ordonnerent que l'Evêque de cette Ville Impériale auroit les prérogatives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Constantinople étoit la nouvelle Rome. 381. *Conc. Constant. Can.* 3.

Mais comme ce Canon, qui ne fut ni envoyé à Rome, ni approuvé, n'eût aucun effet; Anatolius Evêque de Constantinople, appuyé principalement de la faveur de l'Empereur Martien, de l'Imperatrice Pulcheria, & du Senat, qui s'interessoient tous dans la grandeur de leur Evêque, pour honorer la Ville Imperiale, trouva moyen, par son adresse, de le faire renouveller, & en termes encore plus forts, soixante & dix ans aprés, au Concile de Calcedoine. 451. *Conc. Calcedon. act.* 16. *S. Leo ad Anat. ep.* 51. *Gregor. Magn. l.* 6. *indict.* 15. *ep.* 51.

Car ayant pris son tems, aprés la condamnation & déposition de Dioscorus Patriarche d'Alexandrie, & en l'absence des Evêques d'Egypte, qui n'assisterent pas aux derniéres séances du Concile; le soir du douziéme jour, les Legats du Pape, la séance finie, s'étant retirez avec le Senat, il fit dresser par les Evêques qui étoient pour luy, un Canon, *Act. Concil. Calced. Act.* 15. *Can.* 28. *Liberat. in Breviar. c.* 13.

ANN. 867.

Canon, par lequel il fut arreſté que la Chaire de Conſtantinople auroit les meſmes prérogatives que celle de Rome, ou *qu'elle ſeroit avantagée comme elle dans les choſes Eccleſiaſtiques, étant la ſeconde aprés elle:* de ſorte que, comme l'Evêque de l'ancienne Rome, qui eſt le Chef des Patriarches, a la primauté & la ſuperiorité ſur tous les autres; celuy de la nouvelle Rome, qui devoit tenir le ſecond rang, l'auroit pareillement aprés luy ſur ceux de l'Orient.

Εν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ὡς ἐκείνην μεγαλύνεσθαι πράγμασι, δεύτεραν μετ' ἐκείνην ὑπάρχουσαν. *Conc. Calc. Can. 28.*

Le jour ſuivant il fit propoſer ce Decret au Concile: & comme il n'y avoit perſonne qui agît pour le Patriarche d'Alexandrie; & que celuy d'Antioche, qui avoit beſoin d'Anatolius, pour quelques intereſts particuliers, n'oſoit alors luy reſiſter; outre qu'Euſebe Evêque de Dorilée aſſeûroit hardiment, quoy que tres-fauſſement, que le Pape, qu'on avoit conſulté la-deſſus, conſentoit à cét article; le Concile enfin, malgré l'oppoſition des Legats, le paſſa, & écrivit en ſuite au Pape, *Que comme les membres s'étoient parfaitement conformez à leur Chef dans leurs déciſions touchant la foy & la doctrine de l'Egliſe, ils prioient auſſi leur Pere, leur Chef, & leur Souverain, d'honorer de ſon approbation le jugement de ſes enfans, & de gratifier en cela les religieux Empereurs qui s'en tiendroient tres-obligez.*

Ἐκ δ' δευτέρων τὸ πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ ἄλλων τὰ πρεσβεῖα φέρειν. *Evagr. Hiſt. Eccl. l. 2. c. 4.*

Ὅστις ἡμεῖς τῇ κεφαλῇ τὴν ἐν τοῖς καλοῖς συμφωνίαν εἰσενέγκομεν, οὕτω καὶ αὐτὴ χορυφῇ τοῖς πᾶσιν ἀναπληρωσοι τὸ πρέπον. *Conc. Calc. ep. ad Leon. p. 3. c. 2.*

Ce Pape, qui eſtoit le Grand Saint Leon, auquel Maximus Patriarche d'Antioche

S. Leo. ep. 53. 60. 69.

tioche s'étoit adreſſé, pour luy demander juſtice du tort qu'on luy faiſoit par ce Decret, non ſeulement refuſa de le confirmer, mais auſſi le caſſa comme étant contraire à celuy du Concile de Nicée, qui donne la premiére place, aprés le Pape, au Patriarche d'Alexandrie, & la ſeconde à celuy d'Antioche; & il le fit avec tant d'efficace, que l'Empereur & Anatolius abandonnerent leur pourſuite, & ſe ſoûmirent au jugement du Saint Pontife. Mais les ſucceſſeurs d'Anatolius ſe ſervant de l'occaſion favorable que leur donnoit la décadence & la ruine de l'Empire d'Occident & de Rome, laquelle étoit enfin tombée ſous la puiſſance des Barbares, obtinrent premiérement de l'Empereur Zenon, & puis de Juſtinien, par une de ſes Loix, que ſelon les Canons du ſecond, & du quatriéme Concile, *l'Evêque de la Ville Imperiale la nouvelle Rome auroit le ſecond lieu aprés le tres-Saint Siége Apoſtolique de l'ancienne Rome, & ſeroit préferé à tous les autres Patriarches.* Et alors les Evêques de Conſtantinople ſe mirent en poſſeſſion des titres, des prééminences, & des droits du ſecond Patriarche de l'Egliſe, ſans que perſonne oſaſt, ou vouluſt plus s'y oppoſer.

ANN. 867.

Juſtin. Novell. 131.

Liberat. in Breu. c. 13.

Mais ils n'en demeurerent pas là. Car depuis qu'on a réüiſſi dans la premiére démarche qu'on fait pour parvenir aux grands honneurs, on ne s'arreſte gueres que l'on n'ait pouſſé ſes prétentions juſques où

ANN. 867. la fortune, l'induſtrie, ou la faveur & l'autorité les peuvent porter. Ces nouveaux Patriarches voyant d'une part que, ſelon le Decret de Calcedoine, de la maniére dont il eſt conceû, ils doivent joüir des prérogatives du Pape, aprés luy; & de l'autre, qu'on luy avoit donné au Concile meſme de Calcedoine, la qualité de Patriarche Oecuménique ou Univerſel, ils prétendirent qu'on les devoit auſſi honorer du meſme titre, quoy que ſous le Pape, & à l'égard des autres Patriarches. En effet, l'Empereur Juſtinien, qui vouloit élever Epiphane ſon Patriarche, le luy donna dans une de ſes Loix, mais toûjours ſous le Pape, qu'il appelle dans la meſme Loy, *le Chef de tous les tres-ſaints Miniſtres de Dieu*; & on l'avoit déja donné auparavant de la meſme maniere à Jean prédeceſſeur d'Epiphane, comme le Concile de Conſtantinople tenu contre Anthime ſous le meſme Empereur, le donna encore depuis au Patriarche Mennas établi par le Pape Agapetus. On ne trouve pas néanmoins que ni ces Patriarches; ni leurs ſucceſſeurs l'ayent oſé prendre dans les Actes publics, juſques à ce que ſous l'Empereur Maurice le Patriarche Jean, qui fut ſurnommé le Jeûneur, homme également auſtere & préſomptueux, ſelon la coûtume des faux dévots, ayant eû l'audace de convoquer à Conſtantinople un Concile Général, où il entreprit de juger Gregoire d'Antioche, mit dans ſes Let-

Conc. Calced. Act. 3. Gregor. l. 7. ind. 4. ep. 30. & l. 4. ind. 13. ep. 32. 34.

εἰς κεφαλὴν ὄντων τῶν ἁγιωτάτων τοῦ Θεοῦ ἱερέων. Cod. Juſt. t. 1. l. 7.

Conc. Conſtant. ſub Menna act. 5.

§ 3. 5.

Idem. Act. 1. & ſeq.

Neuſteta.

Lettres, pour autoriſer ſon entrepriſe, le ſuperbe titre de Patriarche Oecuménique, comme ſi ſon pouvoir ſe fût effectivement étendu ſur l'Egliſe univerſelle: ce que néanmoins ni les Empereurs, ni les Synodes qui l'avoient donné aux Patriarches ſes prédeceſſeurs, n'avoient nullement prétendu, puis qu'ils les ſoûmettoient au Pape, qui a ſeul ce pouvoir univerſel, que JESUS-CHRIST luy a donné en la perſonne de Saint Pierre. ANN. 867.

C'eſt pourquoy le Pape Pelagius II. qui réprima avec beaucoup de force la temerité & l'audace de ce Patriarche, réprouva, & caſſa les Actes de ce Concile, qu'il traita de conventicule, & qui n'a jamais eû en ſuite aucune autorité dans l'Egliſe. Mais ce grand jeûneur, dont l'auſterité ne ſervoit qu'à nourrir & entretenir ſon orgueil & ſon opiniâtreté, par l'illuſion ordinaire de ces gens qui croyent n'eſtre pas comme les autres hommes, ne manqua point, aprés la mort de Pelagius, de reprendre ce titre; & il le fit avec tant d'affectation, qu'en écrivant à Saint Gregoire ſucceſſeur de Pelagius, il le répete preſque à chaque ligne des Actes qu'il luy envoye. Car en meſme tems, pour montrer que ce n'étoit qu'à l'égard des Orientaux, qu'il le prenoit ſous l'autorité du Pape, qu'il reconnoiſſoit pour ſon ſuperieur; il luy envoya le procés d'un Preſtre de Calcedoine, qui avoit appellé de ſa Sentence, au Saint Siége, & que le Pape, par ſon

Pelag. P. 2. ep. 1. Greg. Mag. l. 4. indict. 13. ep. 38. & l. 7. ind. 2. ep. 69.

Greg. l. 7. ind. 2. ep. 39.

Ibid. & l. 5. ind. 14. ep. 24.

ANN. 867. jugement définitif, déclara innocent du crime pour lequel ce Patriarche l'avoit condamné. On ſçait aſſez que Saint Grégoire dit tres-ſouvent que le Pape, comme Chef de l'Egliſe Univerſelle, a la primauté, la ſuperiorité, & en ſuite la juriſdiction ſur tous les Evêques; ce qu'on vouloit ſignifier par le titre de Patriarche Oecuménique, pris abſolument à l'égard de tous les autres Patriarches. Mais, parce que dans un autre ſens qui luy eſt naturellement attaché, il ſignifie plus proprement celuy qui ſeroit le ſeul Evêque de tous les Dioceſes, de ſorte que les autres ne fuſſent que comme ſes Commis, ſes Subſtituts, & ſes Vicaires, ce grand Saint proteſte dans ſes Lettres, qu'il ne veut point du tout de ce titre, quoy qu'on l'ait donné dans les Conciles à ſes prédeceſſeurs; beaucoup moins le voulut-il ſouffrir à ce Jeûneur. C'eſt pourquoy il luy défendit de le prendre, & à Sabinien ſon Nonce auprés de l'Empereur Maurice, de communiquer avec luy, s'il s'obſtinoit encore à le retenir, proteſtant que celuy qui s'intitule de la ſorte, s'éléve comme Lucifer, pardeſſus ſes freres, que c'eſt un précurſeur de l'Ante-Chriſt, & qu'il a renoncé à la Foy, parce que, dit-il, s'il y en a un qui ſoit Evêque univerſel, tous les autres ne ſont plus Evêques, ce qui eſt une manifeſte héréſie; car ils ſont tous vrais Paſteurs & Evêques de leurs Dioceſes, & établis par JESUS-CHRIST meſme

l.7. ep. 63. 64. *l.11. ep. 54.* *Ibid. 42.* *l.2. ep. 37.* *l.5. ep. 15. 24. 64. &c.* *l.7. ep. 30.* *l.4. ep. 32. 34.* *l.4. ep. 38.* *Ibid. ep. 39.* *l.6. ind. 15. ep. 30.* *l.4. ep. 39.* *l.4 ind. 13. ep. 36.* *l.7. ind. 2. ep. 69.*

ſur

ſur une partie de ſon troupeau, quoy que dans l'ordre de la Hierachie, ils ſoient tous ſoûmis & ſubordonnez au Pape, qui eſt bien le Chef & le Prince des Paſteurs & des Evêques, & même le Paſteur & l'Evêque de l'Egliſe univerſelle, mais non pas l'Evêque univerſel: comme la Principauté de l'Egliſe univerſelle, ajoûte Saint Grégoire, a eſté commiſe à Saint Pierre, qui eſt le Prince des Apoſtres, mais qui pour cela n'eſt point appellé l'Apoſtre univerſel. ANN. 867. *l. 4. in l. 13. ep. 32.*

C'eſt donc pour ce mauvais ſens, qui eſt exprimé literalement par ces paroles que ce grand Pontife condamne, & rejette ce titre, que les Papes n'ont jamais pris, ſe contentans de celuy d'Evêque ſerviteur des ſerviteurs de Dieu, quoy que les Grecs le leur ayent donné tres-ſouvent, & meſme depuis ce tems-là, dans un autre ſens, pour ſignifier ce qui eſt tres-veritable, qu'ils ſont Chefs & Paſteurs de l'Egliſe univerſelle. Cependant le Patriarche Jean, appuyé de la faveur de Maurice ſon protecteur, qui n'avoit pas tous les égards qu'il devoit avoir pour Saint Grégoire, réſiſta toûjours opiniâtrément au Pape, comme fit auſſi Cyriaque ſon ſucceſſeur, juſqu'à ce que Phocas ayant ſuccedé à cét Empereur qu'il fit inhumainement égorger, contraignit ce Patriarche de renoncer à ſon inſolente prétention, & de ne plus s'intituler Oecuménique, ordonnant par une Loy que cét honneur fût réſervé au *Leo 9. ep. ad Michæ. Cerular. t. 3. ep. PP.* *Conc. VI. Conſt. Act. 18.* *Conc. VII. in ſubſcript.*

ANN. 857. au Pape, à l'excluſion de tout autre. Mais quelque tems aprés les Patriarches ſe trouvant plus forts, & ſoûtenus contre les Papes, par la protection des Empereurs Héraclius & Conſtans ſon petit-fils, tous deux herétiques Monothelites, reprirent ce titre que leurs ſucceſſeurs ont toûjours depuis retenu juſques à maintenant. Il eſt pourtant certain qu'avant le Schiſme ils reconnoiſſoient toûjours la ſuprême autorité de l'Evêque de Rome, qu'ils appelloient Pape Oecuménique, à laquelle la leur étoit ſoûmiſe & ſubordonnée, & ils ne s'appelloient Oecuméniques que ſous luy, & en ſon abſence. Ce qui eſt ſi vray, qu'en preſence des Legats du Pape ils s'abſtenoient meſme de ce titre, comme il paroît par les ſouſcriptions du ſixieme Concile. Mais Photius, qui pour ſe venger du Pape Nicolas, vouloit ſecoûër le joug de l'obéïſſance qu'il luy devoit, & ſe rendre abſolu dans l'Orient, prit à ce coup la qualité d'Oecuménique indépendemment du Pape, dans les Lettres qu'il écrivit aux Patriarches Orientaux, en convoquant un Concile Général contre toute l'Egliſe Latine, qu'il vouloit faire condamner, particuliérement pour ces Chefs, qui ſont en partie tres-faux & calomnieux, & en partie veritables & tres-bons, & dont le Conciliabule, qu'on appelle *in Trullo*, tenu ſous l'Empereur Juſtinien II. dans ſon Palais, avoit déja reproché quelques-uns aux Latins, ſans qu'on eût eû aucun égard à une

606. *Anaſt. Bibli Paul. Diac. l. 4. de geſt. Longo.*

681.

705. *Theoph.*

une accuſation ſi déraiſonnable. Voici donc les principaux Chefs dont Photius accuſe les Latins. *Qu'ils gardent le jeûne du Samedi; Qu'ils mangent des œufs en Careſme; Que les Preſtres donnent le ſaint Chreſme aux enfans qu'ils baptiſent; Qu'ils font le Chreſme avec de l'eau; Que les Clercs raſent leur barbe; Qu'au tems de Paſque ils offrent ſur l'Autel un Agneau avec le Corps de* JESUS-CHRIST; *Qu'ils paſſent immédiatement du Diaconat à l'Epiſcopat, ſans prendre l'Ordre de Preſtriſſe; Qu'ils diſent que le ſaint Eſprit procéde du Pere & du Fils; Que les Legats du Pape refuſent de donner leur Profeſſion de Foy au Patriarche de Conſtantinople, quand il la leur demande, & qu'ils ne veulent pas ſouffrir qu'il écrive des Lettres decretales à tous les Fidelles.* A quoy il ajoûte toutes les calomnies des Archevêques de Tréves & de Cologne, qu'il appelle malicieuſement & fauſſement les plaintes qu'on luy envoye de l'Italie contre l'inſuportable tyrannie du Pape. ANN. 867. *Phot. ep. Circul.* *Nicol. P. ep. 70. ad Hincm. & Epiſc. Regni Carol. Frodoard. Hiſt. Eccl. Rem.*

Nicolas, qui fut averti de cette entrepriſe de Photius, en écrivit une excellente Lettre à Hincmare Archevêque de Reims, & à tous les Archevêques & Evêques de France, auſquels il s'adreſſe comme aux plus ſçavans & aux plus zelez Prélats de leur tems, pour leur faire entreprendre la défenſe de la doctrine, des uſages, & de la diſcipline de la Sainte Egliſe Romaine, que Photius, & ſes Diſciples *Nicol. P. ep. 70.* *Frodoard. Hiſt. Eccl. Rem. l. 1. c. 17.*

ANN. 857. attaquoient avec tant de mauvaiſe foy, d'inſolence, & d'impiété. Charles le Chauve, qui fut depuis Empereur, regnoit alors en France ; & comme il aimoit fort les gens ſçavans, & qu'il s'appliquoit avec un tres-grand ſoin à conſerver la pureté de la Religion, cela ſervit extrêmement à faire que le Pape fût ſatisfait. Car entre les points de doctrine, ſur leſquels ce Prince deſira d'eſtre éclairci, comme on le voit dans les écrits qui luy furent adreſſez, il le voulut eſtre particulierement ſur ces deux qui concernent les Grecs. Premiérement ſur les articles qu'ils reprochoient à l'Egliſe Romaine, & puis ſur la celébre conteſtation qui étoit alors entre les ſçavans, touchant Saint Denis l'Aréopagite, les uns le diſtinguant de Saint Denis Evêque de Paris, & les autres
834. voulant qu'il fût le meſme. Car comme environ quarante-trois ans auparavant l'Empereur Louïs le Debonnaire eût commandé à Hilduïn Abbé de Saint Denis, & Maiſtre de ſa Chapelle, de rédiger en un volume tout ce qu'il auroit appris des Auteurs Grecs & des Latins touchant la vie de ce grand Saint, dans l'Egliſe duquel on venoit de faire la cérémonie de ſon rétabliſſement ſur le Trône de l'Empire ; cét Abbé fit un Livre, intitulé les Aréopagitiques, où il entreprit le premier de tous de prouver que Saint Denis premier Evêque de Paris étoit le meſme que Saint Denis l'Aréopagite Evêque d'Athe-

Epiſt. Lud. Imperat. ad Hilduin. ap. Baron. ad ann. 864.

d'Athenes. Ce ſentiment fut d'abord reçeû de pluſieurs avec grand applaudiſſement, parce qu'on étoit bien-aiſe d'avoir un Protecteur & un Apoſtre d'un nom auſſi celébre que celuy du fameux Aréopagite converti par ſaint Paul, & à qui l'on attribuoit, depuis environ trois cens ans, les beaux Livres de la Théologie Myſtique, & des Noms divins. L'Evêque de Paris ſur tout ſe déclara pour cette opinion, trouvant que c'étoit quelque choſe de fort avantageux pour luy, que de ſe pouvoir dire ſucceſſeur du divin Aréopagite. Mais d'autre part il s'en trouva auſſi pluſieurs qui ſoûtinrent qu'elle étoit fauſſe, parce que l'on ne trouvoit pas qu'on eût eû cette créance dans les ſept ou huit ſiécles précedens ; au contraire on voyoit que l'on y avoit toûjours diſtingué les deux Saints Denis d'Athenes & de Paris, & l'on ne croyoit pas que le voyage & le martyre de l'Aréopagite à Paris pût s'accorder avec l'hiſtoire ancienne, & l'exacte chronologie. De ſorte que la diſpute, comme il arrive d'ordinaire, s'étant fort échauffée là-deſſus, Charles le Chauve, qui étoit alors Empereur, conſulta ſur cela les plus habiles gens de ſon Royaume, pour ſçavoir préciſément ce qu'il en falloit croire. ANN. 867. *Morin. de Sacr. Ordin. par. 2. c. 4 5 6. & Sirmond. Diſſertat. c. 2. 3.* 876.

Hincmare Archevêque de Reims, qui avoit eſté Moine de Saint Denis, diſciple de Hilduïn, qu'il appelle ſon maiſtre & ſon Pere, ne manqua pas de ſoûtenir le ſentiment de ſon Abbé dans ſon Epître

ANN. 867. à l'Empereur, où il l'appuye des témoignages d'une Legende de Saint Santin diſciple de Saint Denis, écrite en tres-vieux parchemin, de Methodius Preſtre de Conſtantinople, & d'Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui avoit traduit en Latin la vie de Saint Denis écrite par Methodins. Anaſtaſe écrivit auſſi à Charles qu'il avoit traduit cette vie que Methodius qui étoit venu à Rome, envoyé par le Patriarche Nicéphore au Pape Paſcal, avoit écrite en Grec; & que puis que les Grecs s'accordoient en cela avec les Latins, on n'en devoit plus nullement douter. Mais Jean Erigene, dit l'Eſcoſſois, un des plus ſçavans hommes de ſon temps en Grec & en Latin, & qui, comme étant Moine de Corbie, avoit de l'intereſt à ſe déclarer pour Hilduïn, fit néanmoins entendre à l'Empereur que c'étoit-là une nouvelle tradition inconnuë à tous les anciens.

Ep. ad. Car. Calv.

Pollicarp. Dionyſ. Corinth. Euſeb. Sophron. Damaſc. Gregor. Magn. Hadr. Pap. epiſt. ad Car. Magn. Greg. Tur. Fortunat. Monachus Dionyſ. & alii. V. Morin. part. 3 c. 4.

En effet, pas un ſeul de tous ceux qui dans les huit premiers ſiécles ont écrit de Saint Denis d'Athenes, ou de Saint Denis de Paris, n'a dit ou que celuy de Paris fût venu d'Athenes, ou que celuy d'Athenes fût venu à Paris. Et le Moine de Saint Denis, qui environ cent ans aprés que Dagobert eût bâti ce celébre Monaſtere, & autant avant Methodius, écrivit l'Hiſtoire de l'invention des Corps de Saint Denis & de ſes Compagnons, où il aime à dire des choſes extraordinaires & ſurprenantes, n'en dit pourtant rien, non plus que

que de la teſte de Saint Denis, que Hilduïn, & aprés luy Methodius, diſent que ce Saint porta entre ſes mains. Auſſi, comme Hincmare même le reconnoît, cette opinion étoit paſſée des François à Rome par Hilduïn, & des Romains en Grece par Methodius, qui vivoit en même tems que cét Abbé; & de la Grece elle étoit repaſſée en France, par cette traduction qu'en fit Anaſtaſe, & qu'il envoya à Charles le Chauve. ANN. 867. *Ep. Hincm. ad Car. Calv.*

Ainſi les opinions étant partagées ladeſſus en France, la diſpute continua toûjours, comme il paroît clairement par la Lettre que le Pape Innocent III. plus de trois cens ans aprés, écrivit en ces termes aux Religiéux de l'Abbaïe de Saint Denis, *Il y a des opinions bien differentes ſur ce qu'on demande, ſi l'on doit croire que le glorieux Martyr & Evêque Saint Denis, dont le venérable corps repoſe dans voſtre Egliſe, ſoit cét Aréopagite qui fut converti par Saint Paul: car quelques-uns diſent que Saint Denis l'Aréopagite mourut, & fut enſeveli en Grece, & que ce fut un autre Saint Denis qui annonça la Foy de* JESUS-CHRIST *aux François. Les autres au contraire aſſeûrent que Saint Denis l'Aréopagite vint à Rome aprés la mort de Saint Paul; Que ce fut un autre Saint Denis qui mourut en Grece; Que tous deux ont eſté de grands hommes en œuvres & en paroles. Pour Nous, qui voulons honorer voſtre Monaſtere, ſans* *Ex. Tabul. Dionyſ.*

ANN. 867. *néanmoins donner aucune atteinte ni à l'une ni à l'autre de ces deux opinions, Nous vous envoyons le ſacré Corps de Saint Denis, que le Cardinal Pierre de Capoüe, d'heureuſe mémoire, a apporté de Grece à Rome, afin que quand vous aurez les Reliques des deux Saints Denis, on ne puiſſe plus deſormais douter que celles de l'Aréopagite ne ſoient dans voſtre Monaſtere.* Or comme la meſme diſpute a continué depuis ce tems-là; que pour prouver que Saint Denis de Paris eſt le meſme que l'Aréopagite, on produit éternellement Hincmare, Anaſtaſe, Methodius, & Hilduïn, au-delà deſquels on ne trouve rien; & qu'Innocent III. qui a eſté l'un des plus grands ornemens de l'Univerſité de Paris, les avoit ſans doute bien examinez: j'eſpere qu'on trouvera bon que je n'en diſe pas plus que le Pape.

On doit, ce me ſemble, ſe contenter qu'il ait laiſſé à chacun la liberté d'en croire en ſon particulier ce qu'il luy plaira, ſans qu'on entreprenne de condamner le ſentiment contraire à celuy qu'on a ſur ce point, & d'obliger le monde à croire, & à ſoûtenir une choſe, ſur laquelle un ſi grand homme, tout ſouverain Pontife qu'il étoit, a déclaré ſi nettement qu'il ne vouloit rien décider. Ainſi les conteſtations n'ayant pas laiſſé de continuër aprés ce qu'Anaſtaſe, & Hincmare écrivirent à Charles le Chauve, ce Prince ne ſut pas ſi bien éclairci de la verité ſur ce point-là, qu'il l'avoit

l'avoit esté sur celuy du Schisme des Grecs. ANN. 867.

Car aussi-tost qu'on eût envoyé par son ordre la Lettre du Pape à tous les Evêques de son Royaume, les plus sçavans hommes de France s'appliquerent à combatre par écrit les erreurs des Grecs, pour satisfaire le Pape & le Roy. L'Archevêque Hincmare, & Eudes Evêque de Beauvais s'aquiterent de ce devoir, mais leurs écrits se sont perdus. Nous avons celuy de Ratram Moine de Corbie dans le second tome de la riche & sçavante Compilation de Dom Luc d'Achery, Bibliothecaire du celébre & Royal Monastére de Saint Germain des Préz; & c'est à ce docte & judicieux Auteur que nous devons aussi le riche Tresor qu'il nous a donné dans le beau livre que composa sur ce sujet celuy auquel il appartenoit par office, & par sa charge de Pasteur du Roy, de l'éclaircir sur les matieres Ecclesiastiques, & sur les points qui concernent la Foy, ou le gouvernement & la conduite de l'Eglise.

Frodoard. Hist. Eccl. Rem. l. 1. c. 17.

Baron. ad hunc ann.

Spicil. t. 2.

Spicil. t. 7.

Ce fut Enée Evêque de Paris, qui étoit un homme de qualité, de grand esprit, d'une profonde doctrine, d'une prudence consommée, & d'une singuliere adresse dans le maniment des affaires, & qui s'aquit tellement l'estime du Roy, dans l'exercice d'une grande Charge qu'il eût assez long-tems, que ce Prince, persuadé du mérite extraordinaire d'un si grand homme, jugea qu'il n'y avoit personne qui pût remplir si dignement, que luy, le

Notarius Sacri Palatii. *Conc. Carisi. ann.* 846.

ANN. 867.

Trône Pontifical de la Ville Capitale de ſon Royaume. Ce choix, & ce jugement du Roy fut ſuivi de l'applaudiſſement général de la Cour, & de la Ville, & ſur tout du Clergé, qui écrivant à ce ſujet au Métropolitain, dit ces belles paroles. *Celuy qui tient entre ſes mains le Cœur du Roy, luy a inſpiré la penſée & la volonté de nous mettre ſous la conduite d'un excellent homme, qu'il a toûjours reconnu tres-fidelle à ſon ſervice dans toutes les affaires qui concernent le bien de l'Egliſe & de l'Etat.* Et là-deſſus ils proteſterent tous enſemble, avec de grandes acclamations, que quand le jugement d'un Roy ſi ſage & ſi juſte, ne leur ſerviroit pas de Loy, ils s'en feroient une de la parfaite connoiſſance qu'ils avoient des grandes qualitez d'Enée, & qu'en ſuite ils le demanderoient, comme ils font, pour eſtre leur Prélat, & leur Paſteur. Le Métropolitain & ſes Suffragans, auſquels on s'étoit adreſſé, ſelon la coûtume de ce tems-là, s'accordant, comme de concert, avec ces acclamations, répondirent: *Y a-t-il perſonne à la Cour qui ne connoiſſe les belles qualitez d'Enée? qu'il ſoit donc voſtre Paſteur, puis que ſes grands merites l'ont rendu ſi agréable à tout le monde,*

Ipſe in cujus manu cor regis eſt, glorioſi Domini noſtri Caroli menti inſudit, ut ejus nos regimini committeret, quem in divinis & humanis rebus ſibi fidiſſimum multis experimentis probaſſet.

Lupus Ferr. ep. 98 Quamvis tantâ prudentiâ & probitate præcellentiſſimus Rex noſter polleat, ut ſolum ejus judicium de viro memorato ſufficere poſſet: tamen, &c. Æneam, cujus præconia præmiſimus concorditer omnes eligimus, Æneam Patiem, Æneam Pontificem habere optamus. *Epiſt. Cler. Far. ad Guenil. Archiep. Senon. apud Lup. Ferrar. ep. 98.* Quis leviter tetigit palatium, cui labor Æneæ non innotuit & fervor, &c. Sit igitur vobis Paſtor, qui pro ſuis ad Deum meritis hanè complacuit, & ſequentes ejus veracem doctrinam, & ſancta opera imitantes, ad cœleſtis regni paſcua properate felices. *Lup. Ferrar. ep. 99.*

Digitized by Google

monde, & qu'il vous mène heureusement, en suivant sa doctrine & sa vertu, dans les pasturages du Royaume celeste. Voilà quel fut l'illustre Evêque de Paris, qui selon le desir du Pape & du Roy, fit son excellent Livre contre les Grecs, où, en répondant à tous les reproches de Photius, il montre avec tant de force & de netteté, en plus de deux cens chapitres, la verité de la doctrine, & la sainteté des usages de l'Eglise Latine, par l'Ecriture Sainte, par les Peres, par les Conciles, & par les solides & sçavantes réflexions qu'il fait sur les témoignages qu'il cite, qu'on ne peut rien voir de plus convincant. Aussi le Roy, qui lût attentivement cét ouvrage de son Evêque, en le conferant avec les écrits des autres Prélats, qu'il trouva tous parfaitement conformes dans leurs sentimens, en fut si satisfait, qu'il rendit à Dieu de tres-humbles actions de graces, de ce qu'il étoit si parfaitement instruit par ceux qu'il trouvoit avoir tous puisé dans la même source de l'esprit de Dieu les instructions qu'il en recevoit.

ANN. 867.

Gratias Deo Rex egit, quia seipsum instructum sensit ab eis, quos uno spiritu potatos invenit. *Flodoard.*

Au reste, dans tous ces écrits on appuya particuliérement sur la Procession du Saint Esprit, que l'Eglise Latine, depuis tant de siécles, enseignoit, & même confessoit dans son Symbole procéder du Pere & du Fils, selon l'Evangile & les anciens Peres de l'Eglise, sans que les Grecs, en trois Conciles Généraux qu'on avoit célébrez depuis ce temps-là, s'y fussent jamais oppo-

ANN. 867. oppoſez. Pour les autres articles, il n'étoit pas difficile de ſatisfaire le Roy Charles. Car les uns ne contiennent que des points de police & de coûtume, que l'Egliſe peut établir, & dont elle peut auſſi diſpenſer; les autres ſont manifeſtement faux, comme l'oblation de l'Agneau, la condamnation des nopces, & que l'on faſſe le chreſme avec de l'eau. Et pour le pouvoir d'adreſſer des Lettres decretales à tous les Fidelles, il n'y a point de Patriarche avant Photius qui l'ait prétendu, parce qu'il eſt tout évident qu'il ne peut appartenir qu'au ſeul Chef de l'Egliſe, qui eſt le Pape, comme les Grecs même l'ont toûjours reconnu.

Cependant Photius, qui ſe vantoit déja d'avoir tous les Patriarches de ſon coſté, & qui, avec la faveur de Bardas, & l'autorité de l'Empereur, de laquelle il vouvoit diſpoſer comme il vouloit, ne doutoit point qu'il ne dût bientoſt ſeparer toute l'Egliſe Orientale de l'obéïſſance du Pape, ſe trouva tout-à-coup décheû de ſes eſperances, par la ſoudaine révolution qui ſe fit dans l'Empire, & par la fin tragique de ſes protecteurs.

Il y avoit déja long-tems que Bardas, dont l'ambition ne ſe pouvoit contenir dans aucunes bornes, avoit donné lieu de croire; que n'étant pas encore content de la dignité de Céſar, & du pouvoir abſolu qu'il avoit dans l'Empire, il avoit réſolu de l'envahir, & de s'en rendre le ſeul maiſtre,

maiſtre, en renverſant du Trône ſon neveu. Et comme en abuſant inſolemment de ſa faveur & de ſon pouvoir, il avoit fait beaucoup d'ennemis couverts à la Cour, dont le plus dangereux étoit Baſile, qui étoit alors Grand-Chambellan, & tres-bien auprés de l'Empereur; ceux-cy agiſſant de concert, ſceûrent jetter tant de défiance & tant de ſoupçon dans l'eſprit de ce Prince foible, & qui d'ailleurs étoit tres-brutal & tres-violent, qu'ils luy perſuaderent aiſément de s'en défaire à la premiére occaſion. Mais il ne leur fut pas ſi aiſé de la trouver, quoy que, pour le tirer de Conſtantinople où il étoit trop fort, ils euſſent obligé l'Empereur à déclarer qu'il vouloit aller en perſonne à la guerre contre les Saraſins, qui occupoient encore alors l'Iſle de Candie, d'où ils ravageoient tres-ſouvent les coſtes de la Thrace & de l'Aſie. Car Bardas trouvant beaucoup de refroidiſſement dans l'Empereur, qui n'eût pas l'adreſſe de bien diſſimuler, commençoit à ſe defier, & à craindre qu'il n'y eût quelque ſecrete conſpiration contre luy: outre qu'il étoit fort épouvanté de certains préſages qu'il eût de ſon malheur, entre leſquels le plus fâcheux fut que, par un terrible ſonge, il luy ſembla qu'accompagnant l'Empereur à Sainte Sophie, comme il fut arrivé prés des baluſtres, il vit Saint Pierre aſſis ſur le Trône Patriarcal, & le Patriarche Ignace à ſes pieds, qui

ANN. 867.

Nicet. Paphla. I. Curopalat. Cedren. Mich. Glycas.

Nicet. v. S. Ign.

ANN. 867. que luy demandoit juſtice de ſes perſecuteurs ; & qu'alors ce divin Apoſtre donnant une épée à un de ceux qu'il avoit à ſes coſtez, luy commanda d'entraîner hors de l'Egliſe cét homme haï de Dieu, diſoit-il, en montrant Bardas qu'il avoit fait mettre à ſa gauche, & de le decouper en piéces ; & puis d'en faire autant de ce fils impie & déteſtable, comme il appelloit l'Empereur que l'on avoit mis à ſa droite : ce qui fut auſſi-toſt exécuté.

Cedren. Georg. Hamar. Ce ſonge, ces fâcheux préſages, & les funeſtes prédictions de ſon Philoſophe Leon, qui le conjuroit de n'aller point à l'armée, & les ſoupçons qu'il avoit déja que l'on machinoit quelque choſe contre luy, l'effrayerent ſi fort, qu'il ne ſe pût jamais réſoudre à ſortir de Conſtantinople, qu'aprés que par une horrible cerémonie, qu'on ne peut excuſer de ſacrilege, l'Empereur & Baſile luy eûrent juré & promis, par un écrit ſigné de leur main, avec une plume trempée dans le ſang de JESUS-CHRIST que Photius tenoit entre ſes mains, qu'il pouvoit venir avec eux à l'armée en toute ſeûreté, ſans-crainte qu'on entreprît rien contre luy. Mais cette étrange eſpece de précaution, qui ne fit qu'augmenter ſes crimes, par une indigne profanation de nos plus ſaints Myſteres, ne luy pût faire éviter ſon malheur. Car l'armée étant arrivée auprés de l'embouchûre du Méandre, comme, peut-eſtre par mégarde, on eût dreſſé

Georg. Hamartol. Chr. MS. Bibli. Bavar. ap. Rader in Not. ad v. Ign.

dreſſé ſes tentes ſur une colline, & celles de l'Empereur dans la plaine, on prit cette occaſion d'irriter ce Prince, qui ſe croyant mépriſé par ſon oncle, fit donner le ſignal que les conjurez attendoient; & ceux-cy conduits & encouragez par Baſile, qui ſe mit à leur teſte, s'étant jettez ſur le miſerable Bardas au meſme tems qu'il ſe jettoit aux pieds de l'Empereur, le mirent, à coups d'épée, en mille piéces, exécutant ainſi, ſans le ſçavoir, l'arreſt que l'Apoſtre Saint Pierre avoit porté contre cét impie, qui luy avoit fait ſi furieuſement la guerre en la perſonne de ſon ſucceſſeur. Aprés quoy l'Empereur qui n'étoit ſorti de Conſtantinople que pour attirer Bardas dans le piége, & faire cette exécution, y ramena l'armée, adopta Baſile, le fit Général de toutes ſes troupes, & peu de jours aprés, pour le porter encore plus haut qu'il n'avoit fait Bardas, il l'aſſocia à l'Empire, & le fit ſolennellement couronner par le miniſtere de Photius, qui ne ſe pouvoit diſpenſer de faire la cerémonie de ce couronnement. ANN. 867. *Curopalat. Cedren. Nicet.*

Ce grand coup de foudre étonna ſans doute ce faux Patriarche, qui en meſme tems perdoit ſon Protecteur, & ſe trouvoit avoir un nouveau Maiſtre, qui ne l'aimoit pas. Mais comme il avoit l'eſprit auſſi ferme & preſent à ſoy, dans les accidens impréveûs, qu'il l'avoit fourbe, ſubtil, & adroit pour s'accommoder au tems, & pour ſe tourner differemment ſelon.

ANN. 867. ſelon les divers changemens qui peuvent ſurvenir dans les affaires ; il ne ſe perdit point, & prit tout-à-coup une voye toute contraire à celle qu'il avoit tenuë juſques alors, & laquelle, quoy que tres-lâche, & tout-a-fait indigne d'un homme d'honneur, luy réüſſit pourtant d'abord à l'égard de Michel, qui n'avoit rien de généreux. Car au lieu qu'un moment auparavant il adoroit Bardas ſon bienfaiteur, duquel il tenoit ſa fortune, & tout ce qu'il avoit de biens & d'honneurs ; auſſi-toſt qu'il eût appris la funeſte & malheureuſe cataſtrophe de ſa vie, il fut le premier à dechirer inhumainement ſa mémoire, à parler de luy comme du plus méchant & du plus exécrable de tous les hommes, qui avoit mérité de perir d'une mort encore plus tragique & plus cruelle, pour une infinité de crimes énormes qu'il avoit faits ; & ſur tout il ſoûioit exceſſivement l'Empereur, d'avoir ſceû prévenir, par ſa ſage conduite, & par ſa juſtice, le dernier crime du Tyran qui étoit tout preſt d'envahir l'Empire, & de ſe faire par un effroyable parricide un chemin pour monter ſur le Trône Imperial.

Nicet. vit. Ign.

Une ſi honteuſe lâcheté, qui le devoit abſolument détruire dans l'eſprit d'un Prince qui eût eû encore quelque reſte d'honneur & de généroſité, fut ce qui l'établit mieux que jamais dans celuy du lâche Michel, qui devoit plûtoſt tenir pour ſuſpect

ſuſpect le grand confident de Bardas, s'il croyoit que ce Prince en effet fût criminel. Mais il s'imagina qu'il luy étoit extrêmement avantageux d'avoir l'approbation de ſon Patriarche, qui étoit eſtimé le plus habile homme de ſon Empire, & qui connoiſſant Bardas mieux que perſonne, juſtifioit par là ſon action. Il crût en ſuite qu'il avoit un merveilleux attachement à ſa perſonne, & là-deſſus il luy donna plus de créance encore, & plus de pouvoir qu'il n'avoit jamais fait. C'eſt pourquoy Photius craignant que Baſile, qui n'approuvoit pas ſa conduite, ni qu'on rompît avec le Pape, ne ruinaſt ſon deſſein, s'il differoit plus long-tems à l'exécuter, ne voulut pas attendre la réponſe à ſes Lettres circulaires. Il ſe ſervit de la faveur où il étoit auprés de l'Empereur Michel, dont il connoiſſoit admirablement le foible; & il ſceût ſi adroitement tourner ſon eſprit, pour l'amener au point qu'il prétendoit, en luy diſant mille choſes contre le Pape Nicolas, & le luy dépeignant comme le plus grand ennemi qu'il eût, qu'il luy perſuada ſans peine, que pour ſe mettre à couvert de ce coſté-là, d'où il devoit le plus apprehender, il falloit renoncer canoniquement à ſa Communion, dans un Concile que ſa Majeſté ſeule pouvoit convoquer. Ainſi ce Prince, qui étoit déja furieuſement irrité contre le Pape, pour les menaces qu'il luy avoit faites, & qui n'agiſſoit jamais ANN. 867.

Digitized by Google

ANN. 867. jamais que par les mouvemens & les violentes impreſſions que ſa paſſion luy donnoit, fit aſſembler ſur le champ les Evêques de la faction de Photius, & tous ceux qui ſe trouverent à la Cour, ou aux environs, & dont la vertu n'étoit pas aſſez forte pour réſiſter à ce furieux torrent qui les entraînoit. La pluſpart des Grands de l'Empire & des Officiers ſe trouverent à cette Aſſemblée, pour s'en faire un mérite auprés du Prince, outre une infinité d'Eccleſiaſtiques, leſquels, pour l'intereſt de leur fortune, s'étoient attachez à celle de Photius. Et cét impoſteur, pour donner à un Synode ſi tumultueux, du moins l'apparence & le nom de Concile Général de tout l'Orient, y fit entrer certains fourbes qu'il avoit bien inſtruits, & qui aprés avoir preſenté de fauſſes Lettres, que luy-meſme avoit fabriquées, y furent receûs comme députez des autres Patriarches.

Nicet. in v. S. Ign.

Ce fut en ce Concile monſtrueux que Photius, aprés avoir fait propoſer tous les chefs de cette accuſation qu'il avoit formée contre le Pape, le fit condamner. Il prononça de nouveau contre luy la ſentence d'anathême, & contre tous ceux qui le reconnoîtroient encore comme Chef de l'Egliſe, & prétendit ainſi de ſeparer, par un Decret de ce miſerable Conciliabule, tout l'Orient de l'Egliſe Romaine. Aprés quoy, pour faire exécuter dans les formes un jugement ſi déteſtable, il mit entre les mains de Zacarie Mé-

Digitized by Google

Métropolitain de Calcedoine, & de Théodore Evêque de Laodicée ſes créatures, les actes de cette Aſſemblée, auſquels il avoit ajoûté de ſon autorité, plus de cinquante autres Decrets qu'on n'y avoit pas faits. Ces Evêques entreprirent de les porter en Italie, de les publier hautement contre le Pape, & de les preſenter à l'Empereur Louïs II. auquel Photius envoya de magnifiques preſens, & à l'Imperatrice ſa femme, avec des Lettres tres-preſſantes, pour les obliger à ſe ſoûmettre à ce Concile, & en ſuite à chaſſer de Rome le Pape comme un corrupteur de la vraye doctrine, foudroyé d'anathême, & déclaré infame par un jugement ſolennel de l'Egliſe, qui l'avoit retranché de ſon corps. C'eſt ainſi que ce faux Patriarche, ſoûtenu de la faveur & de la puiſſance du plus brutal de tous les hommes, croyoit eſtre enfin parvenu, par ſon adreſſe, & par ſes artifices, au terme où il prétendoit arriver, lors que Dieu, par un terrible coup de ſa juſtice, renverſa tous ſes deſſeins, en le renverſant luy-meſme, par la déplorable cheûte de ce malheureux Prince ſur lequel il s'appuyoit, & qui perit au meſme tems, en cette étrange maniere que je vais dire. ANN. 867.

Baſile, qui avoit de l'honneur & de la probité, ſe voyant collegue de l'Empereur, crût que cette ſuprême dignité, qui luy donnoit une puiſſance & une autorité égale à celle de ce Prince, luy don-

ANN. 867. donnoit auſſi la liberté qu'il n'avoit pas auparavant de luy faire des remontrances, pour le retirer de ces honteux & horribles deſordres d'une vie infame, par laquelle il deshonoroit l'Empire, & ſe rendoit inſupportable à ſes ſujets, & mépriſable à tout le reſte de la terre. Il luy en fit donc en particulier avec beaucoup de force & de prudence; & afin d'arreſter autant qu'il pourroit les funeſtes ſuites de ſes emportemens, il ſe ſervit auſſi de ſon pouvoir, pour empeſcher qu'on n'exécutaſt les furieux ordres qu'il donnoit, lors qu'étant yvre il commandoit, ſelon ſa coûtume, que l'on coupaſt aux uns le nez, aux autres les oreilles, que l'on crevaſt les yeux à celuy-cy, & qu'on égorgeaſt celuy-là, & que l'on fît cent autres choſes de cette nature qui donnoient de l'horreur à tout le monde. Cela ne manqua pas d'irriter furieuſement cét inſenſé, qui changea bientoſt toute l'amitié qu'il avoit eûë pour Baſile en une haine effroyable, qu'il fit éclater en toutes les occaſions. Photius, qui connut d'abord où ce changement devoit aboutir, ne douta point, ſelon qu'il connoiſſoit la brutalité de Michel, & la réſolution de Baſile, que l'un ou l'autre, aſſeûrément ne ſe défiſt de ſon collegue, & ne demeuraſt bientoſt ſeul Empereur. C'eſt pourquoy, pour ſe mettre en ſeûreté des deux côtez, comme il étoit extrêmement fourbe & adroit, il joûa un double jeu. Quand il ſe trouvoit ſeul avec

Curopalat. Cedren. Nicet. Paphl.

Digitized by Google

avec Michel, il faiſoit le paſſionné pour ſon ſervice, & luy diſoit cent choſes fâcheuſes contre Baſile; & quand il traitoit en particulier avec ce nouvel Empereur, il luy donnoit avec empreſſement mille marques du zele qu'il avoit pour ſa conſervation ſi neceſſaire, luy diſoit-il, au ſalut de l'Empire, qui gémiſſoit ſous la tyrannie du plus furieux & du plus inhumain de tous les hommes. Mais Baſile, qui connoiſſoit parfaitement le fond de ſon ame, ne ſe fioit point du tout à ſes beaux diſcours, où il s'imaginoit toûjours qu'il y eût du deſſein caché, & de l'artifice dont il dévoit ſe défier. Et quoy qu'il l'eſtimaſt infiniment pour la beauté de ſon eſprit, & pour ſa profonde doctrine, il ne le pouvoit néanmoins aimer, ſçachant que cét ambitieux n'aimoit rien que ſoy-meſme, & qu'il étoit capable de ſacrifier toutes choſes à la grandeur de ſa fortune. ANN. 867. *Nicet. David.*

Cependant, comme Photius l'avoit préveû, la meſintelligence s'accrût tellement entre les deux Princes, & les choſes allerent à une ſi grande extrémité, qu'il fallut enfin que l'un des deux perît. Car Michel, qui vouloit abſolument ſe défaire de Baſile, qu'il ne pouvoit plus ſupporter, fut ſi brutal, que de mener en plein Senat l'un des Rameurs de la Galére Imperiale, puiſſant homme, & de bonne mine, & de le déclarer ſolennellement ſon collegue en la place de Baſile, qui s'étoit *Curopalat. Cedren.*

ANN. 867. rendu, diſoit-il, indigne d'un ſi grand honneur qu'il luy avoit fait, & dont il le vouloit priver ; & preſque en meſme tems ce Prince apprit, que peu de jours auparavant Michel avoit donné ordre à un Officier de le tuër à la chaſſe, en faiſant ſemblant de lancer ſon javelot contre un cerf qu'on couroit. Alors Baſile réſolu de prévenir ſon ennemi, qui le vouloit faire perir, & de delivrer enfin l'Empire de ce monſtre, qui étoit en horreur & en exécration à toute la terre, prit ſon tems que ce Prince diſſolu s'étant enyvré, ſelon ſa coûtume, en une débauche qu'il avoit faite au Palais de Saint Mamas au-delà du Port, il l'avoit fallu emporter dans ſa chambre. Il y vint bien avant dans la nuit avec ſes gardes, qui, aprés avoir écarté les valets de chambre, ſe ſaiſirent de la porte. Le premier qui entra dedans ayant trouvé ce miſerable Prince, qui s'étoit éveillé aux cris de ſes gens, & s'en venoit tout nud, demi-aſſoupi, au-devant de luy, les deux bras levez, ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit, luy coupa les deux mains, d'un grand coup de ſabre, dont il tomba au milieu de la chambre, en ſe veautrant dans ſon ſang, & hûrlant effroyablement comme une beſte feroce acculée par les chaſſeurs, juſqu'à ce qu'un autre luy ayant donné de ſa pertuiſanne tout au travers du ventre, luy fit ſortir, avec les entrailles ; l'ame du corps. C'eſt ainſi que perit le Neron de l'Empire d'Orient, à peu

Zonar.

peu prés comme celuy de Rome, duquel il avoit fait revivre presque tous les vices, par une vie extrêmement semblable à celle de ce monstre en toutes sortes de honteuses dissolutions & d'exercices tout-à-fait indignes d'un Empereur. Ce qui doit apprendre aux Princes, que s'ils abusent de la grandeur de leur fortune, & de leur pouvoir, pour commettre hardiment, & sans retenuë, tous les plus grands crimes qui peuvent servir à satisfaire toutes leurs passions; ils sont soûmis, comme les autres hommes, à la rigueur d'une justice souveraine, qui n'a égard qu'à la qualité de ces crimes, pour les punir mesme bien souvent en ce monde, sans considerer celle des personnes qui les commettent, pour leur en épargner, ou pour leur en adoucir le châtiment. ANN. 867.

La funeste mort de Michel fut aussitost suivie des acclamations du peuple, de l'armée, & du Senat, qui en chargeant de maledictions la memoire de ce malheureux Prince, qui étoit l'abomination du ciel & de la terre, souhaitoient mille benédictions à Basile, qu'ils proclamerent de nouveau, & de tout d'une voix, Empereur, esperant de voir bientost refleurir toutes les parties de l'Empire sous le gouvernement d'un si grand Prince, que la Providence divine, qui le distinoit à l'Empire, avoit conduit sur le Trône, contre toute apparence, & par des voyes fort extraordinaires. Il étoit d'une tres-illu- *Cedren.*

ANN. 867. ſtre naiſſance, ſi nous en voulons croire les Grecs ſes flateurs, ou plûtoſt ſes adorateurs, étant ſorti, comme ils le diſent, du ſang des Arſacides, que l'Empereur Leon le Grand, aprés que les Perſes les eûrent chaſſez du Royaume d'Armenie, avoit établis dans la Macedoine : mais il n'étoit dans la verité que le fils d'un Païſan de cette Province; & ſes parens étoient ſi pauvres, qu'il fut contraint de les quitter, pour aller chercher de quoy vivre à Conſtantinople, où étant arrivé ſur le ſoir, extrêmement las, & n'ayant pas un ſou, il s'alla coucher, ſans ſouper, ſous le veſtibule de l'Egliſe du Monaſtere de Saint Dioméde Martyr. Il arriva que l'Abbé de ce Monaſtere, qui dormoit profondément dans ſon lit, ſongea, ſur la premiere veille de la nuit, que le Saint Martyr luy commandoit d'aller à la porte de ſon Egliſe appeller par ſon nom de Baſile celuy qu'il y trouveroit endormi, de l'introduire dans le Monaſtére, & de le bien traiter, parce que conformément au nom qu'il portoit, il ſeroit un jour Empereur, & feroit de grands biens à cette Egliſe. Et comme cét Abbé, qui avoit pris deux fois conſecutivement le meſme ſonge pour une pure réverie, eût veû, pour la troiſiéme le Martyr qui le menaçoit, le foüet à la main, de le châtier rigoureuſement, s'il n'obéiſſoit promtement, il alla ſur le champ, tout épouvanté, à la porte de l'Egliſe, & ſe mit à crier tant qu'il

Curopalat. Cedren.

Zonar.

Digitized by Google

qu'il pût, *Basile*, *Basile*. A quoy celuy qui dormoit s'étant éveillé en sursaut, répond, *Qu'y a-t-il?* Alors l'Abbé ne doutant plus que sa vision ne fût veritable, le fait entrer, le traite durant quelques jours avec beaucoup de soin & de respect, & luy ayant demandé le secret, il luy découvre le sien, le suppliant, quand il seroit sur le Trône, de ne le pas oublier, ni son Monastere. ANN. 867.

On dit aussi, qu'entre beaucoup d'autres présages qu'on eût de sa bonne fortune, un jour qu'il étoit encore petit enfant, sa mere, qui travailloit aux champs, l'ayant laissé dormir au soleil, qui luy donnoit à plomb sur le visage, un aigle se vint mettre doucement un peu au dessus de sa teste, en étendant sur luy ses deux aîles pour luy faire ombre; & que bien que la mere luy eût par deux fois jetté des pierres pour le chasser, craignant qu'il ne fît du mal à l'enfant, il revint néanmoins toûjours pour le couvrir de la mesme maniére: ce qui donna bien de la joye à cette pauvre femme, laquelle prit enfin cette aventure pour un heureux présage, qui luy fit croire que son fils feroit fortune, & se rendroit un jour considérable dans le monde. Quoy qu'il en soit, car les Grecs font assez souvent de ces petits contes, que je ne tiens pas qu'on soit fort obligé de croire: ce qu'il y a de bien certain, est que Basile, qui ne songeoit qu'à se tirer de la misére, répondit à l'Abbé

ANN. 867. de Saint Dioméde, qu'il ſe moquoit avec ce bizarre ſonge qu'il luy contoit, & qu'aprés luy avoir rendu tres-humbles graces pour la bonne chere qu'il luy avoit faite, il le pria ſeulement d'avoir la bonté de luy chercher quelque honneſte condition: à quoy l'Abbé, qui avoit toûjours en teſte ſa viſion, ne manqua pas. Et il fit ſi bien, qu'il perſuada le Patrice Théophile, qui étoit ſon grand ami, & parent de Bardas, de le prendre à ſon ſervice, ſans luy dire autre choſe, ſinon qu'il auroit ſujet d'en eſtre content. En effet, il le fut extrêmement dés la premiere fois qu'il vit Baſile. C'étoit un jeune homme d'environ vingt ans, de haute ſtature, d'une fort belle taille, ayant le viſage tres-agréable, & un certain air de grandeur, qui malgré la pauvreté de ſon habillement, faiſoit éclater dans ſon port, dans ſon maintien, dans ſes regards, dans ſa démarche, & dans toutes ſes manieres, un brillant extraordinaire, qu'on voyoit eſtre infiniment au deſſus de ſa fortune preſente, & qui marquoit aſſez les grandes qualitez de ſon ame. Et certes, il fit voir bientoſt aprés dans les emplois que Théophile luy donna, qu'il avoit tout ce qu'il faut pour ſe diſtinguer à la Cour, où il ſe fit extrêmement aimer, & en ſuite admirer, pour ſes rares perfections, & pour les choſes extraordinaires qu'il y fit, particuliérement par ſon adreſſe, & par ſa force merveilleuſe, qui luy donnerent lieu d'entrer au ſervice

Europalat. Cedren. Caſpinian. in Baſil.

vice de l'Empereur. Car les Ambaſſadeurs de Bulgarie ayant amené avec eux, par rareté, un puiſſant Bulgare, qui défioit tous les Grecs à la lute: Baſile, par l'ordre de Théophile, s'offrit à luter contre luy devant toute la Cour, aprés un magnifique feſtin qu'on venoit de faire aux Ambaſſadeurs; & il le fit avec tant de ſuccés, qu'ayant ſaiſi ce Barbare par le faux du corps, il l'enleva auſſi facilement qu'il eût fait une gerbe, & l'étendit tout de ſon long au milieu de la table, ſur laquelle il le jetta; toute l'aſſemblée demeurant comme accablée d'étonnement à la veûë de ce grand prodige de force. Et comme une autre fois le cheval de l'Empereur Michel, que ce Prince ſeul pouvoit monter, ſe fut échapé, en courant d'une ſi furieuſe vîteſſe, qu'on deſeſperoit de le pouvoir atteindre: il entreprit de courir aprés; & il le fit ſi bien, que l'ayant attrapé par le crin, au plus fort de ſa courſe, il ſaute deſſus, le travaille, le domte, l'arreſte, luy fait tourner teſte, & le ramene au petit pas à l'Empereur, qui ravi de cette action, le voulut avoir, le fit d'abord ſon Grand-Eſcuyer, & puis Grand-Chambellan, luy donnant plus de part en ſa faveur qu'à tous les autres, ſans pourtant que Baſile en prît aucune à ſes débauches, & de là il parvint enfin à l'Empire, de la maniére que j'ay dit. ANN. 867. *Cedren.*

Voilà quel fut l'Empereur Baſile, ſurnommé le Macédonien, du nom de ſon

ANN. 867. païs, & qui auſſi-toſt qu'il eût pris tout ſeul poſſeſſion de l'Empire, y rétablit toutes choſes, avec tant d'ordre, de douceur, & d'efficace, en faiſant éclater dans ſa conduite toutes les vertus les plus dignes d'un grand Prince, qu'il ſe fît adorer de ſes ſujets, qui le combloient de mille benedictions. Et ce qu'il y a de plus glorieux pour luy, eſt que d'abord, il commença par rendre la paix à l'Egliſe. Car comme il avoit veû les commencemens & la ſuite des horribles troubles que l'ambition de Photius, & la tyrannie de Bardas, avoient excitez dans l'Egliſe de Conſtantinople, & qu'il ſçavoit ce que le Pape Nicolas avoit prononcé juridiquement en cette cauſe contre cét intrus, en faveur du Patriarche Ignace, qu'il voulut d'abord, ſelon les Canons, qui fût rétabli; il appella Photius dés le lendemain de la mort de Michel, & luy ordonna de ſe retirer dans un certain Monaſtere qu'il luy aſſigna pour ſa demeure, & où il pourroit vaquer à ſes études en repos, tandis que le Patriarche, qu'on avoit injuſtement chaſſé de ſon Egliſe, la gouverneroit paiſiblement ſelon l'ordre établi de Dieu. Car c'eſt ainſi que les Hiſtoriens contemporains parlent de cette premiere retraite de Photius, conformément aux Lettres du Pape, & aux Actes du huitiéme Concile: ce qui fait voir la fauſſeté de ce que Zonaras, Moine ſchiſmatique, a écrit plus de deux cens cinquante ans aprés en

Nicet.

Conſtant. Imper. in vit. Baſil. Cedren.

Digitized by Google

en faveur de Photius, à ſçavoir, que Baſile chaſſa ce Patriarche, parce qu'il avoit refuſé de l'admettre à la participation des ſaints Myſteres, pour avoir fait maſſacrer l'Empereur Michel, & que meſme, en le repouſſant publiquement du ſaint autel, il l'avoit appellé meurtrier. ANN. 867.

Il eſt vray que Baſile commit un tres-grand crime, en faiſant tuër Michel, qui, tout méchant qu'il étoit, ne laiſſoit pas d'eſtre ſon bien-faiteur, & de porter le ſacré caractere d'Empereur, qui doit eſtre toûjours inviolable comme celuy de Roy, que Saül portoit, le fut à David, quoy-que ce Prince réprouvé de Dieu le pourſuivît par tout avec une étrange fureur, pour luy ôter la vie. On dit meſme que JESUS-CHRIST apparut en ſonge à Baſile, en luy montrant la main droite de Michel, & luy reprochant d'avoir maſſacré ſon Maître & ſon Empereur; & que Baſile épauvanté de cette étrange viſion, pleura ſon crime, en fit une ſevére penitence, & tâcha de le racheter par de grandes aumônes, & en faiſant bâtir une Egliſe tres-magnifique à Saint Michel. Mais aprés tout, Photius qui venoit de faire tout ce qu'il avoit pû pour ſe bien mettre dans l'eſprit de Baſile, par une inſigne fouberie, en luy parlant contre Michel, & qui ne ſongeoit qu'à ſe conſerver dans la dignité qu'il avoit uſurpée, n'étoit nullement de l'humeur d'un Saint Ambroiſe, pour trai- *Luitprand. Ticinenſ. l. 1. c. 2.*

ANN. 867. ter de la ſorte un Empereur, & un Empereur auquel luy-meſme avoit donné par ſes rapports occaſion de ſe défaire de Michel. Baſile donc ne fit retirer Photius, que parce qu'il vouloit abſolument qu'on déferaſt à la ſentence du Pape, & que Saint Ignace fût rétabli d'abord, comme le Pape Nicolas l'avoit ordonné : ce qui fut exécuté ſur le champ, l'Empereur l'ayant envoyé prendre dans la galere Imperiale, pour le ramener d'une Iſle de la Propontide à Conſtantinople, où il fut receû, & remis dans ſon Siege, avec les acclamations de tous les Ordres de la Ville. On ſe ſaiſit auſſi de tous les papiers de Photius, entre leſquels on trouva les Actes de ſon Conciliabule, auſquels il avoit ajoûté cinquante-deux Decrets, comme ſes Evêques meſmes le reconnurent, & l'on défendit au Métropolitain de Calcedoine, & à l'Evêque de Laodicée, qui les devoient porter en Italie, de faire de voyage.

Baſil. Epiſ. ad Nicol. P. t. 3. Ep. decr. Pontif.

Nicet. vit. Ignat.

Aprés cela l'Empereur & le Patriarche Saint Ignace envoyerent deux Evêques au Pape avec des lettres, par leſquelles ils luy rendent conte, comme au Souverain Pontife & Chef de l'Egliſe Univerſelle, de ce que l'on a fait ſelon ſes ordres, le conſultent ſur ce que l'on doit faire touchant les Eccleſiaſtiques qui ont adhéré au Schiſme de Photius, & le ſupplient d'envoyer ſes Legats à Conſtantinople, pour y regler les affaires de cette Egliſe, qui ſe trouvoit alors en un état tres-déplora-

ANN. 868.

Ep. Baſil. ad. Nic. P. Ep. Ignat. ad Nic. P. Actions. 3. Oct. Synod. Anaſtaſ. in Hadrian 2. & Præf. in 8. Synod.

ble

ble par le Schiſme. Photius, qui ſçavoit parfaitement l'art de s'accommoder au tems, & qui n'étoit pas réſolu de s'abandonner luy-meſme dans un ſi ſoudain changement de ſa fortune, y envoya auſſi ſéparément Pierre Métropolitain de Sardis, l'un des plus ardens & des plus habiles de ſon parti; ſans ſe ſoucier de ce qu'aprés avoir eû l'audace de ſe ſéparer ſolennellement avec tous ceux de ſon parti de la Communion du Pape, contre lequel il avoit meſme lancé deux fois le foudre de l'anathême, il ſe condamnoit manifeſtement luy meſme, en le reconnnoiſſant pour ſon ſuperieur & pour ſon juge, contre lequel en ſuite il n'avoit eû nul droit de proceder. Il crût que l'ayant d'abord adouci par un acte ſi authentique de ſa ſoûmiſſion, ce Pontife, qu'il connoiſſoit eſtre auſſi doux envers ceux qui s'humilioient devant luy, qu'il étoit ardent à pourſuivre & à châtier ſes rebelles, écouteroit plus favorablement ce qu'il feroit dire pour ſa propre défenſe contre Ignace, dont il vouloit prouver que l'élection étoit nulle, en montrant que la ſienne en ſuite avoit eſté tres-canonique, & legitime. Mais le malheur voulut pour luy, qu'outre qu'il y avoit des preuves & des piéces tres-convaincantes pour le condamner, un vaiſſeau tout neuf, ſur lequel ſon Métropolitain de Sardis s'étoit embarqué, fit naufrage, d'où il n'échapa de toute la ſuite de cét envoyé, qu'un miſerable petit

ANN. 868.

Anaſtaſ. ibid.

ANN. 868. Moine Schiſmatique appellé Methodius, qui aprés avoir eſté convaincu trois fois d'impoſture & de perfidie, ne remporta de ſon voyage que l'excommunication dont il fut frapé.

L'Ambaſſadeur de l'Empereur, & Jean Métropolitain de Céſarée de Cappadoce, envoyé d'Ignace, arriverent heureuſement à Rome, où ils furent tres-bien receûs d'Adrien II. ſucceſſeur du grand Nicolas qui étoit décedé ſur la fin de l'année précedente, aprés avoir gouverné l'Egliſe plus de neuf ans, & porté l'autorité Pontificale plus haut qu'elle n'avoit jamais eſté, particulierement à l'égard des Empereurs, des Rois, des Princes, des Patriarches, & des Evêques, en les traitant, dans les occaſions où il croyoit qu'on choquaſt les Droits du Saint Siége, d'une maniere beaucoup plus forte que n'avoit encore fait pas un de ſes prédeceſſeurs.

Le nouveau Pape donna audience aux Ambaſſadeurs dans l'Egliſe de Sainte Marie Major, où aprés luy avoir offert les preſens de l'Empereur & du Patriarche, & rendu tres-humbles graces pour le rétabliſſement de celuy-cy, ſelon les ordres qu'en avoit donné le Saint Siége, ils produiſirent le volume contenant les Actes tant veritables que ſuppoſez du Conciliabule de Photius contre le Pape Nicolas & le Saint Patriarche Ignace. Le Métropolitain de Céſarée, pour témoigner ſon zele, le jetta par terre, & l'Ambaſſadeur le

le foula aux pieds, & le frapa meſme de ſon épée, proteſtant, comme il étoit vray, que Photius y avoit contrefait la ſignature de l'Empereur Baſile, & l'un & l'autre donnerent mille malediétions à ce volume, auſſi-bien qu'à ſon auteur, qu'ils chargeoient d'horribles injures en ſon abſence. C'étoient-là des manieres qui étoient aſſez du génie des Grecs, qu'on accuſe d'aller ordinairement aux extrémitez, ſans ſe ſoucier beaucoup de garder les formes, ni les meſures de la bienſéance. Mais Adrien, qui agiſſoit ſelon l'eſprit de l'Egliſe Romaine, avec grande prudence & retenuë, ordonna que le livre fût examiné fort exactement par des perſonnes tres-intelligentes, qui en feroient leur rapport dans un Concile qu'il convoqua pour un certain tems dans l'Egliſe de Saint Pierre. Et ce fut-là qu'aprés qu'on eût fait voir tres-clairement les fauſſetez, les calomnies, les erreurs, les impiétez, & les blaſphêmes de ce faux Concile contenu dans ce volume, Photius fut de nouveau condamné juridiquement, & excommunié pour la troſiéme fois, & ſon livre brûlé publiquement devant la porte de l'Egliſe, dans un grand feu, qui bien loin de s'éteindre par une groſſe pluïe qui ſurvint en meſme tems, en devint plus grand & plus violent, comme ſi l'eau ſe fût changée ſoudainement en huile: ce qui fut pris pour une eſpece de miracle par les Latins, & par les Grecs; & ce qui s'étoit ANN. 869.

ANN. 868. fait à Rome à l'égard de ces Actes, le Concile ordonna qu'il ſe fît auſſi à Conſtantinople.

Le Pape en ſuite ayant trouvé, par l'avis du Synode, qu'il étoit à propos de tenir à Conſtantinople un Concile Oecuménique, comme l'Empereur le ſouhaitoit, pour éteindre tout-à-fait ce dangereux Schiſme, qui s'étoit déja fort étendu dans les Provinces de l'Empire d'Orient, nomma, pour y préſider en ſa place, Donat Cardinal, Evêque d'Oſtie, & Marin Cardinal Diacre, que le défunt Pape avoit déja choiſis pour les envoyer à Baſile, & il leur donna pour adjoint dans cette célébre Legation Eſtienne Evêque de Nepi.

Ep. Hadr. 2. ad Baſil. Oct. Syn. Act. 1. Il écrivit en meſme tems à l'Empereur une Lettre vrayment digne de l'eſprit, de la force, & de la majeſté d'un ſi grand Pape; & dans laquelle, aprés l'avoir loüé magnifiquement de ſon zele, & de la généreuſe réſolution qu'il a priſe de s'appliquer d'abord, comme un autre Salomon, à rendre la paix au Royaume de JESUS-CHRIST dans ſon Empire, il luy déclare qu'il veut que pour cét effet on célébre un Concile général à Conſtantinople, où l'Empereur convoque, & faſſe aſſembler un tres-grand nombre d'Evêques, & auquel ſes trois Legats préſident en ſon nom. Il ajoûte, que comme les crimes de ceux qui ont adheré au Schiſme ſont differens, on doit auſſi, pour la

Volumus ergo per veſtræ pietatis induſtriam illic numeroſum celebrari Concilium, cui noſtri quoque Miſſi præſidentes, & culparum, pœnarumque differentias liquidò cognoſcentes, &c.

la ſatisfaction de l'Egliſe, leur impoſer des peines differentes, avant que de les rétablir. Mais que pour Photius, & pour tous ceux qu'il a ordonnez, il entend qu'ils ſoient toûjours traitez comme laïques. Et en effet, ils l'ont toûjours eſté de cette ſorte dans les Lettres des Papes, & dans les Decrets des Conciles. Ce n'eſt pas qu'on prétende que la Conſecration de Photius ait eſté nulle, pour avoir eſté conſacré contre les Loix de l'Egliſe, ou par un Evêque excommunié, ou avant qu'Ignace eût eſté legitimement dépoſé; car pluſieurs croyent que tout cela n'empeſche pas la validité de l'Ordre, quoy qu'on n'ait pû le luy donner en conſcience, & ſans commettre un ſacrilege: mais c'eſt qu'en punition de tant d'horribles crimes, dont ſa conſecration fut ſouïllée, on voulut que luy, & tous ceux qu'il avoit ordonnez, fuſſent interdits de l'exercice de leur Ordre, & mis pour toûjours au rang des laïques. ANN. 868.

Epiſt. Nicol. Hadr. 2. Joan. 8. Marin. Formoſ. Syn. Rom. ſub. Hadr. Syn. 8. act. 6. Diſſert. Incoffer. ap. Allat de perp. Conſenſ. l. 2. c. 6. Contr. Mor. de Sacr. Ordin. p. 3. Exerc. 5.

Comme on fut long-tems à déliberer ſur les choſes qu'on devoit propoſer en ce Concile, & à dreſſer les inſtructions des Legats pour une affaire de cette importance, ils ne partirent que l'année ſuivante avec les Ambaſſadeurs de Baſile, & les Envoyez d'Ignace, qui les attendoient, pour les conduire ſur les terres de l'Empereur, qui les fit recevoir par tout avec toute ſorte d'honneur & de magnificence. Il envoya juſqu'à Theſſalonique Eu- ANN. 869.

ANN. 869. Euſtache, l'un des Officiers de ſes Gardes, pour les ſalüer de ſa part, & pour les faire traiter magnifiquement dans la Thrace, qu'ils traverſerent juſques à Selyvrée, où Siſinnius Capitaine de la Garde Imperiale les attendoit avec les Officiers de la maiſon de l'Empereur, un riche ſervice d'argent, & quarante des plus beaux chevaux des écuries du Prince, qu'il leur preſenta de ſa part, & les conduiſit en cét équipage juſqu'à un ſuperbe Palais, auprés de la porte Dorée, où ils arriverent un Samedi quatorziéme de Septembre. Le lendemain toute la Ville fut au-devant d'eux, pour les accompagner dans leur entrée, qui fut la plus belle & la plus majeſtueuſe qu'on eût jamais veûë dans une pareille occaſion. Toutes les ruës par où ils paſſerent étoient bordées de gens de guerre; tout le Clergé de tous les ordres reveſtu de ſes habits ſacrez marchoit avec les Croix & les Bannieres; les Magiſtrats, le Senat, & toute la Cour ſuivoient dans un tres-ſuperbe appareil; les Gardes du Prince venoient aprés, & précedoient immédiatement les Legats, qui étoient montez ſur les chevaux de l'Empereur tres-richement enharnachez avec leurs houſſes & leurs ſelles en broderie d'or & de perles. Ils furent ſalüez à l'entrée de la Porte Dorée au nom de l'Empereur, par des premiers Officiers de la Cour; & de la part du Patriarche, par le Treſorier de l'Egliſe de Conſtantinople. Aprés quoy, étant environnez

Sacellarius.

ronnez de ceux qu'on appelloit les Assistans du Patriarche, & qui prétendoient mesme préceder les Métropolitains, ils entrerent, suivis d'une multitude infinie de peuple portant des flambeaux & des cierges allumez comme dans les plus saintes cérémonies des jours de Feste les plus solennels. ANN. 869. Syncelli. *Codin. & Not. in c.* 20.

En cét état ils traverserent toute cette grande Ville jusques au Palais des Blaquernes, où ils furent receûs, & traitez par les Officiers de l'Empereur, qui les envoya prier fort civilement de s'y reposer le jour suivant qu'on celébroit celuy de sa naissance. Aprés quoy, ils furent conduits en cérémonie à l'audience dans la sale dorée du grand Palais, où ils presenterent les Lettres du Pape à l'Empereur, qui les receût, en les baisant avec un extrême respect; & aprés les avoir entretenus durant quelque tems, en leur demandant fort obligeamment des nouvelles de Rome, du Pape, & du Sacré College, il leur laissa la liberté de traiter avec le Patriarche, touchant la grande affaire du Concile, que l'Empereur desiroit fort que l'on celébrast au plûtost. Car comme ce Prince l'avoit demandé au Pape, aussitost qu'il se vit seul établi sur le Trône de l'Empire, il n'avoit pas manqué d'assembler à Constantinople tout ce qu'il avoit pû d'Evêques, & d'écrire aux plus éloignez, dont quelques-uns luy avoient envoyé leurs Députez: de sorte que dix jours

ANN. 869. jours aprés l'arrivée des Legats, on fut en état de tenir cette auguſte Aſſemblée, comme l'on fit, dans la fameuſe Egliſe de Sainte Sophie, de la maniere qu'on verra dans le livre ſuivant.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE DU SCHISME DES GRECS.

SOMMAIRE DU LIVRE SECOND.

LA magnifique Egliſe de Sainte Sophie, où l'on célébra le huitiéme Concile Oecuménique. L'Hiſtoire de ce Concile. Le formulaire qu'on y fit ſigner aux Schiſmatiques, qui rentroient dans l'Egliſe. Mauvaiſe foy de Robert Chreygthon, traducteur de Syropulus. Photius & ſes adhérans refuſent de répondre devant le Concile. Action héroïque de l'Empereur Baſile, pour vaincre l'obſtination des Schiſmatiques. Leur étrange opiniâtreté. Fable de la condamnation de Photius ſignée avec une plume trempée dans le Sang de JESUS-CHRIST. *Ambaſſadeurs de l'Empereur Louis II. & de Michel Roy des Bulgares au Concile. Les cauſes du changement de Baſile, & de ſon chagrin contre les Latins. Il refuſe le titre d'Empereur à Louis II. Honteuſe ſupercherie de Baſile, pour retirer les Formulaires d'entre les mains des Legats. Hiſtoire du grand differend entre les Papes & les Patriarches de Conſtantinople touchant*

touchant la Bulgarie. La ſupercherie de Baſile, pour retirer les Formulaires, ne luy reüſſit pas. La mauvaiſe foy des Grecs dans leur édition du huitiéme Concile Général. Saint Ignace retient la Bulgarie, & eſt en ſuite protegé par Baſile, qui rélegue Photius. Hiſtoire du retabliſſement de ce faux Patriarche par ſa fourberie, & par la trop grande condeſcendance du Pape Jean VIII. Les intrigues de Photius avec Théodore Santabarenus. Hiſtoire de ce Théodore, & ſon portrait. Mort de Saint Ignace. Photius ſe rétablit de luy-meſme, & envoye demander au Pape la confirmation de ſa dignité. Raiſons pour & contre. Le Pape ſe réſout à la luy donner à certaines conditions. Hiſtoire du Concile de Photius, qui y fit abolir le huitiéme Concile Oecuménique. Origine de la fable de la Papeſſe Jeanne. Hiſtoire de l'apparition de Conſtantin à ſon pere Baſile, par l'enchantement de Théodore Santabarenus. Le Schiſme du Patriarche d'Aquilée, qui ſe joint à Photius contre le dogme de l'Egliſe touchant la Proceſſion du Saint Eſprit. Hiſtoire de l'origine & du progrés de ce dogme. Photius le combat, mais foiblement. Hiſtoire de la delivrance & du rétabliſſement de Leon fils de l'Empereur. La mort de l'Empereur Baſile; ſon éloge, & l'inſtruction qu'il laiſſe à Leon ſon fils, & ſon ſucceſſeur.

ANN. 869. L'INCOMPARABLE Egliſe de Sainte Sophie conſacrée au Verbe Divin par le Grand Conſtantin, & réparée par ſon fils Conſtantius, & puis par Théodoſe le Jeune, étoit encore ſous l'Empire de Baſile, au meſme état où l'Empereur Juſtinien l'avoit miſe plus de trois cens ans auparavant. Comme elle avoit eſté réduite en cendres dans cette effroy-

Theophan. Cedren. Glyc. Paul. Diac. l. 11. Nicephor. Call. l. 7. c. 19. Socrat. l. 2.

effroyable ſedition de Conſtantinople, où trente à quarante mille hommes furent tuez en un ſeul jour; il la rebâtit avec tant de magnificence, qu'il y épuiſa tous les treſors de ſon Empire, & qu'il en fit un nouveau miracle du monde, qui ſurpaſſoit de beaucoup les ſept autres, & qui luy donna lieu de dire, en le contemplant avec admiration au jour de ſa dédicace, & en s'applaudiſſant à ſoy-meſme, qu'on ne luy pouvoit diſputer l'avantage ſur Salomon, dont le Temple cedoit au ſien.

ANN. 869.

Zonra. Chron. Alex. Marcell. Com. 537. Agath. l. 5. Procop. Paul. Warnefr. l. 1. de Geſt. Longob. c. 25. Paul. Silent. Agath. l. 5. Mich. Chryſoler. Codin. Not. Car. du Freſn. in Paul. Silent. & in Bondelm. Ep. Baſil. ad Nicol. PP. Ep. Hadr. ad Baſil. Act. Concil. Oecum. 8. t. 8. Concil. edit. Pariſ.

Ce fut dans cette magnifique Egliſe que l'Empereur Baſile voulut que l'on célébraſt le quatriéme Concile de Conſtantinople, & le huitiéme Oecuménique, qu'il avoit fait convoquer par le Pape, pour abolir le pernicieux Schiſme, par lequel Photius avoit entrepris de dechirer la robe de JESUS-CHRIST, en ſeparant l'Egliſe Greque d'avec la Latine. La premiere ſéance ſe tint le cinquiémé d'Octobre, en la troiſiéme année du regne de Baſile, qui avoit aſſocié à l'Empire Conſtantin ſon fils aîné. On mit ſur un Trône la Sainte Croix & le ſacré livre des Evangiles, ſelon la coûtume, comme la regle infaillible du jugement qu'on doit porter dans les Conciles ſur la doctrine & ſur les mœurs. Il n'y eût d'abord d'Eccleſiaſtiques dans cette Aſſemblée que les trois Legats, qui tenoient la place du Pape; le Patriarche de Conſtantinople, Thomas Arche-

ANN. 869. Archevêque de Tyr, qui durant le Siége vacant, aprés la mort de Nicolas Patriarche d'Antioche, avoit droit de tenir ſa place; & Elie Moine Preſtre & Aſſiſtant de Théodoſe Patriarche de Jeruſalem, qui l'avoit député pour le repreſenter en ce Concile. D'autre part, l'Empereur Baſile y voulut aſſiſter, non pas pour y juger des matieres Eccleſiaſtiques, & des points de la Foy, dont il proteſta que les ſeuls Evêques étoient les Juges; mais pour y donner plus d'éclat, par la preſence d'une ſi grande Majeſté, & pour eſtre témoin des jugemens qui s'y rendroient, comme il le fut, avec douze des principaux Patrices qui repreſentoient le Senat, entre leſquels l'Empereur choiſit Bahanes, pour eſtre comme le Promoteur qui requiſt au Concile, & propoſaſt au nom de l'Empire ce que l'on croiroit eſtre neceſſaire pour le bien public, & pour le bon ordre qu'on devoit garder dans une ſi ſainte Aſſemblée.

Hieromonachus. Syncellus.

Aprés que l'on eût commencé par des priéres ſolennelles, pour implorer l'aſſiſtance du Saint Eſprit, les Legats du Pape, le Patriarche de Conſtantinople, & ceux qui repreſentoient les deux autres, dirent qu'on fit entrer les Evêques qui n'avoient jamais voulu conſentir au Schiſme, ni abandonner leur Patriarche, pour s'attacher à Photius. Alors on vit paroître ces ſaints & généreux Prélats, qui avoient mieux aimé eſtre chaſſez de leurs Egliſes,

&

& souffrir durant leur exil une infinité de maux, par la cruelle persecution de Bardas & de Photius, que de reconnoître cét intrus pour legitime Patriarche. Mais ce qu'il y eût de fort déplorable, est qu'il ne s'en trouva que douze qui eussent eû le courage & la force de demeurer toûjours fermes dans leur devoir. Presque tous les autres, partie librement, par les liaisons qu'ils avoient prises avec Photius, auquel ils s'étoient dévoüez, & partie par contrainte; pour se garantir, ou pour se delivrer de la furieuse persecution qu'on faisoit à ceux qui refusoient de suivre le parti de Photius, s'étoient engagez dans le Schisme. Aprés que ces Evêques, ausquels on donna de grandes loûanges, eûrent pris leur place chacun dans son rang, on leût un petit discours, par lequel l'Empereur Basile exhortoit les Peres à se défaire, dans ce saint Concile, de toute passion, afin que n'ayant que Dieu seul devant les yeux, ils portassent un jugement équitable sur les choses qui concernoient le bien général de l'Eglise, & dont Dieu mesme leur avoit donné le pouvoir de juger. ANN. 869.

Ce discours fut receû de l'Assemblée avec de grandes acclamations; & alors le Patrice Bahanes s'adressant aux Legats du Pape, dit qu'avant toutes choses on desiroit qu'ils presentassent leur commission & leur pouvoir à l'Assemblée: & sur ce qu'ils trouvoient étrange, qu'aprés avoir déja *Anast. Bibli.*

ANN. 869. déja donné leurs Lettres à l'Empereur, on les voulût encore examiner dans le Concile, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué, Bahanes leur dit qu'on en uſoit ainſi, non pas que l'on voulût rien faire au préjudice du reſpect qu'on devoit au Saint Siége; mais parce que les Legats Rodoalde & Zacarie ayant agi contre les ordres qu'ils avoient receûs du Pape Nicolas, il étoit juſte que l'on vît ceux du Pape Adrien, afin qu'on ne pût pas eſtre trompé une ſeconde fois. Sur quoy les Legats étant ſatisfaits de cette réponſe, on leût en Latin & en Grec les Lettres du Pape à l'Empereur Baſile, dans leſquelles il vouloit entre autres choſes que l'on convoquaſt un Concile général, pour abolir le Schiſme commencé par Photius; qu'on brûlaſt tous les actes & tous les exemplaires de ſon Conciliabule contre le Saint Siége; qu'on receût, & que l'on gardaſt tous les Decrets du ſaint Concile que le Pape Nicolas avoit tenu à Rome dans l'Egliſe de Saint Pierre, où Photius avoit eſté canoniquement condamné, & Saint Ignace rétabli; & il exhortoit enfin l'Empereur à conſommer l'ouvrage de la paix, & de l'union de l'Egliſe, qu'il avoit ſi heureuſement commencé, & à maintenir le ſaint Patriarche dans ſon Siége.

Concil. 8. Act. 1.

Ces Lettres furent leûës avec une ſinguliere ſatisfaction de toute l'Aſſemblée, qui rendit ſur le champ de grandes actions de graces à Dieu, pour un ſi grand bienfait

fait que l'on recevoit du Saint Siége. Et aprés qu'on eût fait auſſi lecture des Lettres du Patriarche de Jeruſalem, les Legats ordonnerent qu'on leût le Formulaire qu'ils avoient ordre de faire ſigner à tous les Evêques, à tous les Eccleſiaſtiques, & à tous les Religieux, ſans quoy perſonne ne pourroit eſtre receû dans la Communion de la Sainte Egliſe Romaine. Le Pape Nicolas, aprés le Concile de Rome, l'avoit dreſſé, comme un moyen tres-excellent, & neceſſaire pour éteindre le Schiſme: mais comme Photius étoit alors le maiſtre dans Conſtantinople, on n'avoit garde de l'y recevoir. C'eſt pourquoy Adrien ſon ſucceſſeur jugea qu'il étoit à propos de l'envoyer par ſes Legats, qui avoient ordre de ne recevoir perſonne qui ne l'eût ſigné. Cela ſurprit d'abord l'Empereur & le Patriarche, qui trouvoient que c'étoit une choſe ſans exemple, que le Pape envoyaſt un Formulaire de Foy à ſigner dans un Concile général. A la verité l'on trouvera bien que les Conciles, & meſme les Papes ont ſouvent fait des Formulaires, auſquels ils obligeoient les Eccleſiaſtiques de ſouſcrire, pour rendre un témoignage aſſeûré de leur Foy, en condamnant & les Héreſies & les Héretiques, comme on l'a fait voir par pluſieurs exemples dans les Lettres qu'on a écrites ſous le nom de François Romain, pour défendre les droits du Pape & du Roy ſur le jugement des cauſes criminel-

ANN. 869.

Anaſtaſ. Biblioth. in Hadr. 2.

ANN. 869. minelles des Evêques, mais que le Pape en envoyaſt un tout dreſſé, pour le faire ſigner dans un Concile Oecuménique, auquel, comme étant Juge ſouverain des controverſes de la Foy, il appartenoit de le faire, c'eſt ce qui paroiſſoit nouveau. Cela pourtant n'empeſcha pas que le Pape ne crût qu'il pouvoit, & devoit l'envoyer, ſans qu'il entrepriſt en cela de rien diminuër de la liberté, & du pouvoir du Saint Concile, qui trouveroit, en le liſant, que ce Formulaire ne contenoit que des choſes déja décidées, & dont en ſuite on ne devoit nullement juger dans cette Aſſemblée.

Voicy donc en ſubſtance ce qu'il contient. *Que ſuivant la Foy du Saint Siége Apoſtolique, & les Conſtitutions des Souverains Pontifes, on condamne toutes les Héréſies, & nommément celle des Iconoclaſtes; on anathematize Photius, qui, contre les Saints Canons, s'eſt emparé du Siége de Conſtantinople, du vivant du legitime Patriarche, & s'eſt fait ordonner, & conſacrer par des Evêques excommuniez & dépoſez: Qu'on reçoit les Conciles tenus à Rome par les Papes Nicolas & Adrien, & que l'on condamne tous ceux que l'on y a condamnez, particuliérement Photius & Grégoire de Syracuſe: Qu'on anathematize tous leurs Conciliabules: Qu'on reconnoiſt pour ſon vray Patriarche Saint Ignace, ſelon la Sentence renduë par le Saint Siége; & qu'on renonce à la communion de Photius, &*

& de ſés adherans, leſquels l'on anathematize encore, juſqu'à ce qu'ils ayent pleinement ſatisfait à l'Egliſe. On étoit obligé de décrire ce Formulaire en Grec, de le ſigner en preſence de deux témoins, qui atteſtoient, & ſignoient auſſi qu'un tel Evêque, ou un tel Eccleſiaſtique avoit ſouſcrit au Formulaire, & de le remettre en cét état entre les mains des Legats, pour eſtre preſenté au Pape. ANN. 869.

Comme on en eût fait la lecture en plein Concile, ſelon que l'Empereur & le Patriarche l'avoient ſouhaité, les Legats demanderent à l'Aſſemblée ce qu'il luy en ſembloit; & tous à l'inſtant meſme s'écrierent tout d'une voix, Qu'il étoit tresbien fait, & qu'on l'approuvoit. Mais parce que l'approbation du Patriarche Saint Ignace, qui y trouvoit ſon avantage, pouvoit eſtre ſuſpecte, le Patrice Bahanes s'adreſſant aux Vicaires des Patriarches d'Orient, leur demanda de la part des Empereurs, & du Senat, s'ils étoient veritablement de cét avis, & qu'ils s'expliquaſſent plus clairement. A quoy ils répondirent qu'ils s'accordoient parfaitement avec le Saint Siége en cela, comme en toute autre choſe. En effet, comme ils eûrent fait lire leur avis qu'ils avoient laiſſé par écrit, croyant s'en retourner en leur païs avant la celébration du Concile, aprés avoir attendu plus d'un an l'arrivée des Légats, on trouva qu'il étoit entiérement conforme aux Decrets du Pape

ANN. 869. Nicolas. Aprés cela, pour achever d'éclaircir cette affaire, les Legats, en étant requis par le Patrice Bahanes, expoſerent tout ce qui s'étoit fait à Rome dans la cauſe de Photius, qui n'avoit eſté condamné, en ſon abſence, qu'aprés qu'on eût examiné tout ce que luy-meſme d'une part, & de l'autre le Patriarche avoient repreſenté pour leur défenſe par écrit, & par leurs Députez. Les Vicaires de l'Orient, pour ſatisfaire auſſi le meſme Patrice, qui leur demanda pourquoy ils avoient refuſé, avant le Concile, de communiquer avec Photius, qu'ils ſembloient ainſi avoir condamné de leur autorité particuliere, répondirent qu'ils l'avoient fait, parce qu'ils ſçavoient déja qu'il avoit eſté condamné par le Saint Siége, & que les Egliſes Patriarcales d'Orient ne l'avoient jamais voulu reconnoiſtre. Cela découvrit manifeſtement la fourberie de Photius, qui dans ſes Conciliabules avoit ſuborné des impoſteurs, qui ſe diſoient eſtre députez des autres Patriarches. Ainſi ſa condamnation ayant eſté trouvée tres-legitime, il fut arreſté d'un commun conſentement qu'on ſigneroit le Formulaire contre Photius. Voilà ce que l'on fit en cette premiere ſéance, laquelle finit par de grandes acclamations aux Empereurs, à l'Imperatrice Eudoxie, au Papè Adrien, aux Patriarches, à tout le Concile, & enfin, ce qui fut particulier en ce Concile, à la mémoire éternelle du Pape Nicolas.

Dans

Dans la ſeconde ſéance, qui fut tenuë deux jours aprés, on fit entrer les Evêques, qui aprés avoir eſté conſacrez par les ſaints Patriarches Méthodius & Ignace, s'étoient enfin laiſſé malheureuſement entraîner dans le Schiſme. Ils preſenterent leur Requeſte, dans laquelle ils expoſent toutes les fourberies de Photius, & tous les maux effroyables qu'il leur a fait ſouffrir pour les contraindre, à vive force de tourmens, de ſuivre ſon parti. Et néanmoins ils ſe confeſſent criminels, pour ne luy avoir pas toûjours conſtamment réſiſté juſques à la mort. Sur quoy je me tiens obligé de découvrir, en paſſant, la mauvaiſe foy du Proteſtant Robert Creyghton, qui dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire de Syropulus qu'il nous a donnée, veut faire paſſer Photius pour un homme fort moderé, qui n'a rien fait de tout ce qu'en ont dit Anaſtaſe le Bibliothecaire, & Nicetas le Paphlagonien, qui ont écrit en ces tems-là ce qu'ils ont veû eux-meſmes à Conſtantinople. Il eſt vray que ce dernier, & quelques autres aprés luy, en ont parlé en des termes qui tiennent un peu trop de l'invective, & ne ſont pas du caractere de l'Hiſtoire, qui n'aime point tout ce qui ſent la déclamation, & ce n'eſt pas en cela que je les approuve; mais de s'inſcrire en faux contre ce qu'ils ont dit des fourberies, & de la cruauté de Photius, aprés des témoignages tout-à-fait conformes à leur relation qu'en ont ANN. 869.

ANN. 869. rendus tant d'Evêques ſi authentiquement en face de tout un Concile, c'eſt inſulter à la patience de tous les hommes de ſçavoir & de bons ſens; & tous les ſçavans d'Angleterre, qui s'aquiérent aujourd'huy une ſi belle réputation dans le monde par leurs doctes écrits, & qui meſme nous ont donné de bonne foy les vieux Hiſtoriens Catholiques, qu'ils ont tirez de leurs anciennes Bibliotheques, & dont j'ay profité dans mon Hiſtoire des Croiſades, ont encore plus d'intereſt que moy à réprimer une pareille audace. Car cét Auteur, en écrivant, comme il a fait, outre qu'il s'eſt ſouvent mépris d'une pitoyable maniere, & par ignorance, comme on le luy a reproché, donneroit lieu de croire, s'il n'étoit deſavoüé, que quand il s'agit de l'Egliſe Romaine, le deſir qu'on a de luy nuire, aveugle tellement les Ecrivains en Angleterre, qu'ils ne voyent pas les veritez, je ne dis pas qui ſont dans l'Ecriture Sainte, ſur laquelle on peut diſputer à cauſe de ſon obſcurité, mais non pas meſme celles qui ſont le plus clairement exprimées dans l'Hiſtoire, & dont il n'eſt pas ſeulement permis à un habile homme de douter.

Leo Allat. Exerc. in Rob. Creyght.

Act. Conc. 8. Tous ces Evêques donc, de qui nous avons la Requeſte tout au long comme elle fut preſentée au Concile, font le détail de tous les maux que la cruauté de Photius leur fit ſouffrir par toutes ſortes de tourmens; & ils confeſſent néanmoins leur foi-

foibleſſe, pour avoir enfin ſuccombé ſous le faix de tant de miſéres dont ce cruel les accabloit, tandis qu'il tâchoit d'impoſer au monde, par une inſigne hypocriſie, en contrefaiſant le doux & le pitoyable, & en priant Bardas qu'on leur fît grace. Leur Requeſte étant leûë, il fut arreſté qu'on les recevroit auſſi-toſt qu'ils auroient ſigné le formulaire, ce qu'ils firent de bonne foy, ſans y vouloir mettre aucune reſtriction; puis l'ayant pris de deſſus la Croix & les Evangiles, où on l'avoit mis pour rendre cét Acte plus authentique, ils le preſenterent à leur Patriarche Saint Ignace, qui leur fit rendre ſur le champ les marques de leur dignité: aprés quoy ils prirent leur place parmi les autres Peres du Concile. On fit en ſuite entrer les Preſtres, & tous les autres Eccleſiaſtiques pénitens; qu'Ignace ou Méthodius avoient ordonnez, & qui demandoient d'eſtre receûs à la Communion de l'Egliſe: ce qu'ils obtinrent, aprés qu'ils eûrent ſigné le Formulaire, comme les Evêques avoient fait, & qu'on leur eût ordonné pour pénitence un certain nombre de priéres & de jeûnes. ANN. 869.

Il n'en alla pas de meſme à la troiſiéme Seſſion qui ſe tint l'onziéme du meſme mois Octobre. Car comme le Concile eût député vers les autres Evêques ſchiſmatiques, qui avoient eſté pourtant conſacrez par les vrais Patriarches; & qu'on leur eût offert la meſme grace qu'on avoit

ANN. 869. faite aux premiers en ſignant le Formulaire, Théodule Métropolitain d'Ancyre, & Nicephore de Nicée, qui étoient les plus ſignalez, répondirent qu'ils ſupplioient le Saint Concile de ſe contenter de la Profeſſion de Foy qu'ils avoient ſignée le jour de leur Sacre, & qu'on gardoit dans les Archives du Patriarche de Conſtantinople: que comme ils promettoient de la garder inviolablement toute leur vie, ils étoient auſſi réſolus de ne point ſigner d'autre Formulaire. Sur quoy le Saint Concile refuſa de les recevoir. Il fit plus: comme dans les Lettres du Pape Adrien au Patriarche Saint Ignace, qui furent leûës aprés celles de l'Empereur & de ce Patriarche au meſme Pape, on vit que ce Pontife défendoit de recevoir comme les autres, ceux qui avoient ſouſcrit à l'anathême que Photius avoit lancé contre le Pape Nicolas; & qu'on découvrit d'autre part que Théodore Métropolitain de Carie qu'on avoit receû aprés avoir ſigné le Formulaire, étoit coupable de ce crime, on le fit retirer de l'Aſſemblée, en renvoyant le jugement de ſa cauſe au Saint Siége.

Anaſtaſ. ad Act. 3.

Le treiziéme d'Octobre, qui fut le jour de la quatriéme ſéance, deux Evêques du parti de Photius furent oüis dans leur défenſe, comme le Senat l'avoit ſouhaité. Ils voulurent prouver que le Pape Nicolas les avoit admis à ſa Communion, auſſi-bien que leur Patriarche Photius, parce qu'é-

qu'étant envoyez de ſa part à Rome, le Pape avoit receû leur Profeſſion de Foy. Mais comme on eût fait voir que nonobſtant cette Profeſſion de Foy, laquelle on n'avoit pas empeſché qu'ils ne preſentaſſent, le Pape n'avoit pas voulu permettre qu'ils communicaſſent avec ſes Evêques, parce qu'ils adheroient au Schiſme d'un intrus ſacrilegement conſacré par des Evêques excommuniez, & dépoſez par le Saint Siége, & en ſuite excommunié luy-meſme: ils furent renvoyez avec honte, comme des impoſteurs, qui avoient oſé mentir au Saint Eſprit; & le Senat demeura ſatisfait. ANN. 869.

Mais il le fut encore bien davantage à la Seſſion ſuivante du dixneuviéme d'Octobre, lors qu'il vit convaincu publiquement de fauſſeté & d'impoſture Photius meſme, qui fut obligé, par les ordres exprés de l'Empereur, de comparoiſtre en plein Concile. Les Legats ne voulurent point qu'il y fût cité par des Evêques, ſelon la coûtume, mais ſeulement par des laïques, étant luy-meſme réputé comme laïque, parce qu'il n'avoit pû eſtre legitimement & licitement ordonné par Grégoire de Syracuſe, qui étoit excommunié. Il fit tout ce qu'il pût, pour décliner ce jugement, où il voyoit bien que ſes fourberies ſeroient manifeſtement découvertes. Et quand il vit qu'il luy falloit neceſſairement obéïr, il proteſta de la violence qu'on luy faiſoit. Ne pouvant ſe dé-

Digitized by Google

ANN. 869. fendre par aucune réponſe raiſonnable, il tâcha de tirer avantage de ſon ſilence. Il contrefit le Saint perſecuté pour la juſtice. Il dit que puis qu'on l'entraînoit par force devant ſes ennemis, qu'on vouloit qui fuſſent ſes Juges, il imiteroit l'exemple de JESUS-CHRIST, qui ne voulut rien répondre à Pilate, quand il fut traîné par les Juifs devant ſon Tribunal; & en prophanant les ſacrées paroles de David, il eût l'aſſeûrance de dire, avec une étrange fierté, au mépris de tout le Concile, *J'ay mis des gardes à ma bouche, pour la tenir fermée. Vous pouvez lire le reſte*, dit-il aux Députez du Concile. Et il y a dans la ſuite; *lors que le pecheur s'éleve contre moy.* En effet, lors que les Legats luy demanderent d'abord, s'il ne recevoit pas les Decrets & les Conſtitutions des Saints Peres, & des Papes, il ne répondit rien; & quelque inſtance qu'on luy fît, il demeura toûjours auſſi inébranlable qu'un rocher, & ne voulut jamais rien dire. Et certes il luy fut avantageux d'avoir pris le parti de ſe taire, parce qu'il luy étoit abſolument impoſſible de ſatisfaire à ce qu'on luy prouva, par la lecture que l'on fit des Lettres du Pape Nicolas, & par le témoignage des Vicaires de l'Orient qu'il avoit trompé le monde, en faiſant accroire, par de faux actes, & par de faux députez des Patriarches, que toutes les Egliſes Patriarcales, & ſinguliérement celle de Rome, l'avoient

Pſal. 38.

reconnu.

Digitized by Google

reconnu pour legitime Patriarche. On prit alors, malgré qu'il en éût, ſon ſilence pour un aveu de la confuſion, où des preuves ſi authentiques de ſon impoſture, & de ſes fourberies l'avoient jetté. Et aprés qu'on luy eût donné encore quelques jours pour ſe reconnoiſtre, & ſatisfaire le Concile, on le remena dans ſon Monaſtere. ANN. 869.

Ce delay néanmoins ne luy fit pas changer de réſolution, non plus qu'à ſes Evêques, qui prirent celle de parler hautement pour luy, & de plaider ſa cauſe en plein Concile, afin de mettre tout en uſage pour ſa défenſe. C'eſt ce qu'ils firent dans la Seſſion ſixiéme qui ſe tint le vingt-quatriéme du meſme mois d'Octobre. L'Empereur Baſile y voulut aſſiſter en cerémonie; & comme il eſpera de pouvoir réduire les partiſans de Photius, il leur fit donner audience, & leur permit de dire librement tout ce qu'ils voudroient en ſa faveur. Aprés qu'on eût leû les actes de la condamnation de Photius approuvez par les Vicaires d'Orient, & par tout le Concile, deux ou trois d'entre eux haranguerent; & ne pouvant nier que Photius n'eût eſté condamné dans un Concile à Rome, par le Pape, ils prétendirent montrer qu'il l'avoit eſté injuſtement, & contre les Canons, parce qu'Ignace avoit eſté juſtement dépoſé, & qu'en ſuite on avoit pû mettre Photius en ſa place, avec autant de juſtice, qu'on avoit fait

ANN. 869. Evêques Nectarius, Nicéphore, Taraſius, Thalaſſius, Saint Ambroiſe, & mille autres, qui avoient eſté choiſis d'entre les laïques. Qu'au reſte, l'Egliſe Greque ayant aſſez ſouvent juſtifié ceux que les Papes avoient condamnez, & auſſi condamné ceux que les Papes avoient abſous, on ne pouvoit ſe prévaloir du jugement rendu à Rome contre Photius & contre Grégoire de Syracuſe qui l'avoit conſacré.

Métrophanes Métropolitain de Smyrne, homme d'eſprit, & fort éloquent, répondit ſur le champ, & ſans peine, à des défenſes auſſi foibles que celles de ces Schiſmatiques. Il fit voir manifeſtement la difference infinie qu'il y avoit entre l'élection de ces Evêques, dont ils avoient produit l'exemple, & l'intruſion violente & tout-à-fait tyrannique de Photius; & que ces differens jugemens de l'Egliſe Romaine & de la Greque, dont ils avoient parlé, étoient venus de la diverſité des tems & des occaſions, & du changement des perſonnes, qui s'étoient ou perverties, ou converties. Et pour les prendre par eux-meſmes, il ajoûta qu'aprés s'eſtre adreſſé, avec leur Patriarche Photius, au Pape, qu'ils avoient reconnu pour leur Juge ſouverain, & qui les avoit condamnez par un jugement contradictoire, c'étoit renverſer toutes les Loix divines & humaines, & rendre tous les jugemens illuſoires, que de refuſer maintenant, comme ils faiſoient, de ſe ſoû-

ANN. 869.

soûmetttre à celuy qu'on avoit rendu contre eux, & de protester de sa nullité, sous prétexte qu'ils prétendoient qu'on les avoit condamnez contre les Loix, comme si tous les criminels ne pouvoient pas dire la mesme chose aprés leur condamnation ; ce qui néanmoins n'empescheroit pas l'exécution de l'Arrest.

Comme un de ces Evêques schismatiques vouloit encore repliquer, les Legats s'adressant à l'Empereur, luy remontrerent ; *Qu'il étoit inouï que des gens condamnez & excommuniez dans un Concile où le Pape avoit présidé, eussent la liberté de plaider leur cáuse ; Que Le Pape n'avoit pas envoyé ses Legats, pour faire examiner le jugement du Saint Siége, mais pour le déclarer ; & que les Partisans de Photius n'avoient plus qu'un parti à prendre, qui étoit celuy de se soûmettre, de se confesser coupables, de demander grace, & de la recevoir, en signant le Formulaire ; Que c'étoit-là le sentiment, & mesme l'Ordonnance & le Decret du saint Concile, auquel il falloit obeïr.* Et comme les Vicaires de l'Orient eûrent confirmé la mesme chose à l'Empereur, auquel ils asseûrerent que leurs Eglises n'avoient jamais voulu communiquer avec Photius : ce Prince, qui avoit déja pressé plus d'une fois ces Schismatiques de se soûmettre, fit lire par un de ses Secretaires un discours extrêmement fort & pathetique qu'il avoit composé luy-mesme, par lequel il

Digitized by Google

ANN. 869. les exhortoit à ſe réünir à leur Chef, dont ils étoient malheureuſement ſeparez par le Schiſme, à confeſſer leur faute, & à recevoir la grace qu'on leur preſentoit à des conditions ſi raiſonnables; s'offrant meſme, par un acte d'humilité Chrétienne tout-à-fait héroïque, à les ſoûlager, en portant la plus grande partie de la confuſion qu'ils appréhendoient, à ſe mettre à leur teſte en qualité de pénitent, & à ſe proſterner en terre devant le Concile, pour demander miſericorde; proteſtant qu'il tiendroit ſes abbaiſſemens pour tres-glorieux, pourveû qu'il pût les faire remonter, par ce moyen, à la place dont ce funeſte Schiſme les avoit précipitez dans cét abîme de malheurs où ils étoient plongez, & qu'en ſuite il pût rendre à l'Egliſe de Conſtantinople ſa premiere beauté, par la réünion de tous ſes membres. Cette merveilleuſe exhortation fut ſuivie de celles des Legats, & des Vicaires d'Orient, qui preſſerent extrêmement ces Schiſmatiques de ſe rendre enfin à cette puiſſante invitation d'un ſi aimable Prince, qui prenoit tant de ſoin de leur ſalut. Ils perſiſterent néanmoins toûjours dans leur révolte, par une étrange opiniâtreté, laquelle toutefois n'empeſcha point que l'Empereur, qui ne deſeſperoit pas de la pouvoir vaincre, ne leur donnaſt encore ſept jours de delay, durant leſquels il crût qu'ils pourroient prendre une meilleure réſolution.

Mais

Mais cette bonté de Basile n'eût pas l'effet qu'il s'en étoit promis. Car le Concile s'étant assemblé pour la septiéme fois le vingt-neuviéme d'Octobre, que le terme que l'on avoit donné à Photius pour se reconnoître, étoit exspiré, ses Evêques qui avoient eû le loisir de conferer avec leur Patriarche, y entrerent aussi comme luy, plus fiers & plus déterminez que jamais à persister dans le Schisme qu'ils avoient fait. Photius mesme, sous prétexte de se soulager pour sa foiblesse, y vint, en s'appuyant sur un bâton, qui par sa longueur, & par une de ses extrémitez qu'il avoit un peu courbée, ressembloit assez à la crosse dont se servoient les Evêques Orientaux. C'est pourquoy, le Diacre Marin, l'un des Legats Apostoliques, ne pouvant souffrir qu'il fît cette espece d'insulte à l'Assemblée, que luy, qui n'étoit réputé par le Concile que comme laïque, y osast néanmoins paroître avec cette marque de la dignité Pastorale, commanda qu'on le luy ôtast. Aprés quoy le Patrice Bahanes luy ayant demandé & à Grégoire de Syracuse, par ordre des Legats, & des Vicaires des Eglises Patriarcales, s'ils étoient prests de presenter leur Requeste, pour demander, en reconnoissant leur faute, qu'on leur fît grace: ils répondirent fiérement qu'ils n'avoient point de compte à rendre à des gens qu'ils ne reconnoissoient point pour leurs Juges, & qui devoient eux-mesme estre mis ANN. 869.

ANN. 869. mis en pénitence, pour les horribles abus qu'ils avoient commis contre les ſaints Canons. Tous les autres Evêques ſchiſmatiques, qui furent introduits en meſme tems, & auſquels on demanda s'ils n'étoient pas enfin réſolus de ſigner le Formulaire, répondirent en des termes encore plus inſolens, & s'emporterent juſques-là, que perdant tout-à-fait le reſpect qu'ils devoient au Concile, & à l'Empereur, qui l'honoroit de ſa preſence, ils pronocerent l'anathême contre ceux qui avoient excommunié le ſouverain Preſtre & Patriarche Photius.

Sur cela l'Empereur épouvanté de cette audace ſurprenante, leur fit demander par le meſme Patrice, quelle ſorte de gens ils étoient, & d'où ils croyoient eſtre, du ciel, ou de la terre, ou des enfers; eux qui tenoient contre les déciſions & le jugement des Egliſes Patriarcales, & de tout un Concile Oecuménique; & quelle authorité ils pouvoient donc avoir pour eux? *Celle des Canons*, repliquerent-ils ſur le champ; *c'eſt-là noſtre regle, ce ſont-là nos Juges, & nous ne connoiſſons ni Rome, ni Antioche, ni Jeruſalem, ni tous les autres Siéges, quand ils jugent, comme ils ſont en cette Aſſemblée, contre le droit & l'équité, contre la raiſon naturelle, & contre les Loix de l'Egliſe.* C'eſt pourquoy, comme on les vit obſtinez dans leur Schiſme, on fit relire, en leur preſence, les Lettres des Papes, & les Actes du jugement

ment rendu contre eux dans les deux Conciles de Rome. On leût auſſi l'Acte authentique, par lequel les Legats demandoient que ce jugement fût exécuté, & le petit diſcours du Patriarche Saint Ignace à la loûange de Dieu & de l'Empereur, qui l'avoient enfin rétabli dans ſon Siége, en le delivrant de l'horrible perſecution qu'il avoit ſoufferte ſous la tyrannie de Photius. Aprés cela le meſme Diacre, qui en avoit fait la lecture, leût auſſi les meſmes anathematiſmes qui avoient eſté prononcez au Concile de Rome, ſous Adrien, contre Photius, & qui furent renouvellez dans ce Concile contre luy, & contre tous ſes Partiſans. ANN. 869.

On dit meſme que tous les Peres ſouſcrivirent à cette condamnation, & à ces anathêmes, avec une plume trempée dans un calice contenant le précieux Sang de JESUS-CHRIST. Mais comme d'une part Nicetas le Paphlagonien, qui marque cette circonſtance, ne la rapporte que ſur la foy des gens qui la luy ont racontée, & que de l'autre il ne s'en trouve rien du tout dans les Actes du Concile, qui diſent en détail juſques aux moindres particularitez de tout ce qui ſe fit dans les Aſſemblées, & que la choſe me paroiſt trop extraordinaire, pour ne rien dire de plus fort, j'avoûë franchement que je n'en crois rien. Je ſçay qu'on a dit que le Pape Théodore avoit fait à peu prés la meſme choſe plus de deux cens ans auparavant, en ſignant ANN. 648.

la

ANN. 869. la condamnation du Patriarche Pyrrhus Monothélite relaps, avec de l'encre dans laquelle on avoit fait couler quelque goutte du ſacré Sang du Fils de Dieu : mais je ne crois pas plus cette circonſtance que l'autre, parce qu'il ne s'en eſt jamais rien trouvé dans les Actes de l'Egliſe Romaine ; & qu'Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui a écrit les Vies des Papes ſur ce qu'il a trouvé dans les Archives de Rome, n'en dit rien du tout, en parlant de cette condamnation dans la vie de Théodore, quoy qu'on la liſe dans ſon Hiſtoire qu'il a traduite du Grec de Théophanes. Il n'y a donc qu'un Grec qui a écrit à Conſtantinople, qu'une choſe ſi ſurprenante s'étoit faite à Rome, où l'on ne voit par aucun témoignage que l'on en ait jamais rien ſceû. Et puis l'on ſçait aſſez que les Grecs ſont de grands diſeurs de ces ſortes de choſes, qui ſurprennent par leur étrange nouveauté, & que l'on n'eſt nullement obligé de les croire, quoy que ceux de qui nous tenons ces relations nous les ayent peut-eſtre données de bonne foy, comme ils les ont receûës d'un bruit commun, dont ils n'ont pas trop éxaminé l'origine.

Anaſtaſ in Theod.

Theophan. ad ann. 20 Heracl.

Quoy qu'il en ſoit, on anathématiſa Photius, & tous ſes Schiſmatiques, dans cette ſeptiéme ſéance. Et dans la huitiéme, qui fut tenuë le cinquiéme de Novembre, on brûla dans un grand braizier d'airain, au milieu du Concile, en preſence de

de l'Empereur, toutes les ſignatures que ce faux Patriarche avoit exigées de toutes ſortes de perſonnes, pour rendre ſon parti plus fort, & tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape Nicolas, & contre Saint Ignace. Et parce que l'on découvrit encore de nouvelles fauſſetez qu'il avoit faites, en faiſant de fauſſes ſouſcriptions; on leût le Canon du Concile de Rome ſous le Pape Saint Martin, contre ces fauſſaires, qu'on ne veut pas qui ſoient admis à la pénitence qu'à l'article de la mort. Aprés quoy, comme, à l'occaſion de quelque peu d'Iconoclaſtes qui reſtoient encore à Conſtantinople, on eût renouvellé les decrets & les anathêmes contre cette heréſie, on remit les autres ſéances du Concile à l'année prochaine. ANN. 870.

Ce ne fut donc que le douziéme de Février de l'année ſuivante qu'on celébra la neuviéme ſéance, qui fut differée juſqu'alors, parce qu'on attendoit le Député de Michel Patriarche d'Alexandrie, qui envoya Joſeph Archidiacre de ſon Egliſe, pour tenir ſa place au Concile. Il y preſenta ſes Lettres, qui furent approuvées; & aprés qu'on luy eût fait voir tout ce qui s'étoit fait dans les huit précedentes actions, il l'autoriſa de ſon ſuffrage au nom de l'Egliſe d'Alexandrie: de ſorte que toutes les Egliſes Patriarcales ſe trouverent enfin avoir condamné Photius dans un Concile général. En meſme tems, pour faire encore plus clairement paroître la juſtice

ANN. 870. juſtice de cette condamnatoin, par les preuves publiques de ſes crimes, on y fit entrer des gens de la Cour, qui confeſſerent qu'ils s'étoient laiſſé lâchement gagner aux promeſſes de Photius, qui avoit alors la grande faveur auprés de l'Empereur Michel, & qui leur avoit enfin perſuadé d'accuſer fauſſement Ignace, comme ils avoient fait. Il y en eût d'autres qui avoûérent qu'il les avoit ſubornez, pour faire accroire, en produiſant de fauſſes lettres dans ſes Conciliabules, qu'ils y étoient envoyez de la part des Patriarches d'Orient. Et ceux, qui par le commandement de Michel, & par la connivence de Photius, tandis qu'il occupoit le Siége Patriarcal, avoient contrefait par les ruës les ſacrez miniſteres & les ceremonies de l'Egliſe, en dériſion de nos myſtéres, vinrent auſſi ſe ſoûmettre au Concile. C'eſt ce qui obligea les Peres, aprés avoir impoſé à tous ces criminels une pénitence publique de pluſieurs années, & fort rigoureuſe, à charger de nouvelles malédictions le nom de Photius, qui fut traité en cette occaſion comme le plus infame, & le plus ſcelerat de tous les hommes.

Enfin la derniere ſéance qui ſe tint le dernier de Février, fut la plus celébre de toutes par l'arrivée des Ambaſſadeurs de Louïs Empereur d'Occident, & de ceux de Michel Roy des Bulgares. Louïs, qui étoit allié de l'Empereur Grec, dont la flotte l'avoit déja ſecouru contre les Sara-

Aimoin. l. 5. c. 22.

ſins.

sins de la Pouïlle, envoyoit à Constantinople pour traiter du mariage de sa fille avec Constantin fils aîné de Basile, qui desiroit extrêmement cette alliance. Le chef de cette ambassade étoit Anastase le Bibliothecaire, homme d'esprit, sage, & intelligent dans les affaires, qui sçavoit tres-bien le Grec, & à qui le Pape donna des Lettres pour Basile, étant tres-aise que l'Empereur Louïs se servît d'un si habile homme dans un employ si honorable, où il pourroit aussi estre fort utile à l'Eglise. Il eût pour adjoints le Comte Suppon cousin de l'Imperatrice, & Everard Grand-Maistre du Palais Imperial. Pour les Ambassadeurs Bulgares, ils venoient traiter d'une affaire de tres-grande importance, où l'Eglise Romaine, & celle de Constantinople avoient chacune son interest particulier: ce qui fut cause d'une grande division, dont il faudra que je parle bientost. Les Empereurs Basile & Constantin, qui assisterent au Concile ce jour-là sur leur Trône environné du Senat composé de vingt Patrices, y menerent avec eux ces Ambassadeurs, qui prirent place; ceux de l'Empereur Louïs, à la droite; & ceux du Roy de Bulgarie, à la gauche des Empereurs. On y leût un précis de tout ce qui s'étoit fait dans le Concile, avec ses Decrets exprimez en vingt-sept Canons, qui, outre ce qu'on avoit défini dans les autres séances contre Photius & les Schismatiques, contenoient de beaux Réglemens Ec-

ANN. 870.

Anast. Præf. in oct. Syn. & init. Act. 10.

Digitized by Google

ANN. 870. Eccleſiaſtiques, particuliérement pour la liberté des Elections, & des Conciles, & pour le rétabliſſement de la dignité des Evêques, extrêmement avilie dans l'Empire des Grecs, par l'ambition de ceux, qui, pour s'élever par la faveur des Princes & des Grands de l'Empire, ſe rendoient comme leurs eſclaves; & s'abbaiſſoient indignement, juſqu'à leur rendre des ſervices tout-à-fait indignes de la ſainteté de leur caractere. On receût de nouveau, avec une profonde venération, tous les Decrets des ſept autres Conciles généraux. On condamna toutes les Héréſies qu'ils avoient condamnées; l'un y ajoûta celle qui vouloit qu'il y eût deux ames dans un ſeul homme; ce qu'on attribuoit à Photius, contre lequel on prononça de nouveau l'anathême, aprés que l'on eût déclaré qu'on tenoit comme nulles toutes les ordinations qu'il avoit faites, & que les Evêques qui le ſuivoient encore ne pourroient jamais eſtre rétablis, quand meſme ils rentreroient dans leur devoir. Enfin toutes ces choſes furent confirmées du conſentement général de tous les Peres, auſquels l'Empereur Baſile avoit demandé plus d'une fois, s'ils y conſentoient librement. Et aprés qu'on eût leû le remerciment que cét Empereur faiſoit à l'Aſſemblée avec une excellente exhortation aux Eccleſiaſtiques, & aux laïques, pour les obliger de ſe contenir dans les bornes de leur profeſſion, ſans entreprendre ſur celle d'un autre,

Digitized by Google

tre, on termina heureuſement ce Concile, par les acclamations ordinaires qu'on avoit faites dans toutes les autres ſéances. ANN. 870.

Quand, ſelon la coûtume, il fallut ſigner qu'on recevoit tout ce qui avoit eſté arreſté & défini dans le Concile, les Legats vouloient que les Empereurs ſignaſſent les premiers : mais Baſile s'en excuſa, & dit que les grands Empereurs Conſtantin, Théodoſe, & Marcien, n'ayant voulu ſigner qu'aprés les Evêques dans les Conciles de Nicée ; de Conſtantinople, & de Calcedoine ; de ſi beaux exemples d'humilité Chrétienne en de ſi grands Princes qu'il devoit tâcher d'imiter, ne ſouffroient pas qu'il entreprît de ſigner le premier ; que néanmoins, pour ſatisfaire en quelque choſe à la volonté des Legats, il ſigneroit aprés les Patriarches. Ainſi les trois Legats du Pape, en qualité de Preſidens, le Patriarche de Conſtantinople, & ceux qui repreſentoient les Egliſes d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem, ayant ſouſcrit les premiers, l'Empereur Baſile prit la plume des mains de l'Officier qui gardoit l'encre rouge dont les Empereurs Grecs ſe ſervoient, & ſigna, en ajoûtant une Croix à ſon nom, ſelon la coûtume des Evêques. Conſtantin fit la meſme choſe pour luy-meſme, & pour ſon frere Leon, que Baſile avoit auſſi aſſocié à l'Empire depuis deux mois. En ſuite les Evêques ſouſcrivirent, & tous les Patrices proteſterent l'un aprés l'au-

Præfectus Caniclei.

ANN. 870. l'autre qu'ils vouloient eſtre ſoûmis eux-meſmes à l'anathême, s'ils ne recevoient tous les Decrets du Saint Concile, & s'ils ne tenoient Photius & ſes adherans pour excommuniez: ce qu'on rédigea par écrit, pour eſtre inſeré dans les Actes du Concile.

Au reſte, comme on ne voulut jamais recevoir dans le Concile ni les Evêques que Photius avoit établis, & qui étoient en tres-grand nombre, ni les autres qui n'avoient pas voulu ſigner le Formulaire contre luy, il n'y eût que cent & deux Evêques qui ſouſcrivirent à ce Concile aprés les Empereurs: ce qui n'empeſche point du tout qu'il ne ſoit veritablement Oecuménique, parce qu'il fut convoqué par l'autorité du Pape, qui invita tous les Evêques Catholiques, que ſes Legats y préſiderent, que les cinq Patriarches, ou leurs Vicaires, y aſſiſterent, & que tous les Evêques d'Occident le receûrent. Et c'eſt depuis ce tems-là que ceux d'entre nos Evêques de France, qui n'étoient pas encore trop favorables au culte ſacré des ſaintes Images, receûrent le ſecond Concile de Nicée, comme étant le ſeptiéme univerſel, avec celuy-cy, qui eſt le huitiéme. Les Schiſmatiques néanmoins n'ont eû garde de le reconnoître en cette qualité, parce qu'il les condamne; & de là vient que Photius dans ſon livre des Synodes, l'a ſupprimé; & qu'entre ſes diſciples, les uns, comme Zonaras & Balſa-

Anaſtaſ. in notis margin.

ſamon, ont ſubſtitué en ſa place le Synode tenu par Photius dans l'Egliſe des Saints Apoſtres contre Saint Ignace; & les autres, comme Nilus Métropolitain d'Epheſe, & la pluſpart des Schiſmatiques, celuy du meſme Photius, du tems du Pape Jean VIII. Mais tous les Catholiques reconnoiſſent ce quatriéme Concile de Conſtantinople tenu ſous le Pape Adrien II. pour le huitiéme Oecuménique, qui fut confirmé par le meſme Pape, comme les Peres l'en avoient prié, en luy rendant compte, par leurs Lettres, de ce qui s'étoit fait dans le Concile. ANN. 870.

Il ſembloit que le Schiſme s'en allaſt bientoſt tout-à fait éteint par l'autorité d'un Concile ſi celébre, & par le grand zele que témoignoit Baſile pour rendre la paix à l'Egliſe; lors que deux ou trois fâcheuſes querelles, que le point d'honneur, la jalouſie des Nations, & l'ardeur qu'on a naturellement pour conſerver, ou pour étendre ſa juriſdiction firent naître entre les Latins & les Grecs, furent comme le ſouffle qui ralluma bientoſt ce feu preſque aſſoûpi, qui fit en ſuite beaucoup plus de ravage qu'auparavant. Voicy donc les vrayes cauſes de l'averſion que l'Empereur Baſile conceût contre les Latins, & qui enfin tourna ſon eſprit en faveur de Photius. Depuis la Tranſlation de l'Empire d'Occident aux François, les Grecs, qui par une ridicule vanité, vouloient encore, tout miſerables qu'ils étoient,

Digitized by Google

ANN. 870. s'attribuer l'Empire du monde, avoient toûjours conſervé du chagrin contre eux, & ne pouvoient ſouffrir, qu'avec une extrême peine, que les ſucceſſeurs de Charlemagne priſſent le titre d'Empereur, ne leur donnant pour l'ordinaire que celuy de Roy, qu'ils exprimoient encore par un mot barbare, pour ſe diſtinguer d'avec eux; car ils ne les appelloient que *Rigas*: ce que Baſile fit avec plus d'affectation que tous ſes prédeceſſeurs, juſques-là meſme qu'il envoya un Ambaſſadeur à Louïs, pour le prier de ne plus prendre deſormais d'autre titre. A quoy Louïs, en réprimant ſon audace & ſa vanité, répondit d'un air digne de la Majeſté Françoiſe, comme le devoit faire un deſcendant & ſucceſſeur de Charlemagne. Comme donc dans une des Lettres du Pape qu'il falloit lire au Concile, on trouva de grandes loüanges de l'Empereur Louïs II. les Grecs les ſupprimerent malicieuſement, auſſi-bien que le titre d'Auguſte & d'Empereur, en traduiſant la Lettre en Grec. Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui étoit Ambaſſadeur de Louïs, & à qui les Legats du Pape avoient donné les Actes du Concile à revoir, avant la dixiéme ſéance, en laquelle il les faudroit ſigner, les avertit de cette infidélité ſi préjudiciable aux droits & à l'honneur de l'Empereur, & meſme à celuy du Pape, dont on falſifioit la Lettre. Et ſur cela, quand ſur la fin de la ſéance il fallut ſouſcrire au Concile, les Legats s'étant

Ep. Lud. ad Baſil. ap. Erimb. in Hiſt. Longol.

Guil. Bibliotb. Append. ad Anaſt. in Hadr.

s'étant plaints hautement de cette indigne supercherie, protestent qu'ils ne signeroient point, si l'on n'inseroit dans les Actes du Concile cette Lettre du Pape toute entiere, comme il l'avoit écrite, avec l'éloge de Louïs, & le titre d'Empereur qu'il luy donnoit, & que l'on ne pouvoit luy refuser. Les Grecs, encouragez par la presence de Basile, qui leur sçavoit bon gré d'en avoir usé de la sorte, se mirent aussi à faire grand bruit de leur côté, en disant, pour couvrir d'un beau prétexte la honte & l'injustice de leur action, qu'il ne s'agissoit pas dans un Concile de traiter de la gloire d'un Prince, mais seulement de celle de Dieu. Et ils demeurerent si obstinez dans leur résolution de ne pas souffrir qu'on traitast Louïs d'Empereur, qu'il falut enfin, pour ne pas empêcher la conclusion d'une si grande affaire, que les Legats se contentassent de l'expedient qu'ils jugerent plus à propos de prendre dans une conjoncture si délicate & si fâcheuse; qui fut de signer, non pas absolument, mais sous le bon plaisir du Pape; & le Pape dissimulant une chose qu'il regardoit comme entierement détachée du Concile, & qui n'entroit point dans ses décisions, ne laissa pas de passer outre, & de le confirmer. Mais comme celuy qui offense le premier, croyant toûjours qu'on a droit de s'en ressentir à la premiere occasion, se défie de celuy qu'il a maltraité: aussi ANN. 870.

ANN. 870. l'inſulte que Baſile avoit ſouffert que l'on fît aux Legats, en ſa preſence, luy fut une raiſon, qui les luy fit regarder deſormais comme ſes ennemis, auſquels en ſuite, à la ſollicitation de quelques-uns de ſes Evêques, il fit un affront, qui aigrit extrêmement les choſes, & qui eût enfin des ſuites tres-fâcheuſes.

Comme ces Grecs, qui ſe repentoient déja de leur repentir, ou du moins d'en avoir donné des marques trop éclatantes, en ſignant le Formulaire, virent leur Empereur tout diſpoſé à recevoir les mauvaiſes impreſſions qu'on luy donneroit contre les Latins, ils luy remontrerent, auſſi-bien qu'au Patriarche Saint Ignace, qui fut preſent à cette conference, *Que la liberté de l'Egliſe Greque s'en alloit tout-à-fait opprimée: Que le Pape, en leur faiſant ſigner le Formulaire que luy-meſme avoit dreſſé, avoit trouvé le moyen de la rendre eſclave de l'Egliſe Romaine; & que ſes Legats, en luy rapportant les ſignatures des Evêques d'Orient, l'alloient mener comme en triomphe à Rome, avec ces marques évidentes de ſa ſervitude, & du joug qu'elle s'étoit ſi aveuglément impoſé, & qu'elle ne pourroit plus deſormais ſecoûer, quand on la convaincroit par toutes ces ſouſcriptions qu'elle s'étoit elle-meſme aſſujétie: Qu'ainſi l'Empereur & le Patriarche, qui étoient obligez, par toutes les raiſons divines & humaines, de proteger l'Egliſe Greque, & de la maintenir dans ſes liber-*

Guilel. Bibl. in Hadr. Anaſtaſ. Bibl. in not. margin. ad 8. Syn.

tez,

tez, devoient faire en ſorte qu'ils retiraſſent toutes ces ſignatures, s'ils ne vouloient qu'on leur reprochaſt éternellement de l'avoir vendue aux Romains. Baſile, qui avoit déja de l'aigreur contre les Latins, fut aiſément perſuadé par ces paroles; & Saint Ignace, qui étant rétabli par le conſentement général de tout un Concile, ne riſquoit rien, & qui d'ailleurs craignoit, s'il s'oppoſoit à ces Evêques, qu'on ne l'accuſaſt d'abandonner lâchement les droits de ſon Egliſe, prit le parti de ne rien dire, & de laiſſer agir l'Empereur en cela comme il voudroit. C'eſt pourquoy ce Prince, qui d'ailleurs étant moderé de ſon naturel, ne vouloit point faire la choſe avec violence, donna ordre à ceux qu'il avoit établis pour le ſervice des Legats, de prendre le tems qu'ils ſeroient allé rendre viſite au Patriarche, d'entrer alors dans leurs cabinets, d'y viſiter exactement tous leurs papiers, & d'en enlever tous les Formulaires ſignez par les Evêques d'Orient. Cét ordre fut exécuté, quoy qu'on ne pût trouver qu'une partie de ces ſignatures, celles des principaux Evêques ayant eſté deja miſes en lieu de ſeûreté par les Legats, qui firent en ſuite tant de bruit, auſſi-bien que les Ambaſſadeurs de l'Empereur Louïs, qui s'en plaignirent en des termes extrêmement forts, que Baſile enfin ayant honte d'une ſi mauvaiſe action, les fit rendre aux Legats, & tâcha de cacher, ſous les ANN. 870.

ANN. 870. plus belles paroles du monde, le mauvais deſſein qu'il avoit de les reprendre bientoſt par une autre voye beaucoup plus méchante que la premiere. Et cependant il arriva un troiſiéme ſujet d'aigreur, à l'occaſion des Bulgares, qui acheva de rompre entierement cette heureuſe paix, laquelle ſembloit eſtre ſi bien rétablie par le Concile entre les Grecs & les Latins.

Les Bulgares, peuple ſorti des environs de la grande riviere de Volga dans la Sarmatie Aſiatique, pour chercher de meilleures terres que les leurs, s'étant jettez au-delà du Danube, qu'ils paſſerent ſur la fin du cinquiéme ſiécle, remporterent ſouvent de grandes victoires ſur les Empereurs d'Orient, dont ils ravageoient les provinces, & s'établirent enfin dans le grand païs que l'on appella de leur nom la Bulgarie, & qui eſt ſitué entre le Danube & la Thrace, la Servie & le Pont-Euxin. Ce peuple, qui étoit Payen, s'étoit converti à la Foy de Jeſus Chriſt, à l'exemple de ſon Roy Bogaris, qui receût le Saint Baptême & le nom de Michel, de la maniere que je l'ay raconté ſur la fin
845. de l'Hiſtoire des Iconoclaſtes, en parlant
Jo. Curopal. de l'Imperatrice Théodora, qui prit grand ſoin de la converſion & de l'inſtruction de ce Roy des Bulgares, auquel elle avoit envoyé un Evêque & des Preſtres. Mais il faut bien, ou que ce peuple fût bientoſt aprés retombé dans l'idolatrie,

ou

ou qu'il n'y eût que la moindre partie de cette grande nation qui se fût convertie avec Bogaris, parce qu'Anastase le Bibliothecaire qui florissoit en ce tems-là, dit qu'environ vingt ans aprés, le Roy des Bulgares, qui eût aussi le nom de Michel, receût le saint Baptême, envoya des Ambassadeurs au Pape Nicolas, pour luy demander des Evêques & des Prestres, & qu'il chassa tous les autres Prestres de ses Etats, n'en voulant point d'autres pour prescher l'Evangile à ses peuples, que ceux que le Pape luy avoit envoyez. Cela s'accorde parfaitement bien avec les Lettres du Pape Nicolas à Hincmare Archevêque de Reims, avec les réponses que ce mesme Pape fait à tous les points sur lesquels le Roy des Bulgares le consulta par une seconde Ambassade, & avec ce que Photius écrivit aussi-tost aprés aux Patriarches Orientaux, dans sa Lettre circulaire, où il dit que la nation des Bulgares étant depuis peu convertie à JESUS-CHRIST, le Pape Nicolas avoit pris grand soin de les pervertir, en leur envoyant des Missionnaires qui les ont empoisonnez de la méchante & damnable doctrine que l'on enseigne à Rome.

ANN. 870.

866. *Anastas. in Nicol. 1.*

Nicol. PP. Resp. ad Conf. Bulg.

Cependant les Grecs voyant que le Roy des Bulgares s'adressoit à Rome pour avoir un Evêque qui gouvernât cette nouvelle Eglise, prétendirent que c'étoit à leur Patriarche de luy en donner un,

Digitized by Google

ANN. 870. parce qu'ils ſoûtenoient que la Bulgarie devoit eſtre du Patriarcat de Conſtantinople, & nullement de celuy de Rome, comme les Papes le vouloient. Sur cette conteſtation le Roy Michel qui étoit continuellement ſollicité par les Grecs, & un peu refroidi à l'égard du Pape, qui luy avoit refuſé le Legat Marin qu'il demandoit pour Evêque, envoya ſes Ambaſſadeurs à Conſtantinople pour y faire décider ce grand differend par le jugement des cinq Patriarches, qui, à l'occaſion du Concile, s'y trouvoient alors, ou en perſonne, ou par leurs Députez & leurs Vicaires.

Anaſtaſ in Præf. ad 8. Syn.

Guill. Bibl. in Hadr.

Anaſtaſ. in Præf. ad 8. Syn.

Voicy ſur quoy cette diſpute étoit fondée. Avant que Jeruſalem & Conſtantinople fuſſent érigées en Siéges de Patriarches, les trois anciennes Egliſes Patriarcales établies par Saint Pierre dans les trois parties du monde, Rome, Alexandrie, & Antioche, avoient chacune les limites de leurs Dioceſes, & une certaine étenduë de Provinces, dans leſquelles le Pape, en qualité de Patriarche, & les deux autres exerçoient leur juriſdiction, ſans que l'un pût rien entreprendre dans le territoire de l'autre. Le Patriarche d'Antioche avoit l'Orient, c'eſt à dire toute l'Aſie juſques aux Indes. Celuy d'Alexandrie avoit l'Egypte, la Pentapole, la Libye, la Marmarique, & toute l'Ethiopie; & le Patriarcat de Rome comprenoit toutes les Provinces d'Occident, c'eſt à dire toute

Allat. de perp. Conſ. lib 1. c. 10. 11. 12. & du Perron Repliq. c. 30.

Digitized by Google

toute l'Europe, & toutes les Provinces Occidentales de l'Afrique, depuis le Détroit juſqu'à Tripoli. Il y avoit encore trois autres grands Dioceſes, à ſçavoir ceux de Pont, de l'Aſie, & de la Thrace, qui ſe gouvernoient par leurs Synodes, dont les Chefs que l'on appelloit Exarques, & meſme quelquefois Patriarches, étoient celuy de Céſarée de Cappadoce pour le Pontique, qui comprenoit onze Egliſes Métropolitaines dans les Provinces de Pont, de Bithynie, de Galatie & de Cappadoce; celuy d'Epheſe pour l'Aſiatique, compoſé d'autant de Provinces dans preſque tout le reſte de l'Aſie mineure, y compris les Iſles; & celuy de Perinthe, ou Heraclée, pour le Dioceſe ou Exarcat de la Thrace, qui avoit ſix Métropolitains. Mais quoy que ces petits Patriarcats euſſent de grands privileges, & tant de Métropolitains ſous eux, ils étoient néanmoins ſoûmis, le Pontique & l'Aſiatique au Patriarche d'Orient ou d'Antioche, & celuy de la Thrace au Patriarche d'Occident. Ainſi quand on créa deux nouveaux Patriarches, en leur donnant, comme l'on fit au Concile de Calcedoine, juriſdiction ſur des Métropolitains, il fallut neceſſairement qu'on démembraſt quelques Provinces des autres Patriarcats, pour leur faire à chacun un Dioceſe, qui eût une raiſonnable étenduë. Le Patriarche de Jeruſalem eût les trois Paleſtines, & quelques autres Egliſes, qui

ANN. 870.

Can. 2. Concil. Conſtant. Euſeb l. 3. de Vit. Conſt. c 18. Theodoret. l. 5. c. 23. De Marca l. 1. de Concord. c. 3.

Leo Allat. de perp. Conſ. l. 1. c. 9. 10. 11.

Can. 28.

Guil. Tyr. l. 4. c. 12.

ANN, 870. furent ainſi ſeparées des Patriarcats d'Antioche & d'Alexandrie ; & pour celuy de Conſtantinople, dont la juriſdiction étoit auparavant renfermée dans les murailles de cette Ville Imperiale, on luy attribua au Concile de Calcedoine le Dioceſe Pontique, & l'Aſiatique, au-delà du Boſphore, & au-deça celuy de la Thrace, en poſſeſſion duquel il s'étoit déja mis aprés le Concile de Conſtantinople, & qui étoit avant cela du Patriarcat d'Occident ; outre qu'il eût encore les Provinces Barbares, c'eſt à dire celles qui étoient hors des limites de l'Empire, comme la Ruſſie & la Moſcovie.

Concil. Cal. Act. 15. c. 28.

Bi Marca.

Il eſt vray que le Pape Saint Leon ne voulut pas confirmer le Concile à cét égard, & qu'il en rejeta toûjours le Canon vingt-huitiéme, comme contraire à celuy que le Concile de Nicée avoit fait en faveur des trois anciens Patriarches : mais enfin ceux de Conſtantinople, appuyez de la faveur & de la puiſſance des Empereurs, ſe maintinrent dans la poſſeſſion de ces Provinces. Et depuis ce tems-là, comme l'ambition reſſemble au feu qui ne manque pas de pouſſer toûjours ſa flâme plus avant, tandis qu'il trouve de la matiere ſur laquelle il ſe puiſſe étendre, particulierement quand il eſt animé par le ſouffle d'un vent impetueux qui le fait paſſer pardeſſus tout ce qu'on luy oppoſe pour l'arreſter : auſſi les Patriarches de Conſtantinople, dans la grandeur deſquels les

Can. 6.

Digitized by Google

les Empereurs s'intereſſoient, n'étant pas encore contents de ces quatre grands Dioceſes, & d'avoir obtenu la prééminence pardeſſus les Patriarches de l'Orient, étendirent leur juriſdiction bien loin au-delà de ces bornes en Aſie, & en Europe. Car ils ſe ſoûmirent la Theſſalie, la Macédoine, la Grece, l'Epire, l'Illyrie, la Sicile meſme & la Calabre, & tout ce qui étoit de l'Empire d'Orient, particulierement depuis que les Empereurs Iconoclaſtes eûrent rompu avec les Papes, & que l'Empire d'Occident eût paſſé des Grecs aux François. Ainſi comme la Bulgarie avoit eſté de l'Empire Grec avant qu'elle fût occupée par les Barbares, les Grecs prétendoient qu'elle devoit eſtre ſujéte au Siége Patriarcal de Conſtantinople; & le Pape au contraire vouloit qu'elle fût du Patriarcat d'Occident, comme elle l'avoit toûjours eſté, meſme aprés le Concile de Calcedoine, & juſqu'au tems que les Bulgares s'emparerent de ce pais-là & luy firent changer de nom; outre qu'ils s'étoient eux-meſmes ſoûmis au Siége de Rome, auquel ils s'étoient adreſſez pour avoir des Preſtres & des Evêques qui les avoient inſtruits & baptiſez.

ANN. 870.

Allat. l. 1. c. 24.

Et certes, comme aprés que l'on s'eſt défait d'un ennemi, il n'y a rien de plus juſte que de rentrer dans la poſſeſſion des biens qu'il nous avoit injuſtement ravis: auſſi le Pape Adrien I. qui envoya

Digitized by Google

ANN. 870. ſes Legats au ſeptiéme Concile, où l'héréſie des Iconoclaſtes fut condamnée, ne manqua pas de redemander aux Grecs les Provinces que Leon l'Iſaurien avoit démembrées du Patriarcat d'Occident durant l'héreſie, & qu'il avoit attribuées à celuy de Conſtantinople. Mais on a veû de tout tems que les biens injuſtement aquis, & uſurpez, ou par force, ou par fourberie, ne ſe rendent pas aiſément par ceux qui ſuccedent aux uſurpateurs, & qu'en laiſſant à leurs prédeceſſeurs le ſoin de répondre à Dieu de ce qu'ils ont fait, ils croyent eſtre obligez de faire honneur à leur mémoire, en préſuppoſant toûjours qu'ils ont fort bien fait; & ils s'imaginent en ſuite, qu'ils peuvent, ſans ſcrupule, retenir ce qu'on leur a laiſſé. Les Grecs qui ſe virent en poſſeſſion de ces belles Provinces, quoy qu'ils ſe fuſſent réünis avec le Pape, par la condamnation de l'héreſie, ne le ſatisfirent pourtant pas ſur cette reſtitution qu'il demandoit, comme il s'en plaignit amérement à Charlemagne, proteſtant que ſi l'Empereur Grec ne reſtituoit ces Provinces, avec ce que Leon l'Iſaurien avoit ravi du patrimoine de l'Egliſe, il le traiteroit comme un herétique. On ne fit néanmoins ni l'un ni l'autre, & les choſes demeurerent au meſme état, ſans qu'il paroiſſe qu'il s'en parlaſt plus, juſqu'à ce qu'environ ſoixante-ſix ans aprés, le Pape Nicolas envoyant ſes Legats à Conſtantinople pour préſider au Concile que l'Empereur Michel

Hadr. I. Epiſ. de im. ad Car. M. ſub fin.

Digitized by Google

Michel avoit demandé, fit de nouvelles instances par ſes Lettres, pour la reſtitution de ces Provinces. Mais bien loin de le ſatisfaire, Photius ne fut pas plûtoſt déclaré legitime Patriarche dans ce faux Concile, qu'il s'empara encore de la Bulgarie, qui avant qu'elle fût occupée par les Barbares, faiſoit partie de l'Illyrie, & y envoya de ſes Preſtres. Cela fit naître entre les Latins & les Grecs cette nouvelle conteſtation, qui obligea enfin le Roy des Bulgares d'envoyer à Conſtantinople ſes Ambaſſadeurs, qui y arriverent ſur la fin du Concile. ANN. 870. *Nicol. ep. 22.*

L'Empereur, qui vouloit que la Bulgarie fût de l'Egliſe de Conſtantinople, leur donna audience trois jours aprés la fin du Concile, dans une Chambre du grand Palais, où il aſſembla les Legats du Pape avec le Patriarche Saint Ignace, & les Vicaires d'Orient. Le Chef de cette ambaſſade, qui étoit un Seigneur Bulgare, appellé Pierre, aprés avoir preſenté ſes Lettres à l'Empereur, auquel il fit auſſi les preſens du Roy ſon maiſtre, s'adreſſant aux Legats & aux Vicaires, leur dit qu'ils avoient ordre de leur demander, & de ſçavoir d'eux, à laquelle des deux Egliſes Patriarcales, de Rome, ou de Conſtantinople, la Bulgarie devoit eſtre ſujete, quoy qu'elle eût receû les Preſtres & les Miſſionnaires de l'Egliſe Romaine. *Anaſtaſ. Bibl. Præf. in 8. Syn. Guilel. Bibl. in Hadr.*

C'eſt icy qu'il faut que j'avoûë de bonne foy que je ne comprens pas trop

ANN. 870. bien comment Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui étoit alors à Conſtantinople, mais qui ne fut pas appellé à cette conference, a peû dire que l'Interprete dont on s'étoit ſervi, ayant rapporté les choſes tout autrement qu'on ne les avoit dites, & ſeulement de la maniere qu'il avoit plû à l'Empereur pour venir à ſes fins; ni les Latins, ni les Bulgares, ni les Grecs, n'avoient ſceû dans la verité ce que chacun propoſoit; & répondoit pour défendre ſon droit. Comment cela pourroit-il eſtre, puis que Guillaume le Bibliothecaire, qui a ajoûté la Vie d'Adrien II. à celles qu'Anaſtaſe a écrites, nous a donné dans cette vie tout le détail de cette Conference, où les deux partis propoſent, chacun de ſon coſté, les raiſons que je viens de dire, interrogent, répondent, rechargent, & repliquent d'une maniere qui certainement fait aſſez voir qu'ils entendoient parfaitement tout ce qu'on leur diſoit, ou pour les combatre, ou pour ſe défendre; ſi ce n'eſt que l'on veüille dire que l'Interprete ayant eſté infidelle au commencement, redit aprés fidellement ce que l'on avoit dit de part & d'autre, & qu'il le fit par le commandement de l'Empereur, qui changea tout-à-coup luy-meſme, parce qu'étant fort aſſeûré que les Vicaires jugeroient en ſa faveur, il ne vouloit pas faire inutilement une pareille tromperie qui l'eût deshonoré.

Anaſtaſ. Præf in 8. Syn.

Guilel Bibl. in Adrian.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'aprés

prés une assez longue contestation sur ce sujet, la Conference finit mal, & l'on en vint à des paroles assez fâcheuses, qui furent suivies de fort méchants effets. Car les Legats dirent en termes assez forts aux Grecs, que le Saint Siége, qu'ils devoient reconnoistre pour superieur, & qui seul avoit droit de juger dans toute l'Eglise, ne les choisissoit pas pour Juges, ou pour Arbitres de ses interests, & qu'il condamneroit leur jugement avec tout autant de facilité qu'ils auroient témoigné de legereté & d'imprudence à le porter. Alors les Vicaires des Patriarches perdant le respect, & ne ménageant plus rien, s'emporterent jusqu'à leur dire avec beaucoup d'aigreur: *Ce seroit une chose bien étrange, que vous autres Romains, qui avez secoüé le joug du legitime Empire des Grecs, pour vous donner aux François, eussiez encore jurisdiction dans les Etats de l'Empereur nostre maistre. C'est pourquoy nous jugeons, & nous déclarons solennellement que le païs des Vulgares, qui étoit anciennement de l'Empire des Grecs, & qui en recevoit des Prestres & des Evêques, doit estre réüni, par la conversion de ces peuples, au Patriarcat de Constantinople, dont il avoit esté separé par l'Idolatrie de cette nation.* A cela les Legats opposent l'autorité du Saint Esprit & du Saint Siége, par laquelle ils cassent sur le champ cette sentence; & s'adressant au Patriarche Saint Ignace, ils le déclarent criminel de la part des

ANN. 870.

ANN. 870. des Saints Apoſtres, s'il entreprend d'exercer aucun acte de juriſdiction dans la Bulgarie, & ils le luy défendent au nom du Pape, dont ils luy preſentent les Lettres. Le ſaint homme s'excuſa le mieux qu'il pût, & ne voulut ni les ouvrir, ni les lire en preſence de l'Empereur, qui encore qu'il ſceût diſſimuler, & cacher ſon chagrin ſous un viſage fort tranquille, fut néanmoins plus irrité que jamais contre les Legats, comme il le fit bien-toſt paroître.

Guilel. Bibl. in Adrian. Car aprés les avoir encore invitez à ſa table, & honorez de beaux preſens, afin de mieux joüer, & de ne pas paſſer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre; quand il fallut partir, il ne les fit accompagner que par un ſimple Officier de ſes Gardes, qui n'ayant pris que tres-peu de ſoin d'eux par les chemins, les mena juſques à Duras. Là ils furent contraints de s'embarquer ſur le premier vaiſſeau qu'ils rencontrerent, parce qu'on n'y avoit donné aucun ordre pour la commodité; ni meſme pour la ſeûreté de leur paſſage; de ſorte qu'ayant pris la route d'Ancone, ils tomberent entre les mains des Pirates Eſclavons, qui les prirent ſur les coſtes de l'Empire Grec, & les traiterent d'une maniere qui fit croire qu'ils avoient agi en cela par les ordres ſecrets de Baſile. Car ils leur oſterent tous leurs papiers, entre leſquels la principale piéce eſtoit un exemplaire authentique des Actes du Concile; de ſorte que n'ayant eſté enfin delivrez qu'à

Anaſt. Præf. in 8. Syn.

Ep. Hadr. ad Baſil.

qu'à grand peine par ces Pirates, à l'instance du Pape & de l'Empereur Louïs, ils n'arriverent à Rome que sur la fin de cette année, aprés avoir perdu tout ce qu'ils avoient. Mais Basile n'eût pas pour cela ce qu'il prétendoit: car les Ambassadeurs de Louïs, qui avoient pris le devant par une autre route en s'en retournant sans avoir rien fait, parce qu'on refusoit le titre d'Empereur à leur Maistre, arriverent heureusemeut à Rome, & remirent entre les mains du Pape les Formulaires bien signez, qui leur avoient esté confiez, pour empescher que Basile, dont on se défioit, ne les fît prendre une seconde fois. Les Actes mesme du Concile furent presentez au Pape par Anastase, qui les avoit mis en Latin fort fidellement à Constantinople, & qui proteste en suite que tout ce que l'on trouve de contraire à sa version dans les exemplaires Grecs de ce Concile, est de l'invention des Grecs, qui aprés avoir falsifié les Actes des six derniers Conciles Généraux, en y supprimant, ou en y ajoûtant quelque chose d'importance, ont fait le mesme en celuy-cy, où, entre autres falsifications; ils ont inseré le jugement que les Vicaires d'Orient rendirent aprés le Concile touchant la Bulgarie, comme si c'étoit un Decret du mesme Concile.

ANN. 870.

Anast. Præf. in 8. Synod.

Aussi, à l'égard de ce point-là, ils agirent toûjours aussi hardiment que si c'eût esté une Ordonnance du Concile. Le Patriar-

ANN. 870. triarche meſme Saint Ignace, qui avoit biaizé, & n'avoit pas voulu ſe déclarer dans la Conference, ne manqua pas de s'en tenir à la ſentence que les Orientaux y avoient prononcée en ſa faveur. Et comme le Pape avoit interdit l'Evêque & les Preſtres que Photius avoit ordonnez pour les envoyer aux Bulgares: auſſi Saint Ignace; aprés cette ſentence, fit chaſſer de la Bulgarie ces Miſſionnaires Romains, & y envoya de ſes Preſtres avec Théophylacte qu'il avoit conſacré Evêques de ces peuples. Ce n'eſt pas celuy de qui nous avons les Commentaires ſur l'Ecriture, comme on le croit communément aprés de ſçavans hommes qui ſe ſont trompez en cela: car ce ſçavant Théophylacte, qui fut auſſi Archevêque de Bulgarie, ne floriſſoit, comme il paroît par ſes Epîtres, qu'environ deux cens ans aprés ce premier Théophylacte, que Saint Ignace donna pour Evêque aux Bulgares.

Epiſtol. Hadr. ad Baſil. & Ign. t. 8. Conc. ed. Par.

Poſſevi. Du Perr. Bellar. de Scrip.

ANN. 871. Le Pape ſurpris de cette action, luy écrivit des Lettres extrêmement fortes ſur ce ſujet auſſi-bien qu'à Baſile, auquel il ſe plaint de ce qu'il a favoriſé ſon Patriarche dans cette entrepriſe. Il proteſte meſme qu'il ſera contraint de punir ce Prélat ſelon la rigueur des Canons, s'il ne rappelle au plûtoſt de la Bulgarie ſon Evêque & ſes Preſtres, qu'il déclare excommuniez. Et néanmoins, ſoit que le Saint Patriarche eſperaſt toûjours que le Pape approuveroit ſa conduite, quand il l'auroit in-

informé de ſon droit ; ou qu'il crût pouvoir en conſcience ſuivre la déciſion des trois Patriarches de l'Orient, & des Docteurs de ſa nation, qui tenoient que la Bulgarie étoit du Dioceſe de Conſtantinople : il eſt certain qu'il ſe maintint toûjours dans la poſſeſſion de cette Province juſqu'à la mort. Auſſi Baſile le reconnut toûjours pour veritable Patriarche ; & quoy qu'il eût l'eſprit aigri contre le Pape, pour les raiſons que je viens de dire, il ne voulut pas néanmoins encore proteger Photius, qu'il tint pour tres-juſtement condamné par le Saint Siége, & en ſuite par le Concile. Au contraire, pour empeſcher qu'il ne troublaſt par ſa preſence la paix de l'Egliſe de Conſtantinople, en inquiétant Saint Ignace, il l'envoya ſous bonne garde en exil, où il fut meſme tres-rigoureuſement traité auſſi bien que ſes Partiſans & ſes Evêques, qui perſiſterent preſque tous opiniâtrément toûjours à ſuivre ſon parti, & à le reconnoître pour legitime Patriarche. ANN. 871.

Et certes on ne vit jamais mieux qu'en cette rencontre combien la fermeté, l'adreſſe, la réputation, l'eſprit, la doctrine, l'éloquence, & l'apparente ſainteté d'un homme, ont de force pour maintenir tout un grand parti dans ſes intereſts, en quelque pitoyable état qu'il ſoit reduit. Photius étoit en exil étroitement gardé par des ſoldats qui ne permettoient à perſonne de luy parler, ni à pas un de ſes dome- ANN. 872.

Digitized by Google

ANN. 872. domeſtiques de le ſervir ; au reſte extrêmement maltraité, ſouffrant beaucoup dans une extrême neceſſité de toutes choſes, n'ayant de quoy vivre qu'autant qu'il luy en falloit pour ne pas mourir de faim, étant privé de toute ſorte de conſolation,

ANN. 873. & ſur tout de celle de ſes livres, qui étoit la choſe du monde qu'il trouvoit la plus inſupportable, comme il l'écrivit à l'Empereur dans une Lettre où il expoſe toutes ſes miſeres d'une maniere infiniment touchante, & qui aſſeûrément fait voir qu'il y a eû peu d'hommes dans l'antiquité qui ayent eû plus d'adreſſe & plus d'éloquence que luy. D'ailleurs, ceux qui ſuivoient ſon parti contre Saint Ignace, n'étoient gueres plus favorablement traitez, étant privez de leurs charges, dépouïllez de leurs dignitez & de leurs biens, dépoſez de leurs Evêchez, bannis de leurs Villes, & réleguez dans des lieux affreux & ſolitaires. Et néanmoins il ſceût les attacher ſi fortement à ſa perſonne & à ſes intereſts, & il leur écrivit du lieu de ſon exil une Lettre circulaire, avec tant d'eſprit, d'éloquence, & de force, en feignant tres-adroitement de vouloir fortifier un ſeul d'entre eux, ſans le nommer, qu'il avoit appris n'eſtre pas bien ferme, & en parlant, comme auroit fait un tres-grand Saint perſecuté pour la juſtice : qu'il les retint tous dans le Schiſme, qui reprit aprés plus de force que jamais par un ſi grand nombre de ſectateurs. Sur tout il

Ep. Phot. ad Baſil.

prit

prit grand ſoin de ſe conſerver l'amitié & la protection du Patrice Bahanes, auquel il écrivit plus d'une fois, & qui étant toûjours ſon ami ſecret, quoy qu'en habile courtiſan il diſſimulaſt pour s'accommoder au tems, & pour le miéux ſervir, contribua beaucoup à ſon rétabliſſement, qui ſe fit enfin de la maniere que nous allons voir. ANN. 874.

Cette mauvaiſe intelligence qui continuoit entre les Grecs & les Latins, particulierement au ſujet de la Bulgarie, fut cauſe que les Schiſmatiques partiſans de Photius, qui étoient en bien plus grand nombre que les autres, voyant que l'Empereur avoit beaucoup relâché de ſon zele à maintenir les Decrets du Concile, exciterent de nouveaux troubles dans Conſtantinople, où le parti de Photius ſe rendit bien-toſt le plus fort, & devint auſſi inſolent qu'il l'avoit eſté avant le Concile. Baſile, au lieu de faire exécuter, comme il le pouvoit aiſément, ce qu'on y avoit arreſté contre les Schiſmatiques, ſe contenta de prier le Pape d'envoyer des Legats à Conſtantinople, pour y pacifier ces troubles; ce qui donna lieu aux Schiſmatiques de recommencer leurs diſputes, & d'entreprendre avec plus d'ardeur que jamais de ſoûtenir contre Saint Ignace l'élection de Photius, comme ſi cette cauſe n'eût pas eſté terminée par un jugement définitif. Ce Pape, qui étoit Jean VIII. ſucceſſeur d'Adrien II. avoit pris fort à cœur la reſtitution de la Bulgarie, que ſon pré- ANN. 875. 876. *Joan. 8. Epiſt. 80.* ANN. 877.

de-

Digitized by Google

ANN. 877. decesseur n'avoit pas eû le loisir de poursuivre, parce qu'il étoit mort peu de tems aprés que ses Legats délivrez enfin des mains des Pirates, luy eûrent rendu compte de ce qu'on avoit fait dans la Conference de Constantinople. Le desir qu'il avoit de réünir la Bulgarie au Patriarcat d'Occident, luy fit embrasser avec beaucoup de chaleur cette occasion, qu'il crût tres-favorable à son dessein, sans prévoir les dangereuses suites que pouvoit avoir une legation de cette nature, dont les Sectateurs de Photius pouvoient tirer grand avantage, pour remettre en dispute une question déja décidée. Il envoya donc ses *Ioan. ep.* 80. Legats, qui furent Eugene Evêque d'Ostie, & Paul Evêque d'Ancône, avec ordre exprés de se transporter, au retour de Constantinople, en Bulgarie, de presenter au Roy Michel ses Lettres, par lesquelles il *Ioan. ep.* 75. 76. 77. 78. l'exhorte à se remettre sous la sujétion immédiate de l'Eglise Romaine, qui l'avoit engendré à JESUS-CHRIST par la prédication de l'Evangile, & par le saint Baptême. Il en écrivit d'autres sur le mesme sujet au Comte Pierre, qui avoit esté Chef de l'Ambassade à la Conference de Constantinople, & aux Evêques, & aux Prestres Grecs, que le Patriarche Saint Ignace avoit donnez aux Bulgares; & par ces Lettres il leur ordonne de sortir de la Bulgarie dans trente jours, sur peine d'estre excommuniez, & privez de leurs dignitez.

Mais

Digitized by Google

Mais ſur tout on ne peut nier qu'il n'ait traité avec trop de hauteur & de ſerverité le ſaint Patriarche, qui croyoit non ſeulement qu'il luy fût permis, mais qu'il étoit meſme obligé en conſcience de conſerver les droits qu'il jugeoit eſtre legitimement aquis à ſon Egliſe. Car aprés luy avoir écrit qu'il étoit évident que le Païs qu'habitoient les Bulgares avoit eſté immédiatement ſujet à l'Egliſe Romaine dés le tems du Pape Damaſe, & qu'en ſuite elle devoit rentrer, aprés la converſion de ces Peuples, dans la poſſeſſion de ce qui luy appartenoit; il luy reproche ſon ingratitude envers cette Egliſe, à laquelle il doit ſon rétabliſſement. Il luy dit, avec bien de l'aigreur & de la rudeſſe, *Qu'ayant fermé les yeux, pour ne pas voir ce que les Loix divines & humaines exigeoient de luy, il a indignement & témérairement foulé aux pieds les Decrets des Saints Peres, & qu'il eſt entré contre le précepte divin dans la moiſſon d'autruy. Qu'aprés avoir eſté déja deux fois canoniquement averti par le Saint Siége, ſans avoir obeï, il le pourroit legitimement ſeparer de ſa Communion; mais que pour porter plus loin la douceur & la clemence de l'Egliſe, il le veut bien encore avertir une troiſiéme fois, comme il fait par ſes Legats & par ſes Lettres, en luy ordonnant de retirer de la Bulgarie ſes Evêques & ſes Préſtres dans l'eſpace de trente jours, ſur peine d'eſtre retranché de la participation du Corps*

ANN. 877.

Scripſit acres nimis litteras ad Ignatium, &c. *Baron. ad hunc ann. Ioan. ep 78.*

ANN. 877. *Corps & du Sang de* JESUS-CHRIST, *& luy déclarant que s'il perſiſte aprés cela dans ſon opiniâtreté, il le dépoſe de ſon Siége, & de ſa dignité Patriarcale.* Voilà comme Jean VIII. traita Saint Ignace par ſes Lettres que ce Saint ne vit pourtant jamais, parce que les Legats n'arriverent à Conſtantinople qu'un peu aprés ſa mort: ce qui nous delivre de la peine que quelques-uns ſe ſont donnée fort inutilement, de chercher des biais & des moyens de le mettre à couvert des foudres de cette terrible ſentence, pour n'y avoir pas déferé.

Ep. Styliani ad Steph. P P. t. 8. Concil. edit. Pariſ. ſub Joh. Conc. 8.

Cependant Photius, qui étoit fort bien informé dans ſon exil des mécontentemens de l'Empereur, & du grand bruit que faiſoient ſes partiſans, & qui ſceût qu'on avoit demandé des Legats à Rome, fit ſi bien, qu'il trouva moyen de ſe faire rappeller à Conſtantinople, où il ne doutoit point du tout qu'il ne dût bientoſt profiter d'une conjoncture ſi favorable. Comme il connoiſſoit parfaitement bien le foible de Baſile, qui étoit vain, & qui eût bien voulu cacher la baſſeſſe de ſa naiſſance, il compoſa une Hiſtoire feinte & myſtérieuſe, dans laquelle il fit entrer une généalogie chimérique, qu'il conduiſit par des noms ſuppoſez, depuis le fameux Tiridate Roy d'Aménie, juſques au pere de Baſile; & ce pere devoit avoir un fils auquel ce fourbe donnoit le nom bizarre de *Beclas*, compoſé de la premiere lettre du nom de Baſile; & de celles qui commen-

Nicet. in v. S. Ign. Conſtant. Manaſſis.

Digitized by Google

mencent les noms de sa femme Eudoxia, & de ses quatre fils Constantin, Leon, Alexandre, & Estienne. Là il disoit que ce *Beclas* devoit estre un jour Empereur, & surpasser en nombre d'années, de victoires, & de triomphes, tous ses prédecesseurs, en remontant jusqu'au Grand Constantin: à quoy il ajoûtoit cent autres fables déguisées en propheties cachées sous ces sortes d'expressions énigmatiques, qui exercent inutilement l'esprit des curieux, pour y trouver un veritable sens qu'elles n'ont pas semblables à celles qu'on a fait passer sous le nom de Saint Malachie, & sous celuy du célebre Visionnaire l'Abbé Joachim. ANN. 877.

Photius, qui avoit la liberté d'écrire dans la solitude de son exil, écrivit tout cela à loisir, en caracteres Egyptiens, dans de vieux parchemins qu'il enfuma, comme si c'eût esté quelque ancien manuscrit de cinq ou de six cens ans, & fit tenir secrétement ce volume à Théophanes, l'un de ses plus fideles amis, & Chapelain de l'Empereur. Celuy-cy, qui étoit instruit de ce qu'il devoit faire, le mit dans la Bibliotheque imperiale, dont il avoit charge; & prenant adroitement son tems un jour que Basile y étoit entré pour la visiter, il luy presenta ce livre comme la plus rare piéce du monde, & qui contenoit de merveilleuses propheties, particulierement sur la destinée de l'Empire, selon qu'on l'avoit appris du plus

ANN. 877. ſçavant homme du monde, & qui ſeul étoit capable d'en développer les myſteres. Aprés cela cét adroit Bibliothecaire, qui avoit piqué la curioſité du Prince, luy ayant dit, comme il l'en preſſoit fort, que cét habile homme, qui avoit ſeul la clef d'un treſor ſi caché, n'étoit autre que Photius; Baſile, qui, ſelon la coûtume des hommes, & particulierement des Grands, quand ils ſont trop curieux, avoit une grande paſſion de pénétrer dans les ſecrets de l'avenir, l'envoya ſur le champ vers Photius, pour apprendre les myſteres cachez de ce livre, afin de les luy expliquer. C'étoit là juſtement ce que Photius demandoit. Car ayant répondu, par un jeu concerté entre luy & ſon ami Théophanes, qu'il ne les pouvoit, ni ne les devoit réveler, pour bien des raiſons, qu'à la perſonne que ce livre déſignoit, & qui étoit l'Empereur meſme; ce Prince enfin emporté par ſa curioſité, & qui d'ailleurs tant par l'averſion qu'il avoit conceuë contre les Latins, que par les bons offices que le Patrice Bahanes & ſes amis rendoient continuellement à Photius, étoit fort radouci à ſon égard, ne pût s'empeſcher plus long-tems de le rappeller à la Cour. Et c'eſt là que cét homme fourbe, mais d'une maniere fine & ſpirituelle, eût bientoſt ce qu'il prétendoit. Et de fait, il ſceût développer avec tant d'adreſſe les myſteres dont luy-meſme étoit l'Auteur; il dit tant de choſes agré-

agréables à Basile, & luy persuada si bien qu'il étoit cét homme mystérieux descendu des Rois d'Arménie, à qui ce Livre prophetique promettoit, avec l'Empire, une tres-longue vie, & une gloire immortelle qui effaceroit toute celle des Valentiniens, des Théodoses, & des Constantins, qu'il vint à bout de ce qu'il avoit entrepris. Car comme nous aimons naturellement à croire ce qui flate nôtre passion dominante; cét Empereur, qui aimoit la gloire, voyant une partie de cette prétenduë prédiction accomplie en luy, par sa prodigieuse fortune, & par les victoires qu'il avoit effectivement remportées jusqu'alors sur les ennemis de l'Empire, ne douta plus du reste de la prophetie, & qu'il ne fût du sang de Tiridate, luy qu'on sçavoit même par son surnom n'estre que le fils d'un Villageois de Macedoine. Ainsi la vanité, qui expose un homme à la risée de ceux qui le connoissent, l'abbaisse veritablement, en le faisant tomber dans le mépris, en même tems qu'elle l'éleve, par le vent dont il est enflé, à des grandeurs imaginaires. ANN. 877.

Basile depuis ce tems-là se tint beaucoup plus fier qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il conceût des desseins encore plus relevez qu'auparavant; il se regardoit comme un Prince destiné à réparer les ruines de l'Empire, & à le remettre en l'état où il étoit sous le Grand Constantin. En suite il étoit charmé de son Photius, qu'il

Digitized by Google

ANN. 877. écoutoit comme un oracle, & qu'il conſidéroit comme un homme extrêmement propre à faire réüſſir en ſa faveur les grandes choſes qu'il avoit pû découvrir luy ſeul par une ſcience ſupérieure à celle de tous les autres hommes. Et cét adroit courtiſan, qui pour eſtre entré dans l'état Eccleſiaſtique, n'avoit pas oublié la ſcience de la Cour où il avoit eſté toute ſa vie, ſceût ſi bien gagner ſon eſprit par ſon attachement tres-aſſidu auprés de ſa perſonne, & par mille choſes flateuſes qu'il luy diſoit avec beaucoup d'art & d'eſprit, qu'il eût bientoſt plus de part que perſonne à ſa confidence & à ſon amitié.

Nicet. Il ne ſe crût pas néanmoins aſſez fort tout ſeul pour réüſſir en ſes prétentions, & il voulut encore avoir un homme, qu'il croyoit eſtre le ſujet du monde le plus propre pour le ſervir utilement dans ſes deſſeins auprés de l'Empereur. C'étoit un certain Moine, Abbé d'un petit Monaſtere de Conſtantinople, & grand ſcelerat, appellé Théodore, & ſurnommé Santabarenus, du nom de ſon pere, qui étant accuſé de ſortilege, s'étoit ſauvé de Conſtantinople chez les Bulgares, où il avoit renié JESUS-CHRIST. Son fils alors jeune garçon, que Bardas connoiſſoit, & eſtimoit fort pour ſon bel eſprit, fut mis par ce Prince dans le fameux Monaſtere de Studius, où il le fit Moine; & s'étant attaché à Photius, qui le fit Preſtre, & puis Abbé,

Epiſt. Styl. ad Step. PP. t. 8. Conc. edit. Pariſ. ad fin. 8. Syn.

Abbé, il fit bientoſt paroître qu'il en ſçavoit du moins autant que luy en fourberie, & beaucoup plus en malice noire, & en toutes ſortes d'éxécrables méchancetez. Car on aſſeûre, & on le vit aſſez peu de tems aprés, que ſous la diſcipline de ſon pere il étoit devenu l'un des plus grand enchanteurs & magiciens de ſon tems, qui ſe mêloit de deviner, & de prédire ce qui devoit arriver aux gens deſquels il étoit conſulté, de leur découvrir les choſes les plus cachées qu'ils deſiroient ſçavoir, & meſme d'évoquer les Manes, & de faire paroître les défunts par la force de ſes enchantemens; & néanmoins, comme il étoit encore plus grand hypocrite que Photius, il ſçavoit ſi bien l'art de contrefaire le ſaint homme, & de cacher toutes ces horribles abominations ſous la belle apparence d'une piété toute extraordinaire, en parlant admirablement de Dieu, qu'il les faiſoit paſſer pour des graces & des faveurs du Ciel tres-ſignalées, pour des effets du don de Prophetie dont il étoit favoriſé, pour des révélations celeſtes, & pour des apparitions ſemblables à celles que les plus grands Saints ont ſouvent eûës, afin qu'ils fuſſent informez des choſes de l'autre vie; de ſorte qu'il étoit en réputation d'une éminente ſainteté. Tant il y a peu de fondement à faire ſur la belle apparence d'un exterieur bien compoſé ſelon l'air dévot & mortifié, qui peut aiſément impoſer

ANN. 877.

ANN. 877. au monde, ou par la foibleſſe & l'illuſion de ceux qui ſont trompez, en prenant l'acceſſoire pour le principal, ou par la malice & la fourberie de ceux qui trompent en payant de mine.

Photius, qui ſe faiſant en cela juſtice à ſoy-meſme, ſçavoit bien que l'Empereur qui l'eſtimoit beaucoup pour ſon eſprit, pour ſa doctrine, & ſon habileté en toute ſorte de ſciences, n'étoit pas fort perſuadé de ſa vertu; voulut du moins ſe prévaloir de l'opinion qu'on avoit de la ſainteté de ce Théodore, avec lequel il avoit pris de grandes liaiſons, & qu'il avoit meſme créé Métropolitain de Patras. Il le fait donc venir à la Cour; il le preſente à Baſile, avec de grands éloges de ſa ſainteté, appuyant principalement ſur ſes révelations, & ſur cét admirable don de prophetie, qu'il aſſûroit que Dieu luy avoit donné, pour connoître les choſes à venir auſſi certainement que les preſentes: de ſorte que Baſile, qui n'avoit en teſte que ces prédictions de Photius, receût tres-bien à ſa recommandation ce fourbe, qui ſceût en ſuite, par ſon hypocriſie, ſi bien entrer dans l'eſprit de ce Prince, qu'il eût en peu de tems preſque autant de credit que ſon Patron. Alors ils travaillerent tous deux de concert, & firent tous les efforts imaginables pour ruiner Saint Ignace; mais ce fut toûjours inutilement. Car l'Empereur, qui n'étoit pas violent de ſon naturel, avoit honte de mal-

maltraiter, & de chaſſer ce vénérable & ſaint vieillard, que luy-meſme avoit rétabli, quoy qu'il déferaſt extrêmement à ces deux impoſteurs, qui l'obſedoient continuellement. C'eſt pourquoy Photius voyant que, pourveû qu'on laiſſaſt en repos le Patriarche, qui ne pouvoit plus gueres vivre, l'Empereur luy laiſſeroit faire tout ce qu'il voudroit; & d'ailleurs étant furieuſement irrité du refus que le ſaint homme faiſoit conſtamment de le recevoir à ſa Communion, quelque faveur qu'il eût auprés du Prince, il réſolut de ſe porter auſſi de ſon coſté pour Patriarche. Et il le fit avec tant de hauteur, qu'il donna les Ordres publiquement dans la grand' ſale du Palais des Blaquernes, où il fit des Evêques, des Métropolitains, & des Exarques, ſans que l'Empereur ſe mît en devoir de l'en empeſcher. ANN. 877.

Mais enfin cét unique obſtacle qui s'oppoſoit encore à l'accompliſſement des deſirs de Photius, & à ſon parfait rétabliſſement, fut bientoſt levé par le decés du Patriarche Saint Ignace, qui mourut peu de jours aprés, ſoit de langueur dans ſon extrême vieilleſſe, accablé d'ailleurs & de maladies, & de la douleur qu'il avoit de voir encore renaître le Schiſme; ſoit, comme quelques-uns le crûrent, par un nouveau crime de Photius, qui ne pouvant attendre que la vieilleſſe le défît de ſon rival, trouva le moyen d'avancer ſa mort. Quoy qu'il en ſoit, car je *Nicet. Epiſt. Styli. & Symmyſt. ad Steph. PP.*

Digitized by Google

ANN. 877. ne trouve point de preuve d'une ſi méchante action, & il ſe pourroit bien faire que, comme il arrive aſſez ſouvent en de pareilles rencontres, on eût pris un ſimple ſoupçon pour un veritable crime, il eſt certain que cette mort vint tout à propos pour Photius, qui ne trouvant plus perſonne qui pût s'oppoſer à ſon entrepriſe, prit ſolennellement, trois jours aprés, poſſeſſion de l'Egliſe Patriarcale. *Nicet.* Et comme il avoit l'Empereur, & toute la Cour, & la pluſpart des Evêques de ſon ANN. coſté, il ne luy fut pas difficile de gagner 878. bientoſt tout le reſte, en élevant aux charges & aux dignitez ceux qui ſe déclaroient pour luy, en faiſant ſouffrir aux autres une infinité de maux, juſqu'à ce que, pour ſe delivrer de tant de miſeres, ils ſe rendiſſent, comme firent enfin tous les Eccleſiaſtiques, à la réſerve de tres-peu, qui furent traitez comme des rebelles. Ainſi les Legats du Pape étant arrivez ſur ces entrefaites, & trouvant un ſi grand changement dans les affaires à Conſtantinople, où Photius étoit déja reconnu généralement pour Patriarche, furent obligez d'attendre de nouveaux ordres de Rome, où l'Empereur, aprés la mort *Joan. PP. ep. 169. 170.* de Saint Ignace, avoit envoyé des Ambaſſadeurs, pour demander au Pape qu'il receût Photius à ſa Communion, & con- ANN. firmât ſon rétabliſſement dans le Siége 879. Patriarcal. Photius auſſi ne manqua pas *Nicet.* de ſon coſté d'y envoyer ſon ſcelerat de

Théo-

Théodore, accompagné de trois autres Moines, députez pour cét effet par le Patriarche de Jeruſalem qu'il avoit gagné; & il leur mit entre les mains un Acte ſigné des Métropolitains, qui partie de leur plein gré, & partie par ſurpriſe, avoient ſouſcrit à la Requeſte, par laquelle on demandoit la même choſe au nom de toute l'Egliſe Patriarcale de Conſtantinople. Cela, ce me ſemble, fait voir évidemment que Photius, qui par cette action reconnoiſſoit la ſuprême autorité du Pape, étoit toûjours preſt de la reconnoître, pourveû que le Pape voulût bien confirmer ſon élection, & le tenir pour legitime Patriarche; & qu'en ſuite, ni la doctrine de l'Egliſe Romaine touchant la Proceſſion du Saint Eſprit, ni les abus, & les deſordres prétendus qu'il luy reprocha, ne furent point du tout la cauſe, mais ſeulement le prétexte de ſon Schiſme, qu'il n'avoit commencé, & qu'il ne fit renaître aprés, que parce qu'il fut condâmné par le Saint Siege. ANN. 879.

Ce fut auſſi là une des raiſons pour leſquelles le Pape Jean VIII. fit en cette rencontre une action qui a flétri ſon nom, & la mémoire de ſon Pontificat, d'ailleurs aſſez célébre, s'il ne l'eût deshonoré par une conduite trop molle, & qui donna lieu de dire, meſme de ſon tems, qu'il avoit trahi lâchement, par des conſidérations humaines, les veritables intereſts de l'Egliſe. Il ſçavoit bien qu'on avoit arreſté

Baron. ad ann. 879. n. 4. & 5. Indignum facinus Romano Pontifice, apud quem plus valeret gratia Imperatoris, quàm ſanctiſſimorum prædeceſſorum, &c.

ANN. 879. dans le Concile Oecuménique, & dans les deux Synodes tenus à Rome ſous ſes deux illuſtres prédeceſſeurs, que non ſeulement Photius ne ſeroit jamais rétabli, mais qu'il ne ſeroit pas meſme receû à pénitence qu'à l'heure de la mort; qu'il avoit luy-meſme ſouſcrit à cét article, lors qu'il étoit Archidiacre de l'Egliſe Romaine, & proteſté avec ſerment qu'il le garderoit toûjours de ſa part inviolablement. Il ne pouvoit douter que ſelon la déciſion de ces trois Conciles, la conſecration de cét intrus ne fût tres-illegitime, & qu'on ne le dût tenir au rang des perſonnes laïques. Il étoit tout évident, que bien loin de donner aucun ſigne de repentir aprés tant de crimes, deſquels il avoit eſté convaincu dans un Concile Oecuménique, il en commettoit de nouveaux avec plus d'inſolence que jamais, & que foulant aux pieds tous les Decrets du Concile & ceux de Rome, il avoit érigé Autel contre Autel à Conſtantinople, en exerçant dans le Palais des Blaquernes toutes les fonctions Patriarcales à la veûë du veritable Patriarche, aprés la mort duquel il avoit furieuſement perſecuté tous ceux qui étoient demeurez dans l'obéïſſance qu'ils devoient aux Decrets inviolables des Conciles. Cela ſans doute, ſi le Pape eût eû plus de courage & de zele qu'il n'en fit paroître, l'eût obligé à tenir ferme, à l'exémple de ſes prédeceſſeurs, & ſur tout du Pape Adrien, qui ne voulut pas meſme accorder, aprés

Ep. Hadr. ad Baſil. in fin. Conc. 8.

le

le Concile, la diſpenſe que l'Empereur & Saint Ignace luy demandoient en faveur des Evêques de Photius qui avoient eſté dépoſez par le Saint Siége & par le Concile, ſans eſperance de pouvoir eſtre jamais rétablis. ANN. 879.

D'autre part, il conſidéroit le pitoyable état où l'Italie étoit réduite, & où luy-meſme ſe trouvoit, par l'invaſion des Sarafins, qui étant paſſez de l'Afrique en Italie, y faiſoient d'horribles ravages, & menaçoient meſme déja Rome : de ſorte que s'étant trouvé abandonné par la retraite de Charles le Chauve qui étoit venu pour le ſecourir, & qui fut luy-meſme abandonné de ſon armée, il fut contraint, pour ſe mettre à couvert de la fureur de ces Barbares, de leur payer tribut, par une honteuſe neceſſité, à l'opprobre du nom Chrétien. *Joan. epiſt.* 89. Il ſe voyoit perſecuté des Princes d'Italie, & meſme de la pluſpart des Romains, qui tenoient le parti de Louïs le Germanique, & de ſon fils Carloman, contre le Roy Louïs le Begue, qu'il vouloit couronner Empereur contre leur volonté. Ils avoient meſme arreſté ce Pape priſonnier dans Rome, d'où il trouva moyen de ſe ſauver, & de ſe retirer en France, où il fut contraint de s'arreſter un an. *Sigebert. Annal. Pith.* Et il n'étoit retourné à Rome que depuis peu, par une paix à laquelle il n'avoit pas trop de ſujet de ſe fier, ne pouvant plus eſperer de protection de Louïs, qui mourut preſque en

Digitized by Google

ANN. 879. meſme tems ; & ſes enfans Loüis & Carloman, qui avoient partagé entre eux le Royaume de leur pere, n'étoient gueres en état de le ſecourir, ayant eux-meſmes grand beſoin de ſecours contre les Normans, qui faiſoient alors de furieux deſordres dans toute la France. D'ailleurs, il voyoit que Baſile étoit devenu tres-puiſſant, non ſeulement en Orient par les grandes victoires qu'il avoit remportées dans l'Arménie, dans la Syrie, & juſqu'au-delà de l'Euphrate ſur les Saraſins, mais auſſi dans l'Italie meſme, où ceux de Benevent, & de Capoüe, qui avoient ſecoüé le joug des François, s'étoient donnez à luy, ſous le ſpecieux nom de Protecteur, pour en avoir eſté ſecourus contre les Saraſins. Il crût qu'il étoit dangereux de deſobliger un ſi redoutable voiſin, & qu'au contraire, s'il uſoit d'un peu de condeſcendance en cette occaſion, il en pourroit faire ſon veritable Protecteur, & qu'en ſuite il en tireroit de grands ſecours par mer & par terre contre les Saraſins, ce qu'on ne manquoit pas de luy promettre. Et comme il avoit toûjours grande envie de réünir au Patriarcat de Rome la Bulgarie, au ſujet de laquelle il avoit écrit des Lettres foudroyantes au Patriarche Sainr Ignace, il ne douta point qu'il ne la dût enfin recouvrer, en obligeant Baſile qui le luy faiſoit eſperer, pour obtenir de luy ce qu'il prétendoit : outre que la paix & l'union des deux Egliſes, qui

Regin. Sigebert. Curopalat. Cedrex. Elycas.

ſem-

ANN. 879.

ſembloit dépendre du rétabliſſement de Photius, que l'Empereur, la Cour, le Senat, le Clergé, tous les Evêques, & ceux mêmes, à ce qu'on diſoit, qui luy avoient eſté le plus contraires, demandoient inſtamment, étoit du moins un aſſez beau prétexte, pour couvrir ce qu'il y auroit de peu régulier dans ſon action, & pour ſe juſtifier enſuite devant les hommes.

Ces conſidérations ſuggerées par la politique purement humaine, & par la prudence de la chair, qu'on a veû de tout tems eſtre contraire aux intereſts de JESUS-CHRIST & de ſon Egliſe, l'emporterent dans l'eſprit de ce Pape ſur toutes les autres que l'honneur du Saint Siége, le bien de l'Egliſe, ſon devoir, & ſa conſcience luy propoſoient. Et en ſuite il ſe réſolut, contre les Decrets de deux grands Papes ſes prédeceſſeurs, & de tout un Concile Oecuménique, de rétablir un homme qui ne ſongeoit qu'à le faire tomber dans le piége qu'il luy préparoit, pour le perdre de réputation, en aboliſſant ſous ſon nom l'autorité de ce Concile, & conſequemment celle de l'Egliſe. Il receût donc parfaitement bien les Ambaſſadeurs de Baſile, & les Députez de Photius & du Patriarche de Jeruſalem; il leur accorda ce qu'ils demandoient, & les renvoya bientoſt aprés, avec Pierre Cardinal Preſtre du titre de Saint Chryſogone, qu'il donna pour adjoint

Suadente iſtud prudentiâ carnis inimicâ Deo, & Eccleſiæ ſemper adverſâ. *Baron. ad hunc. ann. n.* 4.

ANN. 879. à ſes deux autres Legats Paul & Eugene, qui au lieu de luy venir rendre compte de l'eſtat où ils avoient trouvé les choſes à Conſtantinople, comme il le leur avoit ordonné, y eſtoient demeurez, ſans doute à l'inſtance de Photius, qui avoit ſon deſſein caché. Ce Pape voulut toutefois auparavant faire autoriſer ſa conduite par un Synode de dix-ſept Eveſques, cinq Cardinaux Preſtres, & deux Diacres, dans lequel il fit lire les inſtructions de ſes Legats, & les Lettres qu'il écrivoit aux Empereurs, à Photius, aux Patriarches d'Orient, au Clergé de Conſtantinople, & à tous ceux qui refuſoient encore de communiquer avec Photius. Toutes ces piéces contenoient en ſubſtance, qu'ayant le pouvoir & l'autorité de diſpenſer des Decrets des Conciles & des Papes ſes prédeceſſeurs, pour de juſtes raiſons, quand la neceſſité l'y obligeoit; il avoit jugé à propos de le faire en cette occaſion en faveur de Photius, qu'il recevoit à ſa Communion, & rétabliſſoit dans le Siége de Conſtantinople, à condition que dans le Synode qu'il vouloit qu'on tint pour cét effet, il demanderoit publiquement miſericorde, & qu'il renonceroit à toutes les prétentions qu'il pourroit avoir ſur la Bulgarie: autrement, que bien loin de le rétablir, il l'excommunieroit de nouveau auſſi-bien que les Eveſques & les Preſtres qui y ſeroient envoyez de ſa part. Préſuppoſant néanmoins qu'il obéiroit, il le recom-

Ioan. ep. 203.

Ioan. ep. 199. 200. 202. Commonit. Ioan. t. 9. Conc. ed. Par.

commande à l'Empereur en des termes un peu trop avantageux ; & comme il veut dans ces instructions qu'on rétablisse tous ceux que Photius avoit chassez depuis la mort de Saint Ignace, il ordonne aussi, sur peine d'excommunication, à tous ceux qui se sont separez de la Communion de Photius, de le reconnoistre au plûtost pour legitime Patriarche. Voilà ce qui fut leû & approuvé dans ce Synode, où tous souscrivirent aux instructions des Legats, & au rétablissement de Photius, à ces conditions, sans qu'on parlast jamais de le consacrer de nouveau : ce qui fait voir manifestement que le Pape Jean VIII. & les Peres de ce Concile, ne tenoient pas que sa consecration fust nulle. ANN. 879.

C'en estoit beaucoup plus que Photius n'en demandoit. Comme il estoit extrêmement adroit, & qu'il avoit alors toute la faveur de la Cour, il trouva moyen de se rendre maistre de l'esprit des Legats, qui furent sans doute, ou peu éclairez, ou trop lâches, ou mesme traistres & infidelles à leur Maistre, suivant l'exemple que leur avoient donné Rodoalde & Zacarie : de sorte que, sous prétexte de traduire en Grec leurs instructions & leurs lettres, il les tira d'entre leurs mains, & les changea de la maniere qu'il luy plût. Car il en osta tout ce qui y estoit à l'avantage du Saint Siége, & de Saint Ignace, & toutes ces conditions fâcheuses, sous lesquelles on le rétablissoit ; & il y ajousta beau-

ANN. 879. beaucoup de choſes à ſa loüange, & ſur tout, ce qui eſtoit la principale fin qu'il s'eſtoit propoſée, ce ſcandaleux article, par lequel il ſuppoſe, en plus d'un endroit, que le Pape caſſe tous les Synodes qu'on avoit tenus contre luy, & particuliérement celuy que le Pape Adrien fit aſſembler à Conſtantinople, qui eſt le huitiéme Concile Oecuménique. Cela paroiſt évidemment en liſant ces Lettres, comme on les voit de la traduction de Photius dans les Actes de ſon Concile, & en les comparant avec les Originaux Latins de ſes meſmes Lettres que nous avons dans le Regiſtre de Jean VIII. Car alors on découvre avec étonnement ces prodigieuſes falſifications, ſemblables à celles dont le Pape Nicolas ſe plaignoit, & que cét inſigne fauſſaire avoit faites dans ſes Lettres, & à ces autres dont il fut manifeſtement convaincu, par le témoignage meſme des Grecs, dans le Concile général. Aprés cela, comme il eût reconnu le foible des Legats, & qu'il ſe vit en ſuite fort aſſeûré d'eſtre le maiſtre du Synode que le Pape vouloit qu'on tint pour le rétablir, aux conditions qu'il marquoit dans ſes Lettres, & dans les inſtructions des Legats, il ne manqua pas d'aſſembler bientoſt ce Concile qu'il tenoit tout preſt: car tous les Evêques de ſon parti s'eſtoient rendus à Conſtantinople, pour ſe réjoüir avec luy de l'heureux changement de ſa fortune, & pour le ſervir

Ibid. ep. 9.

en

en cette occaſion comme il voudroit. ANN. 879.

Ce fut donc au mois de Novembre de cette meſme année huit cens ſoixante & dix-neuf que Photius fit célebrer avec grand éclat, dans l'Egliſe de Sainte Sophie, ſon Concile, qu'il vouloit ſubſtituer en la place du huitiéme général qu'on avoit tenu contre luy dans la meſme Egliſe dix ans auparavant. J'en rapporteray briévement les Actes, ſi toutefois ils ne ſont pas falſifiez, ou meſme entiérement ſuppoſez par Photius, comme un ſçavant homme ſe l'eſt voulu perſuader, mais, à mon avis, ſans beaucoup de raiſon. Car pourquoy Photius auroit-il falſifié les Lettres du Pape, & les inſtructions, qui portoient ce que les Legats devoient faire au Concile, ſi ce n'eſtoit pour s'en ſervir à ſon avantage dans ce meſme Concile, où il ſçavoit aſſeûrément qu'il feroit faire tout ce qu'il voudroit? Et commenr le Pape l'auroit-il réprouvé, comme il fit aprés, ſi ce Concile n'avoit jamais eſté? Mais c'eſt-là la fatalité des Auteurs qui combatent avec trop d'ardeur ce qui en effet mérite d'eſtre combatu. Ils vont d'ordinaire aux extrémitez; & pour en vouloir trop dire, ils ne diſent & ne prouvent rien. Quoy qu'il en ſoit, car ce n'eſt pas une critique que je fais, mais une Hiſtoire que j'écris, c'eſt a moy de donner en peu de mots celle de ce Concile, telle que les Grecs nous l'ont donnée, & c'eſt à mon Lecteur d'en croire ce qu'il luy plaira.

Leo Allat. Tract. de octav. Syn. Photiana.

Pho-

ANN. 879.

Act. oct. Tſeudoſ. ex Biblioth. Vatic. & Colum. ap. Baron. & ex Codic. Auguſtan. Rader.

Photius ayant donc trouvé une ſi belle occaſion de célebrer un Concile, où il pourroit prendre de plus grands avantages que pas un de ſes prédeceſſeurs n'avoit encore oſé prétendre, tint la premiere ſéance vers la mi-Novembre dans Sainte Sophie, où il entra ſuivi de plus de trois cens quatre-vingts Eveſques, qui eſtoient tous à ſa dévotion, entre leſquels les Députez des trois Patriarches Orientaux, outre les Legats du Pape, y tenoient leur rang; & l'Empereur avec ſes fils, qui eſtoient auſſi ſes Collegues, voulut honorer de ſa preſence ce Concile, & y ſouſcrire, afin qu'on pûſt dire que rien de tout ce qu'on peut ſouhaiter pour un Concile Oecuménique n'y avoit manqué. Pour Photius, bien loin de demander miſéricorde en plein Concile, comme le Pape l'ordonnoit, non ſeulement il ſe porta pour Patriarche indépendemment du Pape, & avant qu'on euſt appris par la lecture de ſes Lettres comment il le rétabliſſoit; mais il agit en Préſident du Concile, ordonnant, prononçant, recevant les reſpects & les ſoûmiſſions des Patriarches & des Eveſques, & paroiſſant toûjours dans tous les Actes avant les Legats, qui trahiſſant honteuſement leur caractere, & la majeſté du Saint Siége, eûrent la laſcheté de diſſimuler, & de ſouffrir une ſi inſolente entrepriſe, que perſonne n'avoit encore oſé tenter, & de ne paroiſtre en cette Aſſemblée que comme les.

Digitized by Google

les Assistans de Photius. Ce fut en cét estat qu'il fit pour l'ouverture du Concile une éloquente, mais superbe & fastueuse harangue, en laquelle, entre les autres choses qu'il fit adroitement couler à sa loüange, il dît que le Pape agissant de toute autre maniére que ses prédecesseurs, & reconnoissant la justice de sa cause qu'on avoit jugée si injustement, estoit revenu à luy le premier, & luy avoit envoyé deux fois ses Légats par honneur, en signe d'une parfaite union. Aprés quoy le Métropolitain d'Heraclée, qui avoit beaucoup moins d'adresse & d'éloquence, mais qui avoit aussi bien plus d'impudence que luy, fit une furieuse déclamation contre l'Eglise Romaine, & contre les Papes Nicolas & Adrien, qu'il dît avoir esté la cause de tous les troubles de l'Eglise de Constantinople, & de l'injuste persécution qu'on avoit faite à Photius, dont il décrivit & déplora, d'une façon tragique, les miseres qu'il avoit souffertes dans son exil, pour avoir généreusement défendu les droits & la liberté de l'Eglise Greque. Il s'étendit en mesme temps sur les loüanges du Pape Jean VIII. qui avoit pris, disoit-il, les vrayes voyes de réünir les deux Eglises, en suivant une conduite toute contraire à celle de ses deux derniers prédecesseurs. Et les Legats, bien loin de sortir de cette Assemblée, en protestant, comme ils le devoient faire, contre un procedé si contraire à leurs in- ANN. 879.

Digitized by Google

ANN. 879. inſtructions, ſemblerent l'approuver, en preſentant à Photius les ornemens ſacrez & les habits Pontificaux que le Pape luy envoyoit, & qu'ils avoient ordre de ne luy donner qu'aprés qu'il auroit accompli les conditions qui luy eſtoient preſcrites pour eſtre rétabli.

Dans les deux actions ſuivantes, le ſeiziéme & le dix-huitiéme du meſme mois, Photius fit lire toutes les Lettres du Pape, & les inſtructions des Legats, telles qu'il les avoit luy-meſme fabriquées, en les falſifiant de la maniére du monde la plus épouvantable, preſque par tout, & particuliérement dans les points les plus eſſentiels. Car dans l'original on voit que, ſans donner aucune atteinte aux Decrets des Conciles, le Pape veut ſeulement, pour le bien de la paix, & à la priere de l'Empereur, uſer de clemence envers Photius, & le diſpenſer de la rigueur des Canons, en luy pardonnant, & le rétabliſſant dans la dignité & dans les droits de Patriarche, pourveû qu'il ſatisfaſſe, & demande miſericorde en plein Concile, ſelon la coûtume de ceux qu'on a juſtement condamnez, & que de plus il abandonne abſolument la Bulgarie, à faute de quoy il l'excommunie. Mais dans cette traduction prodigieuſement infidelle, outre de grandes loûanges de Photius, on lit entre autres fauſſetez, que le Pape le rétablit ſans aucune condition; qu'il le prie ſeulement de ne plus envoyer d'Eveſques dans la Bulgarie:

Ioan. ep. 199. 201.

Digitized by Google

garie: & l'on y trouve enfin qu'il caſſe, & déclare eſtre de nulle autorité tous les Conciles qu'on a tenus contre Photius, & ſinguliérement celuy de Conſtantinople ſous le Pape Adrien II. c'eſt à dire le huitiéme Concile Oecuménique. On leût auſſi dans ces deux ſéances, & dans la quatriéme, les Lettres, ou veritables ou feintes, des autres Patriarches Orientaux, qui demandoient la condamnation de ce Concile; & le Député de celuy d'Antioche proteſta, que ceux qui y avoient aſſiſté pour ces Patriarches, n'y eſtoient pas envoyez de leur part. C'eſt pourquoy ce Concile fut condamné, qui eſtoit ce que Photius ſouhaitoit le plus ardemment; & pour l'affaire de la Bulgarie, elle fut remiſe au jugement de l'Empereur, ſous prétexte qu'il s'agiſſoit en cela de ſes droits, & des bornes de l'Empire. ANN. 879.

Dans la cinquiéme action, qui fut célebrée l'année ſuivante le vingt-ſixiéme de Janvier, on confirma le ſeptiéme Concile contre les Iconoclaſtes; & l'on fit quelques Canons, dont le premier & le plus conſidérable portoit, comme les Legats meſmes l'avoient propoſé par l'adreſſe de Photius; que pour entretenir une parfaite correſpondance entre le Pape & ce Patriarche, ils ne recevroient point réciproquement ceux que l'un d'eux auroit ou excommuniez, ou dépoſez: ce qui eſtoit oſter au Pape, ſous ce prétexte ſpecieux, les appellations que le Concile de Sardique ANN. 880.

luy

ANN. 880. luy attribuë. Juſques-là Photius avoit tout ce qu'il pouvoit prétendre pour ſon rétabliſſement ; & il ne luy reſtoit plus qu'une ſeule choſe à ſouhaiter, à ſçavoir la condamnation du Dogme qu'il avoit reproché aux Latins touchant la Proceſſion du Saint Eſprit, & qu'il euſt bien voulu que l'on condamnaſt auſſi dans ce Concile, afin d'avoir un beau prétexte de ſe ſéparer de nouveau de l'Egliſe Romaine à la première occaſion. Il n'oſa néanmoins propoſer un point ſi délicat, de peur que les Legats, qu'il ne crût pas y devoir jamais conſentir, effarouchez d'une propoſition qui tendoit à condamner d'héreſie l'Egliſe Romaine, ne refuſaſſent de ſouſcrire à ce Concile, qui en ſuite n'auroit point d'autorité, & qu'ainſi tout ce qu'il avoit fait avec tant de malice & tant de ſuccés pour autoriſer ſon rétabliſſement, ne demeuraſt nul. C'eſt pourquoy il réſolut de prendre une autre voye, pour ſe ſatisfaire encore à cét égard. Il fit donc terminer en cette cinquiéme ſéance ſon Concile, par les acclamations ordinaires, & par les ſouſcriptions de tous les Eveſques, en commençant par les Legats : car pour luy, ſous prétexte qu'il ne devoit pas ſigner en ſa propre cauſe, il s'en excuſa, trop ſatisfait de ce que les autres, en ſouſcrivant, renouvelloient, avec de grands cris, la condamnation de tous les Synodes qu'on avoit tenus contre luy. Mais cependant il ne laiſſa pas d'aller à ſes fins par

In margin. Actor. Syn. Phot. Bibl. Vatic. Manuel. Calec. l. 4. Cen. Græc. Leo Allat. de Synod. Phot. c. 9. 10.

par une de ſes fourberies, qui ne luy couſtoient rien, & qu'il avoit toûjours toutes preſtes, pour s'en ſervir dans les occaſions. Comme il agiſſoit de concert avec l'Empereur, ce Prince, qu'il avoit inſtruit de tout ce qu'il devoit faire, fit aſſembler le dixiéme de Mars, environ ſix ſemaines aprés le Concile, tous ſes Eveſques dans la ſale dorée du grand Palais Impérial, où il leur dit, que pour l'accompliſſement du Concile, où ils n'avoient rien décidé touchant les dogmes, il deſiroit que ſelon qu'on l'avoit toûjours pratiqué dans les autres Conciles, ils dreſſaſſent une Profeſſion de Foy, qui fuſt la regle infaillible de ce qu'il falloit croire. Alors, comme ils l'avoient auparavant concerté avec Photius, ils luy dirent qu'il n'en falloit point d'autre que celle qu'ils luy preſenterent, & qui contenoit ce qu'on avoit défini dans les Conciles généraux, & ſur tout le Symbole de Nicée & de Conſtantinople, avec l'anathême contre tous ceux qui auroient la temérité, ou d'en oſter, ou d'y ajouſter quelque choſe: ce qu'ils faiſoient, pour avoir lieu d'accuſer, quand ils le voudroient, l'Egliſe Romaine, qui avoit permis en Occident qu'on ajouſtaſt à ce Symbole, que le Saint Eſprit procede du Fils, quoy-qu'elle ne ſe ſerviſt encore en ce temps-là dans les divins Myſteres que du Symbole des Apoſtres. L'Empereur, qui ſçavoit le rôle qu'il devoit joüer en cette comédie, ne man-

ANN. 880.

V. l'Hiſtoire de l'Arianiſme ſous l'an 381.

ANN. 880. manqua pas, en recevant cette nouvelle Profeſſion de Foy, de ſigner ce Concile, & de condamner par ſa ſouſcription tout ce qu'on avoit fait contre Photius dans le Concile Oecuménique auquel il avoit luy-meſme ſouſcrit. Et trois jours aprés il fut en cerémonie, accompagné du Patriarche, & de ſes Eveſques, à l'Egliſe de Sainte Sophie, où il fit lire cette Formule ou définition de Foy, laquelle fut receûë avec de grandes acclamations, & force anathêmes qu'on renouvella contre ceux qui oſeroient y ajouſter, ou en oſter le moindre mot. Voilà ce que l'adroit Photius, par une de ſes plus ſubtiles fourberies, inſera depuis dans les Actes de ſon Concile, ſous les noms de la ſixiéme & de la ſeptiéme Action, afin de faire accroire aux Grecs, qui tiennent encore aujourd'huy ce Synode pour le veritable huitiéme Oecuménique, qu'on y avoit condamné la Doctrine de l'Egliſe Romaine ſur la Proceſſion du Saint Eſprit: ce que pourtant il ne fit faire qu'aprés ſon Concile, & en l'abſence des Legats du Pape, pour ne ſe pas nuire à luy-meſme, de la maniére que je viens d'expliquer, en dévelopant ce myſtere. Ainſi, dans la verité, la réünion entre les Latins & les Grecs ſe fit en ce Synode de Photius, ſans que l'on y parlaſt de l'addition au Symbole, non plus qu'on n'avoit fait aux trois derniers Conciles Généraux, pour en faire un crime aux Latins, quoyqu'elle

Mich. Calce. l. 4. cont. Grac. Ioſeph. Methon. contr. Epiſc. Mar. Epheſ. Leo. Allat. l. 2. de Conſenſ. c. 6.

Digitized by Google

qu'elle fuſt déja receûë en Occident, particuliérement dans les Egliſes de France & d'Eſpagne : ce qui prouve invinciblement qu'elle ne fut point du tout la cauſe, mais ſeulement un vain prétexte du Schiſme des Grecs. ANN. 880.

Cependant, les Legats qui avoient ſi honteuſement fleſtri leur miniſtere, en trahiſſant, par une extreſme laſcheté, l'Egliſe & leur Maiſtre, s'imaginerent qu'ils pourroient cacher une ſi méchante action, en ne rapportant au Pape qu'une partie de ce qui s'eſtoit fait dans ce Synode, & en luy apportant, comme ils le croyoient, de quoy le ſatisfaire pleinement ſur la reſtitution de la Bulgarie, & ſur le ſecours qu'il avoit demandé à l'Empereur. Ils retournerent donc à Rome ſans rien craindre, & preſenterent au Pape les Lettres de Baſile, par leſquelles, aprés luy avoir rendu compte du rétabliſſement de Photius, & en ſuite de la réünion des deux Egliſes, & de la paix qu'on avoit ſouhaitée ſi ardemment de part & d'autre, il l'aſſeûre qu'il a donné les ordres neceſſaires pour le mettre en poſſeſſion de la Bulgarie, & pour luy rendre le Monaſtere de Saint Serge, prés de Conſtantinople, lequel appartenoit auparavant à l'Egliſe Romaine : & pour le ſecours que l'on demandoit contre les Saraſins, il ajouſte qu'il avoit envoyé ſon armée navale pour le ſervir, ſelon les ordres que luy-meſme voudroit donner à celuy qui la *Joan. ep.* 251.

ANN. 880. commandoit. Mais tout cela n'eſtoit que pour amuſer le Pape. Car cette flotte, qui ne fit que paroiſtre ſur les coſtes d'Italie, diſparut preſque auſſi-toſt, ſous prétexte d'aller contre les Saraſins, qui piratoient ſur les mers de l'Empire. Et pour la Bulgarie, elle demeura, comme auparavant, à l'Egliſe de Conſtantinople. Photius écrivit auſſi de ſon coſté, & ne parla que de la paix, que le Pape, en le recevant à ſa Communion, & confirmant ſon rétabliſſement, avoit auſſi rétablie dans l'Egliſe. Il y ajoûta néanmoins, comme il eſtoit fier de ſon naturel, & alors encore plus que jamais par l'heureux ſuccés de ſes affaires, & par ſa faveur auprés de l'Empereur, qu'il n'avoit pas crû qu'il deuſt demander qu'on luy fiſt miſericorde, parce que c'euſt eſté faire tort à ſa dignité, en ſe confeſſant criminel.

Joan. ep. 25.

Le Pape ſurpris de cette réponſe où il paroiſſoit tant d'orgueïl, commença à ſe défier de la fidelité de ſes Legats; voyant qu'on n'avoit pas accompli le point qu'il leur avoit ſi fort recommandé dans leurs inſtructions & dans ſes lettres. Il eût néanmoins tant de peur de ruiner ſon ouvrage, en troublant cette fauſſe paix qu'il avoit faite ſi peu honorablement, & ſi peu ſeûrement avec des gens qui ſe moquerent de luy, qu'il ne voulut pas rompre encore pour cela, ſe contentant, aprés avoir aſſez doucement repris Photius de ſon peu d'humilité, de luy écrire auſſi-bien qu'aux

qu'aux Empereurs, qu'il confirmoit ce qu'on avoit fait pour luy au Concile de Conſtantinople, en luy faiſant miſericorde. Mais il ne manqua pas auſſi, & meſme dans la Lettre de remerciment qu'il fit à Baſile, de prendre ſes précautions, en ajouſtant que ſi les Legats ont fait dans ce Concile quelque choſe contre ce qu'il leur a preſcrit, il le rejette, & le déclare nul, & ſans aucune autorité. Il fit plus, & comme s'eſtant réveillé tout-à-coup de ce profond ſommeil, où ſa trop grande condeſcendance l'avoit plongé, il eût peur que l'on n'euſt attenté dans ce Synode ſur l'autorité de l'Egliſe & du Saint Siége. En ſuite il envoya Legat à Conſtantinople ce généreux Marin, qui avoit traité Photius avec tant de hauteur & de fermeté dans le Concile Oecuménique; & il luy donna ordre de s'informer exactement de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans ce Concile de Photius, & de caſſer tout ce qu'il trouveroit que les trois Legats y auroient laiſſé faire au préjudice de l'Egliſe, & contre ſes ordres. Cét homme intrépide, & inébranlable ne manqua pas de s'aquiter de ſa commiſſion avec un courage invincible, & une fidélité inviolable. Car ayant découvert ce qu'il eſtoit impoſſible qu'on luy cachaſt, qu'on y avoit condamné le Concile Oecuménique; & ceux que les Papes Nicolas & Adrien avoient célebrez à Rome, en la cauſe de Photius, il déclara nul, de l'autorité Pontifi-

ANN. 880.

Ep. Steph. PP. ad Baſil.

ANN. 880. cale, ce Synode, où les Legats intimidez, ou corrompus par Photius, avoient, par une inſigne perfidie, directement agi contre les ordres qu'ils avoient receús dans leurs inſtructions. Et il pourſuivit toûjours conſtamment à proteſter par tout la meſme choſe, malgré tous les efforts que l'Empereur fit pour l'en empeſcher. Car ce Prince agiſſant en cette occaſiõ contre ſon naturel, qui eſtoit d'ailleurs aſſez moderé, en vint juſques à cette extrémité, qu'il le fit mettre dans les fers, où il demeura trente jours.

ANN. 881. Mais enfin Baſile ayant honte de violer d'une maniere ſi indigne le droit des Gens, ce brave Marin en ſortit; & aprés avoir fait ſa charge avec tant de courage & de grandeur d'ame, il retourna, tout couvert de gloire, à Rome, où il découvrit le myſtere d'iniquité. Alors le Pape épouvanté de voir de quelle funeſte maniere on avoit abuſé de ſon nom, par la méchanceté de Photius, & par la trahiſon de ſes Legats, pour abolir le Concile dans ce malheureux Conciliabule, monta ſur la Tribune de l'Egliſe de Saint Pierre devant tout le monde, tenant l'Evangile entre ſes mains, excommunia ce fauſſaire, & ces perfides, les dépoſa de leur dignité, & caſſa tous les Actes de ce Synode rempli de tant d'horribles fauſſetez, & où les Legats avoient fait tout le contraire de ce que portoient leurs inſtructions. Auſſi ni les Hiſtoriens Grecs qui ont parlé du huitiéme Concile dans lequel Photius fut

Ep. Formoſ. PP. ad Styl. Cod. MS. Bibl. Colum. ap. Baron.

fut dépoſé, n'ont pas dit un ſeul mot de celuy-cy, ni les Schiſmatiques meſmes, aprés la mort de Photius, ne l'ont jamais reconnu avant Marc d'Epheſe, puis qu'ils n'ont receû que les ſept premiers. Mais enfin, comme Photius avoit tout ce qu'il prétendoit, avant eſté reconnu par le Pape pour vray Patriarche, & ayant fait condamner les Conciles qui l'avoient dépoſé, il ſe moqua de cét anathême qu'on avoit lancé contre luy, & qui ne venoit qu'aprés les Decrets contraires d'un Concile qu'on tenoit alors à Conſtantinople pour tres-legitime. Ainſi le Schiſme ſe renouvella, & s'établit beaucoup plus fortement qu'auparavant, à la faveur de cette fauſſe paix, que le Pape Jean fit à contre-tems contre les Decrets des deux Papes ſes prédeceſſeurs, quoy-qu'il proteſtaſt dans ſes Lettres qu'il vouloit qu'on les obſervaſt. Auſſi l'on a veû de tout temps que ces ſortes de paix Eccleſiaſtiques, que les Empereurs, comme Heraclius & Zenon, ou meſme les Papes, comme Siricius & ce Jean VIII. ont voulu faire avec des gens qu'on n'obligeoit pas auſſi efficacement qu'on a fait depuis, à un procedé net & ſans fourberie, ont eſté plus pernicieuſes à l'Egliſe, que cette guerre ouverte qu'elles n'ont jamais manqué de faire enfin renaiſtre toſt ou tard. C'eſt pourquoy, encore que ce bon Pape, aprés avoir découvert cette horrible tromperie de Photius, éclataſt contre luy, le monde neanmoins

ANN. 881.

Allat. de conſenſ. l. 2.

Hieronym. Ep. 16. Baron. ad ann. 397. n. 22.

ANN. 881. moins ſcandaliſé de ſa conduite ſi contraire à celle de ſes deux Illuſtres prédeceſſeurs, fit retomber ſur luy toute la honte de ce malheureux ſuccés, pour avoir agi trop mollement en une occaſion de cette importance, où il s'agiſſoit de l'autorité d'un Concile Général qu'on expoſoit, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, à la diſcrétion des Schiſmatiques.

Baron. ad ann. 879. & Leo All. de Syn. Phot. c. 2. Et c'eſt de là, comme pluſieurs ſçavans hommes le croyent, qu'eſt venuë cette ridicule fable de la Papeſſe Jeanne, laquelle dans la verité ne fut jamais qu'en la perſonne de ce Pape Jean. Car pour avoir agi ſi foiblement, & s'eſtre en ſuite ſi pitoyablement laiſſé tromper à un demi-homme plus fin que luy, il fut appellé femme, & Papeſſe Jeanne, par une ſanglante raillerie, ſemblable à ces Paſquinades, que l'inſolente liberté des médiſans fait paroiſtre aſſez ſouvent à Rome contre les Papes, pour des cauſes beaucoup plus legères. Mais enfin, quelque tems aprés, dans un ſiécle extrêmement groſſier & ignorant, cette raillerie fut priſe pour une verité; & les ſimples s'imaginerent qu'une femme déguiſée en homme avoit eſté, par ſurpriſe, élevée ſur le Trône de Saint Pierre. On ne marqua pas néanmoins encore ni le tems, ni les circonſtances d'une ſi bizarre & ſi peu vray-ſemblable aventure, juſques à ce que dans les derniers ſiécles quelques Ecrivains plus temeraires, & en ſuite les Herétiques, pour inſulter

ſulter à l'Egliſe Romaine, aprés avoir tres-ſouvent varié ſur ce ſujet, ceux-cy la mettant en un tems, ceux-là dans un autre ſe ſont enfin accordez pour la pluſpart à la placer entre Leon IV. & Benoiſt III. Il y a meſme grande apparence qu'ils ont eux-meſmes inventé cette fable monſtrueuſe, & qu'ils l'ont inſerée dans les Chroniques des Moines Marianus Scotus, Sigebert, & Martin le Polonois. Car il ne s'en voit rien dans les plus anciens manuſcrits & exemplaires de ces trois Auteurs, ſi ce n'eſt peut-eſtre dans le premier, où l'on veut qu'il y ait : *A Leon ſucceda Jean, qui, comme on dit, fut une femme, & tint le Saint Siége deux ans, cinq mois, & quatre jours*; & le Proteſtant Heroldus qui le fit imprimer le ſiécle paſſé, en a ôté ce *comme on dit*. Mais quand ils auroient effectivement écrit tout ce qu'on leur fait dire, ces Chroniqueurs qui ne ſont venus au monde que deux, trois, & quatre cens ans aprés cette prétenduë Papeſſe, & tous ceux qui les ont voulu copier, ſeroient démentis le plus honteuſement du monde par la verité manifeſte & irréfragable de la Chronologie, & de l'Hiſtoire, comme on la voit dans les Auteurs contemporains, qui écrivoient les choſes qu'ils voyoient. Car enfin pour placer cette idole entre les Papes Leon & Benoiſt, & pour

ANN. 881.

Alan. Cop. Dial. l. 1. Aul Miræ. in Not. ad Sigeb. Baron. ad ann. 853. Bellar. de Pont. R. l. 3. c. 24. Gretſer. Defenſ. Bell. t. 2. l. 3. c. 24. Flor. Ræmund. Sever. Bin. in Not. ad Concil. Cocc. t. 1. Theſ. Papyr. Maſ. de Epiſc. Rom. Siffr. Petri Not. ad Chron.

Mart. Pol. Nic. Serar. Deſcr. Ant. Mogunt. Sand. de Viſ. Mon. l. 7. Leo Allat. Comm. de Joan. Papiſ. Blondel Eclairciſſ. Phil. Labbei Cenotaph. Joan Papiſ. t. 8. Conc. ed. Par.

Digitized by Google

ANN. 881. pour luy donner ces deux ans & demi de Pontificat, il a fallu avancer la mort de Leon d'un ou de deux ans, en le faiſant mourir en huit cens cinquante-trois, ou en huit cens cinquante-quatre, & reculer à proportion le commencement du Pontificat de Benoiſt. Et cependant Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui ſe trouva preſent à l'élection, & à la mort de ces deux Papes, nous aſſeûre que Leon IV. fut Pape plus de huit ans, depuis le mois d'Avril de l'an huit cens quarante-ſept juſqu'au dix-ſeptiéme de Juillet de l'année huit cens cinquante-cinq qu'il mourut; & que Benoiſt luy ſucceda immediatement, ayant eſté éleû auſſi-toſt aprés, & conſacré le vingt-neuviéme de Septembre de la meſme année. Ce qui eſt confirmé par les témoignages irreprochables des Archevêques Adon & Hincmare, & de Loup de Ferriéres qui écrivoient en ce tems-là, par les Lettres des Papes Nicolas & Adrien ſucceſſeurs de Benoiſt, & par tous ceux qui ont parlé des Papes depuis ce tems-là, juſqu'à ces deux Chroniqueurs qui ont écrit plus de deux cens ans aprés durant le Schiſme de l'Empereur Henri III. qu'ils favoriſoient, & nous ont donné les premiers cette fable comme ils l'avoient appriſe des Schiſmatiques, qui la publioient en haine des Papes.

Mais pour ne pas produire icy les autres raiſons invincibles que tant d'habiles gens ont employées contre cette chimere, il

il ne me faut pour la détruire que l'argument que je tire du Schisme mesme dont j'écris l'histoire. Les Papes Nicolas & Adrien excommunierent & dépoſerent Photius, à qui l'on reprochoit entre autres choſes qu'il avoit eſté fait Evêque contre les Canons, étant & laïque & Eunuque; & l'on étoit extrêmement ſcandaliſé à Rome, de ce que l'Empereur Michel ſon protecteur avoit fait habiller en Patriarche, par dériſion, un de ces infames dont il abuſoit, & de ce que Photius, par une extrême lâcheté, le diſſimuloit. ANN. 881.

Cét Empereur, & ce faux Patriarche, qui s'emporterent d'une ſi étrange maniére contre l'Egliſe Romaine, & contre les Papes, euſſent-ils manqué de leur faire auſſi ce ſanglant reproche, & de les couvrir de confuſion, en leur diſant qu'eux-meſmes avoient veû ſur le Trône de Saint Pierre avant eux une femme débauchée? Mais avec quel front le Pape Leon IX. en répondant long-tems aprés aux injures des Grecs ſchiſmatiques, eut-il oſé leur ſoûtenir que l'Egliſe Romaine étoit incomparablement plus pure que celle de Conſtantinople, où une femme, à ce que l'on diſoit, avoit autrefois rempli le Siége Patriarcal? ce qui ſans doute étoit fondé ſur cette brutale action de l'Empereur Michel. Et comment ce Pape eût-il ajoûté, que bien qu'il ne veüille pas croire une choſe ſi déteſtable, elle pourroit néanmoins bien eſtre arrivée, puis qu'ils

ANN. 881. ne ſont point de ſcrupule de faire Patriarches des eunuques, contre les ſaints Canons? Si cette fable eût eû la moindre apparence de verité, & ſi meſme l'on en eût ſeulement ouï parler, comme on eût fait ſans doute avec un éclat effroyable par tout, ſi cét horrible ſcandale fût arrivé; ce Pape n'eût-il pas eſté le plus imprudent de tous les hommes de leur faire un pareil reproche? Et ces Schiſmatiques, & tous les autres qui les ont ſuivis, n'en euſſent-ils pas fait retomber la honte ſur l'Egliſe Romaine? Et pourtant ils n'en ont rien dit, non par modeſtie, car ils n'épargnent aucune injure qu'ils luy puiſſent dire; mais parce que tout ennemis qu'ils étoient du Saint Siége, ils n'avoient pas aſſez d'impudence pour s'engager, comme ont fait quelques Proteſtans, à ſoûtenir une fauſſeté ſi manifeſte.

Auſſi les plus ſçavans Miniſtres de la Religion Prétenduë Réformée ont eû honte que ceux de leur parti donnaſſent dans une erreur ſi groſſiére, & qui deshonore tous ceux qui y ſont encore ou par ignorance, ou par paſſion, ou par engagement. Monſieur Blondel, l'un des plus habiles d'entre eux, a meſme tâché de les deſabuſer dans une docte Diſſertation qu'il a faite ſur ce ſujet. Quelques-uns de la meſme Secte, comme Samuel des Mareſts, s'en ſont offenſez, & l'ont voulu combatre, pour défendre une fauſſeté ſi viſible, & maintenant ſi décriée: mais le feu

feu Pere Labbe, ſçavant Jeſuite, à qui nous devons entre pluſieurs doctes ouvrages la plus grande partie de la derniére compilation des Conciles de l'édition de Paris, l'a ſi bien deſarmé, & en ſuite ſi bien puni de ſon ignorance temeraire, dans la réfutation de cette fable qu'on voit au huitiéme Tome de ſes Conciles, que je ne crois pas qu'aucun des Confreres de ce Miniſtre de Groningue oſe encore paroître ſur les rangs, pour défendre une ſi méchante cauſe, & ſi abandonnée de tout ce qu'il y a de gens raiſonnables, meſme parmi les Proteſtants. Car ils reconnoiſſent enfin de bonne foy, qu'il n'y a point d'autre Papeſſe Jeanne que ce Jean VIII. à qui l'on donna ce nom ridicule, pour avoir témoigné ſi peu de courage à maintenir les Decrets d'un Concile Général, & de ſes prédeceſſeurs contre Photius. ANN. 881.

Ce Patriarche cependant, qui ſe ſoucioit fort peu des foudres d'un Pape qui étoit tombé dans le mépris des ſiens pour ſa foibleſſe, & de l'autorité duquel il s'étoit adroitement ſervi pour ſe fortifier contre luy-meſme, par le jugement d'un Concile, triomphoit à Conſtantinople, où il aquit encore plus de pouvoir & de credit qu'auparavant, par deux évenemens qui luy furent trés-favorables. Car premiérement la flotte de l'Empereur commandée par Nazar, remporta auprés de Modon une glorieuſe victoire ſur les Saraſins, qui perdirent en cette défaite *Curopalat. Cedren. Joan PP. ep. 251.*

ANN. 881. ſoixante des plus grands navires qu'on eût jamais veûs ſur ces mers, partie brûlez, & partie pris par les Imperiaux, ſans aucune perte de leur coſté. Cela fit que Baſile ne douta plus de la verité des heureuſes prédictions de ce livre myſtérieux, que Photius luy avoit expliquées en ſa faveur, & qu'en ſuite il s'abandonna entiérement à ſa conduite, & crût abſolument tout ce qu'il luy plût de luy faire accroire. D'autre part, ſon grand confident Santabarenus, que l'Empereur, ſurpris des choſes extraordinaires que cét hypocrite enchanteur faiſoit quelquefois devant luy, tenoit pour un Saint à miracles, ſe rendit encore plus maiſtre de ſon eſprit, par cette merveilleuſe aventure que je vais dire. Ce Prince avoit perdu depuis peu ſon fils aîné Conſtantin, qu'une fiévre aiguë luy avoit enlevé dans la fleur de ſon âge. Comme il l'avoit paſſionnément aimé durant ſa vie, il eût la foibleſſe que l'amour a fait voir plus d'une fois en d'autres, par une bizarre & dangereuſe curioſité; à ſçavoir, de ſouhaiter ardemment de le voir encore aprés ſa mort, afin de ſoulager la douleur par la veûë de ce qu'il aimoit avec tant de paſſion, & qu'il ſçauroit de toute certitude par ſes propres ſens, eſtre en état de pouvoir eſtre aimé, puis que malgré la mort il vivoit encore. Ce Moine hypocrite, qui luy diſoit les plus belles choſes du monde pour le conſoler en Chrétien, ſe voyant preſſé ſur ce point,

Curopalat. Cedren.

Digitized by Google

point, que l'Empereur le croyant Saint, & confeſſant ſa foibleſſe, le conjuroit de luy obtenir de Dieu par ſes prieres, luy promit enfin de le ſatisfaire. En effet, aprés avoir fait ſemblant d'employer quelques jours en jeûnes & en oraiſons, pour ſe diſpoſer à faire ce miracle, il mena l'Empereur à la campagne, & fit en ſorte, par la force de ſes enchantemens, que Conſtantin parut tout-à-coup tel qu'il étoit avant ſa derniere maladie, & vint à cheval à la rencontre de ſon pere, qui ravi de joye à cette veûë tant ſouhaitée, court auſſitoſt à luy, le joint, l'embraſſe, le baiſe avec un plaiſir incroyable, le ſerre tant qu'il peut entre ſes bras, pour le retenir plus long-tems: mais un moment aprés il luy échape, ſans ſçavoir comment, & diſparoît. Alors Baſile, qui avoit eû, contre ſon attente, & avec une extrême ſatisfaction, ce que ſon méchant hypocrite luy avoit promis, fut tellement confirmé dans l'opinion qu'il avoit conceûë de ſon éminente ſainteté, & du grand pouvoir qu'il s'étoit aquis par ſes merites extraordinaires auprés de Dieu, qu'il ſe donna ſans réſerve tout à luy, n'agiſſant plus que ſelon les impreſſions qu'il en recevoit, & le croyant en toutes choſes, comme ſi Dieu meſme eût parlé par ſa bouche. ANN. 881. *Zonar.*

Mais le jeune Leon, qui avoit pris la place de ſon frere Conſtantin, ne pouvant ſouffrir que ce Moine confident de Photius, qu'il n'aimoit pas trop, gou-

ANN. 881. vernât ſon pere, faiſoit tout ſon poſſible pour le décrier, l'appellant Impoſteur & Magicien, qui avoit enchanté l'Empereur, & qui vouloit faire paſſer ſes charmes, & les abominables operations des Démons, pour des miracles. Cela retomboit en partie ſur Photius, duquel il étoit la créature, & le principal inſtrument dont ce Patriarche ſe ſervoit dans ſes affaires les plus importantes. Ils en eûrent tous deux bien du chagrin; & comme Santabarenus étoit encore beaucoup plus violent que ſon patron, quoy qu'il parût incomparablement plus modeſte, plus humble, & plus mortifié, par cette fine hypocriſie dont il poſſedoit l'art mieux qu'aucun fourbe ne le ſçeût jamais, il réſolut de perdre abſolument ce pauvre Prince. Pour cét effet, ne trouvant pas qu'il ſe pût ſervir en cela du pouvoir des Démons, qui ne peuvent nuire aux hommes, & ſur tout aux Princes, qu'autant que Dieu le leur permet, ce qui n'arrive gueres, il eût recours à ſon art de diſſimuler, & de fourber, où il étoit grand maiſtre. Il entreprit de le gagner par ſes ſoûmiſſions. Bien loin de témoigner du reſſentiment des choſes fâcheuſes que ce Prince diſoit à ſon deſavantage, il fit ſemblant ou de les ignorer, ou de les ſouffrir avec toute la patience & la réſignation d'un grand Saint. Il s'humilia devant luy, il luy fit ſa cour fort aſſidûment; il luy rendoit avec de grands témoignages d'affection & de reſpect tous les.

Digitized by Google

les ſervices que ce Prince en pouoit attendre ; il prévenoit ſes deſirs & ſes volontez, & avoit pour luy toute la complaiſance imaginable ; il agit enfin avec tant d'adreſſe & d'artifice, que Leon ſe laiſſa inſenſiblement gagner à un homme qui luy rendoit tant de ſoins, & tant de devoirs, & qui ayant toûjours grand pouvoir ſur l'eſprit de l'Empereur ſon pere, luy pouvoit eſtre extrêmement utile, pour le conſerver dans ſes bonnes graces : de ſorte que paſſant d'une extrémité à l'autre, ſelon l'ordinaire des jeunes gens, il luy donna bientoſt la meilleure part dans ſon amitié & dans ſa confidence. ANN. 881.

Alors ce déteſtable fourbe prit ſon tems pour joüer un double jeu, qui luy réüſſit à la perte du pauvre Leon. Car il luy dit tant de choſes, & ſi bien circonſtantiées, touchant un prétendu mauvais deſſein qu'un inconnu avoit contre la perſonne de l'Empereur, qu'il perſuada à ce jeune Prince, qui n'étoit pas trop fin, de cacher un poignard dans ſes habits, & de ſe tenir auprés de l'Empereur, pour ſurprendre, & pour prévenir l'aſſaſſin qui devoit tenter de faire ſon coup en une certaine occaſion, qu'il luy marqua : & en meſme tems l'impoſteur, par une exécrable méchanceté, alla dire à Baſile, qui le croyoit comme un Prophete, que Dieu, par un ſoin tout particulier qu'il prenoit du ſalut de l'Empereur qu'il deſtinoit à de ſi grandes choſes, avoit révelé à ſon ſer- *Curopalat. Cedren. Zonar. Glyc.*

ANN. 881. ſerviteur que Leon, ne pouvant attendre que la mort naturelle de ſon pere le mît tout ſeul en poſſeſſion de ſon trône, avoit réſolu d'y monter par un parricide; & que pour preuve indubitable de ſon crime, on luy trouveroit le jour ſuivant, quand il s'approcheroit de l'Empereur; le poignard qu'il avoit caché dans ſes habits, pour le luy plonger dans le ſein. Il n'y avoit rien de ſi foible qu'une accuſation ſi mal fondée, & rien n'étoit ſi aiſé que de découvrir une ſi groſſiére impoſture, ſi Baſile n'eût eſté tout-à-fait préoccupé de la croyance qu'il avoit de la ſainteté de cét hypocrite. Mais, ſelon la coûtume de ces gens, qui depuis qu'ils ſont enteſtez d'un homme qu'ils eſtiment ſaint, prendroient déja les plus grands crimes, s'ils les leur voyoient commettre, pour autant d'actions héroïques, il ne manqua pas de prendre auſſi-toſt cette effroyable calomnie pour une vraye révelation. Et comme en ſuite on eût trouvé ce poignard ſur Leon, ainſi que le traître l'avoit dit à l'Empereur; ce malheureux pere tout en furie, & ne voulant pas ſeulement douter du parricide, fait ſaiſir ſon fils; & quoy que ce Prince innocent pût dire, pour obtenir qu'on luy fît au moins la grace de l'écouter ſeulement un moment, il commanda, ſans le vouloir ouïr, qu'on luy ôtât ſur le champ toutes les marques de ſa dignité, & qu'on le gardât étroitement dans une chambre du Palais, où il demeura

meura long-tems prisonnier. On dit mesme que l'Empereur porté par cét abominable Santabarenus à cette extrême cruauté, avoit résolu de luy faire crever les yeux: mais que Photius beaucoup moins méchant que son confident, ne voulut pas porter les choses à l'extrémité, & qu'il détourna ce coup, aidé du Senat, qui fit tant par ses remontrances, & par ses prieres, qu'il modera la fureur de Basile. ANN. 881.

Mais d'autre part elle s'enflâma peu de tems aprés d'une étrange maniere, par les nouvelles qu'il apprit de ce qui s'étoit fait à Rome, pour réparer en quelque façon la faute de Jean VIII. au sujet du rétablissement de Photius. Car ce Pape étant décedé sur ces entrefaites, on élût en sa place, trois jours aprés, avec l'applaudissement général du Clergé & du Peuple Romain, ce généreux Marin, qui dans ses trois Légations de Constantinople avoit témoigné tant de zele, de courage, & de fermeté contre Photius, dont il cassa le faux Concile, en le déclarant luy-mesme excommunié, & dépossé du Patriarcat, malgré tous les efforts que l'Empereur fit pour l'en empescher, jusqu'à le faire arrester prisonnier, en violant le droit des gens. Aussi la premiere chose qu'il fit aussi-tost qu'on l'eût élevé sur le premier Trône de l'Eglise, fut de condamner de nouveau Photius, & de casser, & déclarer nul tout ce qu'il avoit fait jusques alors en qualité d'Evêque, & de Patriarche. ANN. 882.

Cela

ANN. 882. Cela mit tellement en furie l'Empereur, quoy qu'il affectât de faire paroître une grande douceur en ſa conduite, qu'il écrivit des Lettres foudroyantes à Rome, contre l'Egliſe Romaine, & contre le Pape Marin, qu'il traita d'une maniere tres-injurieuſe, & pleine de mépris, proteſtant au reſte que ſon élection étoit nulle & contre les Canons, parce qu'étant Evêque d'une autre Egliſe, il n'avoit pû eſtre transferé à celle de Rome. Tant la colere rend aveugles ceux qui ſont d'ailleurs les plus clair-voyans, & qui ayant l'eſprit troublé par cette paſſion tumultueuſe, ne voyent pas ce qui leur frape le plus les yeux, & qui eſt expoſé à la veûë de tout le monde. Car qui avoit-il de plus commun parmi les Grecs, que ces tranſlations, meſme de leurs plus grands hommes & des plus ſaints, d'une Egliſe à une autre, & ſur tout à la Patriarcale de Conſtantinople? Pouvoit-on douter que par une élection legitime on pût paſſer à plus forte raiſon d'un Evêché particulier à celuy de Rome, auquel eſt attaché l'Oecuménicat, ou le ſoin & le gouvernement général de l'Egliſe univerſelle? Mais cet emportement, & ces injures ne toucherent gueres à Rome celuy que les menaces, les affronts, & la priſon meſme n'avoient pû ébranler à Conſtantinople; & Photius n'eſperant pas de pouvoir gagner cét homme inflexible, prit une occaſion favorable qu'il eût en meſme tems de rompre encore

Epiſt. Steph. Papæ 6. ad Baſilium ex Cod. Colum. ap. Baron ad ann. 885.

Id ad ann. 882. n. 10. 11.

un

une autre fois ouvertement avec l'Egliſe Romaine, en reprenant ſon vieux prétexte d'héreſie, dont il l'accuſoit, ſur le dogme de la Proceſſion du Saint Eſprit. ANN. 882.

Les Archevêques d'Aquilée avoient uſurpé le titre de Patriarche durant le Schiſme qu'ils avoïent fait conjointement avec leurs Suffragans, pour la défenſe des trois Chapitres, meſme aprés que le cinquiéme Concile qui les avoit condamnez, eût eſté confirmé par les Papes. Durant que les Lombards ravageoient tout ce païs-là, ces Archevêques tranſporterent leur Siége dans l'Iſle de Grade voiſine d'Aquilée, & l'un d'eux, qui fut le Patriarche Elie, s'étant réconcilié à l'Egliſe, receût la confirmation de ce titre d'honneur: mais aprés la mort de Sévere ſon ſucceſſeur, qui s'étant rétabli dans Aquilée, étoit retombé dans le ſchiſme, le Pape ſoûtenu de l'Exarque de Ravenne, & des Venitiens, établit à Grade un Patriarche Catholique, qui fut Candidien, pour l'oppoſer à Jean Patriarche ſchiſmatique d'Aquilée, qu'Agilulphe Roy des Lombards y avoit fait élire. Ainſi l'on vit deux Patriarches d'une meſme Province, qui eûrent de longues conteſtations, juſqu'à ce que ceux d'Aquilée ayant enfin long-tems aprés abandonné le Schiſme, les deux Patriarcats furent réünis dans cette meſme Ville, comme auparavant, en un ſeul, qui fut depuis tranſporté à Veniſe, où il eſt encore aujourd'huy. Or celuy qui en ce tems dont ANN. 556. *Pelag. PP. ep. 3. & 5.* *Gregor. 2. ep. 40. And. Dand. Chronic. Paul. Diac. l. 4. c. 10. Act. Concil. Mantuan. ap. Baron. ann. 605.* *Ann. 698. Sigeb. Bed.* 1050. *And Dand. Chron.*

ANN. 882. dont je parle, étoit Patriarche d'Aquilée, ayant grande envie de ſe rendre indépendant, en faiſant un nouveau Schiſme, s'aviſa de ſe joindre à Photius, dont la querelle faiſoit alors tant de bruit dans le monde. A cét effet il luy envoya des Députez, pour l'aſſeûrer qu'il vouloit ſuivre la créance de l'Egliſe Greque ſur la Proceſſion du Saint Eſprit, & pour le conjurer de luy écrire ce qu'on doit tenir de ce myſtére, ſelon les veritables ſentimens des Conciles & des Peres, afin d'avoir de quoy fortifier ſon parti par le ſçavant écrit, & par l'autorité d'un ſi grand homme, & de pouvoir en meſme tems combatre avec de ſi bonnes armes l'heréſie des Latins. Photius, qui n'eſperoit pas d'avoir une ſi belle occaſion de faire révolter encore les Occidentaux contre les Papes, ne manqua pas de s'en prévaloir, & d'écrire une lettre extrémement artificieuſe ſur cette célébre Controverſe, qu'il avoit priſe pour prétexte de ſon Schiſme, & de laquelle je crois qu'il eſt à propos, pour ſatisfaire mon Lecteur ſur un point ſi eſſentiel à mon Hiſtoire, que je faſſe voir icy briévement l'origine & le progrés juſques au tems de Photius.

Ap. Baron. hoc ann. ex. Bibl. Vallicel.

Il eſt certain que dans les quatre premiers ſiécles de l'Egliſe on n'a pas mis en queſtion, ſi le Saint Eſprit procéde du Pere & du Fils. Car au Concile de Conſtantinople, auſſi bien que dans celuy de Rome, qui

qui ſe tint en meſme tems ſous le Pape Damaſe, on définit ſeulement contre l'Hereſiarque Macedonius, que le Saint Eſprit eſt vray Dieu, un en nature & en ſubſtance avec les deux autres Perſonnes de l'adorable Trinité. On ne s'aviſoit pas encore en Orient de douter de la maniere de ſon origine, & d'examiner, ſi comme le Verbe, qui eſt la ſageſſe increée, procede du Pere par voye d'entendement, auſſi le Saint Eſprit, qui eſt l'amour réciproque de ces deux divines Perſonnes, procéde par voye de volonté de l'une & de l'autre, comme d'un ſeul principe. On le croyoit ainſi diſtinctement déja dés ce tems-là dans l'Egliſe Romaine, comme il paroît par l'Epître Synodale du Pape Damaſe, & par la Confeſſion de foy qu'il envoya à Paulin Patriarche d'Antioche; & perſonne n'y trouvoit rien à dire. Mais au cinquiéme ſiécle on commença d'en diſputer, & le premier qui oſa ſoûtenir que c'étoit une impiété de dire que le Saint Eſprit procéde du Fils, fut Théodoret, lors qu'il ſuivoit encore les erréurs de Neſtorius, & de leur commun maiſtre Théodore de Mopſueſtie, qui dit dans le quatriéme article de ſon Symbole que le Saint Eſprit n'eſt pas le Fils, & qu'il n'a pas receû ſon exiſtence par le Fils.

ANN. 882. 382.

Genn. in Conc. Flor. Seſſ. 7.

Symb. Theod. Mopſu ap. Mercator. Garner. t. 1.

Il faut néanmoins que je diſe pour l'intereſt de la verité, laquelle ni la haine contre un herétique, ni la complaiſance pour

ANN. 881. pour ceux qui le combatent ne me fera jamais abandonner, que ce n'eſt point du tout pour cela que ce Symbole & quelques autres écrits de Théodore ont eſté condamnez par le cinquiéme Concile. Car dans ce quatriéme article, où il confeſſe la divinité du Saint Eſprit, il fait entendre clairement qu'en parlant de la ſorte, il agit contre l'heréſie de Macedonius, & de ſes Sectateurs, auſquels il étoit tres-oppoſé, & qui en diſant que le Saint Eſprit avoit receû ſon eſtre du Fils, duquel ils vouloient qu'il procedaſt comme l'effet de ſa cauſe, entendoient par là qu'il avoit eſté fait par le Verbe, par qui, ſelon l'Evangile, toutes les choſes ont eſté faites, & conſequemment qu'il eſtoit créature. Théodore au contraire dit dans cét article que le Saint Eſprit eſt de la ſubſtance de Dieu, & Dieu meſme par eſſence, eſtant de l'eſſence de Dieu, ſelon l'Ecriture, qui l'éloigne infiniment de toute créature, & nous apprend qu'il eſt de Dieu, ſelon l'eſſence, ou de l'eſſence de Dieu meſme, & d'une façon toute particuliere, pardeſſus toutes les créatures qui ne ſont pas de Dieu de cette ſorte, mais ſeulement comme les effets de leur cauſe: ſur quoy il conclut que le Saint Eſprit n'eſt pas le Fils, & qu'il n'a point receû ſon exiſtence par le Fils; ce qui eſt orthodoxe dans le ſens qu'on voit bien qu'il oppoſe à celuy de Macedonius, & que pluſieurs ſaints Peres ont exprimé à peu prés de la meſme ANN. 553. maniere

niere en combatant les Ariens, qui vouloient que le Saint Esprit fust fait, ou créé par le Fils. Aussi Marius Mercator, que le Pere Garnier sçavant Théologien Jesuite nous a donné avec de belles & doctes observations & dissertations sur cét Auteur du cinquiéme siécle, qui produit le Symbole de Théodore, & entreprend d'en montrer toutes les erreurs, ne dit rien des quatre premiers articles qui regardent la Trinité. Ainsi l'on peut excuser Théodore sur le dogme de la Procession du Saint Esprit, comme a fait un Ecrivain Grec Catholique. ANN. 882. *Emman. Calec. l. 2. cont. Græc.*

Mais pour son disciple Théodoret, la passion dont il estoit animé contre Saint Cyrille, l'a porté sans doute au-delà des bornes dans lesquelles il devoit se contenir, en n'ajoustant rien du moins à ce que son Maistre luy avoit enseigné. Car emporté par l'ardeur qu'il avoit de combatre Saint Cyrille, qu'il n'aimoit pas, & qui avoit dit anathême à Nestorius, & à tous ceux qui diroient comme luy, que le Saint Esprit n'est pas propre de JESUS-CHRIST vray Fils de Dieu, & que cette vertu suprême par laquelle ce divin Sauveur avoit fait tant de merveilles, n'éstoit pas la sienne, il dit, en réfutant cét anathématisme, qui est le neuviéme, que si par ces mots de *propre du Fils*, l'on entend qu'il est de la mesme nature, & qu'il procede du Pere, cela est vray; mais que si par là l'on veut dire qu'il reçoit son estre du Fils *Theodor. in Confut. Anath. 9. Cyr.*

ou'

ANN. 882. ou par le Fils, c'eſt un blaſphême : en quoy il fait aſſez paroiſtre qu'il veut que le Saint Eſprit ne procede que du Pere, & nullement du Fils. Saint Cyrille dans ſa replique mépriſa fort ſagement cette diſtinction, qui n'eſtoit point du tout à propos, parce qu'il s'agiſſoit ſeulement d'établir cette verité, que le Saint Eſprit eſt propre de JESUS-CHRIST, & ne luy eſt pas étranger. Et pour ſon principe & ſon origine, que le meſme Saint Cyrille dit ſouvent ailleurs eſtre le Fils auſſi-bien que le Pere, ce n'eſt pas ce qu'on examinoit en ce temps-là ; mais quelque dix-huit ans aprés on ſe déclara ſur cela dans l'Occident d'une maniere fort ſolennelle.

In Joel. c. 2. de Ador. l. 1. Theſaur. l. 34. Dial. 6. & 7. de Trinit. Comm. 10. in Joan. & alibi.

447. Le ſaint homme Turibius Eveſque des Aſturies avoit envoyé ſon Diacre à Rome avec des inſtructions, une Requeſte, & des Lettres au Pape Saint Leon le Grand. Il luy expoſoit dans ſes Lettres le déplorable eſtat où les Provinces d'Eſpagne ſe trouvoient réduites par les deſordres que les Héretiques Priſcillianiſtes y faiſoient : les inſtructions contenoient leurs erreurs compriſes en ſeize articles ; & par ſa tres-humble Requeſte il demandoit à Saint Leon quelque reméde efficace à de ſi grands maux. Le ſaint Pape luy récrivit une grande Lettre, dans laquelle il ordonne entre autres choſes aux Eveſques d'Eſpagne de s'aſſembler en un Concile national, comme ils firent, partie à Tolede, &

S. Leo ep. 93.

Conc. Brac. 1. in præfat.

& partie à Lugo en Galice, à cauſe que l'Eſpagne eſtoit alors partagée entre les Suéves, qui regnoient dans la Galice, & les Gots, qui occupoient preſque tout le reſte. Et répondant préciſément à tous les Chefs de cette héreſie, contre laquelle ils devoient s'aſſembler, il dit, pour le premier, que c'eſt une impiété que de ſouſtenir, comme font ces héretiques, aprés les Sabelliens, que le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit ne ſont qu'une meſme Perſonne ſous differens noms: *Comme ſi*, ajouſte-t-il, *celuy qui engendre n'eſtoit pas une perſonne differente de celuy qui eſt engendré, & comme ſi celuy qui procede de l'un & de l'autre, n'en eſtoit pas une troiſiéme.* C'eſt ce que Saint Leon écrit dans ſa Lettre comme une doctrine receûë de tout temps en l'Egliſe Catholique, conformément à l'Ecriture, & à la Tradition des Peres, dont la pluſpart s'expriment clairement ſur cette verité. ANN. 882.

Nec alius ſit qui genuit, alius qui genitus eſt, alius qui ab utroque procedit.

Tetav. l. 7. de Trinit.

Sur cela les Peres de ce Concile, non ſeulement receûrent cette Doctrine comme tres-orthodoxe, mais ils la mirent encore dans la définition de Foy qu'on y fit, pour diſtinguer, en la ſignant, les Catholiques d'avec les Priſcillianiſtes, & ils furent en ſuite les premiers qui ajouſterent au Symbole de Conſtantinople ce mot *Filioque*: ce qui n'eſt nullement contre le Decret du Concile d'Epheſe, qui défend bien de compoſer, ou de preſenter une profeſſion de Foy contraire à celle de Nicée; mais

Concil. Tolet. 1. Baron. ad ann 447.

Πίστιν ἑτέραν προσφέρειν, ἢ συγγράφειν, ἢ συντιθέναι. *Epheſ. Syn. p. 2. Act. 6.*

ANN. 882. mais non pas d'y ajouſter quelque mot, qui explique, ou qui ſignifie ce qui n'eſtoit pas ſi diſtinctement exprimé, ou meſme ce que l'Egliſe définit de nouveau à l'occaſion de quelque nouvelle héreſie. Car c'eſt ainſi que le Concile meſme de Nicée ajouſta au Symbole des Apoſtres entre autres choſes le mot de *Conſubſtantiel*, pour expliquer & plus clairement, & plus fortement la Divinité du Verbe contre les Ariens; que le Concile de Conſtantinople mit dans ſon Symbole quelque choſe de plus qu'on ne trouve dans celuy de Nicée, parce qu'on y vouloit exprimer en termes plus clairs & plus déciſifs, ce qu'on venoit d'y définir de la Divinité du Saint Eſprit contre la nouvelle héreſie de Macedonius; que les Eveſques d'Eſpagne ajouſterent à ce Concile le *Filioque*, pour condamner les Priſcillianiſtes; & qu'enfin dans la profeſſion de Foy que nous faiſons depuis le Concile de Trente, l'on ajouſte encore à ce Symbole augmenté de la ſorte, pluſieurs articles que l'Egliſe a définis dans ce Concile, contre les dernieres héreſies du ſiécle paſſé.

Leg. Viſig. l. 12. c. 14. ap. Iſid. Au reſte, cette addition fut depuis receûë par les Viſigots, quand ils ſe convertirent à la Foy, ſous le Roy Recaréde. Leurs Loix ordonnent qu'elle ſoit clairement exprimée par ceux qui ſe convertiront. On la voit autoriſée par les autres Conciles de Tolede, & depuis ce temps-là

III. IV. VIII. XI. XII. XIII.

là on chanta ſolennellement ce Symbole à la Meſſe dans toutes les Egliſes d'Eſpagne. Celles de France firent auſſi la meſme choſe. Car Grégoire de Tours, qui floriſſoit vers la fin du ſixiéme ſiécle, prés de cent cinquante ans aprés Saint Leon, & au meſme temps que l'on tint le troiſiéme Concile de Tolede ſous le Roy Recaréde, met cette addition dans la profeſſion de Foy qu'il fait dés le commencement de ſon Hiſtoire. Elle fut examinée au Concile de Gentilli, dont j'ay donné l'Hiſtoire dans celle des Iconoclaſtes. Les Grecs qui s'y trouverent avec les Ambaſſadeurs que Conſtantin Copronyme avoit envoyez à Pepin, y dirent comme il leur plût leurs ſentimens touchant cette doctrine; & il eſt néanmoins conſtant qu'elle y fut approuvée, puis qu'on la voit toûjours exprimée depuis ce temps-là dans les Confeſſions de Foy, & dans le Symbole. Auſſi, vingt ans aprés, quand le ſecond Concile de Nicée fit en l'Action ſeptiéme ſa célebre définition de Foy, il mit dans le Symbole l'addition *Filioque* contre les Iconoclaſtes, qui avoient reproché cette doctrine à l'Egliſe Romaine. Mais ſoit que Photius, qui eſtoit ſçavant en l'art de falſifier les pieces les plus authentiques, euſt oſté du Concile cette addition, ou qu'elle ne ſe trouvaſt pas déja de ſon temps en pluſieurs exemplaires: il eſt certain que ni luy, ni ſes Diſciples, qui ont receû le ſeptiéme Synode,

ANN. 582. *Can. 2. 3. Syn. Tolet. ann. 589. 590. Gregor. Turonenſ. l. 1. Hiſt. init. 787. Hiſt. des Icon. l. 3. 787. Concil. Nic. 2. Act. 7. Concil. Eccl. Seſſ. 5. Baron. ad hunc. ann.*

ANN. 882. n'ont jamais voulu reconnoiſtre qu'elle y fuſt, en quelques vieux exemplaires qu'on la leur ait montrée, comme on le verra par la conteſtation qu'il y eût ſur cela meſme au Concile de Florence. En ſuite, dans le Concile de Frioul, qui fut celebré quatre ans aprés par Paulin Patriarche d'Aquilée ſous Charlemagne, l'an vingt-troſiéme de ſon Regne, non ſeulement on définit, ſelon cette ancienne créance de l'Egliſe, que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils, mais on recita le Symbole de Conſtantinople avec cette addition, que Paulin dit avoir eſté miſe par les ſaints Peres en d'autres Synodes contre les héretiques. Et Walfridus Strabo dit qu'aprés la condamnation de l'héreſie de Felix d'Urgel, par les ſoins de Charlemagne, on commença à chanter plus ſouvent ce Symbole durant la célébration des divins Myſteres dans les Egliſes de France & d'Allemagne.

791. *Tom. 7. Concil. edit. Pariſ.* *Walfrid. Strab. lib. de reb. Eccleſ. c. 22.* 792. 794.

Cependant, comme à l'occaſion d'un certain Moine de Jeruſalem nommé Jean, qui combatoit la verité de ce dogme, on eût commencé d'en diſputer, ce qu'on ne faiſoit pas auparavant; l'Empereur Charlemagne, qui avoit grand ſoin de conſerver la paix de l'Egliſe dans ſes Eſtats, fit tenir un Concile à Aix-la Chapelle, auquel il voulut aſſiſter, pour y faire examiner en ſa preſence, ſelon l'Ecriture & la Tradition des Peres Grecs & des Latins, ſi le Saint Eſprit, comme on l'avoit crû juſques alors

Regino an. 809. Annal. Franc.

en

en Occident, & comme on l'avoit défini dans plusieurs Conciles Nationaux, procedoit du Fils aussi-bien que du Pere. Et aprés que l'on eût conclu pour l'affirmative, selon l'ancienne créance des Eglises Occidentales, Charlemagne voulut qu'on en laissât le jugement définitif au Pape Leon III. auquel il envoya pour cét effet Bernaire Evesque de Worms, Jessé Evesque d'Amiens, & Adalard Abbé de Corbie. Ceux-cy luy presenterent une grande Lettre de Charlemagne, dans laquelle cét admirable Prince, qui en sçavoit autant que les plus grands Docteurs de son temps sur les Mysteres les plus hauts & les plus difficiles de la Religion, confirmoit cette verité d'une maniére extrêmement forte, en faisant voir que tout ce qui se dit du Pere dans la Sainte Ecriture à l'égard du Saint Esprit, se dit aussi du Fils. Aprés cela ces Prélats entrerent en conference avec le Pape, & d'abord ils luy leûrent une longue liste des autoritez de l'Ecriture & des Saints Peres qu'on avoit alleguées au Concile d'Aix, pour prouver que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils. Le Pape, aprés avoir tout ouï, répondit, sans hésiter, que c'estoit-là la veritable créance, & que si quelqu'un vouloit enseigner, ou tenir le contraire, il le condamnoit. Sur quoy les trois Prélats, selon l'ordre qu'ils en avoient de Charlemagne, luy demanderent s'il n'approuvoit donc pas, puis que ce dogme estoit tres-Catholique, & que luy-

ANN. 882.

Tom. 7. Conc. ed. Parisiens. ex Ms. Vatic. & Reg. Suec. ap. Holsten. post. Synod. Romanas.

ANN. 882. luy-meſme avoit permis de chanter à la Meſſe le Symbole, qu'on le chantaſt avec l'addition, qui exprimoit un article qu'on devoit croire. Mais aprés une longue conteſtation ſur ce ſujet, le Pape enfin conclut, que comme il n'eſtoit pas neceſſaire que tous les dogmes de la Foy fuſſent mis diſtinctement dans le Symbole, il ne falloit rien ajouſter à celuy de Conſtantinople, encore que le dogme de la Proceſſion du Saint Eſprit procedant du Pere & du Fils ſoit tellement de la Foy, que tous ceux qui en ſont inſtruits, ſont obligez de le croire ſur peine de damnation. Il ajouſta qu'il valloit beaucoup mieux qu'on s'abſtint de le chanter à la Meſſe, que de le chanter avec cette addition, ſous prétexte d'inſtruire les Peuples de ce Myſtere, qu'on leur pouvoit enſeigner d'une autre maniere. Et pour laiſſer à la poſterité une marque éclarante de ſon ſentiment, & du reſpect qu'on avoit à Rome pour la venérable antiquité, il fit mettre dans l'Egliſe de Saint Pierre, tout joignant le Tombeau des Saints Apoſtres, deux tables d'argent, en l'une deſquelles on liſoit le Symbole en Latin, & en l'autre en Grec, ſans cette addition *Filioque* En effet, l'Egliſe Romaine, qui profeſſoit depuis ſi long-temps que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils, non ſeulement ne le mit point dans le Symbole de Nicée & de Conſtantinople, mais meſme elle ne ſe ſervoit encore dans les ſacrées cerémonies

Anaſtaſ. in Leon. 3. Magiſt. Sent. in 1. diſt. 12.

Rufin. in expoſ. Symb.

que

que du Symbole des Apoſtres, tant elle gardoit religieuſement ſes anciennes couſtumes, & tant elle craignoit l'ombre meſme de la nouveauté. ANN. 882.

Les Egliſes de France & d'Allemagne, auſſi-bien que celles d'Eſpagne, qui eſtoient en poſſeſſion depuis environ quatre cens ans de profeſſer cét article de Foy dans le Symbole, ne laiſſerent pas néanmoins, aprés cette conference, de retenir toûjours une couſtume ſi ancienne, de peur que ſi l'on oſtoit cette addition, on ne ſcandaliſaſt le peuple, en luy donnant ſujet de croire qu'on avoit changé de créance. Et par cette raiſon on l'a toûjours depuis inſerée dans toutes les profeſſions de Foy, comme dans celle que Charlemagné fit faire au ſixiéme Concile d'Arles, qui fut célébré quatre ans aprés cette conference de Rome. Ce fut auſſi pour cela meſme, & pour faire paroiſtre à tout le monde que l'Egliſe Romaine tenoit la doctrine que la pluſpart des Egliſes Occidentales profeſſoient, en chantant le Symbole, que les Papes receûrent enfin cette addition. Car l'Abbé Bernon nous aſſeûre, que comme l'Empereur Saint Henry, quand il fut à Rome pour y recevoir la Couronne Imperiale, eût demandé pourquoy l'on n'y chantoit pas le Symbole aprés l'Evangile, comme on faiſoit dans les autres Egliſes ; on luy répondit que c'eſtoit parce qu'il n'y avoit jamais eû à Rome d'héreſie contre laquelle on ſe deuſt pré- 813.

Berno Abb. Angienſ. de Reb. ad Miſſ. ſpectant.

Digitized by Google

ANN. 882. précautionner par un Symbole qui la détruiſiſt. Et cét Abbé, qui oûït luy-meſme cette réponſe, ajouſte que le ſaint Empereur fit de ſi fortes remontrances au Pape Benoiſt VIII. ſur ce ſujet, qu'il autoriſa cette addition, ce qu'il fit dans un Concile de Rome, où l'on jugea qu'il eſtoit alors neceſſaire de profeſſer publiquement cette verité Catholique dans le Symbole, afin de faire voir aux Schiſmatiques d'Orient, qui accuſoient les Occidentaux d'héreſie, que comme le Chef & les membres n'avoient qu'une meſme foy contraire à leurs erreurs, ils n'avoient auſſi en cela qu'un meſme langage. Et depuis ce temps-là l'Egliſe Romaine quittant ſon ancienne couſtume, chanta comme les autres le Symbole avec l'addition.

Concil. Flor. Seſſ. 7. Ferrar. habita. Hug. Æ-theriant. de hæreſ. l. 3. c. 16.

Cependant les Grecs, particulierement aprés que l'héreſie des Iconoclaſtes fut preſque entierement éteinte en Orient par les ſoins de l'illuſtre Théodora, demeurerent parfaitement unis avec l'Egliſe Romaine, ſans luy reprocher ni la doctrine de la Proceſſion du Saint Eſprit qu'ils tenoient comme elle, ſelon la déciſion du ſecond Concile de Nicée, ni l'addition que l'on avoit faite au Symbole, quoyqu'elle ne fuſt pas en uſage dans leur Egliſe: Photius meſme s'adreſſant au Pape Nicolas pour luy demander ſa Communion, & qu'il le confirmaſt dans le Siege Patriarcal qu'il avoit uſurpé, ne fit aucune mention de ce point-la; & ce ne fut

fut qu'aprés qu'il se vit excommunié, & déposé pour ses crimes, qu'il le reprocha comme une héresie aux Latins. Dés qu'il fut rétabli par le Pape Jean VIII. qu'il trompa de la maniere que j'ay dit, il fit condamner ce dogme dans son faux Concile, par cette insigne fourberie, & par cette impudente supposition de deux séances que cét Imposteur fit, pour montrer qu'il avoit eû auparavant raison de se separer de la Communion de Rome, & pour avoir desormais un prétexte encore plus specieux & plus fort de se separer, quand les Papes se déclareroient contre luy. En effet, quand le Pape Jean, informé de sa perfidie, & le Pape Marin son successeur l'eûrent excommunié, & déposé de nouveau de son Siége, il ne manqua pas de renouveller cette querelle. Et ce fut alors que ce Patriarche schismatique d'Aquilée le pria d'écrire sur ce sujet, pour luy fournir des armes contre Rome. Il le fit donc par une longue Lettre, éloquente à la verité selon la coustume, & tres-artificieuse; mais aussi que l'on trouve, pour peu qu'on s'applique à l'examiner, extrêmement foible, & de tres-mauvaise foy. Car il ne fait que produire en général l'Ecriture, les Conciles, & les Saints Peres, qui disent que le Saint Esprit procede du Pere, ce que personne ne luy nie; & il ne peut apporter un seul témoignage, où l'on dise qu'il ne procede pas du Fils, quoy qu'il soit contraint d'avoûër qu'il y en a

ANN. 882.

ANN. 882. qui l'aſſeûrent en termes formels. Mais pour s'en défaire aiſément, il dit qu'il faut abandonner les Peres, quand ils ſont contraires à l'Ecriture, ſe faiſant ainſi Juge ſouverain de l'Ecriture contre les ſaints Peres, qui ont prouvé par ces témoignages les dogmes de la Foy qu'ils nous ont laiſſez dans leurs écrits. Et il agit de ſi mauvaiſe foy, qu'il cite hardiment pour ſa doctrine ceux qui luy ſont le plus contraires, comme Saint Leon le Grand, & le Pape Leon III. qui ont dit en termes ſi forts & ſi précis, comme je viens de le montrer, que le Saint Eſprit procede des deux premieres Perſonnes, quoy-que ce dernier ne trouvaſt pas bon qu'on l'exprimaſt dans le Symbole.

Il témoigne encore plus de foibleſſe dans les raiſons dont il ſe ſert pour combatre la verité Catholique, parce qu'elles ne ſont fondées que ſur ce qu'il ſuppoſe, ſans le prouver, qu'il y auroit en ſuite de cette doctrine deux differens principes du Saint Eſprit, & meſme deux Eſprits differens dans la Trinité, & que celuy qui procede du Pere ſeroit tout autre que celuy qui émane du Fils; à quoy l'on ſatisfait aiſément par le Catechiſme, qui enſeigne que c'eſt un meſme Eſprit, & un meſme amour, qui procede de ces deux divines Perſonnes par voye d'inclination & de volonté, comme d'un ſeul principe. Il fit encore un autre Livre, mais avec plus de ſoin, ſur ce ſujet,

Allat. l. 2. de conſen. c. 6.

fujet, & ſous le titre de Myſtagogie, touchant la perſonne du Saint Eſprit. Et c'eſt depuis ce temps-là que les Grecs ſchiſmatiques ſe ſont attachez avec tant d'opiniaſtreté à ſouſtenir cette erreur de leur maiſtre Photius, laquelle néanmoins ne fut que le prétexte de ſon Schiſme, qui luy attira de nouveau les foudres de l'Egliſe, en ſuite de la lettre qu'il écrivit au Patriarche d'Aquilée. ANN. 881.

Car le Pape Adrien III. ſucceſſeur de Marin, qui mourut preſque en meſme temps qu'elle parut en Italie, nonobſtant que l'Empereur Baſile ſollicitaſt avec beaucoup de chaleur & d'empreſſement ponr Photius, en priant inſtamment ce Pape de le recevoir à ſa Communion, renouvella tous les anatheſmes que ſes prédeceſſeurs avoient lancez contre luy, comme contre un homme qui eſtant rélegué pour ſes crimes dans l'ordre des laïques, avoit pourtant l'audace de ſe porter pour Patriarche de Conſtanrinople, & d'en faire les fonctions. Cela mit ſi fort ce Prince en colere, que perdant toute patience, & abandonnant cette belle moderation dont il avoit toûjours fait une exacte profeſſion, il luy écrivit les Lettres du monde les plus indignes d'un honneſte homme, toutes remplies d'injures atroces, & de calomnies contre luy, & contre Marin ſon prédeceſſeur, qu'il n'avoit jamais pû gagner. Elles n'arriverent néanmoins à Rome qu'aprés le décés du ANN. 884. *Epiſt. Steph. P. ad Baſil.*

ANN. 885. Pape ; & par une aventure aſſez ſurprenante, la réponſe qu'Eſtienne VI. ſucceſſeur d'Adrien fit à ces Lettres, ne fut auſſi portée à Conſtantinople qu'aprés la mort de l'Empereur Baſile, par laquelle Phorius & ſon confident perdirent un grand protecteur, & tomberent ſous la puiſſance de Leon, qui n'avoit pas ſujet de les aimer, & qui un peu avant la mort de ſon Pere, avoit eſté delivré de priſon par une agréable rencontre.

ANN. 886. Il y avoit long-temps que le Senat cherchoit l'occaſion de faire de tres-humbles remontrances à l'Empereur pour la delivrance du Prince qu'il tenoit depuis ſi long-temps priſonnier, lors qu'elle ſe preſenta le plus heureuſement du monde, en un magnifique feſtin que Baſile faiſoit aux principaux de cette illuſtre Corps, dans la grand' ſale du Palais. Un perroquet que ce Prince aimoit fort pour ſa rare beauté, & pour la grande diſpoſition & facilité qu'il avoit à parler d'une maniere tres-diſtincte & tres-intelligible, ſoit qu'on luy euſt appris de deſſein formé ſa leçon pour cette fin qu'on s'eſtoit propoſée, ſoit qu'il euſt retenu ces paroles pour les avoir ſouvent ouï dire à quelque Officier qui plaignoit l'infortune du Prince Leon, ſe mit à dire tout-à-coup, d'un ton extrêmement lugubre & lamentable, tres-diſtenctement, ces trois ou quatre mots, *Helas, helas, mon Seigneur, & mon Maiſtre Leon!* ce qu'il répeta pluſieurs fois.

Cucopalat. Cedren. & alii.

Ναὶ αἰ, κύριε

fois. Alors les Patrices baiſſant les yeux, & ceſſant de manger, témoignerent par leurs ſoûpirs qu'ils avoient l'ame penétrée d'une douleur tres-vive & tres-ſenſible ; & comme l'Empereur, qui n'avoit pas trop pris garde à ce que diſoit ſon oiſeau, auquel il eſtoit accouſtumé d'entendre dire tous les jours cent choſes, leur en eût demandé la cauſe: *Helas, Seigneur*, luy répondirent-ils fondant tout en larmes, *que voulez-vous que nous faſſions ? Cet oiſeau nous apprend à vivre, nous qui devrions mourir de honte de voir que ce pauvre animal, ſans avoir receû de la nature le don & l'uſage de la raiſon, plaint le malheureux deſtin de ſon Maiſtre ; & ne pouvant faire autre choſe pour ſa delivrance, luy donne du moins ſes ſoûpirs, pour obliger ceux qui l'entendront à la procurer autant qu'il leur ſera poſſible. Et nous, qui paſſons pour des gens ſi raiſonnables, nous faiſons icy grand chere, en oubliant ce que noſtre Prince, tout innocent qu'il eſt, ſouffre dans ſa priſon.* Oüi, *Seigneur, s'il eſtoit coupable de l'horrible crime dont on l'accuſe, nous ſerions les premiers à nous jetter ſur luy, pour le punir de ce parricide, en le mettant en mille pieces, & nous ne croirions pas que tout ſon ſang nous puſt ſuffire pour ſatisfaire à une ſi juſte vengeance : mais puis que le temps qui découvre enfin juſqu'aux choſes les plus cachées, a fait voir manifeſtement la fauſſeté d'une accuſation ſi mal fondée, & qui n'a eſté ſouſtenuë juſqu'à* ANN. 886.

ANN. 885. *maintenant que par le ſeul rapport d'un homme, que mille choſes rendent tres-ſuſpect, & à qui le long terme de tant d'années n'a pû fournir le moindre indice d'une choſe qu'on auroit ſans doute prouvée par des témoignages inconteſtables, ſi elle eſtoit vraye; juſques à quand ſouffrira-t-on que la calomnie triomphe de l'innocence, & que par un étrange enchantement elle ſe ſerve de la juſtice du plus équitable de tous les Princes, & du meilleur de tous les peres, pour opprimer la vertu meſme en la perſonne de ſon propre fils?*

Ce diſcours appuyé des larmes & des priéres de tant de perſonnes de qualité, & bien plus encore par le retour de l'amour paternel qui plaidoit bien plus fortement dans le cœur du pere la cauſe du fils, toucha tres-ſenſiblement l'Empereur. Mais pour ne pas ſembler avoir failli, il répondit en ſage Prince, qu'il examineroit la choſe tres-exactement, & il le dit d'un certain air, en les priant de faire bonne chere, qui fit aſſez au Senat qu'il avoit réſolu dés cét inſtant meſme le rétabliſſement de Leon. En effet, il le rétablit en tres-peu de jours dans l'honneur de ſes bonnes graces, & dans la dignité de ſon Collegue à l'Empire. Ce fut-là la derniere belle action qu'il fit: car il mourut peu de temps aprés de diſenterie, en la vingtiéme année de ſon Empire. Prince, dans qui la fortune & la vertu ſe ſont toujours accordées d'une ma-

maniére peu commune, pour en faire le plus accompli des Empereurs qu'on ait jamais veûs ſur le Troſne du Grand Conſtantin, depuis la décadence de l'Empire. Car il eût en guerre tout le bonheur qu'il pouvoit ſouhaiter, par les glorieuſes victoires qu'il remporta preſque toûjours ſur les Barbares qu'il ſoûmit à ſes Loix; & durant la paix il fit éclater par toutes ſortes de vertus Chrétiennes, morales, & politiques, toutes les belles qualitez qui ſont propres d'un tres-grand Prince. En cela ſeul, & malheureux, & digne d'un blaſme éternel qui a fleſtri toute ſa gloire, qu'il ſe laiſſa miſerablement ſéduire par les flateries d'un Schiſmatique, & par les illuſions & les charmes d'un Enchanteur; & qu'en ſuite parce qu'il n'eſtoit pas ſatisfait des Papes, il renonça au huitiéme Concile Oecuménique qu'il avoit luy-meſme fait aſſembler, & auquel il avoit ſouſcrit avec tant de zele, & ſe fit enfin le réparateur du Schiſme qu'il avoit ſi fort condamné dans ſon brutal prédeceſſeur, & qu'il venoit d'abolir avec tant de gloire. Tant il importe aux Princes qui ont quelque ſoin de tranſmettre toute pure à la poſterité la gloire qu'ils ſe ſont aquiſe ſur la terre par leurs actions héroïques, & d'en aquerir une immortelle dans le Ciel, de maintenir toûjours inviolables les droits de l'Egliſe, & les intereſts de la Religion, quelques démeſlez qu'ils puiſſent avoir avec la Cour de Rome, ANN. 886.

Digitized by Google

ANN. 885. Rome, pour des raiſons qui ne regardent que le temporel, qu'ils ne doivent jamais confondre avec le ſpirituel, en faiſant ſouffrir l'un pour l'autre. Mais ſi comme Catholique j'ay deû blaſmer en cela la conduite de cét Empereur, je crois que comme Hiſtorien, pour rendre à l'Hiſtoire l'honneur qu'elle merite, & la juſtice qu'on luy doit, je ſuis obligé de dire que dans un excellent écrit qu'il voulut laiſſer avec l'Empire à Leon ſon fils, pour luy enſeigner en ſoixante-ſix articles l'art de regner en Prince également ſage & Chrétien, le cinquante-ſixiéme contient ces paroles. *Ayez grand ſoin de lire fort aſſidûment les Hiſtoires anciennes, car vous y trouverez ſans peine ce que les Hiſtoriens y ont ramaſſé avec grand travail. Vous y connoiſtrez les vertus des gens de bien, & les vices des méchans; les grands changemens qui arrivent dans la vie humaine, & les fréquentes révolutions qui ſe font dans le monde. Vous apprendrez par là que ſes biens ſont mal aſſeûrez, & que meſme les plus floriſſans Empires n'eſtant pas exempts des Loix de ſon inconſtance, ſe peuvent détruire facilement par un ſoudain revers de la fortune. Vous y verrez la punition des méchans, & la récompenſe des bons: ce qui fera que pour aquerir celle-cy, vous embraſſerez la vertu de tout voſtre cœur, & que pour éviter celle-là, vous aurez grande horreur des crimes qui ne manquent gueres de l'attirer meſme dés cette*

Tom. 9. Bibl. PP. par. 2.

cétte vie. Voilà ce que cét Empereur, qui réüſſit admirablement dans ſa politique, veut que les Princes étudient, afin que faiſant ſur ce qu'ils liront des réflexions conformes à l'eſtat de leurs affaires, ils y apprennent, par eux-meſmes, ce qu'ils doivent faire beaucoup mieux que par les inſtructions que leur donnent certains Auteurs, qui n'ayant nulle connoiſſance des choſes du monde, & des intereſts de ces Princes, ne peuvent faire une juſte application des exemples de l'Hiſtoire à ce qui leur convient. Et certes, quand un Roy qui ſçait ſon deſſein, & qui a meſme quelquefois un ſecret d'Eſtat qu'il luy importe que nul autre ne ſçache, voit en liſant l'Hiſtoire, ce que fit autrefois quelque habile Prince dans une occaſion ſemblable à celle où il ſe trouve, & ce qui ruina les affaires d'un autre qui n'eût pas la meſme conduite: alors il ſe fait à luy-meſme une leçon que tous les faiſeurs de Livres & de raiſonnemens ſur la politique qui ne ſçavent pas ſon ſecret, ne luy ſçauroient apprendre. Et il arrive ainſi aſſez ſouvent qu'il trouve luy ſeul tout ſon conſeil dans l'Hiſtoire, & dans la juſte application qu'il s'en fait par les ſeules lumieres du bon ſens. Auſſi c'eſt par là que Leon, qui s'attacha particulierement à cette étude que ſon pere luy recommanda ſi fort, ſe rendit ſi ſçavant en l'art de regner, qu'il en aquit le glorieux ſurnom de Philoſophe, c'eſt à dire, de Sage, ANN. 886.

Digitized by Google

ANN. 886. Sage, & meſme de Sage Chrétien, ſelon l'expreſſion ordinaire des Peres Grecs: ce qu'il fit paroiſtre particuliérement en rendant la paix à l'Egliſe, par l'éloignement de Photius, de la maniere que nous l'allons voir.

HISTOIRE

HISTOIRE DU SCHISME DES GRECS.

SOMMAIRE DU LIVRE TROISIEME.

LEs raiſons qui obligerent l'Empereur Leon le Philoſophe à rendre la paix à l'Egliſe, en aboliſſant le Schiſme. Hiſtoire du Schiſme particulier que le Patriarche Nicolas le Myſtique fit naiſtre dans l'Egliſe de Conſtantinople, au ſujet du quatriéme mariage de Leon. La mort de ce Prince, & ſon éloge. Le Regne d'Alexandre ſon frere, & ſa mort funeſte. Conſtantin Porphyrogenite fils de Leon aſſocie à l'Empire Romain Lecapenus, & rend la paix à l'Egliſe de Conſtantinople par l'accommodement de Nicolas le Myſtique, ſelon la ſentence des Legats du Pape Jean X. Le ſcandaleux Patriarcat de Theophylacte fils de Romain, qui eſt chaſſé par ſes propres enfans. La funeſte fin de Conſtantin & de Romain ſon fils. Les horribles méchancetez de l'Imperatrice Theophane, qui fait Empereur Nicephore Phocas. La brutalité, le portrait, & la mort de cét Empereur. Le Regne de Jean Zimiſces, qui fit triompher l'Image de la Vierge.

Vierge. Les efforts que font trois Patriarches pour renouveller le Schiſme de Photius. Le Regne, & les Victoires de Baſile fils de Romain. Il demande au Pape Jean XX. le titre d'Oecuménique pour ſon Patriarche, & comment on le luy refuſa. Le Regne de Conſtantin ſon frere, qui fait Empereur Romain Argyrus, en luy faiſant épouſer ſa fille. Hiſtoire des méchancetez de cette Princeſſe. Les Regnes de Michel le Paphlagonien, & de Michel Calephates. Celuy de Conſtantin Monomachus. Hiſtoire du renouvellement du Schiſme par Michel Cérularius Patriarche de Conſtantinople. Hiſtoire du Pape Leon IX. & du Cardinal Humbert. Le ſuccés de ſa Legation à Conſtantinople. La converſion de Nicetas Pectoratus, & l'obſtination du Patriarche Michel dans le Schiſme. La mort de Conſtantin Monomachus, & du Pape Saint Leon IX. Le Regne de Théodora, durant lequel Cérularius acheve de former le Schiſme, qui ſe répand dans tous les Patriarcats. Hiſtoire de l'état où ſe trouvoient en ce tems-là toutes les Sociétez Chrétiennes d'Orient, des Maronites, des Neſtoriens, des Jacobites, des Arméniens, des Melquites ou Suriens, des Cophtes, des Ethiopiens, & des Grecs. La Créance de ceux-cy & des autres Orientaux ſur le Myſtere de l'Euchariſtie. Michel Cérularius dépoüille de l'Empire Michel Stratioticus, pour élever Iſaac Comnene, qui ne pouvant plus ſupporter ſon inſolence, l'envoye en exil, où il meurt. Les Regnes d'Iſaac Comnene, de Conſtantin Ducas, de Romain Diogenes, de Michel Parapinacius, & de Nicéphore Botoniates ſont favorables au Schiſme. Les Regnes d'Alexis & de Jean Comnene. Célébre Conférence à Conſtantinople entre l'Evêque d'Havelbourg & l'Archevêque de Nicomédie. Les Regnes de Jean Comnene, de Manuël, d'Andronic, d'Iſaac, & d'Alexis. La controverſe touchant l'incorruptibilité du Corps de JESUS-CHRIST *dans l'Euchariſtie.*

Auſſi-

AUſſitoſt que Leon, aprés avoir rendu les derniers devoirs à ſon pere, eût pris ſoin des affaires par luy-meſme, comme il fit avec grande application, il travailla particulierement, & avant toutes choſes, à celles qui regardent le ſervice & la gloire de Dieu, eſtant perſuadé qu'afin que Dieu le fiſt regner heureuſement, il falloit qu'il fiſt regner Dieu, en faiſant fleurir la Religion, & que la paix & la tranquillité de ſon Empire dépendoient de celle de l'Egliſe. Pour cét effet, la premiere choſe qu'il fit, fut de lire ſoigneuſement la Lettre que le Pape Eſtienne écrivoit à Baſile, & que l'on n'avoit apportée qu'aprés la mort de cét Empereur. Il n'y avoit rien de plus fort, de plus ſage, & de mieux conceû que cette Lettre: car d'abord il luy fait entendre avec une grande liberté meſlée de beaucoup de reſpect & de tendreſſe, que Dieu a partagé l'Empire du monde entre les deux puiſſances qu'il a établies ſur la terre pour les intereſts de l'une & de l'autre vie. Que comme c'eſt aux Souverains que Dieu a donné le pouvoir abſolu ſur le temporel de leurs Eſtats, indépendemment de tout autre, pour faire la guerre & la paix; des ordonnances & des loix pour rendre juſtice à leurs ſujets: c'eſt auſſi aux Papes qu'il a confié, en la perſonne de Saint Pierre dont ils ſont les ſucceſſeurs, le gouvernement du ſpirituel de l'Egliſe Univerſelle, ſans qu'il ſoit permis aux Prin-

ANN. 886.

Ep. Steph. PP. VI. ad Baſil. Imp. in app. ad S. Syn. Phot.

Digitized by Google

ANN. 886. Princes de s'en meſler. En ſuite, aprés avoir juſtifié la conduite de ſes prédeceſſeurs, il luy remontre fortement, mais toûjours en Pere, que l'Egliſe Romaine a la principauté ſur toutes les autres pour les regler, & les faire rentrer dans leur devoir, quand elles s'en éloignent; qu'en ſuite ce n'eſt point aux Empereurs de juger de ce que font les Papes dans l'exercice de leur miniſtere, & de ce pouvoir ſpirituel qu'ils ont receû de JESUS-CHRIST; & que les Papes au contraire ſont les Directeurs & les Juges des Empereurs, dans toutes les choſes qui concernent la Foy, le ſalut éternel, & le bien purement ſpirituel de leur Empire: mais ſur tout qu'il eſt bien étrange qu'un Empereur, qui a toûjours paru ſi ſage & ſi Chrétien, déclare ouvertement la guerre à l'Egliſe Romaine, qu'il dechire ſi cruellement, pour favoriſer un Photius tant de fois excommunié, & réduit ſi juſtement, pour tant de crimes, à l'ordre des laïques; & que c'eſt une choſe déplorable, qu'une auſſi floriſſante Egliſe que celle de Conſtantinople ſoit depuis ſi long-temps ſans Chef, ſans Paſteur, & ſans Patriarche. Aprés quoy, pour luy faire voir qu'on n'a nulle aigreur contre ſa perſonne, nonobſtant toute celle de ſes lettres, il traite avec luy d'une maniere tres-obligeante, & avec beaucoup de tendreſſe, & luy expoſe meſme tres-confidemment les neceſſitez de ſon Egliſe, qui eſtoient tres-grandes en ce temps-

temps-là, en le conjurant d'avoir la bonté d'y pouvoir. ANN. 886.

Leon, aprés avoir leû & conſideré fort exactement cette Lettre, en fut extrêmement touché. Comme il avoit eſté ſi maltraité de ſon pere, il avoit réſolu d'abord, ce qui eſt aſſez naturel à un ſucceſſeur irrité, de prendre une conduite differente de la ſienne. Il voyoit la diviſion que le Schiſme qui s'eſtoit fait pour ſatisfaire l'ambition d'un ſeul homme, avoit miſe dans l'Egliſe Greque, & dans l'Empire, où pluſieurs gens de bien tenoient toûjours pour l'Egliſe Romaine, ayant appris de leurs peres par la tradition, qu'il falloit, pour eſtre Catholique, que l'on fuſt dans ſa Communion. D'ailleurs, il n'aimoit pas Photius, & il haïſſoit extrêmement l'impie & l'hypocrite Santabarenus. Il ſçavoit que ce ſcelerat avoit fait tout ſon poſſible pour perſuader à Baſile de luy faire crever les yeux, afin de le rendre incapable de l'Empire; & que Photius, quoy-que moins cruel que ce déteſtable impoſteur, avoit pourtant eû part à ſa priſon. De plus, il ne pouvoit aiſément ſe venger de cét enchanteur, tandis que Photius qui le protegeoit ſeroit Patriarche. Et ſoit qu'il employaſt ſous main contre eux le meſme artifice dont ils s'eſtoient ſervis pour le perdre en le calomniant, ou qu'on euſt découvert qu'en effet ils tramoient quelque choſe contre l'Eſtat; le bruit couroit qu'ils avoient cabalé *Curopalat. Cedren.*

pour

ANN. 886. pour élever à l'Empire un parent de Photius. Davantage, il voyoit une fort belle occaſion de faire Patriarche le Prince Eſtienne, le plus jeune de ſes freres, que le feu Empereur ſon pere avoit déja engagé dans l'Egliſe, l'ayant fait ordonner Diacre par Photius. Et comme le Pape dans ſa Lettre à Baſile le loüoit de cette réſolution qu'il avoit priſe, il crût qu'en ſe réconciliant avec Rome, ce Pontiſe conſentiroit volontiers que ce jeune Prince, qui d'ailleurs eſtoit tres-digne de ce rang pour ſes rares vertus, occupaſt la place de Photius, & qu'il le diſpenſeroit avec joye de la peine portée par les Canons contre ceux qui ſeroient ordonnez par ce Schiſmatique.

Toutes ces conſidérations où il entre de la Religion, de la politique, de la vengeance, & de l'intereſt domeſtique, le firent réſoudre à ſe ſatisfaire ainſi luy-meſme en plus d'une maniére, en ſatisfaiſant le Pape, & chaſſant Photius, & à commencer d'abord par l'exécution de ſon deſſein, ſans donner à Photius le loiſir de ſe reconnoiſtre. Sur cela il appelle deux des plus Grands de la Cour, qu'il ſçavoit eſtre ennemis jurez de Santabarenus, qui avoit taſché de les perdre auprés de Baſile; & leur ayant mis entre les mains un long écrit, qu'il avoit fait dreſſer, & qui contenoit tous les crimes de Photius, il leur commande de les lire publiquement au peuple aſſemblé dans Sainte Sophie, & de déclа-

Curopalat. Cedren.

déclarer un ſi méchant homme indigne & déchû de la dignité Patriarcale, dont il inveſtit ſur le champ le Prince ſon frere. Aprés quoy Photius fut conduit dans un Monaſtere aſſez proche de la Ville, & de celuy-cy quelque temps aprés dans un autre plus éloigné, où il mourut enfin, ſans que l'on ſçache ni le temps, ni le genre de ſa mort, ni ce qu'il fit le reſte de ſa vie, l'Hiſtoire ne nous ayant rien appris de luy depuis ſa derniere retraite. Pour Santabarenus, comme ſon crime eſtoit plus grand, ſa peine fut auſſi plus rigoureuſe: car l'Empereur l'ayant envoyé prendre dans un nouvel Archeveſché tres-riche que Photius, qui n'épargnoit rien pour ſatisfaire un ſi méchant homme, luy avoit donné, le fit conduire à Conſtantinople, où, aprés qu'on l'eût dechiré publiquement à coups de foüet, & qu'on luy eût crevé les yeux, on le rélegua dans le fond de l'Orient.

ANN. 886.

Georg. Hamartol. Chr. ex. Bibl. Bavar. ap. Rider. Leo Allat. de perp. conſenſ l. 2. c. 5, 6.

Et voilà ce que Photius & les Eveſques ſchiſmatiques trouverent qu'ils avoient gagné en ſe ſéparant du Pape, & en diminuant autant qu'ils pouvoient ſon pouvoir. Car n'ayant plus de Chef qui fuſt en eſtat de les maintenir par une autorité réverée de toute la terre, ou de faire du moins garder des meſures, & obſerver les formes, quand il s'agiſſoit de les condamner, & de les punir; ils ont toûjours eſté depuis le Schiſme expoſez aux inſultes de leurs Empereurs, qui diſpo-

ANN. 886. ſoient abſolument d'eux ſelon leur volonté, & ſouvent meſme ſelon leur caprice, en les traitant comme des eſclaves, ſans que perſonne puſt s'y oppoſer, pour faire valoir la juſtice & la raiſon quand ils l'avoient. Cela nous doit apptendre que comme les bras ſe peuvent défendre tandis qu'ils ſont unis à la teſte qui leur donne la force & le mouvement par les nerfs, & quand ils en ſont ſéparez ils ne peuvent rien faire quelque nerveux qu'ils ſoient: auſſi les hommes, quelque grands qu'ils puiſſent eſtre par leur caractere & par leur dignité, s'ils ſe ſéparent, par leur ambition, du Chef que Dieu leur a donné, en refuſant de ſe ſoûmettre à ſon autorité, ſe deſarment eux-meſmes, & s'affoibliſſent tellement, que n'eſtant plus conſiderez que comme de ſimples particuliers ſans ſuite & ſans ſupport, on les peut attaquer impunément, ſans crainte d'une autre puiſſance ſuperieure qui les puiſſe défendre.

En meſme temps que Leon traitoit de la ſorte ces deux auteurs de tant de maux qui deſoloient l'Egliſe Greque, il rappella tous les Eveſques & tous les autres Eccleſiaſtiques que Photius avoit fait exiler. Car durant ce Schiſme des Grecs il y eût toûjours quelques gens de bien, qui, comme ces ſept mille Iſraëlites, leſquels ne flechirent point les genoux devant l'idole de Baal, ne voulurent jamais communiquer avec Photius, & demeurerent toûjours fortement attachez au Saint Siége,

Digitized by Google

Siége, en perpetuant, autant qu'ils pouvoient, en leurs perſonnes l'union des deux Egliſes, lors que les Schiſmatiques les diviſoient de leur coſté. Comme auſſi d'autre part dans les bons intervalles des réünions qui ſe firent aſſez ſouvent, la ſemence du Schiſme demeuroit toûjours dans le cœur de pluſieurs diſciples de Photius, qui ne manquerent pas de prendre leur temps pour faire renaiſtre la diviſion. Les plus ſignalez d'entre ces illuſtres défenſeurs de la verité s'eſtant aſſemblez à Conſtantinople par l'ordre de l'Empereur, ce Prince leur dit: *Que pour rendre la paix à l'Egliſe, qu'un Schiſme ſi pernicieux avoit troublée avec tant de ſcandale ſous les deux derniers Empereurs, il avoit chaſſé Photius qui en eſtoit l'auteur, pour s'eſtre voulu maintenir dans le Siége Patriarcal, dont cét ambitieux s'eſtoit emparé contre les Canons; & qu'il avoit trouvé bon d'y mettre le Prince Eſtienne ſon frere, dont la vertu & la doctrine toute pure & toute orthodoxe eſtoient aſſez connuës de tout le monde: Qu'il les prioit de communiquer avec luy, afin qu'il n'y euſt plus à Conſtantinople qu'un ſeul troupeau ſous un ſeul Paſteur: Que s'ils ne croyoient pas le pouvoir faire en conſcience, parce que ſon frere avoit eſté ordonné Diacre par Photius, il deſiroit qu'ils en écriviſſent au Pape, comme il feroit luy-meſme, pour luy demander la diſpenſe en faveur de ceux qui eſtoient de l'ordination de ce faux Patri-* ANN. 885. *Appendix ad Syn. oct. Phot.*

ANN. 886. *arche excommunié, & qu'il leur fuſt permis d'exercer maintenant les fonctions des Ordres qu'ils avoient receûs contre les défenſes de l'Egliſe, & deſquels on leur avoit interdit l'uſage par les Decrets des Conciles & des Papes, qui les avoient relegueż par punition, avec Photius, dans l'ordre des laïques.*

C'eſt le parti qu'on prit alors pour avoir une veritable paix, en ſe ſoûmettant aux ordres du Chef de l'Egliſe, ſans lequel on ne pouvoit rien faire de ſolide. On envoya donc à Rome des Députez avec les Lettres de l'Empereur & des Eveſques. Stylianus Métropolitain de Néocéſarée Ville de la Commagene, qu'on appelle autrement Euphrateſie, écrivit au nom de tous ſes Confreres, & du Clergé de Conſtantinople, cette excellente Lettre qu'on peut voir à la fin des Actes du huitiéme Synode, & dans laquelle, aprés avoir rendu compte au Pape de tout ce que Photius avoit fait juſqu'a-lors, principalement depuis ſon dernier Conciliabule, & de tout ce que l'on avoit auſſi fait contre luy, il dit: *Que c'eſt au Saint Siége Apoſtolique de les corriger, ſelon les Canons, & de ramener au troupeau de l'Egliſe ceux qui s'en ſont égarez par leur faute, ou par le crime de ceux qui les ont ſéduits: Qu'il le peut aſſeûrer, & qu'il le proteſte devant Dieu, que ce n'a eſté que par force, & pour obéir aux Princes qui le vouloient abſolument, que l'on a ſuivi Photius:*

ANN. 886.

tius : Qu'il eſt tres-juſte que cét impoſteur ſoit puni, ſelon toute la rigueur des Canons ; mais qu'il le conjure d'uſer de miſericorde envers ceux qui ont eſté de ſa Communion, de les recevoir à pénitence, & de les retablir dans l'uſage de leurs Ordres, comme le quatriéme & le ſeptiéme Concile en ont uſé à l'égard de ceux qui avoient ſuivi Dioſcorus, & les auteurs de l'héreſie des Iconoclaſtes.

La Lettre de Leon ne parloit pas ſi clairement de Photius : car elle ne diſoit point qu'on l'euſt chaſſé, comme Stylianus l'écrivoit, mais ſeulement qu'ayant volontairement renoncé au Patriarcat, pour paſſer le reſte de ſes jours en repos, on avoit mis en ſa place le Prince Eſtienne. C'eſt pourquoy le Pape, qui ne vouloit point de cette renonciation, qui euſt ſemblé préſuppoſer une legitime poſſeſſion de laquelle on ſe défaiſoit, voulut eſtre informé plus pleinement de la verité qu'il connut enfin, ayant ſceû qu'on l'avoit effectivement chaſſé ; & cependant il donna la diſpenſe pour Eſtienne, qu'il confirma dans la dignité de Patriarche, & quelque temps aprés on fit auſſi grace à tous les autres. Ainſi l'union des Egliſes fut parfaitement rétablie, & le Schiſme entiérement éteint, ou du moins tellement couvert, qu'il n'en parut plus de long-temps aucune étincelle, juſqu'à ce qu'aprés plus d'un ſiécle les diſciples cachez de Photius, dans l'eſprit deſquels ſa

Digitized by Google

ANN. 886. malice & ſa haine contre l'Egliſe Romaine s'eſtoient toûjours conſervées, trouverent moyen de le rallumer, & de faire un embraſement plus furieux & plus général dans l'Egliſe d'Orient, qu'il n'avoit eſté durant la révolte de Photius. C'eſt pourquoy, comme ce n'eſt pas l'Hiſtoire Bizantine ou de Conſtantinople que j'écris, mais celle du Schiſme des Grecs, qui fut ſouvent interrrompu, je ne diray de celle-là que tres-briévement ce qu'il faut que l'on en ſçache pour connoiſtre la ſuite des temps, & la ſucceſſion des Empereurs & des Patriarches qui entretinrent cette belle union des deux Egliſes, juſqu'à la nouvelle rupture qui ſe fit entre elles, d'une maniére que l'on comprendra beaucoup mieux en faiſant cette briéve liaiſon des événemens & des temps.

Le Patriarche Eſtienne prit tout-à propos la place de Photius, pour réparer, par l'innocence & la ſainteté de ſa vie, ce que cét Intrus avoit apporté de dommage à l'Egliſe de Conſtantinople par ſes deſor-

ANN. 888. dres. Ce fut un homme d'une vertu tres-conſommée dans ſa jeuneſſe, & que Dieu voulut bientoſt récompenſer, car il ne tint le Siége que deux ans. L'Egliſe Greque le

17. *Maii. Ap. Metaph.* 22. *Feb.* révére dans ſon Ménologe, & Nicephore le Philoſophe, dans l'Oraiſon funébre de ſon ſucceſſeur, dit qu'il fut ſaint dés le berceau. Ce ſucceſſeur fut Antoine Cauleas, auſſi grand Saint que ſon prédeceſſeur Eſtienne, comme on le voit dans cette haran-

Digitized by Google

harangue funébre du Philoſophe Nicéphore. Ce fut auſſi ſous luy que l'union des Egliſes fut confirmée, par la nouvelle Ambaſſade que l'Empereur envoya au Pape Eſtienne avec ſes Lettrès & celles de Stylianus, & des autres Eveſques, par leſquelles on luy demanda de nouveau la diſpenſe pour ceux qui avoient adheré au Schiſme de Photius, en l'aſſeûrant que, comme il l'avoit ſouhaité, ce faux Patriarche avoit eſté honteuſement chaſſé du troſne qu'il n'avoit pas legitimement poſſedé. A quoy le Pape Formoſus ſucceſſeur d'Eſtienne, qui eſtoit décedé ſur ces entrefaites, répondit favorablement, en octroyant la diſpenſe qu'on demandoit. Cependant le Patriarche Antoine, qui ne tint pas le Siége plus long-temps que ſon prédeceſſeur, eſtant mort ſaintement comme luy, eût pour ſucceſſeur Nicolas ſurnommé le Myſtique, à cauſe de la Charge de Préſident qu'il avoit exercée dans le Conſeil ſecret du Prince. Ce fut un grand homme de bien, & fort exact obſervateur de la diſcipline Eccleſiaſtique; mais qui par une trop grande ſéverité donna occaſion à un Schiſme particulier, qui troubla durant quelque temps l'Egliſe de Conſtantinople partagée entre deux Patriarches de grande vertu, & qui demeurerent toûjours tous deux dans la Communion de l'Egliſe Romaine.

ANN. 888.

Append. contr. Synod. Phot.

ANN. 889.

ANN. 890.

Not. in Codin. c. 2.

L'Empereur, aprés la mort de l'Imperatrice Eudocie ſa troiſiéme femme,

ANN. 891.

qui ne luy avoit point laiſſé d'enfans, non plus que les deux autres, avoit épouſé en quatriémes nopces Zoë, de laquelle il eût Conſtantin Porphyrogénite ſon ſucceſſeur. Comme les Canons de l'Egliſe Orientale ſoûmettoient à de griéves peines ceux qui convoloient en quatriémes nopces, ce que Leon luy-meſme avoit confirmé par une de ſes Ordonnances; le trop ſevére Nicolas, ſans avoir égard au bien de l'Eſtat, qui vouloit que l'Empereur eſtant diſpenſé de cette Loy, ſe remariaſt pour avoir un ſucceſſeur, non ſeulement ne voulut pas donner la benediction nuptiale, mais encore il dépoſa le Preſtre qui l'avoit donnée, & en vint meſme juſques à défendre l'entrée de l'Egliſe à l'Empereur qu'il excommunia. Ce Prince néanmoins qui eſtoit extrêmement ſage, luy demanda humblement l'abſolution; & comme il la luy refuſoit toûjours, & qu'il y avoit des Eveſques qui approuvoient cette rigueur, & d'autres qui la condamnoient, il demanda ſa diſpenſe & ſon abſolution au Pape Jean IX. qui luy envoya des Legats pour cét effet. Ceux-cy, aprés avoir examiné la choſe, prononcerent en faveur de l'Empereur, & confirmerent ce quatriéme mariage. A quoy Nicolas, toûjours inflexible dans ſa rigueur, ne voulut jamais conſentir. C'eſt pourquoy l'Empereur, aprés que cét opiniaſtre eût eſté dépoſé, le rélegua dans un Monaſtére, que luy-meſme avoit fait baſtir,

Conſt. Porphyrog. Præamb. ad Edict. uni. Jur. Orient. l. 2. Europal. Cedren. Concil. Neocæſar. c. 3. 7. Baſil. ad Amphil. c. 4. Leo Imper. Conſt 90.

baſtir, & mit en ſa place, avec l'applaudiſſement de tout le Clergé, le ſaint homme Euthymius, qui avoit long-temps fleuri en toutes ſortes de vertus dans le celébre Monaſtere du Mont-Olympe en Bithynie, & qu'on dit avoir eſté doüé d'un don admirable de prophetie. Ce grand ſerviteur de Dieu, qui avoit fait tout ſon poſſible pour s'oppoſer à cette élection, n'affecta point, comme le rigoureux Nicolas le Myſtique, de faire le ſevére à contre-temps, & contre les loix de l'Egliſe, qui veulent qu'on ſe ſoûmette au jugement & aux ordres de ſon Superieur. Mais ſçachant que la vraye vertu conſiſte à obéïr, ſans ſe vouloir établir juge des Decrets & des Ordonnances de ceux qui ont l'autorité & le pouvoir d'en faire; auſſitoſt qu'il fut conſacré, il receût à ſa Communion l'Empereur, en le déclarant libre de toutes les peines qu'il pouvoit avoir encouruës. ANN. 891. *Aret. Cæſar. in tranſl. Euthym.*

Cela pourtant n'empeſcha pas le Schiſme: car c'eſt une étrange manie que celle de vouloir paſſer dans le monde pour des gens extraordinairement ſeveres, & pour de grands obſervateurs de l'ancienne diſcipline de l'Egliſe dans toute l'étenduë de ſa rigueur. Depuis qu'on s'eſt mis une fois dans l'eſprit qu'il faut ſe faire honneur de ces grands mots, de conduite ſevere, & de vieux Canons, on donne aveuglément dans toutes les extrémitez les plus bizarres & les plus extravagantes, & l'on

ANN. 891. l'on fait paſſer, ou par malice & par cabale, ou par une hardie & préſomptueuſe ignorance, pour abus & pour relâchement, les choſes les plus raiſonnables qui ſont receûës & autoriſées de l'Egliſe: comme Tertullien, qui ſous prétexte de maintenir en ſa vigueur l'ancienne diſcipline, s'emporte avec outrage contre les pratiques de l'Egliſe Romaine, & ſur tout contre la maniere dont elle recevoit les Pénitens; & comme ces faux ſeveres de Conſtantinople, qui ſuivant le caprice de leur Nicolas le Myſtique, ne vouloient pas que le Pape pût diſpenſer un Empereur de la rigueur des Canons de l'Egliſe Orientale, pour le bien de l'Etat, afin qu'en ſe remariant il pût donner un legitime heritier à l'Empire. Ils aimerent mieux faire un Schiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople, en refuſant de communiquer avec Euthymius, que de ſe ſoûmettre à un jugement Canonique, en abandonnant leur opinion ſevere; & ce Schiſme, que Leon ne pût jamais éteindre tout-à-fait durant ſa vie, à cauſe du grand nombre de partiſans que ce Myſtique avoit encore, tout banni qu'il étoit, devint beaucoup plus grand aprés la mort de cét Empereur.

ANN. 991. *Curopalat. Cedren. Zonar. Glyc. Conſtant. Manaſſes.* Ce Prince, qui avoit gouverné fort ſagement l'Empire vingt-cinq ans, mourut, comme ſon pere, d'une eſpece de diſſenterie, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils unique Conſtantin Porphyrogenite huitiéme du nom, & luy aſſociant le Prince Alexan-

Alexandre, qui avoit esté créé César dés son enfance par l'Empereur Basile son pere. Mais s'il ne laissa en mourant que cét unique enfant qu'il eût de l'Imperatrice Zoë sa quatriéme femme, à l'occasion de laquelle l'Eglise de Constantinople fut divisée par ce Schisme de Nicolas; il nous en a laissé plusieurs autres de son esprit, qui font bien voir que c'est avec beaucoup de justice qu'on luy donna, pour son bel esprit, & pour sa sagesse, l'illustre surnom de Philosophe. Car nous avons de luy cent treize Constitutions, un traité de l'Art militaire, & l'Epître à Omar Prince des Sarasins sur la verité de la Religion Chrétienne contre les erreurs de la Secte de Mahomet, où, en parlant du grand Mystere de la Trinité, il confesse que le Saint Esprit procéde du Pere & du Fils: & l'on garde encore dans la Bibliothéque Vaticane deux cens quatre Oraisons de ce sçavant Prince sur divers sujets, trente-trois Panégyriques sur les principales Festes de l'année & des Saints les plus réverez dans l'Eglise Greque; & sur tout, comme le plus beau de ses ouvrages, une excellente Epître circulaire qu'il adresse à tous ses sujets, pour les exhorter à vivre Chrétiennement, en leur en donnant les préceptes & les motifs d'une maniere qui pourroit faire honneur aux Grégoires, aux Basiles, & aux Chrysostomes, si elle portoit quelqu'un de ces grands noms.

ANN. 911.

Apud Baron. hoc an.

ANN. 911. La premiére choſe que fit Alexandre, qui fut auſſi fou & auſſi impie qu'il avoit paru que Leon ſon frere étoit ſage & Chrétien, fut de rappeller Nicolas le Myſtique, & de dépoſer, de ſon autorité, publiquement dans la grand' ſale des Blaquernes, le Saint Patriarche Euthymius, ſur lequel les Eccleſiaſtiques, qui tenoient le parti de Nicolas, ſe jetterent en meſme tems avec une extrême fureur, comme autant de beſtes feroces, & le traiterent le plus indignement du monde, à grands coups de pied & de poing, luy arrachant la barbe & les cheveux, les luy jettant au viſage, & luy faiſant mille autres maux, parce que ce ſaint homme leur avoit toûjours reproché leurs deſordres & leurs crimes, & ſur tout celuy de la ſimonie. Aprés quoy Alexandre, qui avoit ſouffert qu'on fît à Euthymius cette horrible violence qu'il ſouffrit avec une invincible patience, le fit mener en exil, où il mourut peu de tems aprés d'une mort auſſi heureuſe & auſſi ſainte que celle d'Alexandre ſon perſecuteur, qui ne luy ſurvêquit de gueres, fut funeſte & malheureuſe. Car ce brutal, qui en vint juſques à ce point d'abominable impiété, que d'honorer les Statuës des faux Dieux qu'on avoit miſes pour ornement dans l'Hippodrome, & d'ordonner meſme qu'on fît un ſacrifice à celle de Baccus, tandis qu'il s'enyvroit avec les compagnons de ſes débauches, s'étant mis a joüer à la

Europalat. Cedren. Aret. Cæſar.

Aret. Cæſar. in tranſl. Euthy. ap. Lipom t. 5.

à la paume aprés ce repas scandaleux, qui fut le dernier de sa vie, se sentit tout-à-coup tourmenté d'une furieuse colique, qui obligea ses gens de le rapporter promtement dans sa chambre; & il mourut le lendemain, en perdant tout son sang, & en laissant une si grande puanteur, qu'on fut contraint de le jetter plûtost que de le porter en terre, où il fut mis sans aucune cérémonie. ANN. 911. *Cafopalat.* ANN. 912. *Arets. Cæsar.*

Pour Nicolas le Mystique, aussi-tost qu'il fut rétabli, il fit ce que font ordinairement ceux qui affectent de suivre une conduite plus severe que les autres. Il demeura toûjours opiniâtre dans son sentiment; il ne pût oublier l'injure qu'il croyoit luy avoir esté faite quelques années auparavant par les Legats, qui l'avoient condamné. Il s'en plaignit amérement au Pape Jean X. & s'efforça de luy prouver qu'on ne doit point souffrir les quatriémes nopces dans l'Eglise: ce qui sans doute n'étoit pas trop obligeant pour le jeune Empereur Constantin Porphyrogenite, en parlant de la sorte contre le mariage de son pere, quoy qu'il fût un des tuteurs de ce petit Prince, qui n'avoit encore qu'onze ans. Ainsi la division & le Schisme duroit toûjours entre les Evêques, les uns tenant pour le parti d'Euthymius, & les autres pour Nicolas, qui reconnoissoit l'autorité du Pape, mais qui prétendoit avoir esté mal condamné. C'est pourquoy l'Empereur & ce Patriarche, qui *Ep. Nicol. ap. Spond. ex Bibli. Episc. Bellun.* *Ex sup. dict. an.* 901.

ANN. 917. deſiroient la paix de leur Egliſe, & qui ne trouvoient pas qu'il y eût de difficulté à la faire depuis la mort d'Euthymius, prierent le Pape d'envoyer ſes Legats à Conſtantinople pour y travailler, ce qu'ils ne pûrent faire que trois ans aprés, à cauſe de la guerre que Simeon Roy des Bulgares fit à Conſtantin, & des révoltes qu'il y eût dans l'Empire. Mais les Barbares ayant eſté repouſſez de Conſtantinople, qu'ils vouloient aſſiéger, & les rebelles réprimez, & réduits à l'obéiſſance par Romain Lecapenus Général de la Mer; Conſtantin, pour regner paiſiblement par ſon moyen, le fit ſon Collegue à l'Empire, en épouſant ſa fille, & rélegua l'Impératrice Zoë dans un Monaſtere, pour luy ôter les moyens de brouïller.

Curopal. Cedren. Glyc. &c.

ANN. 919.

Ainſi la paix étant rétablie dans l'Empire, Conſtantin la rendit auſſi à l'Egliſe. Car il fit aſſembler les Evêques des deux partis avec les Legats du Pape, dans un Synode, où l'on reconnut de nouveau, d'un commun conſentement, Nicolas le Myſtique pour legitime Patriarche. Aprés quoy, comme on eût reglé ce qui ſe devoit obſerver dans l'Egliſe Greque touchant les mariages, Conſtantin fit un Edit, qui fut publié l'année ſuivante, par lequel les quatriémes mariages, depuis cette année, furent défendus ſur peine d'excommunication, de laquelle on ne pourroit eſtre abſous tant que le mariage dureroit; & les troiſiémes furent auſſi défen-

ANN. 920.

Curopal.

ANN. 921.

Tom. union. Conſt. Porphyr. in corp. Jur. Græc.

Digitized by Google

défendus à quelques-uns, & permis à d'autres, en certaines occaſions, qui ſont exprimées fort au long dans cét Edit. Cela pourtant n'empeſcha pas qu'il n'y eût encore bien du trouble parmi les Grecs ſur ce ſujet, qui n'en a jamais cauſé dans l'Egliſe Occidentale, où il n'y a point de Loy qui défende de ſe remarier tout autant de fois qu'on le peut, & qu'on le veut. Ainſi la paix fut rétabli au contentement des uns & des autres, les Legats permettant aux Grecs de vivre ſelon leurs coûtumes, & de ſe faire a eux-meſmes des Loix, auſquelles ils s'obligeoient; & ceux-cy demeurant d'accord que les Papes, comme Chefs de l'Egliſe Univerſelle, en pouvoient diſpenſer. ANN. 921. *Theod. Baiſam. in Nomocan. & in epiſt. Baſil. ad Amphil. c.* 4.

Cela parut manifeſtement quelque tems aprés dans une occaſion, où, quoy que l'on commît un horrible abus, ſelon le génie de ce malheureux ſiécle dixiéme, le plus corrompu qui fut jamais; on voit néanmoins clairement que l'Egliſe Greque reconnoiſſoit en ce tems-là l'autorité ſuprême du Saint Siége, quelque méchans que fuſſent les Pontifes qui l'occupoient. Le Patriarche Nicolas le Myſtique, qui mourut onze ans aprés la paix, avoit eû pour ſucceſſeur Eſtienne Archevêque d'Amaſia; & celuy-cy n'ayant tenu le Siége qu'environ trois ans, quand il fallut élire un Patriarche, l'Empereur Romain, qui s'étoit rendu ſi abſolu, qu'il n'avoit preſque laiſſé que le ſeul titre de l'Empire à Con- *Curopalat.*

ANN. 933. à Conſtantin, créa de ſon autorité Théophylacte le plus jeune de ſes fils, qui n'avoit encore que ſeize ans, & fit Adminiſtrateur de cette Egliſe Tryphon Moine célébre, en attendant que ſon fils fût en âge d'y exercer les fonctions Patriarcales. Cela étoit formellement contre les Canons. Les Evêques de l'Orient s'oppoſoient de tout leur pouvoir à cette nouveauté, & ſur tout le Clergé de Conſtantinople y répugnoit fort. Romain, qui ſçavoit l'état pitoyable où Rome étoit réduite en ce tems-là ſous la tyrannie d'Alberic, s'adreſſe à luy pour obtenir par ſon moyen la diſpenſe des Canons en faveur de ſon fils; & ce tyran, que Romain avoit corrompu par ſes preſens, obligea le Pape Jean XI. qu'il tenoit enfermé dans une chambre comme un eſclave, à luy envoyer des Legats, qui non ſeulement confirmerent de ſa part Théophylacte dans la dignité de Patriarche, mais auſſi luy donnerent, & à tous ſes ſucceſſeurs, le droit de porter deſormais le Pallium, ſans l'avoir demandé au Pape. Et cela fut receû ſans contredit par la ſeule autorité du Pape, & d'un Pape auſſi indigne de cette dignité ſuprême, que l'étoit ce miſerable Jean, que l'infame Marozia ſa mere avoit fait mettre ſur le Siége de Saint Pierre, qui ne laiſſa pas, tout deshonoré qu'il étoit alors, d'eſtre reconnu par l'Egliſe Greque, pour le premier Siége ſuperieur à tous les autres. Cét Empereur

Hieromonachus.

Chronograph. MS. in Conſt. Porphyr. ap. Allat. l. 2. de conſenſ. c. 7. Luitprand. in rel. Legat.

en

en ſuite s'entretint toûjours bien avec les Papes, pour maintenir ſon fils Théophylacte. Il ne pût toutefois éviter enfin la punition du crime, que l'amour déreglé qu'il avoit pour ſes enfans luy avoit fait commettre. Car, comme il eût aſſocié à l'Empire ſes deux autres fils Eſtienne & Conſtantin; Eſtienne, qui ne pût ſouffrir plus long-tems un Maiſtre auſſi impérieux que l'étoit ſon pere, fit un ſi puiſſant parti contre luy, qu'il le dépoüilla de l'Empire, & le rélegua dans une Iſle: mais par un juſte jugement de Dieu, comme les deux freres diſputoient à qui ſeroit le maiſtre, Conſtantin Porphyrogenite, auquel Romain n'avoit laiſſé que le nom d'Empereur, ſans aucune autorité, les ſurprit trente-cinq jours aprés dans un feſtin, & leur fit le meſme traitement qu'ils venoient de faire à leur pere. ANN. 933. ANN. 944.

Pour Théophylacte, comme c'étoit un voluptueux, qui ne ſongeoit qu'à prendre ſes plaiſirs, & qu'on ne craignoit pas en ſuite qu'il entreprît rien contre l'Etat pour venger ſes freres, on le laiſſa vivre paiſiblement dans ſa dignité de Patriarche, ſans ſe ſoucier de ce qu'il la deshonoroit par une vie extrêmement infame & ſcandaleuſe, vendant ouvertement les dignitez Eccleſiaſtiques, profanant les ſacrez Myſteres & les Offices divins par des danſes & des chanſons laſcives, qu'il avoit l'effronterie d'y faire entremêler, pour s'y divertir par un horrible ſacrilege, & prodiguant *Curopalat. Cedren. Zonar. Mic. Glyc. Conſt. Manaſſ.*

ANN. 944. diguant le patrimoine de l'Egliſe en jeux, en feſtins, en débauches, en équipage de chaſſe, & ſur tout en chevaux, qu'il aimoit ſi éperdûment, qu'il en avoit dans ſes écuries juſques à deux mille; & il ne les nourriſſoit pas ſeulement de foin & d'avoine, mais auſſi d'amandes, de piſtaches, de pignons, & d'autres fruits délicieux mêlez de ſafran, & de canelle, & de ſemblables drogues aromatiques, avec les vins les plus délicats de la Grece & de l'Aſie. On dit meſme qu'un jour de Jeudi Saint, qu'il officioit Pontificalement dans Sainte Sophie, ſon Intendant luy étant venu dire à l'oreille que Phorbas la plus belle de ſes cavalles avoit pouliné, il interrompit l'Office par un effroyable ſcandale, courut tout tranſporté de joye à ſon écurie, & aprés avoir conſideré tout-à-ſon aiſe le poulain, retourna froidement à l'Egliſe achever l'Office. Auſſi Dieu le punit par cette meſme paſſion, qui luy fit commettre une ſi grande impiéte. Car un jour qu'il ſe promenoit par la Ville monté ſur le meilleur de ſes chevaux, auquel il prenoit grand plaiſir de faire faire mille paſſades; cét animal prenant tout-à coup le frein aux dents, ſe mit à courir de toute ſa force, ſans qu'il pût jamais l'arreſter, & l'alla jetter ſi rudement contre une muraille, qu'il fallut le remporter jettant le ſang par la bouche, & demi-mort, dans ſon Palais, où il mourut enfin de cette chûte; aprés

aprés avoir langui deux ans dans un état tres-pitoyable. ANN. 956.

Conſtantin, qui, par ſa lâcheté, avoit ſouffert trop long-tems ce Patriarche ſcandaleux, fit élire en ſa place un Moine de ſainte vie, nommé Polieucte, dont il ſe repentit bientoſt aprés, parce que ce ſaint homme le reprenoit avec beaucoup de liberté de ſa vie molle & diſſoluë, & ſur tout de ſon yvrognerie, qui le rendoit ſtupide, & tout-à-fait incapable de gouverner, quoy que d'ailleurs il ne manquât pas d'eſprit, & qu'il fût meſme Philoſophe, mais d'une autre maniere que ſon pere, qui le fut en Prince, & celuy-cy ne l'étoit qu'en pedant. Auſſi il éleva ſi mal ſon fils Romain, & le corrompit tellement par ſes mauvais exemples, que ce dénaturé ne pouvant ſouffrir que ſon pere tint ſi long-tems la place qu'il deſiroit paſſionnément d'occuper, l'en fit ſortir par le poiſon qu'il luy donna deux fois, pour la luy faire quitter plus promtement. Ce parricide ne joüit que trois ans de ſon crime, qui par un juſte jugement de Dieu en attira un ſemblable, qui acheva, par un pareil breuvage à celuy qu'il avoit donné à ſon pere, ce que les débauches avoient commencé. Il y a meſme bien de l'apparence qu'il luy fut donné par ſa propre femme l'Imperatrice Théophane, qui étoit amoureuſe de Nicéphore Phocas, le plus grand & le plus heureux Capitaine de l'Empire, & qui venoit de recon-

Hieromonachus.

Curopalat. Cedren. Zonar. Glyc. Conſt. Manaſſ.

ANN. 959.

ANN. 963. reconquerir d'Iſle de Candie ſur les Sarazins.

En effet, auſſi-toſt aprés la mort de ſon mari, cette megere, pour n'avoir plus rien qui pût faire obſtacle à ſon deſſein, fit empoiſonner Eſtienne ſon fils aîné, que Romain avoit rélegué dans l'Iſle de Leſbos; & aprés avoir fait triompher Nicéphore dans l'Hippodrome, elle fit ſi bien par ſes intrigues, que l'armée d'Orient où elle l'avoit envoyé, le proclama Empereur, Baſile & Conſtantin fils de Romain étant encore dans le berceau. Il fut en ſuite receû à Conſtantinople, & couronné par le Patriarche Polieucte, qui quelques jours aprés voyant qu'il avoit épouſé en ſecondes nopces, dans le Palais, l'Imperatrice Théophane, ne le voulut pas recevoir à la participation des Sacremens, parce qu'il n'avoit pas ſubi la pénitence que les Canons ordonnoient pour ceux qui ſe remarioient; outre qu'il avoit tenu ſur les Fonts Baptiſmaux un des enfans de Théophane. Mais comme il n'eſt pas difficile à un Souverain de trouver des gens toûjours preſts à le juſtifier, il en eût bientoſt qui ſe parjurerent en ſa faveur, & entre autre ſon Grand Aumônier Stylianus, qui aſſeûra hardiment, & par ſerment, que Nicéphore n'avoit jamais eſté parrain de cét enfant; & les Evêques qui étoient alors à la Cour en grand nombre s'étant aſſemblez, donnerent au Patriarche un écrit ſigné, par lequel ils

Protopapas.

dé

déclaroient que cette Loy contre la bigamie étant de Conſtantin Copronyme, n'obligeoit point du tout l'Empereur. Ainſi le ſaint homme, qui n'étoit pas ſi difficile que Nicolas le Myſtique, n'exigea plus de ſatisfaction de Nicéphore ; & quoy qu'il ſçeût que le Grand Aumônier s'étoit parjuré, il crût pourtant qu'il pouvoit juger ſur ce témoignage, appuyé de celuy de beaucoup d'autres ; & en ſuite approuvant le mariage, il receût l'Empereur à l'Egliſe. Mais cét Empereur en gagnant l'Empire par tant de crimes de l'Imperatrice, perdit tout ſon bonheur. Car ayant envoyé le Patrice Manuel ſon couſin avec une puiſſante armée dans la Sicile contre les Saraſins qui l'occupoient, ce Général y perdit la bataille, & la vie, avec la pluſpart de ſes troupes toutes priſes, ou diſſipées par ces Barbares, qui furent merveilleuſement encouragez par une prophetie qui couroit parmi celles de l'Evêque Hippolyte, & laquelle aſſeûroit que ce n'étoit point par les Grecs que les Infidelles devoient eſtre détruits, mais par les François. ANN. 965.

Il y a ſans doute pluſieurs prédictions ſemblables à celle-cy ; c'eſt le tems qui doit faire voir un jour ſi elles ſont veritables. Mais il eſt bien certain que ce ne ſera jamais que quand les François, qui étant bien unis comme ils le ſont aujourd'huy ſous un des plus grands Rois qu'ils ayent jamais eûs, ſont capables tous ſeuls

ANN. 963. ſeuls d'achever une ſi heureuſe aventure, n'en ſeront pas empeſchez par les guerres étrangeres, & par d'injuſtes ligues, qui pour une juſte defenſe les détourne d'une ſi glorieuſe entrepriſe. Quoy qu'il en ſoit, nous tenons cette prophetie du ſage & ſçavant Evêque de Crémone Luitprand

ANN. 968. dans la relation de ſa ſeconde Ambaſſade de Conſtantinople, où il fut envoyé par l'Empereur Othon I. pour traiter avec Nicéphore qui luy avoit auparavant demandé la paix, & l'accompliſſement du mariage de la Princeſſe Anne fille de Romain & de Théophane, avec Othon fils de l'Empereur. Le Pape Jean XIII. y envoya auſſi ſes Députez pour procurer cette alliance, qu'il croyoit devoir eſtre fort avantageuſe à l'Egliſe. Mais parce que dans toutes les Lettres on qualifioit toûjours Othon Empereur des Romains, & Nicéphore Empereur des Grecs, ce brutal traita & ces Députez & l'Ambaſſadeur d'une maniere tres-indigne & tres-bizarre, comme Luitprand luy-meſme le décrit agréablement dans ſa relation, où il paroiſt que les Grecs de ce tems-là n'avoient rien à démêler avec Rome pour la Religion; mais où l'on voit auſſi leur extravagance, & leur ſotte vanité jointe à une maniere de vie extrêmement baſſe & ſordide.

Et ſi l'on a quelque envie de ſçavoir quel étoit ce Nicéphore Phocas, Luitprand, ſelon la loûable coûtume des Hiſtoriens, en fait le Portrait, en grand, &

au

au naturel, comme d'un des hommes du monde le plus malfait, & d'un vray monſtre, ayant la taille d'un Pygmée, la teſte exceſſivement groſſe, les joües enflées, les yeux de taupe, la barbe rude, large, épaiſſe, & mêlée, les cheveux longs mal-arrangez, & ſemblables au poil d'un bouc, la couleur d'un Ethiopien que l'on eût pris pour un démon durant la nuit, le cou ſerré entre les épaules, le ventre extrêmement étendu, les cuiſſes longues, les jambes courtes, les pieds plats, & l'ame encore plus malfaite que le corps, étant fier, inſolent, avare, ſordide, cruel, ſans politeſſe, ſans foy, ſans honneur. Voilà comme les Anciens ont fait les Portraits de ceux qu'ils ont voulu faire connoître; & en regardant celuy-ci, il faut bien neceſſairement conclure que l'Amour eſt un enchanteur, puis qu'il a pû faire que Théophane fût épriſe d'un pareil monſtre. Auſſi changea-t-elle quelque tems aprés ſon amour brutal en une ſi effroyable haine, que ſur la nouvelle qu'on eût que les Lieutenans d'Othon qu'il avoit voulu ſurprendre par une étrange perfidie, avoient taillé ſes gens en piéces, & reconquis la Calabre & la Pouïlle ſur les Grecs, elle le fit maſſacrer par Jean Zimiſces, Capitaine de grande répuration, qui fut en meſme tems mis en ſa place.

Ce nouveau Prince, qui avoit commis une auſſi horrible injuſtice que celle de tuër ſon Maiſtre & ſon Empereur, en fit pour-

ANN. 968.

Hominem ſatis monſtruoſum, Pygmæum, capite pinguem, atque oculorum parvitate talpinum, barbâ hirtâ, latâ, ſpiſſâ, & ſemicanâ fœdatum, cervice digitali turpatum, prolixitate & denſitate comarum ſatis hirtum, colore Æthiopem, cui per mediam noctem occurrere nolis, ventre extenſum, coxis ad menſuram ipſam brevem longiſſimum, cruribus parvum, calcaneis pedibuſque æqualem, linguâ procacem, ingenio vulpem, &c.

ANN. 969. pourtant juſtice ſur le champ par les ordres du Patriarche Polieucte; car il relegua dans les Iſles les meurtriers qui avoient fait ce déteſtable coup. Il traita de meſme la méchante & cruelle Théophane qui l'y avoit porté, & aſſocia à l'Empire les petits Princes Baſile & Conſtantin fils de Romain. Cela fait, le Patriarche luy donna l'abſolution de ſon crime, le couronna, & mourut peu de jours aprés cette cerémonie, laiſſant le Siége à un Moine de grande réputation, nommé Baſile, que le nouveau Prince luy fit donner pour ſucceſſeur. Aprés quoy, comme par l'interceſſion de la Sainte Vierge, à laquelle cét Empereur étoit extrêmement dévot, il eût défait en plusieurs combats plus de trois cens mille Bulgares, Scythes, & Turcs, qui s'étoient liguez contre luy, il voulut entrer en triomphe dans Conſtantinople, ſuivant à cheval le Char Triomphal, ſur lequel il fit mettre l'Image de la Vierge, pour luy rendre l'honneur de la Victoire, qu'il proteſtoit n'avoir remportée que par elle, & non pas par ſes propres forces.

Hieromonachus.

ANN. 971.

Il fut auſſi le premier des Empereurs Grecs qui fit batre de la monnoye avec l'Image du Sauveur du Monde, & cette Inſcription, *Roy des Rois*; ce que ſes ſucceſſeurs ont toûjours fait depuis à ſon exemple. Mais comme en faiſant refleurir l'Empire avec la Religion & la piété, ce brave Prince continuoit, par une belle ſuite de victoires, ſes Conqueſtes qu'il avoit

avoit déja pouſſées juſques à Damas, il fut empoiſonné par Baſile ſon Chambellan, qu'il avoit ſeverement repris de ſon avarice inſatiable. ANN. 971.

Il laiſſa l'Empire aux deux freres Baſile & Conſtantin, qui rappellerent en meſme tems leur mere Théophane, & firent aſſembler un Synode à Conſtantinople, où le Patriarche Baſile accuſé, & peut-eſtre convaincu de quelque crime, fut dépoſé, & Antoine Religieux du Monaſtere de Studius fut éleû Patriarche en ſa place, qu'il ne remplit pas deux ans entiers, parce qu'il y renonça volontairement pour retourner dans ſa Cellule; & le Siége vaqua plus de quatre ans juſqu'à ſa mort, aprés laquelle il eût enfin pour ſucceſſeur Nicolas ſurnommé Chryſoberges. Celuy-cy durant ſon Patriarcat de prés de treize ans réünit enfin dans un Synode tous les Grecs, que la querelle qu'on avoit recommencée ſur la pluralité des mariages avoit de nouveau diviſez, & les quatriémes nopces furent abſolument défenduës. ANN. 975. ANN. 981. *Cod. Iuris Orient. l. 2.*

Mais comme on voit dans les Royaumes que la guerre civile empeſche qu'on ne la faſſe au dehors, & qu'auſſi-toſt que la paix eſt faite au dedans, on tourne contre l'Etranger les armes que les citoyens employoient auparavant les uns contre les autres: ainſi durant cette querelle & ce Schiſme particulier, qui diviſa les Grecs prés de cent ans au ſujet des troiſiémes

ANN. 891. & des quatriémes Mariages, on n'entreprit rien contre la doctrine & l'autorité de l'Egliſe Romaine, quoyqu'elle fuſt alors au temps de ſa plus grande deſolation, en ce déplorable Siécle dixiéme. Mais auſſi-toſt qu'ils eûrent fait la paix entre eux, on recommença peu à peu à faire revivre le Schiſme, & le parti de Photius qui n'eſtoit qu'aſſoupi, & auquel la foibleſſe des Empereurs Baſile & Conſtantin donna le moyen de reprendre de nouvelles forces, pour ſe remettre. En effet, ce fut à l'occaſion de cette paix particuliere que les diſciples ſecrets de Photius, dont le nombre eſtoit fort grand, trouverent adroitement moyen de faire refleurir la memoire de leur Maiſtre. Car parmi les acclamations qu'on fit en ce Synode, ſelon la couſtume, ils criérent anatheſme à tout ce qu'on avoit écrit de part & d'autre contre les tres-ſaints Patriarches Ignace & Photius; ce qui fut receû avec applaudiſſement, & renouvellé ſouvent dans l'Egliſe de Conſtantinople, afin que ſous le beau prétexte d'une bonne paix entre ceux qui tenoient pour l'un où pour l'autre, on autoriſaſt finement le Patriarcat, la doctrine, & la conduite de ce Schiſmatique.

Marc. Epheſ. in Conc. Flor. Seſſ. 6. Baron. ad ann. 886. & 995.

ANN. 995. Ce commencement fut ſuivi d'une entrepriſe beaucoup plus hardie de Siſinnius, lequel ſucceda preſque en meſ-

me

me temps à Nicolas Chryſoberges, qui mourut ſur ces entrefaites. Car ce nouveau Patriarche, qui eſtoit grand ennemi de l'Egliſe Romaine, ſe voyant appuyé d'un Decret qui luy eſtoit ſi favorable, crût que pourveû qu'il n'attaquaſt point la memoire du Patriarche Ignace, pour ne pas commettre les Grecs les uns contre les autres, il pourroit ſeûrement faire valoir tout ce que Photius avoit fait contre les Latins, qu'on n'aimoit gueres en Orient: & là-deſſus il prit la Lettre Circulaire que Photius avoit écrite aux trois autres Patriarches de ſon temps, contenant les points de doctrine & de diſcipline qu'il reproche aux Papes; & ſans y changer autre choſe que la ſeule inſcription, où il mit ſon nom au lieu de celuy de Photius, il l'envoya à ceux qui tenoient alors les Siéges d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem, pour les obliger à s'unir avec luy contre Rome. On ne voit pas pourtant que cela ait eû grand effet, ſoit que ces Patriarches ne vouluſſent pas ſi facilement s'engager à une rupture qui devoit avoir de terribles ſuites; ou que Siſinnius, qui n'entreprit pas d'abord une choſe de ſi grande conſequence, n'euſt pas eû le loiſir de négotier, pour venir à bout de ſon entrepriſe, car il mourut bientoſt aprés: mais celuy qui luy ſucceda fit bien du mal.

ANN. 995.

Leo Allat. l. 2. de conſenſ. c. 8.

Ce ſucceſſeur fut Sergius, homme de qualité, ſorti de la meſme maiſon que

Curopolat. Cedren.

Digitized by Google

ANN. 998. Photius, & Abbé du célébre Monaſtere de Manuel. Je crois que pour juſtifier la ſucceſſion de ces Patriarches, comme je la mets fort exactement, je puis dire icy, contre ma couſtume, que le Cardinal Baronius, & aprés luy M. de Sponde, ſe ſont trompez, lors que, contre le témoignage manifeſte de l'Hiſtorien Curopalates, ils ont mis entre Siſinnius & Sergius un Patriarche nommé Jean, ſur ce que Pierre Patriarche d'Antioche, dans ſa Lettre à Michel Cerularius, dit qu'il eſt témoin que ſous le tres-ſaint Patriarche Jean l'on faiſoit à la Meſſe commemoration du Pape auſſi appellé Jean, qui eſtoit en effet Jean XIX. J'euſſe eſté ſans doute ſurpris avec eux, ſi je m'en fuſſe fié, comme ils ont fait, à la copie Latine de cette Lettre: mais j'ay trouvé que dans l'original Grec, comme il eſt cité par le ſçavant Allatius qui l'avoit veu à Rome, ce Jean n'eſt point dit Patriarche de Conſtantinople, mais d'Anitoche; & que comme on nommoit encore en ce temps-là le Pape dans les Diptyques d'Antioche, on le nommoit auſſi dans ceux de l'Egliſe de Conſtantinople ſous le Patriarche Sergius. Ce Patriarche donc, qui eſtoit extreſmement paſſionné pour le parti de ſon parent, fit encore pis que Siſinnius, bien qu'il n'oſaſt pas d'abord renoncer à la Communion du Pape, en rayant ſon nom de la liſte de ceux dont on faiſoit commemoration durant les ſaints Myſteres. Car outre

Ad ann. 1019.

Ἐπὶ τῆ μακαριότητι Πατριάρχου Ἀντιοχείας κυροῦ Ἰωάννου.

Ap. Allat. de Conſenſ. l. 2. c. 8.

outre qu'il publia encore ſous ſon nom une Lettre de Photius remplie d'injures, d'accuſations, & de calomnies contre les Latins: quand il ſe vit aſſez puiſſant, par le grand nombre des Eveſques, qu'il eût le loiſir de gagner, ſans beaucoup de peine, durant le temps de ſon Patriarcat, qui dura vingt ans, il fit aſſembler à Conſtantinople un Synode, auquel il ne doutoit point qu'il ne fuſt le maiſtre; & ce fut-là qu'aprés qu'on eût accuſé l'Egliſe Romaine de tous les points que Photius luy avoit reprochez, il renouvella tout ouvertement le Schiſme, en effaçant le nom du Pape des Diptyques, ſans que les Empereurs Baſile & Conſtantin s'y oppoſaſſent. ANN. 998.

Ibid. Ex Nicetâ Nicæn.

Celuy-cy eſtoit un Prince laſche & diſſolu, qui ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs. Au contraire, Baſile avoit bien du mérite, eſtoit agiſſant & laborieux, & preſque toûjours appliqué aux affaires de la guerre où il fut tres-heureux. Car aprés avoir vaincu les tyrans, & dompté les rebelles qui s'eſtoient élevez contre luy au commencement de ſon Empire, & avoient fait de grands progrés dans la Syrie, il acheva de ruiner le Royaume des Bulgares, qu'il vainquit en pluſieurs batailles, en l'une deſquelles ayant fait plus de quinze mille priſonniers, il leur fit crever les yeux, & les renvoya en cét eſtat, ayant mis à la teſte de chaque centaine de ces pauvres aveugles un de leurs camarades,

ANN. 1019. auquel il avoit fait laiſſer un œil pour les conduire: ce qui toucha tellement leur Roy Samuel, qu'il en mourut de deſeſpoir deux jours aprés. Ayant enfin contraint, aprés pluſieurs grandes victoires, toute la nation de ſe rendre, il voulut rentrer en triomphe dans Conſtantinople, où aprés qu'on eût rendu à Dieu de ſolennelles actions de graces dans Sainte Sophie, le Patriarche Sergius le preſſa fort de s'aquiter du vœu qu'il avoit fait, ſi Dieu luy donnoit la victoire, de delivrer le peuple d'un faſcheux impoſt qu'il avoit mis durant la guerre. Mais il ne pût rien obtenir ſur l'eſprit de ce Prince, qui eſtoit furieuſement avare, & à qui l'avarice fournit aſſez de ſpecieux prétextes pour ſe diſpenſer de ce vœu. Et comme en cette meſme occaſion il en avoit fait encore un autre beaucoup plus difficile à accomplir, à ſçaoir celûy de ſe faire Moine, s'il venoit heureuſement à bout de cette guerre; il crût s'en pouvoir aquiter, pourveû qu'il portaſt un petit habit de Moine ſous le ſien, en gardant continence, & en s'abſtenant de viande, ſelon la couſtume des Moines Grecs, comme il fit tout le reſte de ſa vie. Tant il eſt difficile de quitter deux choſes qui ont de ſi grands charmes pour les hommes, je veux dire le commandement & l'argent. Ainſi cét Empereur, qui, pourveû que ſon Patriarche le laiſſaſt interpreter ſes vœux en ſa maniere, ne ſe ſoucioit gueres de veiller ſur ſa conduite, luy

Europalat. Cedren.

Hiſt Aquit. à Pithœ edita.

Digitized by Google

luy laiſſa faire tout ce qu'il voulut juſques à ſa mort. Il répara pourtant en quelque façon cette faute, en faiſant élire en ſa place l'Archipreſtre du Palais Imperial Euſtathius, qui n'ayant pas la meſme paſſion que ſon prédéceſſeur, ne voulut pas adherer à ſon Schiſme, & reconnût l'autorité du Pape en une occaſion tres-ſignalée. Car ce fut luy, qui, quatre ans aprés ſon élection, perſuada Baſile d'envoyer un Ambaſſadeur à Rome avec ſes Députez, & force preſens magnifiques, pour obtenir du Pape Jean XX. que l'Egliſe de Conſtantinople puſt eſtre appellée Oecumenique, ou Univerſelle dans tout l'Orient, comme l'Egliſe Romaine l'eſtoit à l'égard de toute la terre.

ANN. 1019.

ANN. 1024. *Glaber. l. 4. c. 1.*

Il eſt tout évident par là que Baſile & ſon Patriarche, & en ſuite la Cour, le Senat, le Peuple, & le Clergé, qui n'agiſſoient que par le mouvement qu'ils en recevoient, reconnoiſſoient alors que l'Egliſe Greque devoit eſtre ſoûmiſe au Saint Siége, puis que ce ſuperbe titre d'Oecuménique, que tant de Patriarches de Conſtantinople avoient affecté avec tant d'ardeur & de paſſion, on ne croyoit pas qu'ils le pûſſent prendre ſans la permiſſion du Pape. Ce Pape, qui avoit aquis le Pontificat à prix d'argent, par les grandes largeſſes qu'il avoit faites pour y parvenir, fut tenté de ſe rembourſer par une autre ſimonie, en vendant ce grand titre aux Grecs, qui eſtoient réſolus de ne

Baron. ad hunc ann. n. 4. & 5.

ANN. 1024. rien épargner pour l'obtenir; & ceux du Conſeil du Pape, que l'on avoit éblouïs par l'éclat de l'or qu'on faiſoit briller à leurs yeux pour les corrompre, traitoient déja de cette affaire en ſecret, eſperant de la pouvoir conclure ſans qu'on en ſceuſt rien. Mais comme Dieu permit que cét infame marché fuſt découvert, on en fit tant de bruit par tout, & Guillaume Abbé de Saint Benigne de Dijon, l'un des plus célebres hommes de ſon temps, & qui eſtoit extreſmement conſideré du ſaint Roy Robert, en écrivit au Pape avec tant de force & de liberté Chrétienne, pour le détourner d'un deſſein ſi ſcandaleux & ſi préjudiciable au bien de l'Egliſe, qu'il n'oſa paſſer outre: de ſorte que les Grecs furent enfin obligez de s'en retourner, ſans avoir pû obtenir ce qu'ils demandoient, comme il paroiſt par une Lettre que le Pape Leon IX. écrivit environ vingt ans auprés au Patriarche de

ANN. 1025. *Curopalat. Cedren. Zonar. & alii.* Conſtantinople. Pour Euſtathius, qui demandoit ce titre, il n'eût pas le moyen de ſe reſſentir de ce refus, car il mourut preſque en meſme temps; & l'Empereur Baſile ne luy ſurveſquit que de tres-peu de jours, ayant eſté ſoudainement frapé d'une maladie mortelle à l'âge de ſoixante-dix ans, comme il eſtoit ſur le point de s'embarquer pour la guerre de Sicile contre les Saraſins. Et comme Alexis Abbé du grand Monaſtere de Studius le fut venu viſi-

viſiter en cét eſtat, en luy apportant la prétieuſe Relique du Chef de Saint Jean, que l'on gardoit alors dans l'Egliſe de cette fameuſe Abaye, il le fit ſur le champ Patriarche ; & l'ayant fait en meſme temps inſtaller dans Sainte Sophie, il mourut ſur le ſoir, en laiſſant l'Empire à ſon frere Conſtantin. ANN. 1025.

Ce Prince, qui eſtant ſon Collegue, n'avoit rien fait que ſe plonger dans les plaiſirs, devint encore plus méchant, quand il ſe vit ſeul Empereur, ajouſtant à ſa vie voluptueuſe & diſſoluë l'avarice, les extorſions, la violence, & la cruauté, qui ne l'abandonna pas meſme au lit de la mort. Car ſe voyant mourir ſans enfans maſles, il fit appeller le Patrice Romain, ſurnommé Argyrus, proche parent de l'Imperatrice ſa femme, & luy dit bruſquement qu'il falloit choiſir l'un des deux partis, ou d'avoir les yeux crevez, ou de répudier ſa femme, & d'épouſer la Princeſſe Zoé ſa couſine, fille de l'Empereur. Le pauvre Romain bien ſurpris d'une ſemblable propoſition, conſulte ſa femme, qui pour luy montrer ce qu'il avoit à faire, afin de s'aquerir l'Empire en ſe conſervant les deux yeux, prit des ciſeaux, ſe coupa les cheveux, & renonçant au monde, s'alla renfermer dans un Monaſtere. Aprés quoy le Patriarche, & les Théologiens de Conſtantinople ayant décidé, comme l'Empereur le vouloit, que Romain eſtoit libre, il épouſa ANN. 1028.

ANN. 1028. Zoé, & fut proclamé Empereur, ſon beau-pere eſtant mort trois jours aprés ce mariage. C'eſt ainſi que, par une étrange bizarrerie ces Grecs, qui ne vouloient point ſouffrir qu'on ſe remariaſt, ce que la Loy de Dieu ne défend pas, permirent qu'un homme épouſaſt une ſeconde femme du vivant de la premiere; ce qui eſt abſolument défendu dans la Loy de grace.

Auſſi ce mariage fut extreſmement funeſte à Romain, qui aprés avoir tres-mal gouverné l'Empire cinq ans & demi, pendant leſquels il perdit preſque toute la Syrie, perit malheureuſement par l'horrible crime de ſa femme. Car cette Princeſſe eſtoit devenuë éperdûment amoureuſe d'un jeune homme Paphlagonien, doûé d'une rare beauté, nommé Michel, qui avoit eſté autrefois Banquier & faux Monnoyeur, & qui eſtoit alors à la Cour dans une charge tres-conſidérable, par la faveur de Jean ſon frere grand Chambellan qui avoit toute la confidence de l'Empereur. Aprés qu'elle eût aiſément corrompu la fidelité de ce jeune homme, & deshonoré durant quelque temps ſon mari, par une vie infame, elle l'empoiſonna, pour joûïr plus librement de ſes amours. Mais voyant que le poiſon n'agiſſoit pas aſſez viſte à ſon gré, elle le fit inhumainement étrangler par ſon adultere, la nuit meſme du Jeudi Saint; puis ayant fait appeller ſur le champ le Patriarche, tandis que l'on chantoit la Paſ-

ANN. 1034. *Curopolat.*

ſion,

sion, comme si l'Empereur l'eust demandé, elle le sceût si bien gagner par ses caresses, & par les cinquante livres d'or qu'elle luy fit donner pour luy, avec cinquante autres pour les distribuer entre ceux de son Conseil, qu'il la maria sur le champ avec ce Michel, qui fut en suite couronné Empereur, sans que personne osast entreprendre de venger la mort de Romain. ANN. 1034.

Mais Dieu en fit luy-mesme la vengeance d'une étrange maniere, par tous les fleaux de sa justice, qui desolerent tout l'Empire durant ce Regne infortuné: outre que Zoé, qui vouloit estre la maistresse absoluë, en ne laissant que la qualité de mari à Michel, fut elle-mesme tenuë comme prisonniere par Jean frere de l'Empereur. Car comme il estoit habile homme, extresmement adroit, & fort méchant, il prévint cette Imperatrice, s'empara du gouvernement, & ravagea tout, comme un quatriéme fleau de Dieu, par son avarice, tandis que le miserable Empereur, qui fut saisi, & horriblement tourmenté du malin esprit, par une punition toute visible de son parricide, cherchoit inutilement à Thessalonique, auprés du tombeau du Saint Martyr Demétrius, le remede à un mal, dont il ne pût jamais guerir, jusques à sa mort, qui l'en delivra, dans un Monastere où il se fit Moine, pour y pleurer son crime. Il n'y eût que le Patriarche qui ne porta pas, pour ce coup, la peine des deux laschetez ANN. 1041.

ANN. 1041. qu'il avoit commises, en faisant ces deux étranges mariagés de Romain & de Michel avec Zoé. Il trouva mesme, d'une assez plaisante maniere, le moyen de se maintenir dans son Siége, dont le Patrice Jean avoit entrepris de le chasser. Car ce Ministre ambitieux s'estoit mis dans la fantaisie de vouloir estre Patriarche, soit qu'il le fist par le bizarre caprice d'une aveugle ambition, qui donne à tout; ou parce que craignant les changemens de la fortune, il vouloit se mettre à couvert de ses iusultes, & s'asseûrer une retraite honorable. Pour cét effet, comme il estoit tout-puissant à la Cour, il eût bientost gagné des Métropolitains & des Evesques tout disposez à sacrifier toutes choses à la faveur, qui s'estant assemblez en Synode, déclarerent qu'Alexis ayant esté choisi contre les Canons, par la seule volonté de l'Empereur Basile, sans le suffrage des Evesques, n'estoit point legitime Patriarche.

Can. Apost. 32. Nican. c. 4. Nican. 2. c. 3. Concil. 8. c. 12.

A la verité les anciens Canons de l'Eglise vouloient que les Evesques & les Patriarches se fissent par élection, sans mesme que les Empereurs s'en meslassent: mais comme il y avoit souvent eû beaucoup de changement dans ces élections, qui se faisoient tantost d'une maniere, & tantost d'une autre, les Empereurs trouverent enfin le moyen de les abolir, particuliérement depuis le Regne de Leon l'Isaurien. Car alors ils s'en rendirent

dirent tellement les maiſtres, qu'ils faiſoient, & dépoſoient les Patriarches ſelon leur caprice, ſans que le Clergé y contribuaſt qu'un conſentement neceſſaire, & qu'il n'euſt oſé refuſer: de ſorte que les Canons n'avoient lieu que quand il plaiſoit à ces Princes, leſquels en diſpoſerent encore plus abſolument aprés le Schiſme, qui rendit les Patriarches eſclaves des Empereurs, & les Eveſques de leurs Patriarches. Le bon homme Alexis, qui n'avoit pas trop d'envie de quitter une place ſi commode, pour s'en retourner en ſon Monaſtere de Studius, ſe voyant ſi vivement pouſſé par ces Métropolitains dévoüez à l'ambition de Jean, ne fit autre choſe pour ſe défendre, que leur écrire ce billet. *Puis que vous dites qu'ayant occupé cette place contre les Canons, par la ſeule volonté de l'Empereur Baſile, je ne ſuis point vray Patriarche; je demande que ceux que j'ay fait Métropolitains depuis plus d'onze ans que je gouverne l'Egliſe Patriarcale, ſoient dépoſez, & que l'on condamne avec anathéme la memoire de trois Empereurs que j'ay ſacrez, & couronnez.* Il n'en fallut pas davantage pour arreſter tout court ces Eveſques, qui voyant bien la conſequence de leur action, laiſſerent en repos leur Patriarche; & celuy-cy qui ne demandoit auſſi que la paix de ſon coſté, n'eût rien du tout à démeſler avec les Papes.

ANN. 1041.

Leo Allat. Exerc. 17. in Præf. Chreygton, & Morin. de Sacr. Ordinat. part. 2.

Pour l'Imperatrice Zoé, de qui le crime

ANN. 1041. eſtoit plus grand encore que celuy du Paphlagonien, elle profita de ſa mort, qui luy rendit & la liberté & l'Empire, dont elle fit part à Michel Calephates, neveu de ſon défunt mari, en l'adoptant pour ſon fils, à condition qu'il luy rendroit tous les devoirs auſquels un ſi grand bienfait l'obligeoit; ce qu'il luy promit avec de grands ſermens. Mais cét ingrat, ſous prétexte qu'il avoit lieu de craindre que cette Princeſſe ne l'empoiſonnaſt, comme elle avoit fait le pauvre Romain, la fit tondre, & la rélegua dans un Monaſtere, & voulut auſſi dépoſſeder le Patriarche Alexis, qui eſtoit tout-à-fait dans les intereſts de Zoé. Alors le peuple indigné de cette action, s'eſtant tout-à-coup ſoûlevé, par une ſédition générale, proclame Imperatrices Zoé & ſa ſœur la Princeſſe Theodora; crie effroyablement qu'il ne veut point de ce Michel; court aux armes & aux pierres; l'aſſiége, & le force dans le grand Palais, aprés avoir perdu plus de trois mille Bourgeois dans cette attaque; le pourſuit juſques dans le Monaſtere de Studius où il s'eſtoit ſauvé, & avoit pris promptement un habit de Moine, pour montrer qu'il renonçoit à l'Empire: ce qui ne pût toutefois empeſcher qu'on ne luy crevaſt les yeux ſur le champ, pour luy oſter toute eſperance d'y pouvoir encore prétendre. Aprés cela Zoé, qui voulut faire encore un Empereur en prenant un troiſiéme mari,

Curopal. Cedren. Zonar. Mich. Glyc.

Digitized by Google

mari, choisit un jeune Officier du Palais nommé Constantin, admirablement bien fait, & avec lequel on disoit qu'elle avoit un commerce criminel. Mais comme il estoit marié, & que sa femme qui l'aimoit, ne se trouvoit pas disposée à suivre l'exemple de celle de Romain Argyrus, laquelle se mit dans un Monastere, pour luy laisser la liberté d'épouser Zoé, elle aima mieux imiter celuy de Zoé, qui empoisonna ce pauvre Prince son premier mari. Ainsi dans la peur qu'elle eût qu'une autre ne possedast le sien de son vivant, la jalousie luy fit croire que si elle avoit à le perdre, il valoit mieux que ce fust en l'ostant à sa rivale, qu'en le luy laissant. Malheureuse fecondité d'un mauvais exemple, particuliérement en matiere d'empoisonnement, & sur tout à l'égard des femmes, lesquelles ayant naturellement plus d'horreur du sang que n'en ont les hommes, & ne pouvant mesme recourir comme eux à la voye des armes, s'accoustument aussi plus facilement, pour satisfaire quelque forte passion d'amour, de haine, de jalousie, d'avarice, ou d'ambition, à ces sortes de meurtres non sanglans, & qui se font à petit bruit par un breuvage. ANN. 1041.

Zoé ayant perdu de la sorte son Constantin, & les ardeurs de ses amours n'estant pas encore éteintes à l'âge de plus de soixante ans, rappella l'idée d'un autre Constantin surnommé Monomachus, homme ANN. 1042.

ANN. 1042. homme de grande qualité, qui eſtoit entré dans l'alliance de Romain Argyrus, & qu'elle n'avoit pas haï autrefois ſous le Regne du Paphlagonien ſon ſecond mari, qui l'avoit rélegué, par jalouſie, dans l'Iſle de Leſbos. Elle le fit donc revenir; & le bon homme Alexis, qui voulant joüir en repos de ſa dignité de Patriarche, eſtoit toûjours de bonne compoſition avec les Empereurs, ne leur fit point de querelle ſur leurs troiſiémes nopces: & pour ſauver du moins les apparences, ayant laiſſé faire à ſon Archipreſtre la cérémonie du mariage, il couronna dés le lendemain Conſtantin. Ce fut un Prince, qui ayant eſté fort voluptueux & débauché avant ſa diſgrace, le fut encore beaucoup plus quand il ſe vit ſur le Troſne, comme s'il euſt voulu ſe dédommager des incommoditez de ſon exil, en ſe plongeant, ou plûtoſt en s'abiſmant dans les délices. Auſſi durant ſon Regne de douze ans il fut toûjours tres-malheureux, ou par les révoltes de ſes ſujets, ou par les conqueſtes que firent ſur luy les Serviens dans l'Illirie, les Normans dans la Pouïlle & dans la Calabre, & les Turcs dans l'Orient, où s'eſtant rendus Maiſtres de la Perſe, ils ravagerent en ce temps-là toute l'Aſie. Mais enfin le plus grand de tous ſes malheurs fut le renouvellement du Schiſme, qui recommença ſous ſon Regne plus grand & plus funeſte qu'il n'avoit eſté ſous Photius meſme. Voicy comment

Michel

Michel surnommé Cerularius estoit un homme de qualité, ambitieux, hardi, entreprenant, & fort brouïllon, qui estant convaincu d'avoir conspiré avec quelques autres contre l'Empereur Michel Paphlagonien, avoit esté rélegué dans un Monastere; & là, de peur qu'on ne le fist enfin mourir pour un crime de cette nature, qu'on ne doit pas aisément pardonner, il avoit pris l'habit de Moine, sans néanmoins s'engager dans les Ordres Sacrez, afin qu'il pust estre en estat de profiter une autre fois de quelque occasion plus favorable. Constantin, qui avoit esté banni par le mesme Empereur, comme il est assez naturel d'aimer, & de favoriser les compagnons de son malheur, se voyant élevé sur le Trosne, le rappella de son Monastere à la Cour, où, pour luy oster l'envie de brouïller, en satisfaisant son ambition, de simple Moine & encore laïque qu'il estoit, il le fit Patriarche en la place du bon Alexis, qui mourut environ huit mois aprés qu'il eût couronné l'Empereur. Soit que ce nouveau Patriarche craignist qu'ayant esté ordonné contre les Canons, on ne luy fist à Rome son procés, soit qu'il fust irrité de ce que le Pape luy avoit refusé un privilege tres-peu raisonnable qu'il demandoit, ou qu'il eust une aversion extresme des Latins, ou qu'enfin son ambition ne pust souffrir le second rang, & qu'on luy refusast le titre de Patriarche Oecuménique de tout l'Orient: il résolut de

ANN. 1042.

Curopalat. Cedren.

Commemor. eorum quæ gesta sunt ab R. S. E. Apocrisiar. t. 9 Conc. edit. Paris.

Curopalat. Cedren.

Morin. de Sac. Ord. p. 1.

Allat. l. 2. c. 9.

Digitized by Google

ANN. 1042. de ſecoüer le joug, & d'enrreprendre ouvertement contre les Papes la guerre que Photius avoit commencée, & que Siſinnius & Sergius n'avoient pas eû le loiſir d'achever. Pour cét effet, il travailla durant les premiéres années à ſe faire un puiſſant parti dans toute l'étenduë de ſon Patriarcat, ce qui ne luy fut pas difficile, parce que le Patriarche de Conſtantinople avoit beaucoup de pouvoir ſur tous les Eccleſiaſtiques, & grande créance dans l'eſprit du peuple accouſtumé à ſuivre ſes déciſions comme des Oracles ſans recourir à Rome, avec laquelle on n'avoit pas eû grand commerce depuis les premiers troubles que Photius avoit excitez dans l'Egliſe. Outre que le temps le favoriſoit extrêmement ſous un Empereur lâſche & diſſolu, qui ne ſongeoit qu'à vivre, quoy-qu'il travaillaſt tous les jours à ruiner ſa ſanté par ſes débauches; & ſous une Impératrice qui n'avoit gueres de Religion.

Il ſe ſervit pour ſon deſſein, particuliérement de deux hommes de grande autorité, l'un pour ſa dignité, & l'autre pour la réputation dans laquelle il eſtoit d'eſtre un des plus ſçavans de la Grece, à ſçavoir de Leon Eveſque d'Acridie, Ville Metropolitaine des Bulgares, & de Nicetas ſurnommé Pectoratus, Religieux Preſtre du grand Monaſtere de Studius. Il obligea celuy-cy à faire un écrit contre les uſages & les Rits de l'Egliſe Romaine, & prin-

Hieromonachus.

principalement contre celuy de conſacrer & d'offrir le ſaint Sacrifice de la Meſſe avec du pain ſans levain ; ce que Photius, qui n'oublia rien de tout ce qu'il pût faire contre les Latins, ne s'eſtoit pas aviſé de leur reprocher. Il prit grand ſoin de faire courir par tout cét écrit ; & luy en meſme temps, & ſon Métropolitain de Bulgarie agiſſant avec autorité, & par voye de fait, condamnent publiquement l'Egliſe Romaine, comme entierement corrompuë dans ſa doctrine, dans ſes uſages, & dans ſes mœurs ; défendent étroitement de plus communiquer avec le Pape ; font fermer les Egliſes que les Latins avoient à Conſtantinople ; s'emparent des Monaſteres dont les Religieux refuſoient de ſe ſoûmettre à leurs injuſtes Ordonnances ; excommunient ceux qui réclament le Saint Siége ; & joignant aux armes ſpirituelles la violence & la cruauté des tyrans, empriſonnent, chargent de chaiſnes, font dechirer à coups de foüet ce peu de gens de bien qui demeurent fermes dans leur devoir ; & en viennent meſme juſqu'à ce point de furieuſe extravagance, que de vouloir qu'on rebaptiſe ceux qui avoient receû le Bapteſme des Latins. Aprés cela, comme les Grecs avoient encore quelques Villes de la Pouïlle, ils écrivent à l'Eveſque de Trani une lettre laquelle ils luy ordonnent de faire publier par tout l'Occident contre le Pape & les Latins qui luy adherent, & qu'ils con-

ANN. 1052.

Epiſt. 1. Leon. IX. t. 3. ep. RR. PP.

Commemor. eorum quæ ab Apocriſ. t. 9. Concil. edit. Pariſ.

ANN. 1053. condamnent & retranchent de l'Egliſe, parce que comme on l'expoſe d'une maniere tout-à-fait ridicule en cette lettre, ils judaïſent en gardant le Sabbat & l'uſage des Azymes, qu'ils mangent des animaux ſuffoquez, comme font les Barbares, & qu'ils s'abſtiennent de chanter durant le Careſme l'*Alleluia*. Le Cardinal Humbert Eveſque de la Foreſt Blanche prés de Porto, ſe trouvant alors à Trani, receût cette lettre de l'Eveſque, qui la luy mit entre les mains, & l'ayant traduite en Latin, il la porta luy-meſme au Pape qui eſtoit encore à Benévent.

Apud Baron. ex Bibl. Valicel.

Ce Pape eſtoit Leon IX. que Dieu, pour delivrer enfin l'Egliſe Romaine du déplorable eſtat où elle gémiſſoit depuis ſi long-temps ſous la tyrannie de ceux qui opprimoient ſa liberté, avoit établi ſur le Saint Siége, auquel il rendit ſon premier éclat par celuy de ſes éminentes vertus & de ſa ſcience, qui s'accordoient en luy avec la nobleſſe d'un ſang tres-illuſtre pour en faire un des plus grands hommes du monde. Il eſtoit Prince de la Maiſon d'Alſace & de Lorraine, fils de Hugues d'Alſace Comte d'Egensheim ou Enſesheim, & de Helvide fille de Hugues Capet, & couſin de Gerard d'Alſace Duc de Lorraine. Il eſtoit encore neveu de Frideric Duc de Lorraine, qui avoit épouſé la Princeſſe Béatrix ſœur du meſme Hugues Capet, pour lequel il ſe déclara contre Charles Duc de la Baſſe Lorraine, ou du Brabant. Cela fait voir l'erreur

Vit. S. Leon. M. S. ap. du Cheſne Hiſt. PP. Wibert Archid. de Vit. S. Leo. IX. Wippo vit. Conrad. Sal. Herman in Chron. Sigeb. Chron. Leo Oſt. l. 2. c. 82. Otto Friſing. Origine de la Maiſon d'Alſace.

Blondelli Genealogia Francica.

Digitized by Google

l'erreur où l'on a eſté ſi long-temps, lors qu'on prenoit ce Duc Charles pour le Duc de Lorraine d'aujourd'huy, dont les Princes, qui eſtoient ſi étroitement alliez avec le Roy Hugues Capet, l'aiderent au contraire de toutes leurs forces à ruiner Charles, comme ils firent. C'eſt par cette alliance que Brunon, car c'eſt ainſi que s'appelloit ce Pape avant ſon exaltation, eſtoit du Sang Royal de France, comme parlent les Ecrivains de ce temps-là; & par ſa tante Adelaïs femme de Henri Duc de Franconnie, & mere de Conrad le Salique, il eſtoit couſin de cét Empereur, & de ſon fils Henri III. qu'on peut dire qui le fit Pape. Car les Romains ne pouvant plus ſouffrir la violence & les débauches de Benoiſt IX. qui s'eſtoit de nouveau emparé du Pontificat, dont il avoit eſté dépoſé, envoyerent à l'Empereur une Ambaſſade, dont le chef eſtoit Hugues Archeveſque de Piſe, pour le prier de nommer un ſujet capable de remplir dignement le Siége de Saint Pierre, & de luy rendre ſon premier éclat, que tant d'indignes Papes avoient preſque entierement effacé depuis plus d'un ſiécle. Henri tint pour cela une grande Diéte à Worms, où Brunon ſon proche parent, qui eſtoit Eveſque de Toul, & des premiers de l'Aſſemblée, fut d'un commun conſentement jugé digne de cette ſouveraine dignité, qu'il n'accepta qu'aprés une longue réſiſtance, & en proteſtant que ce n'eſtoit

ANN. 1053.

Orig. de la M. d'Alſ.

Vit. MS. S. Leo. PP. c 8.

Digitized by Google

ANN. 1053. n'eſtoit qu'à condition que le Clergé de Rome & le peuple conſentiroient tout d'une voix à ſon élection. Aprés quoy eſtant venu célebrer les Feſtes de Noël dans ſon Egliſe Cathedrale, dont il retint toûjours le titre, & où il fut aſſiſté des Archeveſques de Piſe & de Treves, & des Eveſques de Metz & de Verdun, il prit un ſimple habit de Pelerin, avec lequel il fit le voyage de Rome, où ayant fait la meſme proteſtation qu'à Worms, il fut de nouveau canoniquement élû & couronné le douziéme de Février de l'année mil quarante-neuf. Il fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Souverain Pontife tres-ſage, & tres-ſaint, pour rendre à l'Egliſe ſa premiere beauté, en la nettoyant de toutes les taches qui la défiguroient d'une étrange maniere en ce temps-là, principalement par la ſimonie & par la vie tout-à-fait ſcandaleuſe des Eccleſiaſtiques. Il travailla aſſidûment, & avec beaucoup de ſucces, à réformer leurs mœurs, par les admirables exemples de ſa vie toute pure & toute angelique, par la ſageſſe de ſes réglemens, par ſa force à les faire exécuter, & par les Conciles qu'il tint pour cét effet en Italie, en France, & en Allemagne, où il fit pluſieurs voyages. Et comme au dernier qu'il y fit il en eût ramené de bonnes troupes, que l'Empereur ſon couſin luy donna, pour reprendre les terres que les Normans, qui faiſoient alors de grandes conqueſtes en Italie, avoient

Wibert. l. 2. c. 5.

Id. c. 8.

Otto Friſing. Herm.

Leo Oſt. l. 2. c. 8.

Wibert. l. 2. c. 20.

avoient uſurpées ſur l'Egliſe, le malheur voulut que ſon armée fut défaite auprés de Benévent par ces Conquerans, qui firent en ſuite une action digne d'une gloire immortelle. Car Leon, qui s'eſtoit retiré durant le combat dans un Chaſteau voiſin, en eſtant ſorti avec la Croix, accompagné de peu de Clercs, pour aller tout au travers de leur armée à Benévent comme dans une Ville qui luy appartenoit; ces victorieux s'allerent jetter à ſes pieds, & luy demandant humblement le pardon qu'il leur octroya, receûrent ſes ordres, & les exécuterent avec autant de reſpect, d'obéiſſance, & de ſoûmiſſion, que s'il les euſt vaincus, comme ſi eux-meſmes ſe fuſſent repentis de leur victoire. Ce ſont-là les propres termes dont ce ſaint Pape ſe ſervit dans ſa Lettre à l'Empereur de Conſtantinople, pour oppoſer à la honteuſe révolte de ſes Grecs Schiſmatiques cette généreuſe ſoûmiſſion que ces braves Normans rendoient au Pape, tout vainqueurs qu'ils eſtoient de ſon armée.

ANN. 1053.

Leo ep. ad Conſtant. Monem.

Car ce fut durant que Leon eſtoit encore à Benévent, où il recevoit des Normans toute ſorte d'honneurs, qu'il receût au contraire les nouvelles de l'inſolente révolte de Michel Patriarche de Conſtantinople. Il n'y avoit que peu de jours qu'on avoit preſenté au Pape la Lettre tres-ſoûmiſe de Pierre Patriarche d'Antioche, qui aprés ſon élection luy demandoit &

ſa

ANN. 1053. ſa communion, & la confirmation de ſa dignité, en luy envoyant ſa profeſſion de Foy. Et Leon venoit de luy répondre qu'il en eſtoit tres-ſatisfait, & qu'il confirmoit ſon élection, pourveû qu'elle n'euſt rien qui fuſt contre les Canons, lors que le Cardinal Humbert luy apporta la Lettre que Michel Cerularius & Leon d'Acridie avoient écrite à l'Eveſque de Trani contre l'Egliſe Romaine & tous les Latins. Comme ce grand Pontife avoit autant de lumiere & de ſcience que de zele & d'ardeur pour conſerver la pureté de la doctrine, l'integrité des mœurs, & la ſuprême autorité de l'Egliſe Romaine; il leur récrivit ſur le champ cette longue & admirable Lettre, qui ſe voit la premiere entre les ſiennes, dans laquelle il dit tout ce qu'il pouvoit écrire de plus fort, pour réprimer l'audace de ce Patriarche, & pour relever les prérogatives que l'Egliſe Romaine a receûë de JESUS-CHRIST meſme, infiniment pardeſſus l'Egliſe de Conſtantinople, qui tient des Papes celles dont elle jouït. Et puis comme on peut voir des couſtumes & des uſages differens, ſans qu'on touche à l'eſſence & à l'unité de la Foy, qui ne peut eſtre qu'une dans toute l'Egliſe; il luy montre qu'il eſt le plus déraiſonnable de tous les hommes, de vouloir prendre pour prétexte de ſa ſéparation d'avec les Latins, leur ancienne couſtume d'offrir à Dieu le tres-ſaint Sacrifice de la Meſſe avec du pain ſans levain,

Wibert. l. 2. c. 10.

Leo ep. 1. t. 3 ep. PP.

levain, puis que l'Egliſe Romaine non-ſeulement ſouffre que les Grecs gardent leurs couſtumes dans Rome meſme où ils ont des Egliſes & des Monaſteres, mais auſſi qu'elle les exhorte à les obſerver, parce qu'elle ſçait bien qu'il n'y a que la diverſité dans les ſentimens de la Foy, & le refus qu'on fait de reconnoiſtre le Chef de l'Egliſe, qui doive rompre l'union. ANN. 1053.

Michel ayant receû cette Lettre, ſoit qu'il vouluſt paroiſtre deſirer la paix & l'union, comme font d'ordinaire, pour amuſer le monde, ceux qui ſont le plus réſolus à faire la guerre; ou que Conſtantin, qui avoit beſoin du Pape & de l'Empereur Henri contre les Normans, qui eſtoient ſur le point de prendre tout ce qui luy reſtoit en Italie, l'obligeaſt à diſſimuler encore, du moins pour quelque temps: il eſt certain qu'il écrivit au Pape, auſſi-bien que cét Empereur, pour le ſupplier treshumblement de donner la paix à l'Egliſe. C'eſt pourquoy Leon, qui la ſouhaitoit avec paſſion, pourveû qu'elle fuſt ſolide & veritable, ne manqua pas d'envoyer à Conſtantinople trois excellens hommes en qualité de ſes Legats. Ceux-cy furent Frideric Cardinal Diacre, & Chancelier de la Sainte Egliſe, frere de Gothelon Duc de la Baſſe Lorraine, & qui trois ans aprés fut élû Pape ſous le nom d'Eſtienne X. Pierre Archeveſque d'Amalphi, & pour Chef de cette Legation le fameux Cardinal Humbert Eveſque de la Foreſt

Leo Oſt. l. 2. c. 89.

ANN. 1054.

ANN. 1054. Foreſt Blanche. Ce Cardinal, qui fut un des plus ſages & des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, eſtoit Lorrain, comme l'aſſeûre Trithemius, & Religieux Benedictin de l'Abbaye de Saint Manſuet dans le Fauxbourg de Toul, & non pas Bourguignon, comme quelques-uns l'ont écrit, ſur ce que l'Heréſiarque Berenger, qui fut obligé de faire au Concile de Rome ſon abjuration, ſelon la célébre formule *Ego Berengarius*, que ce Cardinal avoit dreſſée, écrivant aprés contre luy, l'appelle par mépris Bourguignon. Mais l'Archeveſque de Cantorbery Lanfrancus répondant à cét inſolent, luy dit qu'il ſe trompe, & que ce ne fut pas de la Bourgogne, mais de la Lorraine que le Pape Leon prit Humbert pour l'emmener à Rome; & il ajouſte que quand un ſi grand homme ſeroit Bourguignon, c'eſt une aveugle folie à cét Heretique, jointe à une extreſme inſolence, de luy en faire un reproche, au mépris de toute une nation qu'on doit reſpecter. Comme Leon, qui eſtoit ſon Eveſque, connoiſſoit ſa ſageſſe, ſa vertu, & ſa rare doctrine en toutes ſortes de ſciences divines & humaines, il le tira de ſon Monaſtere, pour le mener à Rome, où l'ayant fait Archeveſque de Palerme, il l'envoya ſon Vicaire dans la Sicile, d'où il le rappella quelque temps aprés, pour s'en ſervir dans les affaires les plus importantes de l'Egliſe, & le fit Cardinal. Et parce qu'il eſtoit tres-intelligent dans

De Vir. illuſt. Ord. S. Bened. Sigebert de Script. Eccleſ. c 151.

Lib. de Corp. Chriſti t. 6. Bibl. Patr.

Roch. Pyrrh. Notit. Epiſc. Sic. ap. Lud. d'Attichy in Flor. Cardin.

dans les Langues, & sur tout dans l'Hebraïque & dans la Greque, il le fit Chef de la Legation, & le chargea de ses Lettres pour l'Empereur & pour le Patriarche, dans lesquelles il justifie l'usage des Azymes; il fait valoir l'autorité suprême du Saint Siége, auquel on doit necessairement se soûmettre pour avoir une paix solide, par la subordination des membres à leur Chef; & il réprime, avec beaucoup de force, la présomption de Michel, qui osoit prendre le superbe titre de Patriarche universel, que les Papes mesmes ne se sont jamais attribué, quoy-qu'ils soient Chefs de l'Eglise Universelle, & quoy-que les Conciles le leur ayent donné plus d'une fois. ANN. 1054. *Leo ep. 7. & 8.*

Les Legats estant arrivez à Constantinople le jour de la Nativité de Saint Jean Baptiste, furent receûs de l'Empereur avec toutes sortes d'honneurs & de témoignages d'affection. Ils confererent durant quelques jours en particulier avec luy; & le Cardinal Humbert l'instruisit pleinement de tout ce qui estoit contenu dans un excellent écrit qu'il avoit fait pour réfuter les erreurs, & les calomnies de la lettre du Patriarche. L'Empereur aussi luy fit voir en mesme temps le traité que le Moine Nicetas Pectoratus avoit publié contre l'usage des Latins touchant les Azymes, le jeusne du Samedy, & le célibat des Prestres: à quoy ce sçavant Cardinal répondit en tres-peu de temps par un autre *Commemor. eorum quæ gesserunt Apocrisiar. ap. Baron. & t. 9 Concil. edit. Pariſ. Leo Oſtienſ. l. 2. c. 89.* *In Appen. ad tom. 11. Baron.*

ANN. 1054. traité tres-fort à la verité pour ce qui regarde la doctrine, mais auſſi extrêmement aigre, & d'une maniere qui accable ce pouvre Moine, qu'il traite comme le dernier de tous les hommes. Et néanmoins l'Empereur qui fit traduire en Grec ces deux traitez du Cardinal, en parut ſi ſatisfait, qu'il alla ſur le champ accompagné des Legats & des Grands de la Cour au Monaſtere de Studius, où il obligea Nicetas Pectoratus à condamner luy-meſme ſon libelle, que l'Empereur fit bruſler publiquement, & à prononcer l'anatheſme contre tous ceux qui oſeroient nier la Primauté du Saint Siége, ou reprendre un ſeul point de ſa doctrine toûjours orthodoxe; & dés le lendemain ce Moine eſtant allé trouver les Legats dans leur Palais, fit encore de ſon plein gré la meſme choſe, & avec tant de marque de ſon repentir, que non-ſeulement ils le receûrent à leur Communion, mais encore ils jugerent à propos de s'en ſervir, & de le faire entrer bien avant dans leur confidence.

Il n'en fut pas de meſme du Patriarche. Comme il n'avoit nulle envie de ſe réünir, & qu'il n'avoit écrit à Rome, que pour donner en cela quelque ſatisfaction à l'Empereur, dont il eſtoit peut-eſtre bien aſſeûré, ou du moins qu'il ne craignoit gueres; bien loin de ſe rétracter comme Nicetas, il ne voulut pas meſme ſouffrir la preſence des Legats, les traitant d'excommuniez, & d'herétiques, & quoy qu'on

puſt

puſt faire pour l'obliger à conferer du moins une fois avec eux, il ne fut jamais poſſible de gagner cela ſur ſon eſprit. C'eſt pourquoy les Legats voyant qu'il eſtoit obſtiné dans ſes erreurs & dans ſon ſchiſme, allerent le ſeiziéme d'Aouſt à Sainte Sophie, où aprés avoir dit en peu de mots, en preſence du peuple & du Clergé preſt à célébrer les divins myſteres, ce qu'on avoit fait pour réduire leur Patriarche révolté contre l'Egliſe, ils le déclarent excommunié, & mettent ſur le ſaint Autel la ſentence de l'anathême porté contre luy pour toutes ſes erreurs qui y furent ſpecifiées; puis ſortant de l'Egliſe, ils ſecoüent, ſelon l'Evangile, la pouſſiere de leurs ſouliers, & s'écrient à haute voix, *Que Dieu ſoit noſtre Juge.* ANN. 1054

Aprés cela l'Empereur les renvoya chargez de riches preſens pour les Egliſes de Saint Pierre & de Saint Benoiſt du Mont-Caſſin. Et deux jours aprés, comme ils eſtoient à Sélivrée, il les rappelle à l'inſtance du Patriarche, qui faiſoit ſemblant d'avoir enfin pris la réſolution de conferer avec eux dans ſon Egliſe, en preſence du Peuple & du Clergé, pour trouver les voyes de ſe réünir. Mais ce fourbe ne demandoit cette conférence que pour les faire mettre en piéces par les mains du peuple, auquel, aprés avoir falſifié la Sentence d'excommunication que les Legats avoient laiſſée ſur l'Autel, il avoit fait accroire qu'elle eſtoit portée contre toute la *Leo oſt. l. 2.*

ANN. 1054. nation des Grecs, qu'on vouloit par là ſoûmettre aux Latins comme des eſclaves. C'eſt pourquoy l'Empereur, qui ſe douta du deſſein de Michel, ſur ce que ce Patriarche ne vouloit pas qu'il aſſiſtaſt à cette conference, renvoya les Legats, pour ne les pas expoſer à la rage de ce furieux, qui en fut tellement irrité, que tournant toute ſa fureur contre Conſtantin, il fit ſoulever tout le peuple contre luy comme s'il euſt eſté d'intelligence avec les Latins, pour opprimer la liberté des Grecs. Et la choſe alla ſi avant, que le pauvre Prince, pour ſe mettre à couvert de la furie de ces ſeditieux, fut obligé de mettre entre les mains du Patriarche l'interprete des Legats, & ſon fils, qui n'eſtoient pas encore ſortis de Conſtantinople. Ce qui apprend aux Souverains, que ceux d'entre leurs ſujets qui ſe ſont révoltez contre l'Egliſe, en refuſant de ſe ſoûmettre à ſes déciſions, ont dans l'ame de grandes diſpoſitions à maintenir leur premiére révolte par une ſeconde contre leurs Princes, dont ils ſe défient toûjours quand ils les voyent demeurer fermes dans l'ancienne Religion. Et l'on peut eſtre convaincu par les exemples étrangers & domeſtiques, qu'il n'y a rien de ſi préjudiciable à la Monarchie, où tout ſe doit réduire à une parfaite unité ſous un ſeul Chef, que la diverſité de ſentimens en matiere de Religion, puis que ſeparant les membres les uns d'avec les autres dans le point le plus délicat, elle en ſepare auſſi

auſſi tres-aiſément, ſous le ſpecieux prétexte de liberté de conſcience, une partie d'avec le Chef, qui n'eſt pas favorable à ſa créance. ANN. 1054.

Conſtantin ſe voyant ſi maltraité du Patriarche, qui s'eſtoit rendu formidable par le grand parti de ſes Schiſmatiques, ne pût faire autre choſe alors que de témoigner ſon reſſentiment par une colere aſſez impuiſſante, en éloignant du Palais & de ſa perſonne les amis de ce Prélat ſéditieux. Il réſolut de s'en venger à la premiere occaſion que le temps luy en fourniroit : mais la mort qu'il s'eſtoit avancée par ſes débauches, & qui l'enleva du monde cette meſme année, ne luy en donna pas le loiſir. Il laiſſa l'Empire à Théodora, ſœur de l'Imperatrice Zoé, décedée un peu auparavant, & le Pape Leon IX. qui agiſſoit ſi fortement contre le Patriarche ſchiſmatique, mourut preſque en meſme temps, auſſi ſaintement qu'il avoit veſcu, comme il plût à Dieu de le déclarer par les miracles qui ſe firent à ſon tombeau, & qui ont obligé l'Egliſe de le mettre canoniquement au nombre des Saints. Ainſi Michel Cerularius n'eût plus ce puiſſant adverſaire en teſte, ni meſme de Pape durant prés d'un an que le Saint Siége vaqua tres-mal-à-propos dans une pareille conjoncture ; & d'ailleurs, ayant tout pouvoir ſous l'Empire d'une femme, de l'eſprit de laquelle il diſpoſoit abſolument, tant cette Princeſſe avoit

Curopal. Cedren. Zonar.

Leo Oſtienſ. Deſid. Abb. Dial. l. 3.

ANN. 1054. peur qu'il ne cabalaſt contre elle, comme il avoit fait contre Conſtantin, il ne luy fut pas difficile d'achever ce que Photius n'avoit que commencé. Car enfin ce faux Patriarche, quelque adreſſe & quelque autorité qu'il euſt, ne pût engager tout-à-fait dans ſon Schiſme les trois autres Patriarches d'Orient, qui ne voulurent pas rompre ouvertement avec le Pape. Mais ſoit qu'on euſt perdu peu à peu la vénération qu'on avoit pour l'Egliſe Romaine, que l'on avoit veûë durant plus d'un ſiécle dans le plus déplorable eſtat du monde, par le Schiſme des Antipapes, & par les deſordres de pluſieurs ſujets tres-indignes qui s'eſtoient emparez du Saint-Siége; ſoit que Michel, qui écrivit à ces Patriarches ſur ce ſujet de grandes Lettres toutes pleines de fauſſetez, fuſt plus agréable & moins ſuſpect que Photius, de l'ambition duquel on s'eſtoit défié: il eſt certain qu'ils ſe joignirent enfin avec luy contre les Papes, & qu'ils rayérent leurs noms des Diptyques. Il eſt vray que le Patriache d'Antioche, qui avoit demandé d'abord au Pape Leon IX. ſa Communion, ſe moqua de ce que Michel reprochoit aux Latins, que leurs Preſtres raſoient leur barbe, que leurs Moines mangeoient de la viande, que leurs Eveſques portoient une bague, & pluſieurs autres choſes de cette nature, qu'on ne peut raiſonnablement blaſmer; mais il ne pût ſouffrir qu'ils baptiſaſſent par

Ep. Mich. ad Pet. Antioch. ex Biblioth. Vallicel. ap. Baron.

Leo Allat. l. 2. de conſ. c. 8. ſub fin.

Ep. Petri Antioch. ad Mich. ibid.

par une ſeule immerſion, & il prononça contre eux l'anatheſme, pour avoir mis dans le Symbole que le Saint Eſprit procéde du Pere & du Fils. Les Patriarches d'Alexandrie & de Jeruſalem firent la meſme choſe ; & pour Cerularius, outre ces deux chefs, & tous les autres dont il accuſa les Latins, comme Photius avoit fait, il fut le premier de tous qui leur reprocha l'uſage des Azymes, ſur lequel il inſiſta toûjours avec une étrange opiniaſtreté dans ce renouvellement du Schiſme. ANN. 1054.

Au reſte, l'on ne doit pas croire pour cela que l'Egliſe Latine n'ait commencé qu'un peu auparavant à ſe ſervir d'Azymes, comme quelqu'un ſe l'eſt imaginé, ſur ce que Photius ne l'a point reproché aux Latins. Cette opinion n'eſt point ſouſtenable, puis que Leon IX. dans ſa Lettre à Michel Cerularius dit poſitivement que l'Egliſe Romaine avoit receû de Saint Pierre cette tradition. En effet, quoy-qu'elle ait crû de tout temps que le pain levé, ou ſans levain, eſtant toûjours fort veritablement du pain, eſtoit la matiere du Tres-Saint Sacrement, ſelon l'Evangile, qui dit que *Jeſus ayant pris du pain, le benit, le rompit, & le donna à ſes diſciples, en diſant, Prenez, & mangez, cecy eſt mon Corps* ; toutefois elle s'eſt toûjours ſervie de l'Azyme dans les ſacrez Myſteres, pour ſe conformer à l'exemple de Noſtre Seigneur, qui s'en ſervit

ANN. 1054. vit en ce temps des Azymes & de la Paſque, durant lequel la Loy, dont il eſtoit fort exact obſervateur, défendoit tres-étroitement de garder un ſeul morceau de pain levé. Ainſi Photius, qui ſçavoit juſqu'aux moindres choſes que les Latins pratiquoient, comme il paroiſt aſſez par les reproches qu'il leur fait, & qui d'ailleurs voyoit comme les Legats du Pape, & tous les Latins célebroient la Meſſe à Conſtantinople ſelon leur Rit, ne pouvoit ignorer leur uſage touchant les Azymes; & néanmoins il ne leur en fit point de querelle, parce qu'il croyoit comme tous les autres, qu'on pouvoit en uſer de la ſorte, ſans rien faire contre l'inſtitution du divin Sacrement. Mais Cerularius, qui vouloit avoir la gloire qu'il affectoit, d'eſtre non-ſeulement le reſtaurateur, mais auſſi le ſecond Auteur du Schiſme, en encheriſſant encore pardeſſus Photius, s'aviſa de condamner l'Egliſe Latine, comme ſi elle deshonoroit la Loy de Grace, en uſant de pain ſans levain, à la mode des Juifs, contre l'intention de JESUS-CHRIST, qui avoit aboli la vieille Loy, pour faire place à la nouvelle, par des uſages tout nouveaux. Voilà ce que les autres Patriarches condamnerent auſſi aprés luy, en ſe ſéparant des Latins. Ainſi, comme le Schiſme fut entiérement formé ſous ce Patriarche, & qu'il ſe répandit en ſuite dans toute l'éten-

duë

duë des Egliſes Orientales, je crois que c'eſt icy qu'il eſt à propos que je faſſe briévement l'hiſtoire de l'eſtat où ſe trouvoit alors la Religion Chrétienne dans l'Orient. ANN. 1054.

Dans toutes les Provinces qu'on a partagées entre les quatre Patriarcats de l'Orient, il y a pluſieurs ſortes de Chrétiens extreſmement differens, qui ſont les Maronites, les Caldéens ou les Neſtoriens, les Jacobites, les Arméniens, les Melquites ou les Suriens, les Cophtes, les Ethiopiens, les Grecs, & les autres peuples qui ſont du Patriarcat de Conſtantinople hors de l'Empire.

Les Maronites ſont un peuple de Phœnicie, qui habitent le Mont Liban, entre Biblis & Tripoli. Guillaume Archeveſque de Tyr, qui eſtoit leur voiſin, nous aſſeûre que de ſon temps ils excedoient le nombre de quarante mille, qu'ils eſtoient tres-vaillans, & qu'ils rendirent aux Rois de Jeruſalem de grands ſervices dans les guerres contre les Saraſins; ce qui fit qu'on eût une extreſme joye de leur converſion. Car il y avoit alors environ cinq cens ans qu'ils avoient eſté pervertis par un heretique Monothelite, appellé Maron, duquel ce ſçavant Archeveſque dit qu'on les appella Maronites. Mais ils maintiennent encore aujourd'huy qu'ils tirent ce nom d'une de leurs bourgades appellée Maronia, dont parle Saint Hieroſme, & qui fut depuis érigée pour eux en *Guilel. Tyr l. 22. c. 8.* 1182. *Hieronym. in Vit. S. Malch.*

ANN. 1054. Eveſché, & de Saint Maron qui baſtit un celébre Monaſtere prés de leur païs, & dont les Moines combatirent fortement l'heréſie des Eutychéens, comme on le voit parmi les Actes du Concile de Conſtantinople ſous le Patriarche Mennas. Et certes il me ſemble qu'on les doit croire plûtoſt en cela que Guillaume de Tyr, puis que s'ils euſſent pris leur nom de cét heretique Maron, en embraſſant ſon héréſie, il eſt évident qu'ils l'euſſent quitté, comme un nom de ſecte & infame, en abjurant ſes erreurs, comme ils firent entre les mains d'Aymeri III. Patriarche Latin d'Antioche, environ l'an mil cent quatre-vingts-deux. Leur Patriarche aſſiſta trente-trois ans aprés au quatriéme Concile de Latran, ſous Innocent III. & ils ſe convertirent ſi parfaitement, que depuis ce temps là ils ſont toûjours demeurez fermes dans la Foy, malgré toutes les perſécutions qu'ils ont ſouffertes des Infidelles & des Schiſmatiques, entre leſquels ils ſont comme le lys entre les épines. Auſſi le Pape Grégoire XIII. pour reconnoiſtre cette conſtance héroïque, leur a fondé un College à Rome, où leurs jeunes gens ſont élevez ſous la direction des Jeſuites à l'étude des bonnes Lettres, & ſur tout de la Théologie, juſqu'à ce qu'ils ſoient en eſtat de retourner en leur païs, pour y ſervir utilement leur Patriarche & leurs Eveſques. Ils officient en langue Caldaïque, & ſui-

Act. 1. 2. & 5. 536.

Jacob. de Vitr l. 1. Hiſt. Hieroſ. c. 77. Sanut. l. 3. par. 8. c. 2. Epit. Bell. Sac. ap. Canif. t. 6. ant. Lect.

Litter. Maron. ad Leon X. Gregor. XIII. Bull. 31.

ſuivent à peu prés le Rit & les couſtumes des Grecs, à la réſerve de l'Azyme, qu'ils conſecrent auſſi bien que nous; ce qu'ils ont toûjours fait, meſme avant leur converſion, comme un tres-ſçavant Maronite le prouve par le témoignage de David Archeveſque Maronite, qui écrivoit du temps de Michel Cerularius, lors meſme que ce Schiſmatique s'éleva contre les Azymes. Les Maronites donc en ce temps du rétabliſſement du Schiſme, eſtoient herétiques Monothelites, & ils le furent encore environ cent trente ans aprés. ANN. 1054.

Abrah. Echell. in Not. ad Cat. lib. Habed. Ieſu Morin de Ordinat.

Les Neſtoriens ou les Caldéens, ſont les peuples de l'Orient, qui ſuivent encore aujourd'huy les erreurs de Neſtorius Eveſque de Conſtantinople, qui fut condamné au Concile d'Epheſe. Car ſoit que cét Héreſiarque, que l'Empereur Théodoſe le jeune avoit rélegué dans Oaſis au milieu des deſerts de la Libye, euſt trouvé moyen de s'évader, & qu'il ſe fuſt retiré dans la Méſopotamie, où il preſcha ſon heréſie, comme l'écrit un ancien Auteur; ou que ſes diſciples la renouvellerent à la faveur des écrits de ſon maiſtre Théodore de Mopſueſtie, l'euſſent portée de Conſtantinople dans l'Orient: il eſt certain que de toutes les héreſies c'eſt celle qui a eû le plus d'étenduë. Car non ſeulement la pluſpart des Chrétiens qui habitoient la Méſopotamie, & un tres-grand nombre de ceux qui demeuroient au-deçà de l'Euphrate, en fu-

Anaſtaſ. Sinai in Ὁδηγῷ. cap. 4. Epiſ. Paul. 5. Ad Eli. Patr. Babyl. apud Bzov. ad an. 1330. n. 34. Morin. de Sacr. Ordin.

ANN. 1054. rent infectez ; mais ce venin s'eſtant répandu au-delà du Tigre, parmy les peuples qui faiſoient profeſſion de la Loy de JESUS-CHRIST, s'étendit encore juſques dans les Indes, & juſqu'aux extrémitez de l'Aſie, où tous les Chrétiens ſe glorifioient d'eſtre diſciples de Neſtorius, qu'ils réveroient comme un grand Saint. En effet, Marc Paul Venitien, qui floriſſoit dans le treiziéme ſiécle, & qui a veſcu long-temps parmi les Tartares & les Chinois, nous aſſeûre qu'il y avoit trouvé beaucoup de Chrétiens faiſant profeſſion de ſuivre la doctrine de Neſtorius, & qui avoient leurs Egliſes dans les Provinces de Tangu, d'Erginul, & de Mongul, qui ſont du païs des Tartares, & dans Cinghianfu & Quinſai, grandes villes de la Chine.

Cela eſt tres-conforme aux Relations des Portugais qui découvrirent le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne Eſperance. Car leurs Hiſtoriens témoignent que tous les Chrétiens qu'ils trouverent ſur la coſte Occidentale & Orientale des Indes, à Goa, à Cochin, à Angamala, à Meliapor, à Bengala, & dans l'Inde interieure, vers le Gange, dans l'Empire du Grand Mogol, eſtoient tous Neſtoriens, & qu'ils obéiſſoient au Patriarche de Babylone de Caldée ſéant à Moſul ville baſtie ſur les ruïnes de Ninive, lequel prenoit le titre de Catholique ou Univerſel, comme font tous les Parriarches.

Maph. l. 2. & 16 Oſor. l. 3. & 9. Iarric l. 2. c. 18. Petr. Strozza. ap. Bzovi. ad ann. 1330.

ches des autres Sectes, & auquel tous les Métropolitains,& tous les Evesques Nestoriens de tout l'Orient estoient soûmis. C'est pourquoy ces Chrétiens sont appellez indifferemment Caldéens, & Nestoriens. Ce Chrétien des Indes nommé Joseph, qui vint à Rome rendre compte du Christianisme de l'Orient au Pape Alexandre VI. dit la mesme chose, & asseûre dans sa Relation, que ce Patriarche créoit, outre les autres Evesques, deux Primats, l'un pour l'extrémité de l'Orient dans le Cathay, & l'autre pour les Indes. ANN. 1054.

Novus Orb. ed. Basil. an. 1555. c. 132. & seq.

Car c'est-là principalement que les Nestoriens établirent leur domination sous un Prestre Nestorien nommé Jean, qui regna dans l'Indostan, & qui par les grandes victoires qu'il remporta sur les Perses, les Medes, & les Assyriens, se rendit tres-célebre dans le monde, sous le fameux nom du Prestre Jean, qu'on donna long-temps à ses successeurs. Les Portugais qui firent la découverte des Indes plus de trois cens ans aprés, en tournoyant toute l'Afrique, le donnerent à l'Empereur d'Ethiopie, parce qu'ayant trouvé par la Relation des peuples qui habitent la coste Orientale de l'Afrique, que ce Prince estoit en effet tres-puissant,& Chrétien,ils s'imaginerent, sans examiner plus exactement la chose,qu'il estoit ce puissant Roy appellé Prestre Jean, dont les anciens avoient parlé : & depuis ce temps-là,plusieurs sçavans hommes se sont donné bien de la peine à chercher l'origine de

Otho Frising. l. 7. c 33. Iacob de Vitri. Histor. Hierosol. c. 70. Mar. Sanut. l. 3. par. 3. c. 4. Paul. Ven. l. 1. c. 52. 53. Ayten. de Tart. c. 16. Vinc. t. 4. l. 29. c. 69. 70 Ep. Od. Ed. Tusoul. t 7. Spicil. Nargis de gest. S. Lud. Damian. Goez. Aloys. Cadamust. Maph. &c.

Digitized by Google

ANN. 1054. de ce titre qu'on donne au Roy des Abyſſins, les uns voulant qu'il vienne du mot de *Preſtegan*, qui ſignefie Apoſtolique; les autres le faiſant venir de *Beldigian*, qui en langue Ethiopienne veut dire Précieux. Ainſi quand on manque au principe, en ſuivant une erreur populaire, comme on a fait en cette rencontre, les plus ſçavans ſont ceux qui font le plus de pitié, lors qu'on découvre avec la verité le peu de fondement qu'il y a dans leurs conjectures. Ce n'eſt donc pas dans l'Afrique comme on le croit communément depuis les navigations des Portugais, mais dans l'Aſie qu'il faut chercher le Preſtre Jean, qui fut ce Neſtorien qui regnoit dans la Perſe & dans l'Indoſtan, environ l'an mil cent quarante-cinq, & dont le fils nommé David fut pris & tué par Cingis premier Cam des Tartares, qui établit dans l'Indoſtan l'Empire des Mogols.

Ioſeph. Scalig. Dam. Goez. Genebrard.

Otto Frinſing. l. 7. c. 33. Sanut. l. 3. p. 13. c. 4.

Au reſte, les Arméniens qui nous ſont beaucoup plus connus que les Caldéens & les Neſtoriens des Indes, eſtoient autrefois ſous le meſme Patriarche de Babylone ou de Moſul, qui eſt appellé pour cela tres-ſouvent par les Auteurs, le Patriarche des Arméniens. Pluſieurs néanmoins croyent qu'ils ſont plûtoſt Eutychéens, qu'ils ont toûjours eſté ſeparez des Neſtoriens, d'Egliſe & de créance, comme ils le ſont encore aujourd'huy, faiſant profeſſiou de la doctrine d'Eutyches, ayant deux Patriarches, l'un en Arménie, l'autre

Otto loco cit. Guil. Tyr. l. 15. Ioſeph. Ind. Aſaph. loco cit. Sanut. l. 3. p. 8. c. 3

Digitized by Google

l'autre en Cilicie, & des couſtumes toutes differentes des autres, eſtant ſur tout les plus grands jeuſneurs qui furent jamais. Quoy qu'il en ſoit, ces heretiques Orientaux qui ſont ſoûmis au Patriarche de Moſul ou de Babylone, ſe ſont aſſez ſouvent voulu réünir avec le Saint Siége. Car l'an mil cent trente-ſix, Maxime Patriarche des Arméniens, auquel tous les Eveſques de la Médie, & de la Perſe, & des deux Arménies obéiſſoient, comme l'écrit Guillaume de Tyr, aſſiſta au Concile qu'Alberic Legat du Pape Innocent II. célebra à Jeruſalem, pour la Dédicace du Temple du Seigneur; & aprés avoir conferé ſur les points dans leſquels on luy fit voir que ſa doctrine n'eſtoit pas orthodoxe, il promit de les corriger. En effet, ſept ans aprés ce Patriarche envoya à Rome ſes Députez du conſentement de tous ſes Eveſques, qui eſtoient plus de mille; ce qui fait voir clairement que ce Patriarche des Arméniens eſtoit celuy de Babylone, dont la juriſdiction s'étendoit juſques dans les Indes; car il eſt évident que l'Arménie ſeule ne pouvoit avoir mille Eveſques. Ces Députez, aprés un voyage de dixhuit mois, rendirent, au nom de toutes leurs Egliſes, obéiſſance au Pape Eugene III. qui eſtoit alors à Viterbe. Cette union fut confirmée par les Arméniens, quand l'Arménie fut érigée quelque temps aprés en Royaume, en faveur de Livon. Elle le fut encore plus ſo-

ANN. 1054.

Otto Friſi. l. 7. c. 32.

1145.

San. l. 3. par. 8. c. 3.

1190.

ANN. 1247. *Inn. l. 4. ep. 119. 121. & ſeq.* ſolennellement, lors que le Catholique d'Orient, c'eſt ainſi que l'on appelloit le Patriarche de Babylone, envoya rendre obéiſſance au Pape Innocent IV. comme firent auſſi en meſme temps preſque toutes les autres Sociétez Chrétiennes, à la réſerve des Grecs ſchiſmatiques; mais elle ſe rompit auſſi-toſt que les Chrétiens furent chaſſez de tout l'Orient par les Saraſins. 1439. Elle fut encore renouvellée dans le Concile de Florence, dont nous ferons l'Hiſtoire; & comme elle ne dura gueres plus long-temps que ce Concile, quelques Eveſques s'eſtant ſéparez du Patriarche de Babylone, choiſirent Salaca Moine de Saint Pacôme, & l'envoyerent à Rome, *Strozza.* 1552. du temps du Pape Jules III. entre les mains duquel il fit ſa Profeſſion de Foy, ſelon la créance orthodoxe, & puis fut créé Patriarche. Son ſucceſſeur Abid-Jeſu en fit autant dix ans aprés, ſous le 1562. Pontificat de Pie IV. & aſſiſta meſme au Concile de Trente. Comme il eſtoit fort habile homme, il convertit à ſon retour pluſieurs Neſtoriens, & fortifia extreſmement ſon parti contre le Patriarche de Moſul. Mais ceux qui luy ſuccederent n'ayant pas ſceû pourſuivre ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé, furent enfin contraints de ſe retirer ailleurs, & de ceder la place à Mar-Elie Patriarche de Babylone, qui taſcha peu de temps aprés de faire la réünion de la maniere que je veux briévement raconter, me perſuadant qu'on ſera

Digitized by Google

ſera bien-aiſe d'apprendre en cette occaſion ce que l'Egliſe exige de ceux qui veulent eſtre receûs au nombre de ſes veritables enfans. ANN. 1054.

Ce Patriarche, qui eſtoit extreſmement aimé des ſiens, eſtant touché des belles choſes que deux de ſes Neſtoriens, qui revenoient de Rome, luy racontoient de la grandeur & de la majeſté de l'Egliſe Romaine, & de l'extreſme bonté que le Pape Paul V. leur avoit témoignée pour toute leur nation, & pour luy en particulier, réſolut enfin de faire tout ſon poſſible pour réduire toutes les Egliſes Neſtoriennes à la Foy Catholique. Mais comme elles avoient en ſinguliere veneration la mémoire de Neſtorius, qu'elles tenoient pour un grand Saint; & que d'autre part il ſçavoit qu'on l'avoit en horreur à Rome, & que ſes dogmes y eſtoient en exécration: il eſtoit fort en peine de ſçavoir comment on pourroit trouver un expedient, pour accorder toutes choſes, en ſatisfaiſant le Pape, ſans toutefois toucher à la doctrine de Neſtorius, que leurs Eveſques ne ſe réſoudroient pas facilement de condamner. Aprés avoir examiné la choſe avec ſes plus confidens, il conclut qu'il n'y en avoit point de meilleur que de donner aux propoſitions de Neſtorius, & à quelques autres qui eſtoient cauſe de la diviſion, un ſens auquel on ne trouvaſt rien à redire à Rome, & qui fuſt parfaitement conforme à la doctri-

Relat. Pet. Strozza apud Bzov. ad ann. 1330. n. 22 & ſeq.

ANN. 1654. doctrine qu'on y enſeignoit. Sur quoy on réduiſit à cinq propoſitions ces points de la créance des Neſtoriens, que l'Egliſe Romaine condamne d'heréſie, d'erreur, ou de ſuperſtition.

La premiere; *Que la Sainte Vierge n'eſt pas Mere de Dieu, mais ſeulement de* JESUS-CHRIST.

La ſeconde; *Qu'il y a deux Perſonnes en* JESUS-CHRIST.

La troiſiéme; *Qu'il n'y a qu'une vertu, & qu'une volonté en* JESUS-CHRIST.

La quatriéme; *Que le Saint Eſprit ne procéde que du Pere.*

Et la cinquiéme; *Que tous les ans, le jour du Samedy Saint, il ſort du Saint Sepulchre un feu ſacré, dont on ſe doit ſervir pour allumer les cierges à l'Office*, qui eſt une vieille ſuperſtition, dont les Neſtoriens ne ſont pas encore gueris.

Le Pere Adam, qui eſtoit ſans contredit le plus habile homme des Neſtoriens, Abbé du plus célébre de leurs Monaſteres, & Grand Archidiacre de l'Egliſe de Babylone, fut choiſi pour dreſſer un petit écrit, dans lequel il tournaſt ces cinq propoſitions en un ſens orthodoxe & raiſonnable, afin de montrer qu'on devoit eſtre perſuadé que leur créance dans le fonds s'accordoit parfaitement avec celle de l'Egliſe Romaine, quand on prenoit ces propoſitions en un bon ſens, dans lequel ils proteſtoient les vouloir ſoûtenir. Il le fit avec beaucoup d'eſprit, d'adreſſe, & de

de ſubtilité ; & comme on l'eût examiné, & trouvé tres-bien fait dans le Conſeil du Patriarche, on envoya ce meſme Pere Adam à Rome avec ſon écrit, pour le faire approuver du Pape. Il fit heureuſement ſon voyage, & fut tres-bien receû du Pape, auquel il preſenta la profeſſion de Foy de ſon Patriarche avec ſes Lettres, dans leſquelles ce Prélat reconnoiſt au nom de toute ſa nation la primauté & la ſuperiorité du Saint Siége ſur tous les autres, & proteſte qu'il eſt tout preſt de ſe ſoûmettre, avec toute ſorte de reſpect & de ſincerité, & une tres-parfaite obéïſſance, à toutes ſes déciſions. L'Archidiacre Pere Adam en fit autant de ſon coſté. Et puis il preſenta ſon petit écrit, contenant les cinq propoſitions auſquelles il taſchoit de donner un ſens raiſonnable & catholique, ſelon lequel il prétendoit les ſoûtenir ſans condamner Neſtorius. Le Pape l'examina luy-meſme, & voulut ſçavoir par quel moyen & par quelle ſorte d'interpretation on prétendoit pouvoir accorder des propoſitions & des doctrines auſſi differentes que le ſont celles des Catholiques & des Neſtoriens. Il le fit encore examiner par pluſieurs tres-ſçavans Théologiens, avec leſquels l'Archidiacre eût ſur cela de longues & frequentes conferences, taſchant de leur perſuader que les cinq propoſitions eſtoient en

ANN. 1054.

Miſimus ad tuam Sanctitatem hunc ipſum Patrem Adam, & miſi cum eo fidem literaſque meas, &c. Epiſt. Patr. Babyl. ad Paul. 5. Videas ſi eſt dolus in profeſſione noſtra, aut eſt error, aut receſſio quædam à matre noſtra Eccleſia Romana. Admone, & faciemus, doce, & obediemus. Ibid. Quo pacto tam diverſa dogmata componi, & ad unum ſenſum redigi poſſe exiſtimaret, audivimus. Ep. Paul 5 ad Eli. Patr. Babyl. ibid. Ex diſputationibus quas habuit, ſatis diuturnas ac frequentes cum viris pietate ac doctrinâ præſtantibus. *Ibid.*

ANN. 1654. en effet, & tres-raiſonnables & tres-Catholiques, au ſens qu'il leur attribuoit.

Par exemple, pour la premiere, qui porte que la Vierge n'eſt pas Mere de Dieu, mais de JESUS-CHRIST, il dit qu'on exprimoit par là qu'elle n'eſt pas Mere de la Divinité, qui ne peut eſtre engendrée, ce qui eſt tres-veritable; & qui croiroit le contraire, ſeroit herétique: il ajouſta qu'on pouvoit néanmoins en un autre ſens l'appeller Mere de Dieu, en tant que JESUS-CHRIST homme, dont elle eſt Mere, eſt auſſi le vray Dieu. Pour la ſeconde, dans laquelle on dit qu'il y a deux perſonnes en JESUS-CHRIST, il ſouſtint qu'elle eſtoit veritable dans le ſens auquel on peut employer ce mot de *Perſonne*, pour ſignifier une nature ſinguliere, parce qu'il eſt de la Foy qu'il y en a deux tres-diſtinctes en JESUS-CHRIST, à ſçavoir la divine & l'humaine, & que c'eſt une heréſie que de dire qu'il n'y en a qu'une; mais qu'on peut dire auſſi dans un autre ſens, qu'il n'y a qu'une perſonne, entendant par là qu'il n'y a qu'un ſeul JESUS-CHRIST, qui eſtant Dieu & homme, eſt tout enſemble fils de Dieu, & fils de l'homme. Ainſi dans ces propoſitions il ne manquoit pas de trouver trois ſens tous differens: le premier veritable, ſuivant lequel il prétendoit s'accorder avec Rome: le ſecond faux, ſelon lequel il les condamnoit: & le troiſiéme encore tres-faux, qui eſtoit le

le leur, que les termes de ces propoſitions expriment naturellement; & qu'ils prétendoient retenir. ANN. 1054.

Apres qu'on eût ouï toutes ſes fauſſes ſubtilitez, on luy fit comprendre ce que le Pape écrit dans ſa Lettre au Patriarche, que ces moyens d'accord, & ces explications qu'on donnoit à de méchantes propoſitions pour les retenir, en s'efforçant de les tourner en un ſens orthodoxe, eſtoient rejettées de l'Egliſe, & qu'elle les regardoit comme autant d'illuſions & d'inventions des herétiques, qui n'oſoient ſouſtenir ouvertement une erreur condamnée, mais qui taſchoient de la défendre, en la couvrant de la belle apparence d'une verité Catholique; & qu'en ſuite on devoit abſolument les condamner. C'eſt à quoy cét Archidiacre s'accorda; & en meſme temps on luy dit qu'outre les erreurs contenuës dans ces propoſitions, il falloit auſſi condamner Neſtorius, & tous les autres qui avoient eſté condamnez pour cela, comme luy, dans les Conciles. Il faut avoûër que ce Pere Adam eſtoit un homme d'honneur, & de bonne foy, & d'une grande ſincerité. Il ne fit pas en cette occaſion ce que firent autrefois les Ariens, qui, quand ils ſe virent enfin contraints d'abandonner des propoſitions qu'ils avoient long-temps défenduës, à la faveur d'un ſens Catholiqué qu'ils taſchoient de leur donner, eûrent recours, comme à un dernier retranchement

Declarationes, expoſitiones conciliationes, quæ vel contrarias ſententias defendunt, vel eas ad ſenſum orthodoxæ veritatis redigere conantur, non modo vanæ ac ſuperfluæ, ſed damnatæ, ac reprobatæ ſunt: ſunt enim hæreticorum commenta, quibus eorum impietatem, quam profiteri amplius manifeſtam non poterant, fucatam defendere conabantur. *Ep. Paul. 5. ad Eli. Putr.*

à la

ANN. 1054. *Sozom. l. 1. c. 20. Socr. l. 1. c. 10.* Neſtorium tandem, & omnes qui cum eo hæc & ſimilia ſentiunt, alacri animo damnavit & anathematizavit. Quos (errores) ſponte & ingenuè confeſſus ac deteſtatus eſt, illoſque, autoréſque illorum Neſtorium, Theodorum Mopſueſtenum, alioſque hæreticos atque hæreſiarchas ab Eccleſia ſancta Romana damnatos cum eorum hæreſibus, & impietatibus eorum abjuravit, damnavit, & anamathetizavit. *Ep. Paul. 5. ad Eli. Patr. Babyl.*

à la queſtion du fait, & refuſerent, en le niant, de condamner leur Auteur, afin d'eſtre toûjours en eſtat de pouvoir ſouſtenir ſa doctrine. Car c'eſt ce que firent les Chefs de ce parti Euſebe de Nicomédie, & Théognis de Nicée, qui vouloient bien ſouſcrire à la Formule du Concile de Nicée contre le dogme contraire à la Conſubſtantialité du Verbe, mais non pas conſentir à la condamnation d'Arius. Ce ſçavant Archidiacre ne fit pas de meſme, quand on luy fit voir que Neſtorius, Théodore de Mopſueſtie ſon maiſtre, Diodore de Tarſe, & Macharius d'Antioche, avoient eſté condamnez par les Conciles, & par le Saint Siege: il ne s'aviſa pas de dire, ou que ces propoſitions n'eſtoient pas de ces Auteurs, ou qu'on avoit mal pris leur ſens, il fit gayement, & de bon cœur, ce qu'on exigeoit de luy, & condamna ſolennellement, avec anatheſme, non ſeulement ces propoſitions herétiques, mais auſſi leurs Auteurs Neſtorius & Théodore de Mopſueſtie.

Il fit plus: car l'Egliſe ſouhaite, quoyqu'elle ne l'exige pas toûjours, que ceux qui ont enſeigné de méchantes propoſitions, non ſeulement y renoncent ſincerement, & en condamnent les Auteurs, mais encore qu'ils ſe rétractent par écrit, pour deſabuſer ceux qui les ont ſuivis, & pour laiſſer à la poſterité un témoignage authentique de la verité & ſincerité de leur

leur converſion. C'eſt pourquoy cét Abbé veritablement converti, comme il eſtoit fort ſpirituel, & tres-éloquent dans ſa langue, fit un excellent écrit, dans lequel, aprés avoir parlé d'abord de la Primauté & des prééminences de la Sainte Egliſe Romaine, & de l'obligation indiſpenſable qu'ont tous les fidelles de ſe ſoûmettre à ſes déciſions, il établit ſolidement la verité Catholique, particulierement contre les erreurs de Neſtorius & de Théodore, contre leſquels il ſe déclare avec autant de zele, de ſcience, & de force, qu'on en pourroit ſouhaiter dans un ſaint & tres-habile Docteur de l'Egliſe. Ce fut avec cét écrit, & de longs extraits des ſaints Conciles que le Pape envoyoit au Patriarche Mar-Elie avec un Bref Apoſtolique du vingt-cinquiéme de Mars de l'année mil ſix cens quatorze, que le Pere Adam retourna dans ſon païs, pour y travailler à la converſion des Neſtoriens. Mais il ne paroiſt pas que ſon zele ait eû l'effet qu'il s'en eſtoit promis, ou que la réünion, s'il s'en fit quelqu'une, ait eſté bien ferme & ſolide, parce qu'enfin ces peuples, à la réſerve des Chrétiens de Saint Thomas dans les Indes Orientales, ſont preſque tous encore aujourd'huy dans leur aveuglement & leurs erreurs, comme ils eſtoient au temps que Michel Cerularius acheva de former le Schiſme des Grecs. ANN. 1054.

Les Jacobites ont tiré leur nom d'un cer-

ANN. 1054. *Niceph. l.18. c.32. Iac. de Vitr. Hiſt. Hier. l.1. c.75. Sanut. l.3. par.8. c.4.*

certain Jacques Syrien de nation, diſciple d'Eutyches & de Dioſcorus, dont il ſouſtint, & étendit tellement l'heréſie dans l'Aſie & dans l'Afrique au commencement du ſixiéme ſiécle, qu'enfin toutes les autres Sectes differentes dans leſquelles les Eutychéens eſtoient diviſez, ſe réünirent au ſeptiéme ſiécle en celle des Jacobites, qui eſtoit la plus nombreuſe, & la plus étenduë. Ils ont un Patriarche particulier en Aſie, à Carémet ville de la Méſopotamie; & celuy qu'ils ont maintenant en Afrique eſt le Patriarche d'Alexandrie, qui ſuit les erreurs de Dioſcorus avec les Cophtes ou ceux d'entre les Egyptiens qui ne ſont ni Grecs, ni Mahométans. Il eſt vray que comme leur Patriarche Aſiatique dans la Méſopotamie prend le titre de Patriarche d'Antioche, quoy-qu'il y ait un Schiſmatique Grec qui le ſoit, & qui a ſon Siége à Damas: ainſi le Patriarche des Jacobites en Egypte ſe diſoit Patriarche d'Alexandrie, quoy qu'il y en euſt un autre pour les Grecs dans cette grande Ville. Mais depuis le Schiſme, les Jacobites ont tellement prévalu pardeſſus les Grecs, qu'ils ſe ſont enfin rendus preſque tous ſeuls les maiſtres de ce Siége Patriarcal, qui a meſme ſous ſoy celuy de l'Ethiopie, où les Chrétiens ſont preſque tous Eutychéens, ou Jacobites, à la réſerve de ceux que les Jeſuites y ont convertis de la maniere qu'on peut voir dans les Relations d'Ethio-

Petr. Strozza ap. Bzov. ad an. 1330.

thiopie. On y voit auſſi leurs autres erreurs, & leurs couſtumes abuſives; l'Ambaſſade qu'l'Empereur David envoya au Pape Clement VII. pour luy preſter obéïſſance; les glorieux travaux du Saint Patriarche Andrê Oviedo Jeſuite, que le Pape Paul IV. y fit aller ſous l'Empereur Claude fils de David, & comme les Moines Eutychéens, obſtinez dans leur héréſie, s'oppoſerent ſi fort à l'heureux progrés que la Religion Catholique y faiſoit, qu'elle en fut preſque entierement exterminée. ANN. 1054. *Rel. d'Eth. Codin. de Reb. Abyſſ. Maph. Hiſt. Ind. l. 10. Iarric. l. 3. c. 15. & ſeq.*

Gabriel Patriarche d'Alexandrie voulut imiter quelque temps aprés l'exemple de David. Il envoya ſon Archidiacre & deux Moines au Pape Clement VIII. pour l'aſſeûrer de ſon obéïſſance, & de la ſincere volonté qu'il avoit de réünir toute ſon Egliſe au Saint Siége, par une parfaite ſoûmiſſion à toutes ſes déciſions. En effet, ils exécuterent ce que le Patriarche promettoit; ils reconnurent l'Egliſe Romaine pour Mere de toutes les Egliſes, & firent en preſence du Pape, & de tout le Sacré College, leur Profeſſion de Foy de la maniere qu'on voulut, & qu'on peut voir à la fin du ſixiéme Tome des Annales du Cardinal Baronius. Mais aprés tout on n'a veû nulle ſuite d'une ſi ſolennelle abjuration; & ſoit que ce Patriarche euſt changé de ſentiment, comme font ſouvent ces Orientaux, où que ſes ſucceſſeurs n'ayent pas voulu approuver ce qu'il avoit fait; il eſt certain que le Pa- 1595.

ANN. 1054. triarcat d'Alexandrie des Cophtes eſt toûjours infecté de l'heréſie des Jacobites.

Tous ces Orientaux de ſi differente créance, ſont déteſtez des Grecs Schiſmatiques, qui en ont preſque autant d'averſion que des Latins; & ces Schiſmatiques comprennent outre les Grecs de l'Europe, de l'Aſie Mineure, & des Iſles, les Suriens ou Melquites, les Géorgiens, les Roux, & les Moſcovites. Les Suriens ſont tous les Chrétiens des Patriarcats d'Antioche, de Jeruſalem, & d'Alexandrie, qui ſuivent la Religion des Grecs, contre les Neſtoriens, les Arméniens, & les Jacobites, qui les appellent Melquites, qui veut dire en Syrien, Royaux, ou Impériaux, parce qu'ils reçoivent contre eux le Concile de Calcedoine, qui fut ſouſtenu par les Empereurs. Les Géorgiens ſont les peuples de l'Iberie, dont j'ay parlé au commencement du livre dixiéme des Croiſades; & les Roux & les Moſcovites ayant eſté convertis à la Religion Chrétienne par les Grecs dans le neuviéme ſiécle, ſous l'Empire de Baſile le Macédonien, vers le temps du Schiſme de Photius, furent attribuez au Patriarcat de Conſtantinople, duquel ils ont encore aujourd'huy quelque dépendance, quoy qu'ils ayent un Patriarche nommé par le Czar ou Grand Duc.

Curopalat. Cedren. Zonar.

Voilà préciſément l'eſtat où ſe trouvoit le Chriſtianiſme dans l'Orient, lors que

que Michel Cerularius ayant attiré dans son parti les trois autres Patriarches, acheva de former ce funeste Schisme qui sépare encore aujourd'huy l'Eglise Greque d'avec la Romaine, quoy-qu'elles s'accordent dans presque tous les points essentiels. Car toute la diversité qu'on peut remarquer entre les deux Eglises, est celle des dogmes & des points qui appartiennent à la Foy, ou celle des coustumes & des usages, pour le gouvernement & la police, pour la Discipline Ecclesiastique, & pour les pratiques & les cérémonies que l'on observe dans l'administration des Sacremens & dans la célébration de l'Office Divin. ANN. 1054.

Pour les usages, il est certain que les Grecs en ont toûjours eû, & en ont encore aujourd'huy de tres-differens de ceux des Latins. Mais comme on ne se doit jamais séparer pour la diversité des coustumes & des pratiques, qui peuvent estre differentes les unes des autres, sans blesser l'unité de la créance & de la Foy: bien loin que l'Eglise Romaine ait condamné celles des Grecs, non-seulement elle les leur permet, mais aussi elle les oblige de les retenir mesme hors de la Gréce, & dans Rome, où ils officient publiquement selon leur Rit. Les Dogmes de la Foy doivent estre toûjours inviolables. Les Usages peuvent changer selon la diversité des temps, & des lieux, & des occasions. Les Grecs mesme, aussi-bien que

Allat. l. 3. de perpet. conf. c. 6. & 12.

Morin. de Sac. Ordin.

Aunt. ibid. &c. 13.

ANN. 1054. que les Latins, en ont aſſez ſouvent changé. Ils en ont aujourd'huy que leurs anceſtres n'avoient point, & l'on n'obſerve pas les meſmes uniformement dans toutes leurs Egliſes, ſans qu'elles ſe ſéparent pour cela de communion. Ce n'eſt pas que depuis le Schiſme il ne ſe ſoit gliſſé dans leurs couſtumes beaucoup de grands abus, qui n'eſtoient pas dans leur ancienne Egliſe, mais on les peut aiſément corriger; & comme ils n'ont pas eſté la cauſe du Schiſme, puis qu'ils ne ſont venus que long-temps aprés, ils ne doivent pas ſervir de prétexte pour le faire continuer.

Arcud. de Conc. Eccl. Occid. & Orient.

Pour ce qui regarde les dogmes & les points de Foy, qui doivent toûjours eſtre inviolablement les meſmes dans toutes les Egliſes, les Grecs Schiſmatiques ont la meſme créance que nous, à la réſerve de tres-peu d'articles. Ils reçoivent auſſi-bien que les Latins les ſept premiers Conciles Oecuméniques, contre toutes les heréſies des Ariens, des Macédoniens, des Neſtoriens, des Eutychéens, des Monothelites, & des Iconoclaſtes. Ils admettent l'invocation des Saints, le culte des ſaintes Images & des Reliques, les vœux Monaſtiques, le Purgatoire, & la Priere pour les morts, le nombre des ſept Sacremens, le Sacrifice de la Meſſe, & ſur tout la preſence réelle de JESUS-CHRIST au Saint Sacrement de l'Autel, & l'admirable changement qui s'y fait du pain & du

Leo Allat. de perpet. conſ. per tot. & de Synod. Phot. c 13. 14. 15. cont. Hottinger. Arcud. de Concord. Eccl. Occ. & Orient.

Digitized by Google

du vin au Corps & au Sang adorable de ce divin Sauveur. Je ſçay que Pierre Martyr, dans ſon libelle contre Eſtienne Gardiner, que Kemnitius, Hottinger Miniſtre de Zurich, & pluſieurs autres Proteſtans, par la plus hardie entrepriſe qui fut jamais, pour ne rien dire de plus fort, ont voulu faire accroire au monde, contre la verité manifeſte des faits qui ſe font voir auſſi clairement qu'on voit le Soleil en plein midi, que la créance des Grecs eſtoit plus conforme à la leur qu'à celle de l'Egliſe Romaine, particulierement ſur le point de l'Euchariſtie. Et nous venons de voir cette longue & fameuſe guerre entre deux ſçavans hommes, qui en retournant à la charge deux ou trois fois l'un contre l'autre, ont épuiſé en de gros volumes toutes leurs forces, & tous les argumens qu'ils ont pû propoſer de part & d'autre ſur un pareil ſujet, où il ne s'agit que d'un fait. Pour moy, qui ne veux pas entrer dans cette conteſtation, qui n'eſt pas d'un Hiſtorien, je me contenteray de produire ſur cela trois points déciſifs, qui termineront en peu de paroles cette controverſe, & qui ſont eſſentiellement de mon Hiſtoire. ANN. 1054.

Le premier, que les Grecs, & principalement leurs Eccleſiaſtiques & leurs Patriarches, eſtoient tres-informez de la créance des Latins ſur le Myſtere de l'Euchariſtie. Car ils voyoient chez eux tres-ſouvent les Legats du Pape officier à la Ro-

ANN. 1054. maine, & adorer JESUS-CHRIST preſent au Saint Sacrement. Ils avoient tres-grand nombre de Latins à Conſtantinople, qui y faiſoient publiquement leurs exercices dans les Egliſes qu'on leur avoit attribuées. Le Cardinal Humbert publia dans Conſtantinople ſon Traité traduit en Grec, où il dit poſitivement que l'Azyme conſacré eſt fait le vray Corps de JESUS-CHRIST. On célébroit en ce temps-là, contre l'heréſie de Berenger, des Conciles en France, en Italie, & à Rome, à la veûë des Grecs, qui y avoient des Egliſes & des Monaſteres ; & dans ces grandes & nombreuſes Aſſemblées, en l'une deſquelles ſe trouverent les Ambaſſadeurs d'Alexis Comnéne Empereur de Conſtantinople, on confirma juſqu'à cinq fois, de la maniere du monde la plus forte & la plus claire, la Foy de l'Egliſe Romaine, à ſçavoir, *Que le pain & le vin, quand on les conſacre à l'Autel, ſont changez vrayment & eſſentiellement, & non ſeulement en figure, au Corps & au Sang du Seigneur.*

Ep. Leo. IX. P. ad Michael. & Leon. 1050. 1056. 1059. 1079. 1095.

Videlicet quòd panis & vinum cùm in altari conſecrantur, non ſolum figuratè, ſed vere & eſſentialiter in corpus & ſanguinem Domini convertuntur. *Berthol. Conſtant.*

De plus, immédiatement aprés cette derniere déclaration, les Croiſades ayant commencé, une infinité de Croiſez de toutes les parties de l'Europe faiſant profeſſion de cette Foy, paſſerent à Conſtantinople & dans l'Aſie, y firent de grandes conqueſtes, ſe rendirent maiſtres d'Antioche & de Jeruſalem, d'une grande partie de la Syrie, & de toute la Paleſti-

Digitized by Google

ſtine, & enfin de l'Empire meſme de Conſtantinople, où ils eûrent des Patriarches auſſi-bien que dans Antioche & à Jeruſalem, & réduiſirent à l'obéïſſance de l'Egliſe Romaine une grande partie des Grecs de l'Europe & de l'Aſie, qui voyoient tous les jours dans les Egliſes la célébration de nos Myſteres, & qui en entendoient la déclaration dans les Catechiſmes, & dans les Sermons que l'on faiſoit pour les inſtruire; & ce fut enfin durant ce temps-là que dans le quatriéme Concile de Latran, où ſe trouverent quatre cens douze Eveſques, tant Grecs que Latins, & plus de huit cens autres Prélats & Docteurs, avec les Ambaſſadeurs des deux Empereurs & de tous les Rois, on confirma de nouveau, contre les diſciples de Berenger, la doctrine de la preſence réelle & du changement de ſubſtance qui ſe fait dans l'Euchariſtie, & qui fut exprimé par le terme de *Tranſubſtantiation*. ANN. 1054. 1219.

Je ne crois pas qu'aprés cela perſonne s'aviſe jamais de nier que les Grecs ayent fort bien ſceû qu'elle eſtoit la créance des Latins ſur le Myſtere de l'Euchariſtie; & néanmoins ni dans les deux ruptures que Photius fit avec l'Egliſe Romaine, ni dans celles des Patriarches Siſinnius, Sergius, & Michel Cerularius, ni dans toutes les autres qui les ont ſuivies juſques à la derniere qui ſe fit aprés le Concile de Florence par les intrigues de Marc d'Epheſe, les Grecs ne l'ont jamais ac-

Digitized by Google

ANN. 1054. cuſée d'errer en ce point de ſa créance, quoy-qu'ils luy ayent reproché des choſes infiniment moins importantes, qu'ils prenoient pour prétexte de leur Schiſme, comme les Azymes, le célibat des Preſtres, l'abſtinence du Samedy, les barbes raſées, & l'*Alleluya*, qu'on ne chantoit point en Careſme. Il eſt donc évident que les Grecs eſtant animez contre nous autant qu'ils l'eſtoient, ne s'abſtinrent de nous accuſer en cela d'erreur, que parce qu'ils croyoient comme nous la preſence réelle, & le changement du pain & du vin au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Cela eſt d'autant plus certain, que la diſpute qu'il y eût ſur ce ſujet au Concile de Florence entre les Grecs & les Latins ne fut point pour ſçavoir ſi ce changement ſe faiſoit, les deux partis en demeuroient d'accord, mais pour déterminer en vertu de quelles paroles il ſe faiſoit.

Le ſecond point déciſif en cette matiere ſuit naturellement de celuy-cy, & je le propoſe en deux mois. Les Papes & les Conciles qui ſe ſont aſſemblez pour la réünion des deux Egliſes que l'on a tant de fois renouvellée, ne pouvoient du tout ignorer, pour les meſmes raiſons que je viens de dire, quelle eſtoit la créance de l'Egliſe Greque ſur le Myſtere de l'Euchariſtie; & néanmoins ils n'ont jamais exigé d'elle qu'elle ſe rétractaſt ſur ce point, en confeſſant la preſence réelle & le changement de ſubſtance, comme aſſeûrement

ment on l'euſt exigé, ſi elle euſt tenu le contraire. Il eſt donc manifeſte qu'on ne l'a pas fait, parce qu'on ſçavoit que la Foy des Grecs eſtoit en cela conforme à la noſtre. ANN. 1054.

Enfin le troiſiéme eſt tres-poſitif, & fait voir clairement cette conformité de la créance des Grecs, à l'égard de cét article, avec la noſtre. Le ſeul homme d'autorité dans l'Egliſe Greque qu'on prétend s'eſtre déclaré au nom de cette Egliſe contre la preſence de JESUS-CHRIST au Saint Sacrement de l'Autel, eſt ce Patriarche Cyrille Lucar, qu'on dit qu'ayant eſté gagné par les Proteſtans Hollandois, qui luy fournirent de l'argent pour ſe faire Patriarche, il fit publier une Confeſſion de Foy toute ſemblable à la leur. Mais outre qu'auſſi-toſt qu'il fut ſoupçonné de cette impiété, les Grecs s'éleverent contre luy, & le firent dépoſer pluſieurs fois de ſon Siége, juſques à ce qu'enfin le Sultan le fit étrangler; l'Egliſe Greque a condamné ſolennellement ſa mémoire & ſa doctrine, particulierement ſur cét article de l'Euchariſtie, en trois Conciles. Le premier, en l'année mil ſix cens trente-huit, à Conſtantinople, ſous le Patriarche Cyrille de Berée, où aſſiſterent auſſi les Patriarches d'Alexandrie & de Jeruſalem. Le ſecond, en l'année mil ſix cens quarante-deux, dans la Moldavie, où le Patriarche ou Métropolitain des Moſcovites ſe trouva, avec Parthenius *Leo Allat. de perp. conſen. l. 3. c. 11.* 1632. 1638.

ANN. 1054. Patriarche de Conſtantinople ; & le troiſiéme, en l'année mil ſix cens ſoixante & douze, à Jeruſalem, où les Métropolitains & les Eveſques de la Paleſtine s'eſtant aſſemblez en Synode, avec plus de ſoixante des principaux Eccleſiaſtiques de la Terre Sainte, à l'occaſion de la Dédicace de l'Egliſe de Bethléem, qu'on avoit baſtie de nouveau, déclarent, par un acte tres-authentique, qu'encore que cette herétique Confeſſion de Foy, qu'on avoit publiée ſous le nom du Patriarche Cyrille Lucar, ne puſt eſtre attribuée à l'Egliſe Greque, puis qu'elle avoit eſté faite ſecretement ſans le ſceû & ſans le conſentement des autres Patriarches, & qu'elle n'eſtoit ſignée que de luy ſeul ; qu'encore que luy-meſme l'euſt toûjours deſavoûée, qu'il euſt proteſté meſme avec ſerment qu'elle n'eſtoit point de luy, qu'il en euſt condamné publiquement les articles comme entiérement oppoſez à la Doctrine de l'Egliſe de JESUS-CHRIST, & qu'avant & aprés ſa publication il euſt preſché tout le contraire, comme on le fait voir par les extraits de ſes Sermons : ſa mémoire fut néanmoins condamnée dans ces deux Synodes de Conſtantinople & de Moldavie, comme celle d'un Herétique & d'un excommunié, parce qu'eſtant preſſé d'écrire contre ces articles, afin de les deſavoûër d'une maniere plus forte & plus authentique, il ne l'avoit jamais voulu faire, ſous prétexte qu'on ne pouvoit prouver qu'il les euſt faits.

Synodus Bethleemitica.

Aprés

ANN. 1654.

Aprés quoy, ce Synode déclare nettement, comme les deux autres, que la créance de l'Egliſe Greque eſt qu'au tres-Saint Sacrement de l'Euchariſtie le pain & le vin ſont vrayment & ſubſtantiellement changez au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST, & que toutes les autres Sociétez Chrétiennes de l'Aſie & de l'Afrique, quoy-qu'herétiques chacune pour ſon dogme particulier de Neſtorius, d'Eutyches, ou des Monothelites, conviennent néanmoins en cét article avec les Grecs. On peut voir ce Concile imprimé l'année mil ſix cens ſoixante & ſeize à Paris, ſous le titre de Synode de Bethléem, avec un écrit authentique du mois de Janvier de l'année mil ſix cens ſoixante & douze, ſigné de Denys Patriarche de Conſtantinople, & de plus de quarante Métropolitains & Eveſques de ſon Patriarcat, où entre autres articles conformes à noſtre créance, ils confeſſent, comme nous, qu'au ſaint Sacrifice de la Meſſe le pain & le vin ſont changez réellement, vrayment, & proprement au Corps & au Sang de Noſtre Seigneur. Aprés cela je ne crois pas qu'on puiſſe encore douter de la créance de ces Orientaux ſur cét article, puis qu'il ne s'agit pas icy de quelques particuliers, qui peuvent avoir, ou feindre des ſentimens contraires à ceux de leurs Sociétez, mais des Eveſques Synodiquement aſſemblez; & qu'il n'y a nulle apparence qu'on les puiſſe avoir gagnez & cor-

Digitized by Google

ANN. 1054. rompus tous enſemble, pour trahir méchamment, & pour démentir, par une impudence effrontée, en des actes publics, la Foy de l'Egliſe qu'ils repreſentent, veû principalement qu'ils retiennent & confeſſent dans ees Synodes les autres points de leur créance, dans leſquels ils ſont oppoſez à la noſtre.

Ces points ſont principalement ceux qui regardent les Azymes, la Proceſſion du Saint Eſprit, & la primauté de l'Egliſe Romaine. Pour les Azymes, ils ne nient pas qu'ils ne puiſſent eſtre la matiere de la conſecration; mais ils les rejettent, parce qu'ils s'imaginent, ce qui eſt tres-faux, que *Arcad.* JESUS-CHRIST ayant prévenu le temps de la Paſque des Juifs, conſacra du pain ſans levain. Ainſi comme ce n'eſt qu'un point d'uſage, qui ne touche pas à l'eſſentiel du Sacrament, cela ne peut eſtre une juſte cauſe de ſéparation. Celuy de la Proceſſion du Saint Eſprit ne le peut eſtre auſſi, meſme ſelon la doctrine des Grecs. Car enfin ils avoûënt, en parlant comme pluſieurs de leurs Saints Peres, que le Saint Eſprit procede du Pere par le Fils. Et comme l'Auteur des Livres Carolins, dont j'ay parlé dans l'Hiſtoire des Iconoclaſtes, eût accuſé le Saint Patriarche Taraſius, de ce que dans ſa Lettre aux Patriarches Orientaux, qui fut leûë dans l'Action troiſiéme du ſecond Concile de Nicée, il ne diſoit pas que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils, mais

Concil. Nic. 2. Act. 3. Gennad. pro Conc. Flor. c. 1. Sect. 6.

de

du Pere par le Fils, le Pape Adrien I. répondit que l'on pouvoit dire l'un ou l'autre, comme ſignifiant la meſme choſe. Ainſi la vraye cauſe du Schiſme ſe peut réduire au ſeul article de la primauté de l'Egliſe Romaine, à laquelle la pluſpart des Eveſques de l'Egliſe Greque, par l'ambition des Patriarches de Conſtantinople, qui veulent eſtre les Oecuméniques, ont enfin refuſé de ſe ſoûmettre. Et comme les Grecs ſchiſmatiques ne pouvoient démentir les témoignages évidens de toute l'antiquité, & des Peres Grecs auſſi-bien que des Latins, qui reconnoiſſent tous la primauté & la ſuperiorité de l'Egliſe Romaine ſur toutes les autres, ils ſe ſont aviſez de dire, contre ces meſmes témoignages, qu'elle ne l'avoit pas eûë de droit divin, & de JESUS-CHRIST par Saint Pierre, mais ſeulement de droit humain, par les Conciles & par les Empereurs, qui luy ont donné & confirmé cette prérogative, parce qu'elle eſtoit la capitale de l'Empire; & que depuis qu'elle ceſſa de l'eſtre, lors que Conſtantin tranſporta l'Empire en Orient, & qu'il fit de Conſtantinople la nouvelle Rome, & beaucoup plus encore aprés que la vieille Rome fut tombée ſous la domination des Barbares, les Conciles & les Empereurs tranſporterent ſes droits, ſes prérogatives, & ſa primauté à l'Egliſe de Conſtantinople, qui eſtoit

ANN. 1054.

Allat. de perp. conſenſ. l. 1. c. 14. & 15. & l. 2 c. 3. Balſamon. l. Cinnam. Ann Comn. Alexi. 1.

Digitized by Google

ANN. 1054. eſtoit veritablement devenuë la Ville Imperiale. Mais comme aprés avoir eux-meſmes perdu l'Empire, qu'ils s'eſtoient vainement promis éternel, ils ſe ſont veû réduits comme de malheureux eſclaves ſous la tyrannie Ottomanné, & qu'ils n'ont oſé dire que leurs Patriarches avoient perdu pour cela leurs privileges & leurs prérogatives, ils ont changé de diſcours, & ont ſoûtenu que l'Egliſe Romaine eſtoit déchûë de ſes privileges, parce qu'elle eſtoit tombée dans l'heréſie, en ſouſtenant que le Saint Eſprit procéde du Pere & du Fils, ce qu'eux-meſmes ont avoûé plus d'une fois en des Conciles Oecuméniques eſtre tres-orthodoxe, comme on le verra dans le cours de cette Hiſtoire, dont je vais reprendre la ſuite, aprés cét éclairciſſement que j'ay deû donner de l'eſtat des Chrétiens de l'Orient, au temps que Michel Cerularius acheva d'y former le Schiſme.

Allat. de perp. conſenſ. l. 2. c. 3.

ANN. 1056. La conjoncture du temps & des affaires luy fut heureuſe, pour ſon malheureux deſſein. L'Imperatrice Théodora eſtant morte l'année d'aprés l'entier établiſſement du Schiſme, un bon vieillard appellé Michel, ſurnommé Stratioticus, qu'elle avoit nommé en mourant ſon ſucceſſeur, par le conſeil de ſes Eunuques, qui vouloient gouverner ſous ſon nom, occupa le Troſne qu'il eſtoit incapable de remplir. Cela cauſa beaucoup de troubles, de révoltes, & de conſpirations dans l'Empire. La plus grande fut celle des hauts Officiers de l'armée

Curopalat. Cedren. Zonar.

Digitized by Google

l'armée d'Orient, qui proclamerent Empereur Iſaac Comnéne l'un des Généraux, qui s'eſtant avancé juſqu'à Nicée, défit en bataille l'armée que les Eunuques du Palais, ſous le nom de l'Empereur, avoient envoyée contre luy. Alors le Patriarche, qui ne trouvoit pas ſon compte dans le gouvernement des Eunuques, leſquels diſpoſoient abſolument de tout, & qui vouloit avoir un Empereur qui dépendiſt de luy, & qui euſt luy devoir l'Empire, fit ſoulever ſous main le peuple, qui eſtoit tout à ſa dévotion; & aprés une feinte & legere réſiſtance qu'il fit, afin de faire accroire au monde qu'il avoit eſté contraint de ceder, pour empeſcher la ruine de l'Empire, & le ſang qu'on euſt répandu dans une ſeconde bataille, il dépeſcha vers Iſaac Comnéne, pour le faire avancer, l'aſſeûrant qu'il le feroit recevoir dans la Ville Imperiale. En meſme temps il envoya quelques Métropolitains à Michel Stratioticus, qui luy déclarerent de ſa part, ſans autre cérémonie, qu'il falloit neceſſairement, pour le ſalut de l'Empire, qu'il y renonçaſt, & qu'en quittant ſur le champ le Palais, il retournaſt dans ſa maiſon, pour achever doucement le peu de temps qui luy reſtoit à vivre. Le pauvre Prince, qui ſe vit abandonné de tout le monde, n'ayant plus pour ſa défenſe que ces demi-hommes, qui l'avoient fait Empereur, pour eſtre ſes maiſtres, fut fort ſurpris de cette étrange propoſition; & comme il eſtoit extreſmement bon

ANN. 1056.

ANN. 1057.

ANN. 1057. bon homme, il ne fit autre choſe que leur dire, avec une grande ſimplicité: *Mais que me promet donc le Patriarche au lieu de l'Empire qu'il veut que je quitte? Le Royaume celeſte*, luy répondent les Métropolitains. Sur quoy le bon Michel ſe tenant ſatisfait d'une promeſſe ſi avantageuſe, quitte la Pourpre & le Palais, & ſe retire paiſiblement en ſa maiſon; & dés le lendemain Iſaac Comnéne s'eſtant rendu dans le grand Palais, par la porte de la marine, fut couronné le jour ſuivant, premier de Septembre, dans Sainte Sophie, par le Patriarche.

Ce nouveau Prince, pour luy témoigner ſa reconnoiſſance, défendit d'abord aux Officiers de l'Empire de ſe plus meſler ni des affaires Eccleſiaſtiques, ni de l'adminiſtration des grands biens de l'Egliſe de Sainte Sophie, comme ils avoient fait ſous les autres Empereurs, qui de protecteurs des droits de l'Egliſe, s'en eſtoient fait les deſtructeurs. Il voulut que le Patriarche en diſpoſaſt abſolument, comme il jugeroit à propos; de ſorte qu'il ſe vit beaucoup plus puiſſant que n'avoient eſté tous ſes prédeceſſeurs. Mais comme l'ambition n'a point de bornes, il ſe rendit bientoſt inſupportable à Comnéne, par les nouvelles choſes qu'il luy demandoit tous les jours, plûtoſt en commandant qu'en ſuppliant, & qu'il exigeoit de luy comme une dette. Il en vint meſme juſques à ce point d'inſolence, que de le menacer,

nacer, s'il ne le ſatisfaiſoit, de luy oſter l'Empire auſſi facilement qu'il le luy avoit donné. Enfin il pouſſa ſon orgueil ſi loin, qu'il prit les marques de l'Empire, en prenant les ſouliers de pourpre que les Empereurs de Conſtantinople s'eſtoient réſervez; & il le fit avec inſulte, en diſant hautement qu'un Patriarche valoit bien un Empereur, & que la difference qu'il y avoit entre l'un & l'autre eſtoit que l'on devoit encore plus d'honneur & plus de reſpect au premier qu'au ſecond. C'eſt pourquoy Comnéne, qui eſtoit auſſi de ſon coſté d'un naturel extrémement fier & hautain, éclatant tout d'un coup, aprés en avoir trop ſouffert, l'envoya prendre par ſes Gardes, qui le menerent en exil dans une Iſle de la Propontide, où il mourut peu de jours aprés de douleur de ſe voir tombé de ſi haut dans un eſtat ſi miſerable. ANN. 1057. ANN. 1058.

Il eût pour ſucceſſeur un fort honneſte homme appellé Conſtantin Lichudes, qui fut choiſi d'un commun conſentement des Métropolitains & du Clergé de la Ville Imperiale. Mais comme le Schiſme avoit déja pris de profondes racines, & que l'Egliſe Romaine, qui eſtoit alors miſerablement dechirée par le Schiſme de l'Empereur Henri IV. & de l'Antipape Cadolaüs, ne pouvoit agir aſſez fortement pour y remédier, les choſes demeurerent dans le meſme eſtat ſous les Empereurs ſuivans, qui ne ſongeoient plus qu'à

ſe

ANN. 1058. ſe défendre des Turcs, dont la puiſſance commençoit en ce temps-là à devenir formidable dans l'Orient. En effet, ſous l'Empire de Conſtantin Ducas, qu'Iſaac Comnéne, qui s'eſtoit fait Moine dans le Monaſtere de Studius, avoit nommé ſon ſucceſſeur, ces peuples barbares eſtant paſſez dans l'Aſie Mineure, y firent de grandes conqueſtes durant les ſept ans qu'il regna. L'Imperatrice Eudocia ſa femme, qui luy avoit promis avec ſerment quand il mourut, de ne ſe pas remarier, pour ne pas nuire à ſes enfans qu'il laiſſoit en bas âge, ſe fit abſoudre de ſon ſerment par le Patriarche Jean Xiphilin, luy faiſant eſperer adroitement qu'elle épouſeroit un de ſes parens pour l'élever à l'Empire par ce mariage. Mais quand elle eût receû l'abſolution que ce Prélat ambitieux luy avoit venduë à un ſi haut prix, elle ſe moqua de luy, & ne luy laiſſant que la honte & le regret de s'eſtre laiſſé inutilement corrompre, elle choiſit pour mari & pour Empereur, Romain Diogenes, grand Capitaine, & vaillant homme, mais tres-malheureux: car il perdit, par la trahiſon des ſiens, une grande bataille contre les Turcs, qui le firent priſonnier. Et comme ils l'eûrent renvoyé libre quelque temps aprés, ſur ce qu'on avoit proclamé Empereur Michel Parapinacius fils de Conſtantin Ducas, ce nouveau Prince luy fit inhumainement crever les yeux contre la foy donnée, & par un nouveau genre de cruauté, le laiſſa miſérable-

ANN. 1059.

ANN. 1067.

Zonar. Glyc Manaſſes.

Digitized by Google

ſerablement ronger aux vers, qui ſe mirent dans ſes playes, que ce barbare ne voulut pas que l'on penſaſt. ANN. 1071.

L'Empire ne s'en trouva pas mieux ſous un Prince ſi cruel. Car comme la laſcheté accompagne ordinairement la cruauté, les Turcs tirant avantage du peu de cœur de ce Prince inhumain, s'emparerent aiſément de la pluſpart des Provinces qui ſont ſituées ſur la coſte du Pont Euxin, & qui furent appellées de leur nom Turcomanie. La guerre civile en ſuite acheva les deſolations que la guerre étrangere avoit commencées. Les deux Nicéphores Botoniates dans l'armée d'Orient, & Briennius en celle de Macedoine, uſurperent l'Empire, que le laſche Michel n'eſtoit nullement en eſtat de pouvoir conſerver. Le premier ayant prévenu ſon rival, ſe ſervit meſme du ſecours des Turcs, pour s'emparer, comme il fit, du Palais Imperial, & de l'Empire. Il fut couronné par Coſme, que Michel venoit de créer Patriarche aprés la mort de Xiphilin : en ſuite il contraignit Michel de ſe retirer dans le Monaſtere de Studius, où ce miſerable Prince fut obligé, pour ſauver ſa vie, de changer la pourpre en un habit de Moine. Les Papes Alexandre II. & ſon ſucceſſeur Grégoire VII. avoient envoyé des Legats à cét Empereur, pour traiter de la réünion des Grécs. Grégoire meſme luy avoit promis pour cela de grands ſecours contre les Infidelles, qui profitant de leur victoire, faiſoient de tres-grands progrés dans

Vit. S. Petr. Anag Epi. Greg. 7. Ep. l. 1. ep. 18. & 49.

ANN. 1078. dans l'Aſie. Mais tout cela fut aſſez inutile auprés d'un Prince, que ſon peu de mérite, & ſa laſcheté rendoient incapable de réüſſir dans une ſi ſainte entrepriſe. Car on ne vit point alors d'autre fruit de ces Legations, qu'une correſpondance de civilité, & quelques offrandes & preſens de dévotion qu'il fit au Monaſtere du Mont Caſſin, en l'honneur de Saint Benoiſt; ſi ce n'eſt que le Pape Grégoire, qui taſchoit, & eſperoit de le réduire, ayant appris ſa diſgrace, excommunia le Tyran qui l'avoit chaſſé. Ce fut auſſi ſous ſon Empire, & ſous celuy de ſon prédeceſſeur, que floriſſoit de célebre Théophylacte Métropolitain de la Bulgarie, & non pas dans le neuviéme ſiécle, comme on le démontre par ſes Epitres, que les Auteurs, qui ont ſouſtenu l'opinion contraire, n'avoient pas veûës. C'eſt celuy de qui nous avons les Commentaires ſur l'Ecriture, qui ne ſont preſque à proprement parler, qu'un abregé de Saint Jean Chryſoſtome, qu'il poſſedoit parfaitement: en cela néanmoins tres-diſſemblable à ce grand Saint, qu'il fut Schiſmatique, comme il paroiſt par ſon Commentaire ſur le Chapitre troiſiéme de Saint Jean; où, ce qu'il n'avoit pas trouvé dans ſon original, il reprend les Latins de ce qu'ils diſent que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils.

Leo Oſt. l. 3. c. 38. Greg. l. 6. poſt ep. 5.

Baron. ad ann. 1071. Bellarm. & Labb. de Scriptor. Eccleſ.

Zonar. Mich. Glyc. Conſt. Manaſſ. Cependant l'Empereur Nicéphore ſe défit de Bryennius ſon concurrent à l'Empire, qui refuſoit ſuperbement toutes les con-

conditions de paix qu'on luy offroit. Mais la guerre luy fut enfin funeſte : car il fut défait en bataille, & pris par Alexis Comnéne Général de l'armée de Botoniates ; & ce Prince, pour s'aſſeûrer l'Empire, luy fit crever les yeux. Cette cruelle précaution luy fut pourtant fort inutile : car n'ayant nulle bonne qualité de celles qui ſont neceſſaires pour ſouſtenir une ſi haute dignité, il tomba dans un ſi grand mépris de ſes ſujets, qu'Alexis Comnéne, qui en eſtoit au contraire fort eſtimé pour ſa valeur, & pour ſa bonne conduite, crût qu'il le pouvoit renverſer du Troſne, & prendre ſa place, comme il fit, en le réleguant dans un Monaſtere, où, pour avoir la vie ſauve, on luy fit la grace de ſouffrir qu'il fuſt Moine. Car c'eſt ainſi que ces pauvres Empereurs Schiſmatiques & détroſnez s'eſtimoient encore bienheureux en ce temps-là de ſe pouvoir ſauver dans un Convent, où, ſans autre vocation que celle de la pure neceſſité, ils préferoient la vie Monaſtique à une mort tragique, ou du moins à la perte de leurs yeux, de laquelle ils ne pouvoient ſe garantir, qu'en ſe mettant promptement à couvert de cette horrible violence ſous l'habit de Religieux. Et certes il parut aſſez en ce meſme temps que la dévotion n'avoit nulle part dans la réſolution de ces Princes, quand ils prenoient le parti de ſe renfermer dans un Monaſtere. Car le pauvre Michel, qu'on avoit contraint de ſe rendre Moine

ANN. 1078.

ANN. 1081.

Digitized by Google

ANN. 1081. Moine dans celuy de Studius, & que Nicéphore Botoniates, pour adoucir un peu ſon amertume, en le tirant du Cloiſtre, avoit fait Eveſque d'Epheſe, voyant cette nouvelle révolution dans l'Empire, crût qu'il pourroit remonter ſur le Troſne. Il s'enfuit donc en Italie, ſe va jetter entre les bras du Pape Grégoire, & luy promet tout ce qu'on veut, & ſur tout la réünion de l'Egliſe Greque, ſi on le rétablit dans ſon Empire.

Le Pape, qui eſtoit alors dans le fort de la guerre contre l'Empereur Henri autre Schiſmatique, ne laiſſe pas d'embraſſer avec grande ardeur la protection de ce Prince. Il le recommande à Robert Guiſchard, ce brave & généreux Normand, qui s'eſtoit rendu fameux par tant de victoires qu'il avoit remportées contre les Grecs en Italie, & auquel il venoit de donner l'inveſtiture de la Pouïlle & de la Calabre. Il écrit à tous les Eveſques de ces Provinces de contribuër de tout leur pouvoir à procurer du ſecours à cét Empereur. Le Duc Robert, auquel ce Prince eut auſſi recours comme au Pape, ne manque pas de prendre une ſi belle occaſion de pouſſer ſes conqueſtes juſques au-delà de la mer dans la Grece. Il y paſſe, & marche ſur le ventre à tout ce qui s'oppoſe à ſes armes, s'avance juſques dans la Thrace, & avec quinze mille Normans choiſis combat, & défait l'armée d'Alexis de plus de cent cinquante mille hommes. Mais ſoit que

Gregor. l. 8. ep. 6.

Leo Oſt. l. 3. c. 48.

Michel

Michel euſt peri dans cette bataille, ou qu'il fuſt mort de maladie dans le voyage; il eſt certain que l'Hiſtoire n'en dit plus rien, & que Robert eſtant promptement retourné en Italie, pour ſecourir le Pape, contre l'Empereur Henri, Alexis demeura paiſible, & ſans concurrent, en poſſeſſion de l'Empire. Il profita pourtant beaucoup de ce terrible chaſtiment qu'il avoit receû, par les mains & par les armes victorieuſes des Normans. Car ayant pillé les Egliſes de Conſtantinople, pour faire cette grande armée que ces vaillans hommes luy défirent, il reconnut publiquement ſa faute, promit à Dieu ſolennellement dans ſa Bulle d'Or qu'il fit publier pour cela, de reſtituër tout ce qu'il luy avoit enlevé par ce brigandage ſacrilege, & ordonna par cette Loy, que ſous quelque prétexte de neceſſité qu'on puſt alleguer, on ne miſt jamais plus les mains ſur les biens ſacrez des Egliſes.

ANN. 1081.

Bull. Aur. Alexii in Codic. Jur. Orient.

ANN. 1082.

Ce Prince, quoy qu'en diſe la Princeſſe Anne ſa fille, qui en a fait un faux panégyrique plûtoſt que l'hiſtoire dans ſon Alexiade, eſtoit un grand fourbe, & fort méchant homme, qui fit mille ſupercheries aux Princes Croiſez, comme on le peut voir dans mon Hiſtoire des Croiſades. Mais comme il avoit beaucoup d'adreſſe & de politique, avec peu de Religion, il fit ſemblant de vouloir bien vivre avec les Papes. Il leur envoya meſme des Ambaſſadeurs, parce qu'il avoit beſoin d'eux, &

Digitized by Google

ANN. 1096. qu'il craignoit toûjours que les Croiſez, pour ſe venger de ſa perfidie, ne tournaſſent leurs armes contre luy, comme le Prince de Tarente Boëmond ſon ennemi les en ſollicita plus d'une fois. On ne trouve pas néanmoins que durant tout le temps de ſon regne de trente-ſept ans, ſous quatre Patriarches, Coſme, Euſtratius, Nicolas & Jean, on ait traité de la réünion des Grecs avec l'Egliſe Occidentale. Il eſt vray qu'ayant appris que les Romains avoient pris

ANN. 1112. les armes contre l'Empereur Henri V. qui retenoit le Pape Paſcal priſonnier, il leur

Petr. Diac. l. 4. c. 48. envoya des Ambaſſadeurs, pour les feliciter d'une ſi généreuſe action, & pour les aſſeûrer que s'ils le vouloient reconnoiſtre comme leur Empereur, au lieu de ce Tyran qui vouloit opprimer leur liberté, il les protegeroit de toutes ſes forces, & viendroit prendre à Rome, ſelon la couſtume, la Couronne des mains du Pape. Mais il n'eſt pas trop malaiſé de voir que la politique & l'ambition pouvoient avoir plus de part en cette action, que la dévotion envers le Saint Siége, & le zele de la veritable Religion.

Cela pourtant ſervit à quelque choſe, & fit que le Pape, eſperant qu'on pourroit profiter auprés d'un Prince qui en avoit uſé ſi obligeamment à ſon égard, luy envoya Chryſolanus Archeveſque de Milan, l'un

Pithum. des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle dans les ſciences divines, & tres-habile dans la connoiſſance des langues, & ſur tout de la Greque, qu'il entendoit parfaitement. Il

fit

fit tout ce qu'il pût, pour retirer les Grecs de leurs erreurs: il disputa contre eux en presence de l'Empereur, & fit un beau discours, dont il nous reste encore une partie, pour prouver que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils. Mais il ne gagna rien sur des gens qui estoient encore dans la chaleur de leur révolte, & de la guerre, qu'ils avoient résolu de poursuivre contre les Latins. Et ce discours de l'Archevesque de Milan fut combatu par les écrits des plus sçavans d'entre eux, dont les principaux furent Nicolas Evesque de Methone, Eustratius Métropolitain de Nicée, Blemmidas surnommé le Sage, & un Moine de grande réputation nommé Jean Phurnés.

ANN. 1112.

Apud Baron. t. 12. ex Bibl. Vallic.

Allat. de consens. l. 2. c. 10.

L'Empereur mesme, qui se piquoit aussi de bel esprit, & de science, voulut avoir part à ce combat; & bien loin de prendre le parti de l'Archevesque, il disputa fortement contre luy, & ordonna aux deux sçavans Moines Jean Phurnés & Euthymius Zygabenus, celuy dont nous avons les Commentaires sur Saint Mathieu, de composer un Livre contre les dogmes des Latins, touchant l'usage des Azymes, & l'addition qu'ils avoient faite au Symbole. Ainsi, quoy-qu'il ait fait de riches presens aux Eglises mesme de l'Italie, & qu'il ait témoigné beaucoup de zele contre les Heretiques, jusques-là qu'il en fit brusler, ce que Henri VIII. Roy d'Angleterre, tout schismatique qu'il estoit, fit long-temps aprés luy; comme d'ailleurs il ne fit rien

Nicol. Hidrunt. l. 1. de Proceſſ. Spir. S. ap. Allat.

Anonym. ap. Allat. l. 2. c. 10.

Petr. Diacr. Chr. Caſſ. l. 4.

Ann. Comn. Alexiad. l. 5. 10. 15

Digitized by Google

ANN. 1112. pour éteindre le Schiſme, ce qu'il pouvoit faire aiſément, veû le pouvoir & l'autorité qu'il avoit, je ne vois pas qu'il y ait lieu de croire qu'il n'ait pas eſté ſchiſmatique, comme quelqu'un ſe l'eſt voulu perſuader. Cela paroiſt d'autant plus vray-ſemblable, que le Moine Euthymius Zygabenus fit par le commandement de ce Prince un beau traité contre les principales heréſies; & néanmoins ce Moine ne laiſſoit pas d'eſtre un des plus ardens défenſeurs du Schiſme, comme on le voit dans le Livre qu'il fit en ce meſme temps contre les Latins, & qui ſe trouve dans le riche treſor des Manuſcrits de la Bibliotheque du Roy.

ANN. 1118. Il faut dire à peu prés le meſme de ſon fils l'Empereur Jean Comnéne, quoy-qu'il euſt fait condamner par le Patriarche Leon Styppiota les écrits de Chryſomale remplis d'heréſies, & que Pierre le venérable, Abbé de Clugni, luy euſt offert la participation des priéres de ſes Religieux, en luy demandant la reſtitution du Monaſtere qu'ils avoient à Conſtantinople. Cat enfin durant tout ſon regne on ne fit rien pour la réünion qu'une célébre conference, en laquelle, par une aventure aſſez ſurprenante, & qu'on ne verra peut-eſtre jamais, on demeura d'accord le plus paiſiblement du monde ſur tous les points que l'on avoit examinez à fond, ſans que néanmoins elle ait rien produit. L'Empereur Lotaire II. avoit envoyé en Ambaſſade à Conſtantinople Anſelme Eveſque d'Havelberg, Ville

Pet. V. l. 4. ep. 39. 40.

de

de la Marche de Brandebourg. Comme cét Eveſque eſtoit tres-ſçavant, & fort honneſte homme, & que ce qu'il avoit à negotier avec l'Empereur Jean Comnéne le retint long-temps à Conſtantinople, il eût le loiſir de traiter ſouvent avec les plus habiles gens d'entre les Grecs, ſur les points qui eſtoient en controverſe; & il le fit d'une maniere ſi honneſte, ſans donner aucune marque de cette aigreur, qui change d'ordinaire la diſpute en querelle formée, que du conſentement de l'Empereur & du Patriarche on le pria de faire quelques conferences publiques, pour voir ſi en s'éclairciſſant les uns les autres ſur les articles conteſtez, on pourroit enfin s'accorder, & réünir les deux Egliſes. Anſelme y conſentit tres-volontiers, & on luy oppoſa, pour ſouſtenir le parti de l'Egliſe Greque, Niceras Archeveſque de Nicomédie, le plus ſçavant homme de tout l'Empire, & le premier entre ces douze ſages du College Imperial, qui eſtoient les Arbitres ſouverains de toutes les controverſes de doctrine en toutes ſortes de ſciences. C'eſtoit un homme de grande vertu, & d'une ſinguliére piété, & qui d'ailleurs avoit l'eſprit tres-excellent, beaucoup d'éloquence, de grace & de facilité à s'exprimer, jointe à une merveilleuſe adreſſe & ſubtilité qu'il faiſoit

ANN. 1136.

Ipſe inter duodecim electos didaſcalos, qui ſtudiis Græcorum ex more ſolent præeſſe, præcipuus. *Anſel. Dial. 2. in Proœm.* Magnus inter illos religionis typo, & accerrimus ingenio, & eruditiſſimus Græcarum literarum ſtudio, & facundiſſimus eloquio, & cautiſſimus in dando & accipiendo reſponſo, nihil eorum in diſputatione, ſeu collatione tacendo neglexit, quæ viderent poſſe ſpectare ad ſuæ ſententiæ firmitatem, vel ad noſtræ deſtructionem. *Ibid.*

ANN. 1136. faiſoit paroiſtre, ſoit à répondre aux choſes qu'on luy propoſoit, ſoit à tirer avantage des réponſes qu'on faiſoit à ſes argumens & toutes ces perfections eſtoient accompagnées d'une grande ſincerité, d'une douceur & d'une humilité qui le faiſoient autant aimer de tout le monde qu'il en eſtoit reſpecté pour ſa rare capacité: de-ſorte qu'on ne vit jamais deux perſonnes plus propres à conferer amiablement ſur des points de doctrine que ces deux Prélats, qui eſtoient à peu prés de meſme humeur. Auſſi l'on peut dire que l'on ne vit jamais de conferences qui ſe ſoient ſi heureuſement terminées que les deux qui ſe firent en cette occaſion, l'une dans l'Egliſe de Sainte Irene, au quartier des Piſans, où l'on iraita de la Proceſſion du Saint Eſprit; & l'autre dans Sainte Sophie, où l'on agita la queſtion des Azymes & des Uſages de l'Egliſe Greque, differens de ceux des Latins. Tous les Sçavans de Conſtantinople, ceux du Conſeil de l'Empereur, & tous les plus conſidérables d'entre les Latins, Venitiens, Piſans, & Génois, outre une infinité de peuple, ſe trouverent à ces Conferences, où les Huiſſiers du Palais Impérial ayant fait faire ſilence, ſelon la couſtume, les deux ſçavans Prélats propoſerent chacun de ſon coſté, de la maniere du monde la plus civile & la plus Chrétienne, tout ce qui ſe peut dire de plus fort de part & d'autre ſur ces controverſes. Nous en avons les actes, les argumens, & les réponſes, qui furent

Anſel. Havelb. l. 2. Dialog.

Lib. 3. Ivial. t. 13. Spicil.

A Silentiariis.

Id in Prolog. lib. 1.

recueillis sur le champ par les Interpretes, & que l'Evesque Anselme, par le commandement du Pape Eugéne III. rédigea depuis par écrit dans le second & le troisiéme Livre de ses Dialogues. Le Pere Dom Luc d'Achery vient de les donner au public dans le treiziéme Tome de son Recueil, qu'on m'a fait voir avant qu'il fust publié, & durant que l'on imprimoit cette Histoire ; & aprés les avoir leûs fort exactement, je puis asseûrer qu'ils contiennent tres-clairement tout ce que l'on peut voir sur ce sujet dans le Concile de Florence, qui fut célebré environ trois cens ans aprés, & dans les Livres des Théologiens qui ont le mieux traité de ces matieres. Ce qu'il y a de plus admirable, & qu'on ne voit presque jamais dans ces sortes de conferences & de disputes sur des points de Religion, c'est que cét Archevesque de Nicomédie, qui estoit l'oracle des Grecs, aprés avoir dit tout ce qu'il y a de plus fort, & de plus plausibe pour son parti, rendit gloire à Dieu, & avoûa de bonne foy que la doctrine des Latins touchant le Saint Esprit, la primauté du Pape, & la matiere de la Consecration, estoit conforme à l'Ecriture, & au sentiment des Saints Peres : qu'il se trouvoit que les Grecs, quand tout estoit bien examiné, avoient dans le fond la mesme créance, & qu'ils ne differoient qu'en la maniere de s'exprimer, & dans des usages & des coustumes qui n'estoient pas contre la Foy : mais que comme le change-

ANN. 1136.

L. 2, Dialog. c. 27. Assentior etiam omnibus quæ dixisti, & accedo toto animo, &c. Unà cum sanctâ Romanâ Ecclesiâ communi

route Angelique dés le temps de Saint Jean Chryſoſtome, qui en fait de ſi grands éloges dans ſes Homélies. Et Dieu, par un étrange coup de ſa juſtice, ne manqua pas auſſi de l'en punir, ſe ſervant pour cela de la propre main de ce Prince. Car il permit qu'un peu aprés avoir donné cette furieuſe marque de ſa haine contre les Latins, il ſe bleſſaſt luy-meſme à la main d'une fléche empoiſonnée, qu'il vouloit tirer à la chaſſe, & dont le venin s'eſtant répandu par tout ſon corps en un inſtant, ſans que l'on en puſt arreſter le cours, luy ravit miſerablement la vie, l'an vingt-cinquiéme de ſon Regne. ANN. 1143. *Nicet. Guil. Tyr. l 15. c. 23. Otto Friſing. l. 7. Chron. c. 28.*

Quoy-que Manuel ſon fils ſecourut le Pape Alexandre contre l'Empereur Frideric I. les affaires de la Religion n'en allerent pas mieux. Il en avoit ſi peu, qu'il vouloit faire approuver dans ſon Empire celle des Saraſins, avec leſquels il s'accorda pour ruiner les deux floriſſantes armées de l'Empereur Conrad & du Roy Louïs le Jeune, par les crimes les plus noirs & les plus déteſtables que j'ay repreſentez au Livre troiſiéme des Croiſades, où l'on peut voir quel eſtoit ce Prince perfide, par le portrait que j'en ay fait. Il eſt vray qu'il envoya plus d'une fois des Ambaſſadeurs au Pape, pour luy témoigner qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur la réünion de l'Egliſe Greque avec la Latine; qu'il receût tres-bien les Legats Jean Souſdiacre de l'Egliſe Romaine, & le Cardinal d'Oſtie, qui furent à diverſes fois ANN. 1147. *Allat. l. 2. c. 10. Act. Alex. 3.* ANN. 1166.

ANN. 1170. à Conſtantinople, pour y traiter avec luy de cette grande affaire; & qu'il obligea le ſçavant Hugo Etherianus, frere de Leon Interprete d'un de ces Legats, d'écrire ſon docte Traité de la Proceſſion du Saint Eſprit contre les Grecs: mais il y a grande apparence qu'il n'en uſoit de la ſorte, que pour obliger le Pape, qu'il voyoit en guerre ouverte contre Frideric, à luy oſter la Couronne de l'Empire pour la reſtituer aux Grecs en ſa perſonne, comme il le demandoit. Il fit encore quelque choſe de plus; car il conſentit que l'on célébraſt un Concile à Conſtantinople, où les Legats du Pape, avec pluſieurs Eveſques Latins aſſiſterent, pour trouver les moyens de faire la réünion, ne demandant pour cela que trois choſes, comme diſent les Grecs, qui les expriment ordinairement en trois mots, qui ſignifient la Primauté, l'Appel, la Commemoration, c'eſt à dire, que l'on admiſt la Primauté du Pape, qu'on puſt appeller de par tout au Saint Siége, & qu'on remiſt le nom des Papes dans les Diptyques, pour en faire commemoratiõ en célebrant les ſaints Myſteres.

Bellarmin. de Script. Eccleſ.

ANN. 1177.

Allat. loc. cit.

Πρωτεῖον, ἔκκλητοι, μνημόσυνον.

ANN. 1178. Mais enfin toutes ces belles apparences s'évanouïrent; & ſoit que Manuël fuſt d'intelligence avec le Patriarche Michel d'Anquiale, grand ennemi des Latins, ou qu'il ſe ſoûmiſt à ſon jugement, & à celuy des Métropolitains, on confirma le Schiſme de nouveau, ſans toutefois que l'on déclaraſt heretiques les Latins, auſquels on laiſſa leurs Egliſes, & l'exercice libre dans Con-

Digitized by Google

Conſtantinople : ce qui fait voir ce que j'ay déja dit plus d'une fois, & qu'il faudra que je remarque encore dans l'occaſion, à ſçavoir, que la veritable cauſe du Schiſme ne fut ni le dogme de la Proceſſion du Saint Eſprit, ni l'uſage des Azymes, mais ſeulement l'ambition des Patriarches de Conſtantinople, & l'indépendance qu'ils vouloient avoir du Saint Siége. Cela pourtant n'empeſcha pas que pour faire valoir les prétextes qu'on prend la pluſpart du temps pour les vrayes cauſes, ce Patriarche Michel, George Métropolitain de Corfou, & Andronic Camaterus homme d'eſprit & de grande qualité, Gouverneur de Conſtantinople, & parent de l'Empereur, n'écriviſſent en meſme temps contre la doctrine de l'Egliſe Romaine. Pour Manuel, tout luy eſtoit aſſez indifferent; & dans le deſir qu'il avoit de favoriſer ſes grands amis les Saraſins, il s'étoit mis ſi avant dans l'eſprit cette penſée impie & déteſtable, qu'on pouvoit accorder Jesus-Christ avec Mahomet, qu'il menaça le Patriarche de reconnoître le Pape, ſi l'on ne ceſſoit d'anathématiſer le Mahometiſme; & meſme il étoit réſolu de l'autoriſer par Edit, ſi le célébre Euſtathius Archevéque de Theſſaloniqne, celuy-là-meſme qui a doctement écrit ſur Homere, & pour lequel il avoit beaucoup d'eſtime & de reſpect, ne ſe fût fortement oppoſé à cette extrême impieté.

ANN. 1178.

Cinnam. l. 5.

Nicet. l. 7.

Aprés ſa mort, la haine que le Schiſme avoit fait naître entre les Latins & les Grecs,

Digitized by Google

ANN. 1180. s'accrût infiniment par l'effroyable cruauté d'Andronic Comnéne, couſin de Manuel. Car ce Tyran, pour ſe défaire plus facilement, comme il fit, du jeune Alexis fils de Manuel, fit cruellement maſſacrer tout ce que l'on pût prendre de Latins, & ſur tout de François, à Conſtantinople, parce qu'ils étoient pour le jeune Empereur, qui avoit épouſé la Princeſſe Agnés, fille du Roy Louïs VII. Les Latins ſe vengerent de cette horrible perfidie, en ravageant toutes les côtes de la Grece, & quelques-uns le firent d'une maniere moins généreuſe, en trempant leurs mains dans le ſang de ce malheureux Prince, lors que le peuple s'étant ſoulevé contre luy, dans une furieuſe ſédition, le fit perir d'un horrible genre de mort, & luy fit ſouffrir mille indignitez & mille tourmens, aprés avoir proclamé Empereur Iſaac l'Ange, que ce Tyran avoit deſtiné à la mort.

ANN. 1183.

ANN. 1158.

Cét Iſaac eſt ce Prince extravagant, qui par la haine qu'il avoit contre les Latins, fit inutilement mille folies, pour s'oppoſer au paſſage de l'Empereur Frideric Barberouſſe, qui dompta ſon orgueil, & ſceût bien le réduire à ſon devoir. Jamais on ne traita l'Egliſe Romaine plus outrageuſement que ſous ſon Empire. Car ce fut de ſon tems que le célebre Théodore Balſamon Patriarche titulaire d'Antioche, le plus ſçavant, mais auſſi le plus emporté de tous les Grecs, & le plus implacable ennemi que l'Egliſe Romaine ait jamais eû, la dechira d'une furieuſe

rieuſe maniere dans ſes Notes ſur le Nomo-Canon de Photius, dans ſes Méditations ſur les privileges des Patriarches, & dans ſes réponſes à Marc Patriarche d'Alexandrie, où il a pouſſé ſa fureur au-delà de toutes les bornes, & juſqu'à des excés, dont les Schiſmatiques meſmes ſes adorateurs, auſquels il reſtoit encore quelque ſentiment d'honneur, & quelque pudeur, ont eû honte. Et l'on étoit ſi aſſeûré que cét Empereur étoit ennemi de la créance des Latins, qu'un Auteur Grec appellé Démétrius Tornicius, crût luy faire plaiſir, en écrivant ſous ſon nom, quoy qu'il fût tres-ſtupide & tres-ignorant, un Traité contre leur doctrine, de la Proceſſion du Saint Eſprit, & dont le Manuſcrit ſe garde dans la Bibliotheque du Roy. ANN. 1185. *Allat. l. 2. c. 13.*

Son frere Alexis, qui le dépoüilla de l'Empire, & luy fit crever les yeux, continua toûjours le Schiſme qui ſeparoit les deux Egliſes. Mais il fit ceſſer ſous le Patriarche Jean Camaterus un autre Schiſme, qui avoit commencé ſous ſon prédeceſſeur George Xiphilin à diviſer les Grecs entre eux ſur le Myſtere de l'Euchariſtie, & qui fait pourtant voir qu'ils étoient tous parfaitement unis avec l'Egliſe Romaine dans la créance de l'admirable changement qui s'y fait de la ſubſtance du pain en celle du Corps adorable de JESUS-CHRIST. Les uns ſuivant l'erreur que le Moine Sicidite avoit répanduë ſous main dés le tems du Patriarche Xiphilin, & qui, comme il arrive d'ordinaire, ANN. 1195. ANN. 1199. *Nicet. in Alex. Ann. Com. l. 3. Ephram in Carm. ap. Allat exerc. 26 in Chreyght. Id. l. 2. de conſ. c. 13.*

Digitized by Google

ANN. 1199. naire, s'étoit accrûë par les diſputes où l'on s'étoit fort échauffé ſur ce ſujet, en employant force raiſons philoſophiques, ſoûtenoient que le Corps de JESUS-CHRIST dans la Sainte Euchariſtie étoit non ſeulement mortel & corruptible, mais auſſi ſans ame, & tel qu'il fut aprés avoir expiré ſur la Croix, parce, diſoient-ils, que ce Myſtere eſt une repreſentation de ſa Mort & de ſa Paſſion, & qu'il entre dans nous à la ſainte Communion comme il entra dans le Sepulcre: d'où il s'enſuit que nous ne prenons qu'une partie de ſa chair, plus grande, ou plus petite, ſelon la quantité de l'Hoſtie conſacrée, & que nous la briſons & diviſons avec les dents; quoy qu'auſſitoſt que nous l'avons mangée elle devienne incorruptible comme elle l'étoit aprés ſa réſurrection, afin qu'elle ſoit exemte de corruption dans nous, comme elle le fut dans le Sepulcre. Les autres au contraire ne pouvant ſouffrir cette nouveauté, diſoient, avec toute l'ancienne Egliſe, & ſelon les témoignages manifeſtes qu'ils produiſoient des Saints Cyrille, Chryſoſtome, Grégoire de Nyſſe, & d'Eutychius Patriarche de Conſtantinople, que nous prenons cette divine chair vivante, incorruptible, & doûée des qualitez ſpirituelles, comme elle l'étoit aprés la réſurrection, & qu'en ſuite nous recevons toûjours ce ſacré Corps tout entier, ſous quelque petite Hoſtie que nous le prenions.

Il y eût de fort longues conteſtations ſur ce ſujet entre les deux partis; mais ils conve-

Digitized by Google

venoient tous deux en ce qu'ils préſuppoſoient, comme un principe indubitable, & comme le fondement de leur créance, que ce qu'on reçoit dans l'Euchariſtie n'eſt pas la ſubſtance du pain; car qui peut douter que le pain ne ſoit corruptible? mais que c'eſt la ſubſtance meſme de la chair de JESUS-CHRIST. Aubertin, l'un des plus ſçavans Miniſtres Proteſtans, avoûë de bonne foy que ceux qui tenoient pour l'incorruptibilité, étoient de la créance des Latins, & croyoient comme eux le changement de ſubſtance; les autres le croyoient auſſi, comme il paroît par le ſyſteme de leur opinion; & quand cela ne ſeroit pas, ils le diſent eux-meſmes dans leurs écrits en termés ſi forts & ſi clairs, qu'on n'en peut nullement douter, à moins qu'on n'avoûë que l'on ne ſçait lire, ou du moins qu'on n'entend nullement le Grec.

ANN. 1199

Lib. 3.

εἶμι ἄρτος τῷ φαινομένῳ ἰδίομεν, ἀλλὰ σάρκα τεθεωμένην ἰδίομεν αὐτῷ τῷ Χριστῷ.

Licet panem ſecundùm aſpectum manducemus, carnem tamen deificam ipſius Chriſti manducamus. *Mich. Glyc. ep. ad Ioan. Monach. attribut. Zonar. Alat. exer.* 26. *in Creyght.*

l'Empereur, qui étoit du veritable ſentiment, & qui ne vouloit point du tout de ces Novateurs qui troubloient l'Egliſe & l'Etat par leurs opinions dangereuſes, les fit condamner & les réduiſit ſi bien à leur devoir, qu'il ne ſe parla plus de cette heréſie. Ainſi ce Prince éteignit, par ſa politique, le Schiſme qu'il appréhendoit au dedans de ſon Empire, ſans ſe ſoucier d'abolir, comme il l'eût pû faire auſſi facilement, ce malheureux Schiſme qui le ſéparoit de l'Egliſe Romaine, de laquelle ſa fauſſe politique luy fit croire qu'il luy étoit avantageux de ne pas dépendre, pour le ſpirituel. Il changea néanmoins d'avis, quand

ANN. 1202. quand il ſe vit en danger de tout perdre, par la ſuite du jeune Alexis ſon neveu, qui alloit chercher en Occident du ſecours contre ſa tyrannie. Car alors il tâcha de gagner le Pape Innocent III. en luy faiſant eſperer la réünion.

En effet, ce Tyran, qui apprehendoit extrêmement que les Princes Croiſez pour la delivrance de la Terre Sainte, ne tournaſſent leurs armes contre luy, & n'entrepriſſent de rétablir le jeune Prince, qui leur promettoit toutes choſes pour obtenir d'eux cette grace, avoit envoyé des Ambaſſadeurs au Pape, auquel il écrivit d'une maniere tres-reſpectueuſe & tres-ſoû-miſe, comme au Chef de l'Egliſe. Et ceux-cy uſerent de tant d'artifice, pour luy perſuader que leur Maître, qui poſſedoit paiſiblement l'Empire, ramèneroit ſans peine ſes Sujets à l'obéïſſance de l'Egliſe Romaine, qu'Innocent, tout habile qu'il étoit, ſéduit par ſon zele, s'y laiſſa prendre, & ſe déclara pour le Vieil Alexis. Mais Dieu, dont les Decrets ſont immuables, & qui vouloit punir les crimes de cét uſurpateur & la révolte de ces perfides Grecs contre le Saint Siege, ſceût bien trouver les voyes de faire plus noblement cette réünion, par la glorieuſe conqueſte que les François & les Vénitiens Croiſez firent de l'Empire de Conſtantinople, en cette admirable maniere que j'ay repreſentée au ſecond Tome de l'Hiſtoire des Croiſades, & dont il faut maintenant que je faſſe voir quelles ont eſté les ſuites, à l'égard du Schiſme des Grecs.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google